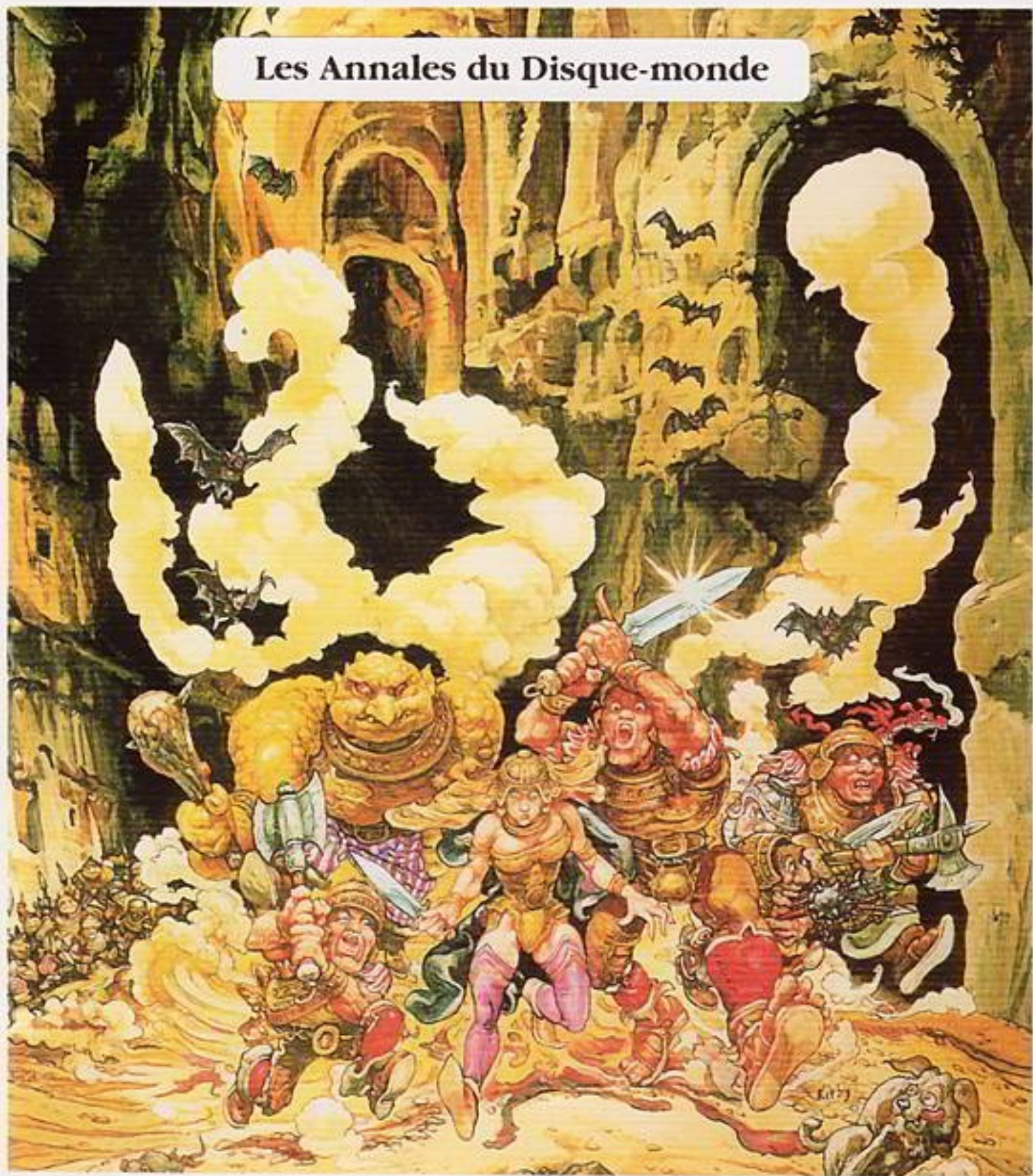


Terry Pratchett

LE GUET DES ORFÈVRES

Les Annales du Disque-monde



L'ATALANTE

Terry Pratchett

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE-15

LE GUET DES ORFÈVRES

Traduit de l'anglais
par Patrick Couton



L'ATALANTE
Nantes

Illustration de couverture : © Josh Kirby (*via* Thomas Schlück Agency)

MEN AT ARMS

1^{re} publication : Victor Gollancz Ltd, Londres

© Terry & Lyn Pratchett, 1993

© Librairie l'Atalante. 2000, pour la traduction française

ISBN 2-84172-138-8

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

LE GUET DES ORFÈVRES

EN CHEMISE DE NUIT, le caporal Carotte de la Garde municipale d'Ankh-Morpork (Guet de nuit) s'assit, prit son crayon, en suçà le bout un moment, puis écrivit :

Chers papa et maman,

Encore une bonne surprise ! J'ai été nommé caporal !! Ça veut dire cinq piastres de mieux par mois et j'ai aussi un nouvel uniforme en plus et deux galons qui vont avec. Et aussi une nouvelle plaque en cuivre ! C'est une grosse responsabilité !! Tout ça parce qu'on a de nouvelles recrues et parce que le Patricien (il dirige Ankh-Morpork, comme je vous l'ai déjà dit) est d'avis que le Guet doit refléter le visage de la ville avec toutes ses couleurs ethniques...

Carotte s'interrompt un instant et regarda par la petite fenêtre poussiéreuse de la chambre les prémices du coucher de soleil glissant à travers le fleuve. Puis il se pencha de nouveau sur sa feuille.

... ce que je ne comprends pas bien mais ça doit avoir un rapport avec l'usine de cosmétiques du nain Tirpot Tonnerafale. En plus le capitaine Vimaire, dont je vous ai souvent parlé quitte, le Guet pour se marier et devenir un homme du monde, mais on lui offre nos meilleurs vœux, ça c'est sûr c'est lui, qui m'a appris tout ce que je sais sauf ce que j'ai appris tout seul. On se cotise pour lui offrir un cadeau surprise, j'ai pensé à une de ces nouvelles montres qui n'ont pas besoin de démon pour marcher et on pourrait inscrire un petit mot au dos comme : « Une montre et son tic-tac pour vous rapeler, les gens d'armes et leur tactique. Vos bons amis du Guet. » C'est un contrepet, ça n'a rien de malpoli, c'est comme un jeu de mots. On ne sait pas

encore qui sera le nouveau capitaine, le sergent Côlon a dit qu'il démissionnerait si c'était lui, le caporal Chicque...

Carotte regarda de nouveau par la fenêtre. Son grand front honnête se plissa sous l'effort tandis qu'il cherchait un argument à fournir en faveur du caporal Chicque.

... est mieux indiqué à son poste actuel, et moi je ne suis pas dans le Guet depuis assez longtemps. Alors on verra bien...



Tout commença, comme c'est souvent le cas, par un décès. Et par un enterrement, un matin de printemps, alors qu'une brume recouvrait le sol d'une couche si épaisse qu'elle en dégoulinait dans la tombe et que le cercueil avait l'air de s'enfoncer dans un cumulus.

Un petit corniaud grisâtre, hôte de tellement de maladies canines diverses qu'un nuage de poussière l'entourait, observait la scène d'un œil impassible depuis le monticule de terre.

Plusieurs parentes âgées pleuraient. Mais Edouard del Amort, lui, ne pleurerait pas, et ce pour trois raisons. Il était le fils aîné, le trente-septième seigneur del Amort, et ça ne se faisait pas pour un del Amort de pleurer ; il était – mais tout juste, le diplôme finissait à peine de sécher – un assassin, et les assassins ne pleurent pas au moindre décès, sinon ils n'en finiraient pas ; et il était en colère. Furieux, même.

Furieux d'avoir dû emprunter de l'argent pour ces piètres funérailles. Furieux contre le mauvais temps, contre ce cimetière vulgaire, contre le bruit de fond permanent de la ville, même en un tel moment. Furieux contre l'Histoire. Il n'était pas prévu que ça se passe comme ça.

Ça n'aurait vraiment pas dû se passer comme ça.

Il regarda la masse morne du palais de l'autre côté du fleuve, et sa colère se concentra, devint lentille d'objectif.

On avait inscrit Edouard à la Guilde des Assassins parce qu'elle possédait la meilleure école pour qui jouissait d'un rang

social plus élevé que l'intelligence. S'il avait suivi une formation de bouffon, il aurait inventé la satire et commis des plaisanteries dangereuses sur le Patricien. S'il avait suivi une formation de voleur¹, il se serait introduit dans son palais et lui aurait dérobé un objet de grande valeur.

Mais voilà... on l'avait inscrit chez les assassins...

Cet après-midi-là il avait vendu ce qui restait des biens des del Amort et renouvelé son inscription à l'école de la Guilde.

Pour les cours de troisième cycle.

Il avait obtenu les notes maximum, un exploit qu'il était le premier à réaliser dans toute l'histoire de la Guilde. Ses aînés disaient à son propos qu'il valait mieux le tenir à l'œil... et, à cause de quelque chose en lui qui mettait même les assassins mal à l'aise, de préférence de loin.



Dans le cimetière, le fossoyeur solitaire comblait le trou au fond duquel del Amort père dormait de son dernier sommeil.

Il prit conscience de ce qui ressemblait à des pensées sous son crâne. Des pensées dans le genre de :

Possible d'avoir un os ? Non, non, excuse-moi, pas de très bon goût, ça, oublie ce que j'ai dit. Mais t'as des sandwiches au bœuf dans ton chaispasquoi, là, ton truc panier-repas. Pourquoi t'en donnerais pas au gentil petit toutou là-bas ?

L'homme s'appuya sur sa pelle et jeta un coup d'œil à la ronde.

Le corniaud gris le regardait fixement.

« Ouah ? » dit-il.



¹ Mais il ne viendrait à l'idée d'aucun gentilhomme digne de ce nom de suivre une formation de voleur.

Edouard del Amort mit cinq mois à trouver ce qu'il cherchait. Une entreprise d'autant plus lente qu'il ignorait complètement ce qu'il cherchait, sauf qu'il saurait quand il tomberait dessus. Edouard croyait profondément au Destin. Comme beaucoup de gens de son espèce.

La bibliothèque de la Guilde était une des plus importantes de la ville. Dans certains domaines c'était même la plus importante. Des domaines qui traitaient essentiellement de la regrettable brièveté de la vie humaine et des moyens de la garantir.

Edouard y passa beaucoup de temps, souvent en haut d'une échelle, souvent dans un nuage de poussière.

Il lut tous les ouvrages connus sur les armes. Encore une fois, il ignorait ce qu'il cherchait, mais il le découvrit dans une note en marge d'un énième traité par ailleurs aussi ennuyeux qu'imprécis sur la balistique des arbalètes. Il le recopia soigneusement.

Il consulta aussi longuement les livres d'histoire. La Guilde des Assassins était une association de gentilshommes de bonne éducation, et ces gens-là tiennent l'ensemble de l'histoire officielle pour une espèce de livre d'inventaire. La bibliothèque de la Guilde renfermait un très grand nombre d'ouvrages ainsi que toute une galerie de portraits de rois et de reines² dont Edouard del Amort finit par mieux connaître les visages aristocratiques que le sien propre. Il y passait ses heures de déjeuner.

On a prétendu plus tard qu'il avait à l'époque subi de mauvaises influences. Mais le secret de l'histoire d'Edouard del Amort, c'est qu'il n'avait jamais subi aucune influence extérieure, à moins de prendre en compte celle de tous les rois morts. Il n'avait subi que la sienne propre.

À ce propos, tout le monde fait fausse route. Les individus ne sont pas spontanément des membres de l'espèce humaine à jour de leurs cotisations, sauf biologiquement. Ils ont besoin d'être

² Souvent au-dessus d'une plaque discrète rappelant modestement le nom du professionnel qui les avait tués. C'était la galerie de portraits de la Guilde des Assassins après tout.

projetés de droite et de gauche par le mouvement brownien de la société, mécanisme qui permet aux êtres humains de se rappeler constamment les uns les autres leur condition... euh... d'êtres humains, quoi. Ajoutons qu'Edouard se recoquillait progressivement en lui-même, comme il arrive souvent dans ces cas-là.

Il n'avait suivi aucun plan. Il avait juste battu en retraite, comme il est d'usage quand on se sent attaqué, vers une position plus défendable, à savoir le passé. Puis un événement inattendu avait produit le même effet sur lui que la découverte, sur un étudiant en reptiles préhistoriques, d'un plésiosaure dans le bassin de poissons rouges du jardin.

Alors qu'il sentait en clignant des yeux au soleil d'un après-midi caniculaire, après une journée passée en compagnie des gloires d'antan, il avait vu déambuler le visage du passé, qui distribuait des signes de tête aimables à la ronde.

Il n'avait pas pu se retenir. « Hé, vous ! avait-il lancé. Qui êtes vou-ous ?

— Caporal Carotte, monsieur, avait répondu le passé en question. Guet de nuit. Monsieur del Amort, n'est-ce pas ? Je peux vous être utile ?

— Quoi ? Non ! Non. Occupez-vous de vos affai-aires ! »

Le passé avait acquiescé, souri et repris sa déambulation. Vers le futur.



Carotte cessa de fixer le mur.

J'ai acheté pour trois piastres une boîte iconographique c'est, un appareil avec un démon dedans qui peint en instantané des images des choses, ça fait fureur en ce moment. Vous trouverez ci-joint des images de ma chambre et de mes copains du Guet. Celui qui fait un geste marant c'est Chicard. Il a l'air un peu rude comme ça mais au fond c'est un brave garçon avec un bon cœur.

Il s'arrêta de nouveau. Carotte écrivait à sa famille au moins une fois par semaine. Comme la plupart des nains. Carotte

mesurait deux mètres mais on l'avait élevé en nain dans sa petite enfance, puis en être humain quand il avait grandi. Il lui en coûtait de jouer à l'homme de lettres mais il persévérait.

Il fait, écrivit-il très lentement et soigneusement, *toujours aussi chaud...*



Edouard n'y croyait pas. Il vérifia dans les archives. Et revérifia. Il posa des questions et, parce qu'il s'agissait de questions innocentes, on lui donna des réponses. Et finalement il prit un congé pour se rendre dans les montagnes du Bélier, là où d'autres questions judicieuses le conduisirent d'abord aux mines des nains du côté du Trigonocéphale puis dans une clairière par ailleurs insignifiante d'une forêt de hêtres où quelques minutes de fouilles patientes lui permirent effectivement de découvrir des traces de charbon de bois.

Il y passa la journée. Quand il eut fini, après avoir soigneusement remis le terreau en place à la lumière du soleil déclinant, son opinion était faite.

Ankh-Morpork avait de nouveau un roi.

Et c'était *bien*. Et c'était le *destin* qui avait conduit Edouard sur la bonne voie au moment *même* où il avait formé son projet. Et c'était *bien* que ce soit le *destin*, et la cité serait *sauvée* de son ignoble présent par son *glorieux* passé. Il en avait les *moyens* et il en avait la *fin*. Et ainsi de suite... Les pensées d'Edouard suivaient souvent ce type de cours.

Il arrivait à penser en *italiques*. Il faut tenir à l'œil de tels individus.

De préférence de loin.



J'ai bien aimé la lettre où vous me dites qu'on est venu poser des questions sur moi, c'est incroyable, je suis à peine arrivé et me voilà déjà célèbre.

J'ai été très content d'apprendre qu'on a ouvert le puits numéro sept. Je peux bien l'avouer même si, je suis très heureux ici je regrette le bon vieux temps. Quelquefois les jours de repos je descends, m'asseoir à la cave et je me tape sur la tête avec un manche de hache mais, ce n'est pas pareil.

J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé. Bien à vous,

*Votre fils (adopté) qui vous aime,
Carotte.*

Il plia la lettre, y inséra les iconographies, scella le tout d'une goutte de cire qu'il appliqua d'une pression du pouce et la rangea dans sa poche de pantalon. Le service postal nain vers les montagnes du Bélier était plutôt fiable. De plus en plus de nains voulaient travailler à la ville et, parce qu'ils sont très consciencieux, nombre d'entre eux envoyaient de l'argent au pays. Ce qui rendait leur courrier on ne peut plus sûr, puisque étroitement gardé. Les nains nourrissent une vraie passion pour l'or. Le voleur de grand chemin qui donnait à choisir entre « la bourse ou la vie » avait intérêt d'apporter son pliant, son panier-repas et un livre pour patienter le temps que ses victimes en discutent.

Après quoi Carotte se débarbouilla, enfila sa chemise et son pantalon de cuir, sa cotte de mailles, endossa son plastron puis, son casque sous le bras, sortit d'un pas allègre, prêt à affronter ce que l'avenir lui réservait.



Une autre chambre, ailleurs.

Exiguë et sombre ; ses murs de plâtre s'effritaient et son plafond s'affaissait comme le dessous du lit d'un obèse. Et le mobilier ne faisait que l'encombrer davantage.

Il s'agissait d'un mobilier ancien, de bonne qualité, mais déplacé en un tel lieu. Sa place se trouvait dans de vastes salles sonores. Ici il s'entassait. On y reconnaissait des fauteuils de chêne sombre. De grands buffets. Et même une armure complète. Il restait à peine assez d'espace pour la demi-douzaine de personnes assises à la table immense. Il restait à peine assez d'espace pour la table.

Une pendule tictaquait dans l'ombre.

Les lourds rideaux de velours étaient tirés alors que la lumière du jour éclairait encore le ciel. L'atmosphère était suffocante, à la fois à cause de la chaleur de la journée et des bougies de la lanterne magique.

L'unique éclairage provenait de l'écran qui, à cet instant, renvoyait un excellent profil du caporal Carotte Fondeurenfersson.

L'audience restreinte mais choisie l'étudia en affichant prudemment la mine inexpressive des invités quasi persuadés qu'il manque à leur hôte un certain nombre de cases, mais qui prennent leur mal en patience parce qu'ils viennent de terminer un repas et qu'il serait impoli de partir si vite.

« Et puis quoi ? fit l'un d'eux. Je crois l'avoir déjà vu circuler en ville. Et après ? Ce n'est qu'un garde, Edouard.

— Bien sûr. Un point capital. Une condition humble. Qui respecte fidèlement le schéma classique. » Edouard del Amort fit un signe. Suivit un déclic et une nouvelle plaque de verre s'inséra. « Le po-ortrait de ce roi-ci n'a pas été exécuté de son vivant. C'est le roi Pa-aragore. D'après un tableau ancien. Celui-là – *clic* ! – c'est le roi Veltrick III. D'après un autre po-ortrait. Celui-ci représente la reine Alguinna IV... notez la courbe du menton. Ça – *clic* ! – c'est une pièce de sept sous datant du règne de Webblethorpe l'inconscient, notez encore les détails du menton et la structure générale de l'ossa-ature, et ça – *clic* ! – c'est... un vase de fleu-eurs à l'envers. Des delphi-iniums, je crois. Qu'est-ce que ça fait là ?

— Euh, pardon, m'sieur Edouard, il me restait quelques plaques, et les démons, ils étaient pas fatigués, alors...

— Plaque suivante, s'il vous plaît. Ensuite vous nous laisserez.

— Bien, m'sieur Edouard.

— Vous vous présenterez au bourreau de pe-ermanence.

— Bien, m'sieur Edouard. »

Clic ! « Ça, c'est l'image plutôt réussie – bravo, Blan-anquin – du buste de la reine Coanna.

— Merci, m'sieur Edouard.

— On ne distingue pas tout le visage, sinon la ressemblance n'aurait fait aucun doute. Nous en avons assez vu, je crois. Vous pouvez disposer, Blan-anquin.

— Bien, m'sieur Edouard.

— Un petit bout des oreilles, je pen-ense.

— Bien, m'sieur Edouard. »

Le domestique ferma respectueusement la porte derrière lui et descendit à l'office en secouant tristement la tête. Depuis des années, les del Amort n'avaient plus les moyens de s'offrir un bourreau de famille. Par égard pour le jeune homme, il allait devoir faire au mieux avec un couteau de cuisine.

Les visiteurs attendirent que leur hôte prît la parole, mais il n'avait pas l'air décidé. Remarquez, avec lui, on ne savait jamais trop. Quand il était surexcité, il souffrait davantage d'un mutisme inopportun que d'un défaut d'élocution, comme si son cerveau mettait temporairement sa langue en attente.

Un des auditeurs rompit enfin son silence. « Très bien. Quelle est votre question, alors ?

— Vous avez noté la ressemblance. C'est évi-ident, non ?

— Oh, allons... »

Edouard del Amort tira vers lui une valise de cuir et entreprit d'en défaire les courroies.

« Mais... mais le gamin a été adopté par des nains du Disque-monde. Ils l'ont découvert bébé dans les forêts des montagnes du Bélier. Il y avait des chariots en fe-eu, des cadavres, ce genre de choses. Une attaque de bri-igands, apparemment. Les nains ont trouvé une épée dans les débris. C'est lui qui la dé-étient, maintenant. Une épée très *ancienne*. Et toujours affûtée.

— Et alors ? Le monde regorge d'épées anciennes. Et de meules.

— Cette épée-là, on l'avait drôlement bien cachée dans un chariot qui s'est ensuite disloqué. Curieux. On se serait attendu

à ce qu'elle reste à portée de main, non ? Prête à l'emploi ? Dans une région infestée de ban-andits ? Puis le gamin a grandi et... et le... destin... s'est arrangé pour qu'il arrive avec son épée à Ankh-Morpork, où il est actuellement garde dans le Guet de nuit. Je n'en croyais pas mes yeux !

— Ça n'est quand même pas... »

Edouard leva un instant la main puis sortit un paquet de la valise.

« J'ai mené une en-enquête minutieuse, vous savez, et j'ai trouvé où l'attaque a eu lieu. Une fouille du terrain au peigne fin a mis à jour de vieux clou-ous de chariot, quelques pièces de cuivre et, dans des cendres de bois calciné... ceci. »

Ils tendirent le cou pour voir.

« On dirait une bague.

— Oui. Elle... elle... elle s'est te-ernie en surface, bien sûr, sinon quelqu'un l'aurait rema-arquée. Elle devait être cachée quelque part dans un chariot. Je l'ai fait en partie nettoyer. On arrive à lire l'inscription. Maintenant, voici un inventaire illustré des bijoux royaux d'Ankh dressé en l'an 907 d'Ankh-Morpork sous le règne du roi Tyrril. Puis-je, s'il vous plaît... puis-je attirer votre attention sur la petite alliance dans le coin en ba-as à gauche de la page ? Vous noterez que le peintre a eu la bonne idée de reproduire l'inscription. »

Il fallut quelques minutes pour que tout le monde l'examine... C'étaient des gens d'un naturel méfiant. Tous rejets de lignées pour qui la méfiance et la paranoïa restaient des facteurs de survie capitaux.

Parce qu'ils étaient tous aristocrates. Aucun d'entre eux n'ignorait le nom de son arrière-arrière-arrière-grand-père ni à quelle maladie honteuse il avait succombé.

Ils venaient de terminer un piètre repas arrosé cependant de quelques bouteilles de vin de derrière les fagots. Ils avaient accepté l'invitation parce qu'ils avaient tous connu le père d'Edouard, et la famille des del Amort était très ancienne, quoique désormais très réduite.

« Là, vous voyez, fit fièrement Edouard, ça saute aux yeux. Nous avons un roi ! »

Les invités s'efforcèrent de ne pas se regarder.

« Je croyais que ça vous ferait plai-aisir », dit Edouard.

Le seigneur Rouille exprima finalement l'opinion générale. Il n'y avait pas place dans son regard de conservateur pour la pitié, laquelle n'est pas un facteur de survie, mais à l'occasion une parole aimable ne portait guère à conséquence.

« Edouard, fit-il, le dernier roi d'Ankh-Morpork est mort il y a des siècles.

— Exécuté par des traî-aîtres.

— Même s'il restait encore une chance de trouver un descendant, le sang royal serait quelque peu dilué, vous ne croyez pas ?

— Le san-ang royal ne se di-ilue pas ! »

Ah, pensa le seigneur Rouille. Il est donc ainsi. Le jeune Edouard s' imagine que l'attouchement d'un roi guérit de la scrofule, comme si la royauté valait un onguent sulfureux. Le jeune Edouard s' imagine que restituer son trône à un roi légitime mérite bien qu'on patauge dans un bain de sang, et protéger la couronne qu'on s'abaisse à des actions infâmes. Un romantique, quoi.

Le seigneur Rouille n'avait rien d'un romantique, lui. Les Rouille s'étaient parfaitement adaptés aux siècles post-monarchiques d'Ankh-Morpork en achetant, en vendant, en louant, en nouant des relations et en appliquant la bonne vieille règle des aristocrates, à savoir sentir d'où vient le vent et survivre.

« Ma foi, peut-être, concéda-t-il du ton enjôleur du pompier qui cherche à faire descendre du rebord de sa fenêtre un candidat au suicide, mais nous devons nous poser la question : la ville d'Ankh-Morpork, au jour d'aujourd'hui, a-t-elle vraiment besoin d'un roi ? »

Edouard le regarda comme s'il était fou. « Besoin ? *Besoin ?* Alors que notre belle cité dépérit sous la botte du ty-tyran ?

— Oh. Vétérini, vous voulez dire.

— Vous ne voyez pas ce qu'il a fait à notre ville ?

— C'est un petit parvenu extrêmement déplaisant, intervint dame Sélachii, mais je ne dirais pas qu'il règne par la terreur, en vérité. Pas franchement.

— Faut lui rendre cette justice, dit le vicomte Patineur, la cité se porte comme un charme. Plus ou moins. Des zigotos et autres clampins se chargent de sa bonne marche.

— Les rues sont plus sûres qu'au temps du seigneur Claquebec le Fou, ajouta dame Sélachii.

— Plus sû-ûres ? Vétérini a institué la Guilde des Voleurs ! s'écria Edouard.

— Oui, oui, bien sûr, extrêmement déplorable, j'en conviens. D'un autre côté, une modique contribution annuelle, et on circule en sécurité...

— Comme il dit toujours, renchérit le seigneur Rouille, puisque crime il y a, autant qu'il soit organisé.

— D'après moi, fit le vicomte Patineur, les gars des guildes le supportent parce qu'un autre serait pire, non ? On s'est quand même farci des... cas difficiles. Souvenez-vous du seigneur Remontoir l'Homicide.

— Du seigneur Harmoni le Dérangé, enchaîna le seigneur Monflaterre.

— Du seigneur Scapula le Rigolard, dit dame Sélachii. Un dirigeant au sens de l'humour très acéré.

— Remarquez, Vétérini... il a je ne sais quoi de pas très... commença le seigneur Rouille.

— Je vois ce que vous voulez dire, fit le vicomte Patineur. Sa manie de toujours connaître les pensées des gens avant même qu'elles leur viennent, ça me porte sur le système.

— Tout le monde sait que les assassins ont fixé sa prime à un million de piastres, poursuivit dame Sélachii. Le prix à payer pour le faire tuer.

— C'est plus fort que soi, ajouta le seigneur Rouille, on a le sentiment que ça coûterait autrement plus cher pour s'assurer qu'il reste bien mort.

— Grands dieux ! Où est passée la fierté ? Où est passé l'honneur ? »

Ils sursautèrent légèrement lorsque le dernier seigneur del Amort s'arracha brusquement de son fauteuil.

« Vous vous êtes entendus ? Dites ? Regardez-vous. Qui parmi vous n'a pas vu le nom de sa famille avili depuis le temps des rois ? Ne vous rappelez-vous pas quels hommes étaient vos

aïeux ? » Edouard fit le tour de la table à grands pas rapides, ce qui obligea l'assistance à pivoter pour le suivre du regard. Il braqua un doigt furieux.

« Vous, seigneur Rouille ! Votre ancêtre a été fai-ait baron après avoir tué tout seul trente-sept Klatchiens avec une épingle pour seule arme, c'est bien ça ?

— Oui, mais...

— Vous, monsieur... seigneur Monflaterre ! Le premier duc Monflaterre a conduit six cents hommes vers une épique et glorieuse défaite à la bataille de Quinn ! Ça ne signifie donc rien ? Et vous, seigneur Venturii, et vous sire Georges... cloîtrés à Ankh dans vos vieilles demeures, malgré vos noms et vos fortunes séculaires, pendant que les guildes – *les guildes !* ces ramassis de boutiquiers et de marchands –, les guildes, donc, ont voix au chapitre dans l'admi-inistration de la cité ! »

Il s'approcha d'une étagère en deux enjambées et balança sur la table un gros livre relié cuir qui renversa le verre du seigneur Rouille.

« L'almanack du Gro-otas, s'écria-t-il. Des pages entières nous y sont consacrées ! Sans nous, il n'existerait pas ! Mais cet homme vous fascine ! Pourtant, je vous assure, il est de chair et de sang, on ne peut plus mortel ! Personne n'ose le renverser. Ceux qui s'y risqueraient craignent d'aggraver un peu plus leur cas ! Grands dieu-eux ! »

Son auditoire faisait triste mine. C'était vrai, bien sûr... vu sous cet angle. Et que ce soit un jeune homme pontifiant au regard halluciné qui leur lance cette vérité à la figure n'arrangeait rien.

« Oui, oui, le bon vieux temps. Les donjons mastoc, les bannières, la chevalerie, tout ça, fit le vicomte Patineur. Les bonnes femmes en hennin. Les gus en armure qui se cognent dessus et tout le bazar. Mais, vous savez, faut vivre avec son époque...

— C'était un âge d'or, dit Edouard. »

Dieux tout-puissants, pensa le seigneur Rouille. Il y croit dur comme fer.

« Voyez-vous, cher enfant, dit dame Sélachii, quelques vagues ressemblances fortuites et un bijou... ça ne veut pas dire grand-chose, vous ne trouvez pas ?

— Ma nourrice me disait, fit le vicomte Patineur, qu'un vrai roi pouvait retirer une épée d'un rocher.

— Ah, oui, et guérir des pellicules, répliqua le seigneur Rouille. C'est une légende, rien d'autre. Ça n'existe pas. De toute façon, cette histoire m'a toujours paru bizarre. Qu'est-ce qu'il y a de si difficile à retirer une épée d'un rocher ? Le plus dur a déjà été fait. Il serait plus judicieux de trouver celui qui l'y a plantée, non ? »

Avaient suivi comme des rires soulagés. Voilà ce que se rappelait Edouard. Tout avait fini par des rires. Ils n'avaient pas vraiment ri de lui, mais il était du genre à toujours se croire l'objet des risées.

Dix minutes plus tard, Edouard del Amort se retrouvait seul.

Ils prennent ça à la blague. Vivre avec son époque ! Il s'était attendu à mieux de leur part. Beaucoup mieux. Il s'était même imaginé que son exemple les stimulerait. Il s'était vu à la tête d'une armée...

Blanquin arriva en traînant des pieds respectueux.

« J'ai vu qu'ils étaient partis, m'sieur Edouard, dit-il.

— Merci, Blanquin, vous pouvez débarrasser la table.

— Bien, m'sieur Edouard.

— Où est passé l'honneur, Blanquin ?

— J'sais pas, m'sieur. C'est pas moi qui l'ai pris.

— Ils ont refusé d'écouter.

— Oui, m'sieur.

— Ils ont refusé d'écou-outer. »

Edouard s'assit près du feu mourant, un exemplaire écorné de *La Succesfion d'Ankh-Morpork* de Mordlacuisse ouvert sur les genoux. Des rois et des reines défunts le regardaient d'un air de reproche.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. À la vérité, elle s'arrêta là dans des millions d'univers. Edouard del Amort vieillit, son obsession vira à la folie studieuse du genre à mitaines et pantoufles, et il devint un expert en royauté bien que personne ne le découvrit jamais puisqu'il ne mettait que rarement le nez

hors de son appartement. Le caporal Carotte passa sergent et, l'heure venue, mourut en uniforme à soixante-dix ans dans un accident rocambolesque auquel se trouva mêlé un tamanoir.

Dans un million d'univers, les agents Bourrico et Détritrus ne tombèrent pas dans le trou. Dans un million d'univers, Vimaire ne trouva pas les tubes. (Dans un univers étrange mais théoriquement possible, le Guet fut repeint dans des tons pastel par une tornade monstrueuse qui par-dessus le marché répara le loquet de la porte et effectua quelques autres menus aménagements intérieurs.) Dans un million d'univers, le Guet échoua.

Dans un million d'univers, le présent roman ne dépassa pas le stade de la nouvelle.

Edouard s'assoupit, le livre sur les genoux, et rêva. Il rêva de combats glorieux. « Glorieux » était un autre mot essentiel de son vocabulaire, au même titre que « honneur ».

Si les traîtres et les sans-honneur refusaient de voir la vérité, lui, Edouard del Amort, serait le doigt du Destin.

L'ennui avec le Destin, bien sûr, c'est qu'il ne fait pas toujours attention où il met le doigt.



Le capitaine Sam Vimaire, de la Garde municipale d'Ankh-Morpork (Guet de nuit), attendait assis dans l'antichambre exposée aux courants d'air de la salle d'audience du Patricien, vêtu de sa plus belle cape, le plastron astiqué et le casque sur les genoux.

Il fixait le mur d'un œil impassible.

Il devrait être heureux, se disait-il. Et il l'était. D'une certaine manière. Sûrement. Heureux comme tout.

Il allait se marier dans quelques jours.

Il allait quitter la Garde.

Il allait devenir rentier.

Il ôta sa plaque de cuivre qu'il frotta machinalement au revers de sa cape. Il la leva et la lumière se refléta sur la surface

patinée. GMAM n° 177. Il se demandait parfois combien d'autres gardes avaient porté cette plaque avant lui.

Eh bien, quelqu'un allait désormais en hériter.



Voici Ankh-Morpork, *Citée aux milles surprises* (selon le guide de la Guilde des Marchands). Que peut-on ajouter ? Qu'il s'agit d'un centre tentaculaire fort d'un million d'habitants, de la plus grande cité du Disque-monde, située de part et d'autre de l'Ankh, un fleuve tellement boueux qu'il donne l'impression de s'écouler sens dessus dessous.

Les visiteurs de s'étonner : comment une si grande ville peut-elle exister ? Qu'est-ce qui la maintient en vie ? Vu que son fleuve se mastique plus qu'il ne se boit, d'où provient l'eau potable ? Sur quoi repose, en fait, l'économie municipale ? Par quel miracle tient-elle ?

En réalité, les visiteurs posent rarement ce genre de questions. Ils préfèrent d'ordinaire : « C'est par où... vous savez, les... hum... vous savez, les jeunes dames, dites ? »

Mais s'ils se mettaient à réfléchir avec leur cerveau une seconde, c'est ce qu'ils se demanderaient.



Le Patricien d'Ankh-Morpork se carra dans son fauteuil austère et se fendit brusquement du sourire éclatant de l'homme débordé, au terme d'une journée chargée, qui découvre soudain dans son emploi du temps une note lui rappelant : *7 h 00-7 h 05, être gai, détendu et convivial.*

« Ma foi, bien sûr, j'ai été très peiné de recevoir votre lettre, capitaine...

— Oui, monsieur, répondit Vimaire, toujours aussi marmoréen qu'une fabrique de pierres tombales.

— Asseyez-vous, je vous en prie, capitaine.

— Oui, monsieur. » Vimaire resta debout. Question de fierté.

« Mais, bien sûr, je comprends parfaitement. Les terres des Ramkin sont très vastes, il me semble. Je suis certain que dame Ramkin appréciera un bras droit aussi solide que vous.

— Monsieur ? » En présence du dirigeant de la cité, le capitaine Vimaire concentrait toujours son regard sur un point situé trente centimètres au-dessus de sa tête et vingt à gauche.

« Et, bien sûr, vous allez devenir un homme riche, capitaine.

— Oui, monsieur.

— J'espère que vous y avez réfléchi. Vous allez avoir de nouvelles responsabilités.

— Oui, monsieur. »

Il vint à l'esprit du Patricien qu'il tenait une conversation à sens unique. Il fourragea parmi les papiers sur son bureau.

« Et, bien sûr, je vais devoir nommer un nouvel officier en chef pour le Guet de nuit, fit le Patricien. Avez-vous des suggestions, capitaine ? »

Vimaire parut descendre du nuage où son esprit s'était réfugié. Il s'agissait de boulot, cette fois.

« Eh bien, pas Fred Côlon... C'est un sergent par nature... »



Le sergent Côlon, de la Garde municipale d'Ankh-Morpork (Guet de nuit), passa en revue les visages rayonnants de ses nouvelles recrues.

Il soupira. Il se rappelait son premier jour. L'ancien sergent Vrilleur. Quel vachard ! Toujours prêt à tailler un costard ! Si le vieux avait vécu pour voir ça...

Comment on appelait ça, déjà ? Ah, oui. Procédure d'embauche antidiscriminatoire en faveur des minorités. La Ligue antidiffamatoire siliceuse s'en était prise au Patricien et maintenant...

« Encore un coup, agent Détritrus, fit-il. Le truc, c'est d'arrêter la main juste au-dessus de l'oreille. Allez, relevez-vous et essayez encore une fois de saluer. Bon, ensuite... agent Bourrico ?

- Ici !
- Où ça ?
- Devant vous, sergent. »

Côlon baissa les yeux et recula d'un pas. Le galbe renflé de son ventre plus qu'imposant s'effaça pour laisser apparaître la figure levée de l'agent Bourrico, une figure à l'air intelligent et serviable, pourvue d'un œil de verre. « Oh. Bien.

- Je suis plus grand que j'en ai l'air. »

Oh, bons dieux, se dit le sergent Côlon avec lassitude. Additionnez-les puis divisez par deux, et on a deux types normaux, sauf que les types normaux ne s'engagent pas dans le Guet. Un troll et un nain. Et il y a pire...



Vimaire tambourinait des doigts sur la table.

« Pas Côlon donc, dit-il. Il n'est plus tout jeune. Grand temps qu'il reste au poste à s'occuper de la paperasse. D'ailleurs, il a du pain sur la planche.

- Je dirais même qu'il a de la brioche, fit le Patricien.

— Avec les nouvelles recrues, comprenez, précisa Vimaire d'un air entendu. Vous vous rappelez, monsieur ? »

Celles qu'il fallait que j'engage, selon vous, ajouta-t-il par-devers lui. Pas question de les incorporer dans le Guet de jour, évidemment. Et ces salauds de la Garde du Palais n'en voulaient pas davantage. Oh, non. On va les refiler au Guet de nuit, parce que c'est de toute façon de la blague et que personne ne les verra vraiment. Personne d'important du moins.

Vimaire avait cédé uniquement parce qu'il savait que ça ne le concernerait plus très longtemps.

Il n'avait rien d'un espéciste, se dit-il. Mais le Guet était un boulot d'hommes.

- « Et le caporal Chicque ? lança le Patricien.

- Chicard ? »

Ils se projetèrent mentalement l'image du caporal Chicque.

- « Non.

- Non.

— Ensuite, bien sûr, nous avons... (le Patricien sourit) le caporal Carotte. Un jeune homme admirable. Il se fait déjà un nom, si j'ai bien compris.

— C'est... vrai, reconnu Vimaire.

— Une nouvelle occasion de promotion peut-être ? J'aimerais avoir votre avis. »

Vimaire se projeta mentalement l'image du caporal Carotte...



« Ça, fit le caporal Carotte, c'est la porte d'Axe. Qui donne sur toute la ville. C'est elle qu'on doit garder.

— Contre quoi ? demanda l'agent Angua, dernière des nouvelles recrues.

— Oh, vous savez. Contre les hordes barbares, les membres de tribus en guerre, les armées de bandits... ce genre de choses.

— Comment ça ? Nous tout seuls ?

— Nous ? Oh, non ! » Carotte se mit à rire. « Ce serait idiot, pas vrai ? Non, si on voit un truc dans ce goût-là, on sonne la cloche à toute volée.

— Et après, qu'est-ce qui se passe ?

— Le sergent Côlon, Chicard et tous les autres arrivent aussi vite qu'ils peuvent. »

L'agent Angua parcourut du regard l'horizon brumeux.

Elle sourit.

Carotte rougit.

L'agent Angua avait appris à saluer du premier coup. Elle ne toucherait pas d'uniforme complet dans l'immédiat : il faudrait d'abord confier un plastron – le terme « pectoral » conviendrait mieux – au vieux Remize l'armurier et lui recommander de surtout bien le remodeler au marteau *ici* et *là*, et aucun casque au monde n'aurait pu couvrir une masse pareille de cheveux blond cendré mais, de l'avis de Carotte, l'agent Angua n'aurait pas franchement besoin de tout cet attirail. Les malfrats allaient prendre la queue pour se faire arrêter.

« Bon, et maintenant ? demanda-t-elle.

— On s'en retourne au Guet au pas réglementaire, je suppose, répondit Carotte. Le sergent Côlon va nous lire le compte rendu du soir, à mon avis. »

Elle avait également appris le pas réglementaire. Un pas spécifique sorti de l'imagination des agents qui effectuent leur ronde partout dans le multivers – un levé mesuré du pied, un balancement précautionneux de la jambe, une allure qu'on peut tenir des heures durant, rue après rue. L'agent Détritrus n'était pas prêt à apprendre ce pas avant un bout de temps, à moins qu'il cesse de se cogner chaque fois qu'il saluait.

« Le sergent Côlon, dit Angua. C'est le gros, non ?

— Voilà.

— Pourquoi a-t-il un singe de compagnie ?

— Ah, fit Carotte. J'ai l'impression que vous voulez parler du caporal Chicque...

— C'est un homme ? Sa figure me fait penser à ce jeu où il faut relier des points pour voir apparaître un dessin.

— Il a tout un assortiment de furoncles. Il fait des blagues avec. Évitez de vous placer entre un miroir et lui. »

Peu de monde circulait dans les rues. Il faisait chaud, même pour un été morporkien. La moindre surface irradiait de la chaleur. Le fleuve se coulait de mauvaise grâce au fond de son lit, comme un étudiant vers onze heures du matin. Les habitants sans affaires pressantes en extérieur restaient tapis dans des caves pour ne sortir qu'à la nuit tombée.

Carotte arpentait les rues cuites au soleil d'un air de propriétaire, la peau légèrement patinée d'une sueur honnête. Tout le monde connaissait Carotte. Il était facilement identifiable. Nul autre que lui ne mesurait près de deux mètres ni n'arborait une chevelure rouge vif. En outre, il marchait comme si la ville lui appartenait.

« Qui c'est, l'homme au visage de marbre que j'ai vu au poste ? demanda Angua alors qu'ils suivaient la Grand-Rue.

— Le troll Détritrus, répondit Carotte. C'était plus ou moins un voyou, mais maintenant qu'il courtise Rubis, elle lui a dit qu'il devait...

— Non, *l'homme*, le coupa Angua, comprenant comme beaucoup d'autres avant elle que Carotte avait du mal avec les

métaphores. Une figure de porte de pr... Celui qui a l'air désenchanté.

— Oh, c'est le capitaine Vimaire. Mais il n'a jamais été très enchanté. Il prend sa retraite à la fin de la semaine et il va se marier.

— Ça n'a effectivement pas l'air de l'enchanter.

— Je n'en sais rien.

— Je crois que les nouvelles recrues ne lui plaisent pas beaucoup. »

L'agent Carotte avait une autre particularité : il ne savait pas mentir.

« Ben, il n'aime pas beaucoup les trolls, répondit-il. On n'a pas pu lui soutirer un seul mot de toute la journée quand il a appris qu'on devait passer une annonce pour trouver une recrue troll. Et du coup il fallait engager un nain, sinon ç'aurait fait du vilain. Je suis un nain, moi aussi, mais les nains d'ici ne me croient pas.

— Pas possible ? s'étonna Angua en le dévisageant.

— Ma mère m'a adopté.

— Oh. Oui, mais moi je ne suis ni troll ni naine, fit gentiment observer Angua.

— Non, mais vous êtes une... »

Angua s'arrêta. « C'est donc ça ? Bon sang ! On est au siècle de la Roussette, vous savez. Grands dieux, il a vraiment ce genre d'idées ?

— Il est un peu ancré dans ses habitudes.

— Figé, je dirais.

— Le Patricien a dit qu'on devait avoir des représentants des groupes minoritaires, fit Carotte.

— Des groupes minoritaires !

— Pardon. De toute façon, il n'a plus que quelques jours... »

Un fracas se produisit de l'autre côté de la rue. Ils se tournèrent au moment où une silhouette jaillissait à fond de train d'une taverne pour détalier comme un lapin, talonnée – du moins sur quelques foulées – par un gros homme en tablier.

« Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! Au voleur sans permis !

— Ah », fit Carotte. Il traversa la route, suivi à pas de loup d'Angua, alors que le gros homme ralentissait pour marcher en se dandinant « 'jour, monsieur Fayote, dit-il. Des ennuis ?

— Il m'a fauché sept piastres et j'ai pas vu la couleur de son permis de voler ! s'indigna monsieur Fayote. Qu'est-ce que vous allez faire pour ça ? Je paye mes impôts, moi !

— On va se lancer énergiquement à sa poursuite d'une seconde à l'autre, répondit calmement Carotte en sortant son calepin. Sept piastres, c'est ça ?

— Au moins quatorze. »

Monsieur Fayote examina Angua de la tête aux pieds. Les hommes laissaient rarement passer l'occasion.

« Pourquoi elle porte un casque ? demanda-t-il.

— C'est une nouvelle recrue, monsieur Fayote. »

Angua fit un sourire à monsieur Fayote. Lequel recula.

« Mais, c'est une...

— Faut vivre avec son temps, monsieur Fayote », dit Carotte en rangeant son calepin.

Le tavernier détacha son regard de la jeune femme et revint à ses moutons.

« En attendant, ça fait dix-huit de mes piastres que j'reverrai pas, dit-il sèchement.

— Oh, *nil desperandum*, monsieur Fayote, *nil desperandum*, fit joyeusement Carotte. Venez, agent Angua. On va poursuivre notre enquête. »

Il se mit en route tandis que Fayote les regardait fixement bouche bée.

« Oubliez pas mes vingt-cinq piastres, cria-t-il.

— Vous n'allez pas courir après le voleur ? demanda Angua en galopant pour ne pas se laisser distancer.

— Pas la peine », répondit Carotte en bifurquant dans une ruelle si étroite qu'on la voyait à peine. Il se déplaça d'un pas tranquille dans l'ombre épaisse entre les murs humides, couverts de mousse.

« C'est curieux, fit-il. Je parie que peu de gens savent qu'on peut rejoindre la rue Zéphire depuis la Grand-Rue. Demandez à qui vous voulez. Tout le monde vous répondra qu'on ne peut pas sortir à l'autre bout de la ruelle Chemise. Alors qu'on peut, suffit

de remonter la rue Mormius, ensuite on passe dans le chemin Borborygmique en se glissant entre ces bornes, ici – pas mal, hein ? du très bon fer – et nous voici dans la ruelle d'Antan... »

Il gagna sans se presser le bout de la ruelle et s'immobilisa un moment, l'oreille aux aguets.

« Qu'est-ce qu'on attend ? » demanda Angua.

On entendit un bruit de course. Carotte s'adossa au mur et tendit le bras dans la rue Zéphire. Suivit un choc sourd. Le bras du caporal ne broncha pas d'un poil. Autant percuter une poutre.

Ils baissèrent les yeux sur la forme inconsciente. Des piastres d'argent roulaient sur les pavés.

« Oh là là, oh là là, oh là là, fit Carotte. Pauvre vieux Icittéasteure. En plus, il m'avait promis d'arrêter. Enfin... »

Il empoigna une jambe.

« Combien d'argent ? demanda-t-il.

— Trois piastres, on dirait, répondit Angua.

— Bravo. Le compte y est.

— Non, le tenancier a dit...

— Allez. On rentre au Guet. Amène-toi, Icittéasteure. C'est ton jour de chance.

— Pourquoi c'est son jour de chance ? s'étonna Angua. Il s'est fait prendre, non ?

— Oui. Par nous. La Guilde des Voleurs ne l'a pas retrouvé en premier. Ils ne sont pas aussi gentils que nous. »

Le crâne d'Icittéasteure rebondissait de pavé en pavé.

« Barboter trois piastres et filer ensuite directement chez lui, soupira Carotte. C'est tout Icittéasteure, ça. Le plus mauvais voleur au monde.

— Mais vous venez de dire que la Guilde des Voleurs...

— Quand vous aurez déjà passé un certain temps à Ankh-Morpork, vous comprendrez comment tout ça fonctionne », fit Carotte. Le crâne d'Icittéasteure cogna contre le trottoir. « À la longue, ajouta-t-il. Mais ça fonctionne bel et bien. C'est à ne pas croire. Ça marche. J'aurais préféré que non. Et pourtant si. »



Pendant qu'Icittéasteure se faisait gentiment secouer sur le chemin de la prison du Guet et de sa sécurité, un clown, lui, se faisait tuer.

Il déambulait dans une ruelle de la démarche assurée du citoyen parfaitement à jour de ses cotisations envers la Guilde des Voleurs lorsqu'une silhouette encapuchonnée lui surgit sous le nez.

« Ribouldingue ? »

— Oh, bonjour... Edouard, c'est ça ? »

La silhouette hésita.

« Je rentrais justement à la Guilde », dit Ribouldingue.

La silhouette encapuchonnée hocha la tête.

« Ça va comme vous voulez ? demanda Ribouldingue.

— Vous me pa-ardonnerez, fit la silhouette. Mais c'est pour le bien de la cité. Rien de pe-ersonnel. »

Elle passa derrière le bouffon. Ribouldingue sentit un craquement, puis son univers personnel intime fut mis hors circuit.

Il s'assit « Ouille, dit-il, ça fait ma... »

Mais non, s'aperçut-il.

Edouard del Amort baissait sur lui un regard horrifié.

« Oh... Je ne voulais pas cogner si fort ! Seulement me débarrasser de vous ! »

— Vous étiez pas obligé de me taper dessus ! »

Puis Ribouldingue eut la nette impression qu'Edouard ne le regardait pas vraiment et que ce n'était sûrement pas à lui qu'il s'adressait.

Il jeta un coup d'œil par terre et connut cette sensation étrange qu'éprouvent seulement les défunts de fraîche date : l'horreur qu'engendre ce qu'on voit étendu devant soi. Et que suit la question horripilante : mais alors qui regarde ?

« TOC TOC. »

Il releva les yeux.

« Qui est là ? »

— LA MORT.

— La Mort qui ? »

Il faisait plutôt frais. Ribouldingue attendit. Edouard lui tapotait frénétiquement la figure... enfin, ce qui était encore sa figure quelques minutes plus tôt.

« DITES... EST-CE QU'ON PEUT RECOMMENCER ? JE N'AI PAS ATTRAPÉ LE COUP, J'AI L'IMPRESSION.

— Pardon ? fit Ribouldingue.

— Je vous demande pa-ardon ! gémit Edouard, je voulais bien faire ! »

Ribouldingue regarda son meurtrier s'éloigner en traînant son... *le*... cadavre au loin.

« Rien de personnel, qu'il a dit maugréa-t-il. Je suis content qu'il n'y ait rien eu de personnel. Je ne supporterais pas l'idée qu'on vient de me tuer pour quelque chose de personnel.

— ON M'A LAISSÉ ENTENDRE QUE JE DEVAIS ME MONTRER PLUS CONVIVIAL, C'EST TOUT.

— Je veux dire, pourquoi ? Je croyais qu'on s'entendait vraiment bien. C'est très dur de se faire des amis dans ma partie. Dans la vôtre aussi, j'imagine.

— LEUR ANNONCER LA NOUVELLE EN DOUCEUR, COMME QUI DIRAIT.

— Je me balade, et la seconde d'après je suis mort Pourquoi ?

— LEUR PRÉSENTER LA CHOSE EN TERMES DE... HANDICAP DIMENSIONNEL. »

Le fantôme de Ribouldingue le clown se tourna vers la Mort « Mais de quoi vous parlez ?

— VOUS ÊTES MORT.

— Oui. Je sais. » Ribouldingue se détendit et cessa de trop se poser de questions sur les événements d'un monde qui le concernait de moins en moins. La Mort trouvait que les gens réagissaient souvent de cette façon-là, une fois passé le premier désarroi. Après tout, le pire s'était déjà produit. Enfin... avec un peu de chance.

« SI VOUS VOULEZ BIEN ME SUIVRE...

— Il y aura des tartes à la crème ? Des nez rouges ? Du jonglage ? Des pantalons bouffants, peut-être ?

— NON. »

Ribouldingue avait vécu la majeure partie de sa brève existence sous l'habit de clown. Un sourire sardonique s'étira sous son maquillage.

« Tant mieux. »



L'entretien entre Vimaire et le Patricien se termina comme tous ceux de ce type, quand l'invité prend congé en proie au doute mal défini mais tenace que sa vie n'a tenu qu'à un fil.

Vimaire s'en alla d'un pas lourd rendre visite à sa future. Il savait où la trouver.

L'écriteau gribouillé en travers des grandes doubles portes de la rue Morphique annonçait : Ici dragons.

La plaque de cuivre à côté des portes, elle, annonçait : Sanctuaire du Soleil pour Dragons Malades d'Ankh-Morpork.

Un petit dragon creux en papier mâché et à l'air pathétique, un tronc entre les pattes, enchaîné très solidement au mur, arborait une pancarte : *Ne laissez pas s'éteindre ma flamme.*

C'était là que dame Sybil Ramkin passait le plus clair de son temps.

Elle était, avait-on dit à Vimaire, la femme la plus riche d'Ankh-Morpork. À la vérité, sa fortune dépassait celles de toutes les femmes d'Ankh-Morpork réunies, pour qui aurait eu l'idée saugrenue de les réunir.

De l'avis général, ce serait un drôle de mariage. Vimaire traitait les couches sociales supérieures à la sienne avec un dégoût à peine dissimulé : les femmes lui donnaient des maux de tête et les hommes des démangeaisons dans les poings. Et Sybil Ramkin était l'unique survivante d'une des plus anciennes familles d'Ankh. Mais un même tourbillon les avait emportés comme des fétus de paille, et l'inévitable était arrivé...

Tout petit, Sam Vimaire s'imaginait que les gens très riches mangeaient dans des assiettes d'or et habitaient des maisons de marbre. Il avait depuis découvert un fait nouveau : les très très riches pouvaient se permettre d'être pauvres. Sybil Ramkin vivait dans une pauvreté uniquement accessible aux grosses

fortunes, une pauvreté qui s'aborde par l'autre versant. Les femmes seulement aisées mettaient de l'argent de côté et s'achetaient des robes de soie bordées de dentelles et de perles, mais dame Ramkin, elle, était tellement riche qu'elle pouvait se permettre de circuler pesamment en grosses bottes de caoutchouc et en jupe de tweed héritée de sa mère. Tellement riche qu'elle pouvait se permettre de vivre de gâteaux secs et de sandwiches au fromage. Tellement riche qu'elle n'occupait que trois pièces d'une demeure de trente-quatre ; les autres débordaient de meubles très anciens et de grande valeur recouverts de couches de poussière.

Les riches étaient riches, concluait Vimaire, parce qu'ils parvenaient à dépenser moins d'argent.

Tenez, les bottes, par exemple. Il gagnait trente-huit piastres par mois plus les indemnités. Une très bonne paire de bottes en cuir coûtait cinquante piastres. Mais une paire abordable, du genre à tenir une saison ou deux avant de prendre autant l'eau qu'une éponge dès que le carton rendait l'âme, en coûtait à peu près dix. C'était ce modèle que Vimaire achetait toujours et portait jusqu'à ce que la semelle devienne si mince qu'il arrivait à deviner dans quelle rue d'Ankh-Morpork il se trouvait par nuit de brume rien qu'au contact des pavés.

Mais ce qu'il faut dire, c'est que de bonnes bottes duraient des années et des années. L'acheteur en mesure de déboursier cinquante piastres pour une paire de bottes gardait ses pieds au sec au moins dix ans, alors que le misérable qui ne pouvait s'offrir que des bottes bon marché dépensait cent piastres dans le même laps de temps et se retrouvait quand même les pieds mouillés.

C'était la théorie « bottière » de l'injustice socio-économique du capitaine Samuel Vimaire.

Le fait était que dame Sybil Ramkin avait rarement besoin d'effectuer des achats. Sa demeure regorgeait de ces gros meubles robustes acquis par ses ancêtres. D'une qualité inusable. Elle possédait des coffrets pleins de bijoux qui avaient dû s'accumuler au fil des siècles. Vimaire avait découvert un cellier où tout un régiment de spéléologues aurait pu s'enivrer

joyeusement au point de se contrefaire de s'y perdre sans laisser de traces.

Dame Sybil Ramkin vivait plutôt confortablement jour après jour en dépensant, estimait Vimaire, environ moitié moins que lui. Mais elle dépensait bien davantage en dragons.

On avait bâti le Sanctuaire du Soleil pour Dragons Malades en murs très, très épais, puis recouvert d'un toit très, très léger une architecture particulière qu'on réservait partout ailleurs aux usines de feux d'artifice.

Cela parce que la condition naturelle du dragon des marais commun est celle de malade chronique, et l'état habituel d'un dragon mal portant celui de tapisserie sur les murs, le plancher et le plafond du local qu'il occupe. Un dragon des marais est une usine chimique mal régie, dangereusement instable, toujours à deux doigts de la catastrophe. Deux petits doigts.

Une théorie veut que sa manie d'exploser violemment quand il pique une colère, prend peur ou s'ennuie tout bonnement à mourir soit un facteur de survie³ qu'il aurait développé afin de décourager les prédateurs. Essaye de boulotter un dragon, semble-t-il dire, et tu vas souffrir d'une indigestion dont on évaluera la gravité en termes de « rayon de portée ».

Voilà pourquoi Vimaire poussa la porte d'une main prudente. L'odeur des dragons le submergea. Une odeur inhabituelle, même selon les normes d'Ankh-Morpork ; elle évoquait au capitaine une mare qu'on aurait prise pour dépotoir de déchets alchimiques des années durant avant de l'assécher.

Les petits dragons dans des cages de chaque côté de l'allée sifflèrent et gémirent sur son passage. Plusieurs jets de flamme enthousiastes roussirent les poils de ses mollets à l'air.

Il trouva Sybil Ramkin en compagnie de deux des diverses jeunes femmes en culottes qui l'aidaient à tenir le Sanctuaire ; elles s'appelaient généralement Sara ou Emma et se ressemblaient toutes aux yeux de Vimaire. Elles se bagarraient avec ce qui paraissait un sac en colère.

³ Du point de vue de l'espèce dans son ensemble. Pas du point de vue du dragon éparpillé aux quatre vents façon puzzle.

Dame Ramkin leva la tête à l'approche du visiteur. « Ah, voilà Sam, fit-elle. Tiens-moi ça, il n'est pas méchant. »

Elle fourra le sac dans les bras du capitaine. À cet instant, une griffe déchira le fond de toile et racla son plastron avec l'intention manifeste de l'éventrer. Une tête aux oreilles dressées jaillit à l'autre bout, deux yeux d'un rouge incandescent le fixèrent un bref instant, une gueule aux dents de scie s'ouvrit en grand et un bouillonnement de vapeur nauséabonde l'enveloppa.

Dame Ramkin se saisit triomphalement de la mâchoire inférieure et plongea le bras jusqu'au coude dans le gosier du petit dragon.

« Je t'ai eu ! » Elle se tourna vers un Vimaire paralysé, encore sous le coup de l'émotion. « Le petit démon ne voulait pas prendre son comprimé de pierre à chaux. Avale. *Avale !* Voilà ! T'es un gentil dragon, hein ? Tu peux le lâcher, maintenant. »

Le sac glissa des bras de Vimaire.

« Un mauvais cas de colique de sûreté, sans flamme, quoi, expliqua dame Ramkin. J'espère que nous l'avons traité à temps... »

Le dragon finit de déchirer le sac, sortit et chercha quelque chose à incinérer alentour. Chacun s'efforça de s'écarter de la trajectoire.

Puis il loucha et eut un hoquet.

Le comprimé à la chaux tinta contre le mur d'en face.

« *Tout le monde à terre !* »

Ils bondirent vers l'abri précaire que leur offraient un abreuvoir et un tas de scories.

Le dragon eut un second hoquet, l'air confus.

Puis explosa.

Ils pointèrent le nez une fois la fumée dissipée et baissèrent les yeux sur le petit cratère pitoyable.

Dame Ramkin sortit un mouchoir d'une poche de son tablier de cuir et se moucha. « Pauvre petit bonhomme, fit-elle. Enfin, bon. Comment tu vas, mon biquet ? Tu es allé voir Havelock ? »

Vimaire acquiesça. Jamais il ne se ferait à l'idée, songea-t-il, que le Patricien d'Ankh-Morpork avait un prénom, ou qu'on

puisse un jour connaître assez intimement l'homme pour l'appeler de cette façon.

« Je pensais à ce dîner demain soir, dit-il désespérément. Tu sais, je ne crois vraiment pas pouvoir...

— Ne sois pas bête, fit dame Ramkin. Ça va te plaire. Il est temps que tu te fasses des relations utiles. Tu le sais. »

Il opina, la mine sinistre.

« Nous t'attendons à la maison pour huit heures, alors, reprit-elle. Et ne fais pas cette tête. Tu as tout à y gagner. Un homme de ta classe ne passe pas ses nuits à traîner dans des rues noires et humides. Il est temps que tu réussisses dans la vie. »

Vimaire aurait voulu répondre que ça lui plaisait bien, à lui, de traîner dans des rues noires et humides, mais à quoi bon ? Il n'aimait pas vraiment ça, en réalité. C'était ce qu'il avait toujours fait, rien d'autre. Il considérait sa plaque de la même façon que son nez. Il ne l'aimait pas plus qu'il ne la détestait. C'était sa plaque, voilà tout.

« Allez, sauve-toi. On va s'amuser follement. Tu as un mouchoir ? »

Vimaire paniqua.

« Quoi ? »

— Donne-le-moi. » Elle le tint devant la bouche du capitaine. « Crache... » ordonna-t-elle.

Elle lui essuya une tache sur la joue. Une des Emma interchangeables laissa échapper un gloussement à peine audible. Dame Ramkin l'ignora.

« Voilà, dit-elle. C'est mieux. Maintenant, file assurer pour nous tous la sécurité dans les rues. Et si tu veux te rendre vraiment utile, retrouve donc Joufflu.

— Joufflu ?

— Il s'est enfui de son enclos la nuit dernière.

— Un dragon ? »

Vimaire gémit et sortit un cigare bon marché de sa poche. Les dragons des marais commençaient à empoisonner la ville. Dame Ramkin en bouillait de rage. On les achetait quand ils faisaient quinze centimètres de long et qu'on les trouvait rigolos pour allumer du feu, puis, dès qu'ils brûlaient les meubles et

laissaient des trous de corrosion dans le tapis, le plancher et le plafond de la cave en dessous, on les flanquait dehors pour qu'ils se débrouillent tout seuls.

« Nous l'avons sauvé des griffes d'un forgeron de la rue Pignonsur, expliqua dame Ramkin. "Vous n'avez qu'à vous servir d'une forge comme tout le monde, mon brave", je lui ai dit. Pauvre bout de chou.

— Joufflu, fit Vimaire. T'as du feu ?

— Il a un collier bleu, poursuivit dame Ramkin.

— Bon, d'accord.

— Il te suivra comme un agneau s'il croit que tu as un biscuit au charbon de bois.

— Bon. » Vimaire se tâta les poches.

« Ils sont un brin surexcités par cette chaleur. »

Vimaire baissa la main dans un enclos de nouveau-nés et se saisit d'un petit qui battit frénétiquement de ses bouts d'ailes. Il projeta un jet bref de flamme bleue. Vimaire aspira aussitôt.

« Sam, j'aimerais bien que tu évites de faire ça.

— Pardon.

— Alors, si tu pouvais demander au jeune Carotte et au charmant caporal Chicque d'ouvrir l'œil pour...

— Aucun problème. »

Pour une quelconque raison, dame Sybil, au jugement par ailleurs infallible, persistait à voir dans le caporal Chicque un vaurien aussi insolent que sympathique. Attitude qui avait toujours intrigué Sam Vimaire. Sans doute l'attraction des contraires. Les Ramkin étaient mieux nés qu'un parfumeur des beaux quartiers, tandis que le caporal Chicque était mis au ban de touche de l'humanité après carton rouge pour tacles dangereux.

Alors qu'il descendait la rue dans sa vieille armure de cuir et sa cotte de mailles rouillée, le casque vissé sur la tête, et qu'à travers ses semelles usées les pavés lui signalaient qu'il enfilait la ruelle Arpent, nul n'aurait deviné en lui l'homme qui allait sous peu épouser la femme la plus fortunée d'Ankh-Morpork.



Joufflu n'était pas un dragon heureux.

La forge lui manquait. Il s'y plaisait bien, à la forge. Il disposait d'autant de charbon qu'il pouvait en ingurgiter et le forgeron n'était pas un trop mauvais bougre. Joufflu n'avait pas exigé grand-chose de la vie et l'avait obtenu.

Puis une forte femme l'avait enlevé et jeté dans un enclos. Il le partageait avec d'autres dragons. Joufflu n'aimait pas beaucoup les autres dragons. Et on lui donnait du charbon qu'il ne connaissait pas.

Il avait été bien content quand on l'avait sorti de l'enclos au beau milieu de la nuit. Il avait cru qu'on le ramenait chez le forgeron.

Il commençait maintenant à se dire qu'il s'était fait des idées. Il se trouvait dans une boîte, secoué en tous sens, et il sentait monter sa colère...



Le sergent Côlon s'éventa de son bloc-notes puis jeta un regard furieux aux gardes réunis.

Il toussa.

« Bon, d'accord, les gars, dit-il. Asseyez-vous.

— On est déjà assis, Fred, fit le caporal Chicque.

— Pour toi, c'est sergent, Chicard, répliqua le sergent Côlon.

— Et pourquoi faut s'asseoir, d'abord ? On fait pas tout ce tintouin, d'habitude. J'me sens plutôt con, assis là, à t'écouter causer de...

— On doit procéder dans les règles, on est plus nombreux maintenant, expliqua le sergent Côlon. Bon. Hum. D'accord. On accueille aujourd'hui au Guet l'agent Détritrus – *salue pas* –, l'agent Bourricco ainsi que l'agent Angua. On espère que vous aurez une longue et... qu'est-ce que t'as là, Bourricco ?

— Quoi ? fit innocemment Bourricco.

— J'peux pas m'empêcher de remarquer que t'as encore ce qui ressemble à une hache de jet à double tranchant, agent,

malgré ce que j'ai signalé tout à l'heure sur le règlement du Guet.

— Une arme traditionnelle, sergent ? fit Bourrico d'un ton rempli d'espoir.

— Tu peux la laisser dans ton casier. Les gardes ne portent qu'une épée, courte et à un seul tranchant. »

Sauf Détritus, ajouta-t-il dans sa tête. *Primo*, même la plus grande épée nichée dans le poing monstrueux du troll ressemblait à un cure-dent et *secundo*, tant que cette histoire de salut n'était pas résolue, pas question de voir un agent du Guet se clouer la main à l'oreille. Il aurait un bâton, que ça lui plaise ou non. Et même comme ça, il serait bien capable de se tabasser à mort.

Des trolls et des nains ! Des nains et des trolls ! Il ne méritait pas ça, pas à son âge. Et il y avait pire.

Il toussa encore. Quand il lut son bloc-notes tout haut ce fut de la voix chantante de qui a appris à parler en public à l'école.

« Bien, dit-il de nouveau en hésitant légèrement. Donc. Ça dit ici...

— Sergent ?

— Quoi enc... Oh, c'est toi, caporal Carotte. Oui ?

— Vous n'oubliez rien, sergent ? fit Carotte.

— J crois pas, répondit prudemment le sergent. Si ?

— À propos des recrues, sergent. Quelque chose qu'elles doivent prendre », souffla Carotte.

Le sergent Côlon se frotta le nez. Voyons voir... Conformément au règlement, les nouveaux avaient pris, avant signature d'un reçu, une chemise (mailles, cotte de), un casque de fer et de cuivre, un plastron en fer (sauf dans le cas de l'agent Angua, qu'il fallait équiper spécialement, et de l'agent Détritus, qui avait signé pour une pièce d'armure ajustée à la hâte ayant autrefois appartenu à un éléphant de guerre), un bâton de chêne, une pique ou hallebarde de secours, une arbalète, un sablier, une épée courte (sauf pour Détritus), et une plaque d'agent du Guet de nuit en cuivre.

« J crois qu'ils ont tout leur barda, Carotte, dit-il. Z'ont tous signé. Même Détritus a trouvé quelqu'un qu'a fait une croix à sa place.

— Ils doivent prendre un engagement, sergent. Prêter serment.

— Oh. Euh... Ah bon ?

— Oui, sergent C'est la loi. »

Le sergent Côlon parut embarrassé. C'était sûrement la loi, d'ailleurs. Le caporal Carotte était beaucoup mieux au courant que lui sur la question. Il connaissait les lois d'Ankh-Morpork par cœur. Et il était le seul. Tout ce que Côlon savait, c'est que lui n'avait jamais juré fidélité lors de son incorporation ; quant à Chicard, tout ce qu'il avait jamais juré, c'était quelque chose comme « merde, c'est pas du boulot de soldat, ça ».

« Bon, d'accord, fit-il. Vous allez tous, hum, prêter serment... euh... et le caporal Carotte va vous montrer comment faire. T'as bien prêté... euh... serment quand tu t'es engagé, Carotte ?

— Oh, oui, sergent. Seulement personne ne me l'a demandé, alors je me le suis prêté tout seul, comme qui dirait tout bas, quoi.

— Ah ? Bien. Alors, vas-y. »

Carotte se mit debout et ôta son casque. Il se lissa les cheveux. Puis il leva la main droite.

« Levez aussi tous la main droite, fit-il. Euh... celle qu'est la plus près de l'agent Angua, agent Détritrus. Et répétez après moi... » Il ferma les yeux et ses lèvres bougèrent un instant, comme s'il lisait à l'intérieur de son crâne.

« Moi virgule crochet nom de la recrue crochet virgule... »

Il leur fit un signe de tête. « Répétez. »

Ils répondirent en chœur. Angua tâcha de ne pas rire.

« ... jure solennellement par crochet dieu choisi par la recrue crochet... »

Angua ne se faisait pas assez confiance pour regarder Carotte en face.

« ... de faire respecter les lois et arrêtés de la cité d'Ankh-Morpork virgule de fervir le bien public virgule et de défendre les fujets de son barre sa parenthèse biffer la mauvaise réponse parenthèse roi barre reine parenthèse biffer la mauvaise réponse et nom du monarque en poste parenthèse... »

Angua s'efforça de fixer un point derrière l'oreille de Carotte. Pour couronner le tout, la voix traînante et monocorde de

Détritus comptait déjà plusieurs dizaines de mots de retard sur les autres.

« ... sans peur virgule préjugés virgule ni souci de sécurité perfonnelle point-virgule de pourchasser les malfaiteurs et de protéger l'innocent virgule en sacrifiant ma vie si nécefsaire pour remplir mon devoir virgule je le jure devant parenthèse dieu sufmentionné parenthèse point vive le roi barre la reine parenthèse biffer la mauvaise réponse parenthèse point. »

Angua se tut avec soulagement puis regarda enfin la figure de Carotte. Des larmes lui ruisselaient manifestement le long des joues.

« Euh... bien... comme ça c'est fait, merci, fit le sergent Côlon au bout d'un moment.

— ... *pro-té-ger l'in-no-cent vir-gu-le...*

— Prends ton temps, agent Détritus. »

Le sergent s'éclaircit la gorge puis consulta de nouveau son bloc-notes.

« Bon, on a encore sorti de taule Accrocheur Hosquin, alors faites gaffe, vous savez comment il est quand il arrose ça, et ce putain de Frontdetaille le troll a tabassé quatre gars hier soir...

— ... *pour rem-plier mon de-voir vir-gu-le...*

— Où il est, le capitaine Vimaire ? demanda Chicard. C'est lui qui devrait se taper ça.

— Le capitaine Vimaire... met de l'ordre dans ses affaires, répondit le sergent Côlon. C'est pas facile d'apprendre à se civiliser. Bon. » Il jeta un autre coup d'œil à son bloc-notes puis revint à ses hommes. Des hommes... tu parles.

Il remuait les lèvres tout en comptant. Il reconnut soudain, assis entre Chicard et l'agent Bourrico, un tout petit bonhomme en haillons, à la barbe et à la chevelure si longues et emmêlées qu'il ressemblait à un furet pointant le museau hors d'un buisson.

« ...*je le jure de-vant pa-ren-thè-se dieu suf-men-tionné pa-ren-thè-se point.*

— Oh non, fit-il. Qu'est-ce tu fous là, Icittéasteure ? Merci, Détritus... *salue pas...* tu peux t'asseoir maintenant.

— Monsieur Carotte m'a fait entrer, répondit Icittéasteure.

— Détention préventive, sergent, expliqua Carotte.

— *Encore ?* » Côlon décrocha les clés des cellules de leur clou au-dessus du bureau et les lança au voleur. « D'accord. Cellule trois. Embarque les clés avec toi, on poussera une gueulante si on en a besoin.

— Vous êtes un dandy, monsieur Côlon », dit Icittéasteure en descendant tranquillement l'escalier conduisant aux cellules.

Côlon secoua la tête.

« Le pire voleur au monde, expliqua-t-il.

— Il n'a pas l'air très efficace, fit Angua.

— Non, je veux dire le *pire*, répondit Côlon. Dans le sens de “complètement nul”.

— Tu t'appelles quand il voulait s'taper toute la route jusqu'à Dunmanifestine pour choper le secret du feu aux dieux ? demanda Chicard.

— Et je lui ai dit : “Mais on l'a déjà, Icittéasteure, on l'a depuis des milliers d'années”, enchaîna Carotte. Et il a répondu : “C'est vrai, donc ç'a de la valeur, si c'est ancien⁴.”

— Pauv'vieux, compatit le sergent Côlon. Bon. Quoi d'autre... Oui, Carotte ?

— Maintenant, faut qu'ils prennent le denier du roi, dit Carotte.

— Exact. Ouais. D'accord. » Côlon plongea la main dans sa poche et en sortit trois piastres ankh-morporkiennes grosses comme des paillettes qui contenaient à peu près autant d'or que l'eau de mer. Il en lança une à chaque recrue.

« Ça s'appelle le denier du roi, dit-il en jetant un coup d'œil à Carotte. J'sais pas pourquoi. Faut l'donner quand vous vous enrôlez. Le règlement, voyez. Ça prouve que vous vous êtes enrôlés. » Il parut un instant gêné, puis toussa. « Bon. Oh, ouais. Des tas d'caill... quelques trolls, rectifia-t-il, font une espèce de manifestation. Ils descendent la rue Courte. Agent Détritrus... *le laissez pas saluer !* Bon. De quoi il s'agit, dis ?

— C'est nouvel an troll, répondit Détritrus.

⁴ Ahuri Mazda, premier voleur au monde, vola le feu aux dieux. Mais il fut incapable de le conserver. Trop chaud**.

** D'ailleurs, après ce coup-là, il était grillé.

— Sans blague ? Va maintenant falloir s'mettre au parfum de ces histoires-là, j'suppose. Et j'vois ici qu'y a un rassemblement de bouffeurs de grav... de nains ou un truc dans le genre...

— Anniversaire de la bataille de la vallée de Koom, le renseigna l'agent Bourrico. Célèbre victoire sur les trolls. » Il prit un air suffisant, du moins le devinait-on derrière sa barbe.

« Ah ouais ? Tendu embuscade, grogna Détritus en regardant le nain d'un air mauvais.

— Quoi ? C'est les trolls... commença Bourrico.

— Fermez-la, intervint Côlon. Écoutez, ça dit ici... ça dit qu'ils... ça dit qu'eux remontent la rue Courte. » Il retourna le papier. « C'est bien ça ?

— Les trolls vont dans un sens et les nains à leur rencontre ? s'inquiéta Carotte.

— Alors ça, c'est un défilé qu'il faut pas louper, fit Chicard.

— Quel est le problème ? » demanda Angua.

Carotte agita vaguement les mains. « Oh là là. Ça va être affreux. Il faut faire quelque chose.

— Les nains et les trolls s'entendent comme de l'huile sur l'feu, expliqua Chicard. Z'avez déjà essayé d'balancer un seau d'flotte dessus, mamzelle ? »

La figure normalement rougeaude du sergent Côlon avait viré au rose pâle. Il boucla son ceinturon et empoigna son bâton.

« Rappelez-vous, dit-il, évitez les numéros.

— Ouais, fit Chicard, évitez plutôt d'sortir. »



Pour comprendre pourquoi les nains et les trolls se détestent, il faut remonter loin en arrière.

Nains et trolls, c'est comme le jour et la nuit, ou comme chien et chat, ou comme le plâtre et le camembert bien fait. Voilà, c'est ça, le plâtre et le camembert bien fait. L'un est organique, l'autre non, et dégage en plus un vague relent de fromage avancé. Les nains gagnent leur vie en cassant des cailloux contenant des minéraux précieux, et la forme de vie à

base de silice connue sous le nom de troll ne concerne au fond que des cailloux contenant ces mêmes minéraux précieux. Dans la nature, les trolls passent le plus gros des heures de jour en sommeil, et il vaut mieux éviter de dormir pour un caillou contenant des minéraux précieux quand des nains rôdent dans le coin. Et les nains haïssent les trolls parce qu'ils n'aiment pas, dès qu'ils ont trouvé un filon intéressant de minerais précieux, voir un rocher se redresser brusquement et leur arracher le bras à cause de la pioche qu'ils viennent de lui planter dans l'oreille.

C'était un état de vendetta permanente inter-espèces qui, comme toute bonne vendetta, n'avait plus vraiment besoin de raison pour se poursuivre. Il suffisait qu'elle existe depuis toujours⁵. Les nains détestaient les trolls parce que les trolls détestaient les nains, et vice versa.

Le Guet se tenait tapi dans la ruelle des Trois-Lampes qui donnait à peu près au milieu de la rue Courte. Au loin crépitaient des feux d'artifice. Les nains les tiraient afin d'éloigner les mauvais esprits miniers. Les trolls parce qu'ils en aimaient le goût.

« J'pige pas pourquoi on les laisse pas se tabasser entre eux, on aurait plus qu'à se pointer après pour agraffer les perdants, fit Chicard. C'est ce qu'on a toujours fait.

— Les embrouilles ethniques, ça lui porte sur le système, au Patricien, répondit le sergent Côlon d'un ton maussade. Ces histoires-là, ça le rend sarcastique. »

Une pensée lui vint. Il s'égaya un peu.

« Une idée, Carotte ? » demanda-t-il. Puis une seconde pensée lui vint. Carotte était un petit gars simple. « Caporal Carotte ?

— Sergent ?

— Règle-moi ça, tu veux ? »

Carotte passa la tête à l'angle de la rue et jeta un coup d'œil vers les murs de trolls et de nains en marche. Les deux groupes s'étaient déjà aperçus. « Parfaitement, sergent, fit-il. Agents Bourrico et Détritrus... *ne saluez pas !*... suivez-moi.

⁵ La bataille de la vallée de Koom est le seul affrontement historique connu où chacun des deux camps a tendu une embuscade à l'autre.

— Vous n'allez pas l'envoyer là-bas ! s'exclama Angua. Il court à une mort certaine !

— L'a un sacré sens du devoir, ce gars-là », fit le caporal Chicard. Il se sortit de derrière l'oreille un mégot de deux ou trois bouffées tout au plus et gratta une allumette sur la semelle de sa botte.

« Vous inquiétez pas, mamzelle, continua Côlon. Il...

— Agent, rectifia Angua.

— Quoi ?

— Agent, répéta-t-elle. Pas mademoiselle. D'après Carotte, je n'ai pas de sexe quand je suis en service. »

Sur fond de toux frénétique de Chicard, Côlon se reprit aussitôt « Ce que je veux dire, agent, c'est que le jeune Carotte a du sharisme. Des tonnes de sharisme.

— Du sharisme ?

— Des tonnes. »



Les secousses avaient cessé. Joufflu se sentait très contrarié maintenant Très, très contrarié.

Il entendit un bruissement. Un pan de toile s'écarta et Joufflu vit un autre dragon mâle qui le fixait des yeux.

Un dragon à l'air contrarié.

Joufflu réagit de la seule façon qu'il connaissait.



Carotte, bras croisés, se tenait debout au milieu de la rue tandis que les deux nouvelles recrues, immédiatement derrière lui, s'efforçaient de garder l'œil sur les deux manifestations à la fois.

Côlon tenait Carotte pour un garçon simple. Carotte faisait souvent l'impression d'un garçon simple à son entourage. Ce qu'il était.

Mais l'entourage se fourvoyait en confondant simple et simplet.

Carotte n'était pas simplet. Il était franc, honnête, facile à vivre et fidèle à tous ses engagements. Ce qui, à Ankh-Morpork, équivalait de toutes façons à « simplet » et donnait normalement au caporal l'espérance de vie d'une méduse dans un haut fourneau. Mais deux autres facteurs jouaient en sa faveur. D'abord un coup de poing que même les trolls avaient appris à respecter. Ensuite il inspirait une sympathie véritable, presque anormale. Il s'entendait bien avec tout le monde, même avec les malfrats qu'il arrêtaient. Il jouissait d'une mémoire des noms prodigieuse.

Il avait vécu la majeure partie de sa jeune existence dans une petite colonie naine où il n'avait pas grand monde à connaître. Puis il s'était soudain retrouvé dans une ville gigantesque, et on aurait dit qu'un talent latent s'épanouissait. Et continuait de s'épanouir.

Il agita joyeusement la main à l'adresse des nains qui approchaient.

« Bonjour, monsieur Comblecuisse ! Bonjour, monsieur Fortdubras ! »

Puis il se retourna et agita la main à l'adresse du troll de tête. Suivit le *plop* étouffé d'une fusée de feu d'artifice qui explosait.

« Bonjour, monsieur Bauxite ! » Il mit ses mains en porte-voix. « Si vous pouviez tous vous arrêter et m'écouter... » beugla-t-il.

Et les deux cortèges s'arrêtèrent, non sans une certaine hésitation ni un tassement général par-derrière. C'était ça où passer sur Carotte.

Le jeune homme souffrait peut-être d'un défaut mineur : il ne portait aucune attention aux petits détails de son environnement quand il avait la tête ailleurs. Voilà pourquoi la conversation qui se chuchotait dans son dos au même moment lui échappait.

« ... *hah ! C'était aussi une embuscade ! Et ta mère c'était de la cailla...* »

— Allons, messieurs, dit Carotte d'une voix raisonnable et aimable, je suis sûr que ces attitudes belliqueuses n'ont pas lieu d'être...

— ... *vous aussi, vous tendu nous embuscade ! Arrière-arrière-grand-père à moi à la vallée de Koom, m'a raconté !*

— ... dans notre charmante ville par une si belle journée. Je dois demander aux bons citoyens d'Ankh-Morpork...

— ... *ah ouais ? Tu sais même pas qui c'est, ton père !*

— ... que vous êtes, sans vous interdire bien sûr de célébrer vos nobles traditions, de suivre l'exemple de mes collègues ici présents, qui ont oublié leurs anciens différends...

— ... *j'éclate ta tête, nain salaud !*

— ... dans l'intérêt de...

— ... *je pourrais te battre avec une main attachée dans le dos !*

— ... la cité, dont ils ont le privilège...

— ... *en avoir occasion ! J'attache DEUX mains derrière ton dos !*

— ... et la fierté de porter l'insigne.

— Aargh !

— Ouille ! »

Carotte s'aperçut qu'on ne s'intéressait guère à lui. Il se retourna.

L'agent Bourrico avait la tête en bas parce que l'agent Détritrus le tenait par les jambes et tentait de faire rebondir son casque sur les pavés. Mais le nain, profitant de sa position, l'agrippait au genou et cherchait à lui planter ses dents dans la cheville.

Les deux processions face à face les contemplaient, fascinées.

« Il faut faire quelque chose ! s'exclama Angua depuis la cachette des gardes dans la ruelle.

— Eh bieeen, fit lentement le sergent Côlon, c'est toujours très délicat, l'ethnique.

— On peut faire un impair vachement facilement, ajouta Chicard. Très susceptible, l'ethnique de base.

— Susceptible ? Ils essayent de s'entre-tuer !

— C'est culturel, fit Côlon d'un ton pitoyable. Ça rime à rien de vouloir leur imposer notre culture, pas vrai ? Ça serait de l'espécisme. »

Au milieu de la rue, Carotte avait viré au rouge vif.

« Si jamais il pose un doigt sur l'un ou l'autre devant leurs potes, dit Chicard, on fait ni une ni deux, on se calte comme si on avait le feu au derche... »

Des veines saillirent sur le cou puissant de Carotte. Il se planta les mains sur les hanches et beugla :

« *Agent Détritrus ! Saluez !* »

Ils avaient passé des heures à tenter de lui apprendre. Le cerveau de Détritrus mettait du temps à assimiler une idée, mais une fois qu'elle s'y trouvait imprimée, elle ne s'effaçait pas facilement.

Il salua. La main pleine de nain.

Il salua donc sans lâcher l'agent Bourrico, le fit jaillir au-dessus de lui comme un petit gourdin furieux.

Le fracas de la collision des deux casques rebondit en écho sur les bâtiments voisins, et un instant plus tard retentit celui des deux corps s'écroulant par terre.

Carotte les poussa du bout de sa sandale.

Puis il se retourna et marcha à grands pas vers les manifestants nains, tremblant de colère.

Dans la ruelle, le sergent Côlon, de terreur, se mit à sucer le bord de son casque.

« Vous avez bien des armes, non ? gronda Carotte à l'adresse d'une centaine de nains. Avouez ! Si les nains qui ont des armes ne les lâchent pas tout de suite, tout le cortège, je dis bien *tout* le cortège, finira en cellule ! Et je ne rigole pas ! »

Les nains du premier rang reculèrent d'un pas. On entendit un cliquetis désordonné d'objets métalliques qui tombaient par terre.

« Toutes, lança Carotte d'un ton menaçant Ça s'adresse aussi à vous, la barbe noire qui essaye de se cacher derrière monsieur Pendujambon ! Je vous vois, monsieur Fortdubras ! Posez ça tout de suite. Vous n'amusez personne !

— Il va mourir, c'est sûr, souffla tout bas Angua.

— Marrant, ça, fit Chicard. Si, nous, on se risquait à un truc pareil, on finirait en chair à saucisse. Mais lui, on dirait que ça marche.

— Le sharisme, expliqua le sergent Côlon qui devait s'appuyer contre le mur.

— Vous voulez dire le charisme ? demanda Angua.

— Ouais. Un machin comme ça. Ouais.

— Comment il arrive à ça ?

— Chaispas, répondit Chicard. C'est un p'tit gars qui plaît, j'suppose. »

Carotte s'était tourné vers les trolls qui souriaient d'un air narquois devant la déconfiture des nains.

« Quant à vous, dit-il, ce soir je vais faire ma ronde dans le chemin de la Carrière, comptez-y, et je n'y verrai pas de grabuge. D'accord ? »

Lui répondirent des frottements de pieds gigantesques et des grommellements confus.

Carotte se mit la main en coupe autour de l'oreille.

« J'ai mal entendu », fit-il.

Lui répondirent des grommellements plus forts, une espèce de toccata orchestrée pour cent voix réticentes sur le thème de « Oui, caporal Carotte ».

« Bon. Maintenant, sauvez-vous. Et je ne veux plus de ces histoires ridicules, vous allez vous conduire comme de braves garçons. »

Carotte s'essuya la poussière des mains et sourit à tout le monde. Les trolls avaient l'air désorientés. En théorie, le caporal aurait déjà dû tapisser le pavé d'une fine pellicule de gras. Mais curieusement, rien ne se produisait, semblait-il...

« Il vient de traiter une centaine de trolls de "braves garçons", dit Angua. Certains d'entre eux descendent tout juste des montagnes ! Certains sont encore couverts de lichen !

— Très chic sur un troll », fit le sergent Côlon.

Et alors le monde explosa.



Les agents étaient partis avant le retour du capitaine Vimaire au Guet des Orfèvres. Il monta d'un pas lourd l'escalier jusqu'à son bureau et s'assit dans le fauteuil de cuir poisseux. Il fixa le mur d'un regard vide.

Il tenait à quitter la Garde. Évidemment.

On ne pouvait pas appeler ça une vie. Ce n'était pas la vie, en tout cas.

Des horaires impossibles. Aucune certitude d'un jour sur l'autre quant à la loi à faire respecter dans cette ville pragmatique. Pas de vie de famille, pour ainsi dire. De mauvais repas, pris au hasard ; il lui était même arrivé d'avaler quelques saucisses-dans-un-petit-pain de Planteur Je-m'tranche-la-gorge. L'impression perpétuelle d'endurer la pluie ou la canicule. Pas d'amis, en dehors de la brigade, parce que ce sont les seuls à vivre dans le même monde.

Alors que dans quelques jours il allait, selon l'expression du sergent Côlon, se faire des nouilles encore. Passer ses journées à manger et à se balader sur un grand cheval en braillant des ordres à la ronde.

En de tels moments, l'image du vieux sergent Queppel revenait hanter sa mémoire. Il dirigeait le Guet à l'époque où Vimaire s'était engagé. Et peu de temps après il avait pris sa retraite. Tout le monde s'était cotisé pour lui acheter une montre bon marché, une de celles qui fonctionnaient quelques années sans s'arrêter jusqu'à ce que le démon à l'intérieur se volatilise.

Une idée à la con, songea Vimaire, morose, en contemplant le mur. Un type quitte son boulot, il rend son sablier, sa cloche et sa plaque, et qu'est-ce qu'on lui offre ? Une montre.

Mais il était quand même venu travailler le lendemain avec sa montre neuve. Afin de mettre tout le monde au courant, il avait dit ; régler quelques détails en suspens, haha. Vous empêcher, les jeunes, de faire des gaffes, haha. Le mois d'après, il rentrait le charbon, balayait les locaux, faisait les courses et donnait un coup de main à rédiger les comptes rendus. Il était toujours là au bout de cinq ans. Et encore là six ans plus tard lorsqu'un agent du Guet arrivé en avance l'avait trouvé étendu par terre...

Et il s'était avéré que personne, mais alors personne, ne savait où il vivait, ni même s'il existait une madame Queppel. Ils avaient fait une collecte pour l'enterrer. Il n'y avait eu que des gardes aux obsèques...

Maintenant qu'il y pensait, on ne voyait jamais que des collègues aux obsèques d'un garde.

Bien entendu, c'était différent aujourd'hui. Le sergent Côlon vivait depuis des années un mariage heureux, sans doute parce que sa femme et lui organisaient leurs emplois du temps de manière à ne se voir que par intermittence, d'ordinaire sur le pas de la porte. Mais elle lui gardait de bons petits plats au chaud dans le four, et ça, c'était un signe ; ils avaient même des petits-enfants, ils n'avaient donc manifestement pas pu s'éviter en quelques occasions. Le jeune Carotte devait repousser les filles à coups de bâton. Et le caporal Chicque... Bah, il devait sans doute se débrouiller de son côté. On racontait qu'il avait un corps de vingt-cinq ans, mais nul ne savait où il le cachait.

Le fait était que tous les autres avaient quelqu'un, même si dans le cas de Chicard ce devait être de force.

Alors, capitaine Vimaire, qu'est-ce qui te turlupine ? Elle te plaît ? Ne te soucie pas trop de l'amour, un mot hasardeux pour les plus de quarante ans. Ou bien as-tu la trouille de devenir un vieillard mourant dans l'ornière de son existence, enterré par une bande de jeunots qui n'ont jamais rien vu d'autre en toi qu'un vieux rasoir dont la silhouette traîne toujours dans le coin, qu'on envoie dehors chercher le café et des figuins chauds, et dont on se moque par-dessus ?

Il avait voulu éviter pareil sort Et aujourd'hui le Destin lui apportait un conte de fées sur un plateau.

Bien sûr, il savait qu'elle était riche. Mais il n'avait pas prévu la convocation au bureau de monsieur Morecombe.

Monsieur Morecombe était le notaire de la famille Ramkin depuis longtemps. Des siècles, pour tout dire. C'était un vampire.

Vimaire n'aimait pas les vampires. Les nains étaient de petits saligauds respectueux de la loi à jeun, et même les trolls ne posaient pas de problèmes quand on les tenait à l'œil. Mais tous les morts-vivants lui donnaient des démangeaisons dans la

nuque. Vivre et laisser vivre, c'était bien beau, seulement il y avait un hic, quand on réfléchissait logiquement à la question...

Monsieur Morecombe était décharné, une vraie tortue, et d'une pâleur extrême. Il avait mis une éternité à en venir au fait. Puis informé Vimaire qui avait eu l'impression de griller sur sa chaise.

« *Combien ?*

— Euh... Je ne crois pas me tromper en disant que le domaine, comprenant les fermes, les zones à urbaniser en priorité et le petit terrain forcier, entendez à la fois foncier et sorcier, jouxtant l'Université, pèsent pour l'ensemble approximativement... sept millions de piastres l'an. Oui. Sept millions au cours actuel, je dirais.

— Tout est à *moi* ?

— À la minute où vous serez marié à dame Sybil. Mais elle me donne pour instructions dans cette lettre de vous autoriser l'accès à tous ses comptes dès à présent. »

Les yeux morts vitreux n'avaient pas cessé d'étudier attentivement Vimaire.

« Dame Sybil, avait-il repris, possède *grosso modo* un dixième d'Ankh, des biens immobiliers considérables à Morpork, à quoi il faut bien sûr ajouter d'immenses terres cultivables à...

— Mais... Mais... on sera propriétaires ensemble...

— Dame Sybil est très claire là-dessus. Elle transfère par acte notarié tous ses biens à son époux, donc à vous. Elle a des idées, disons... vieux jeu sur la question. » Il avait poussé sur la table un papier plié vers Vimaire. Lequel l'avait pris et déplié avant d'écarquiller les yeux.

« Dans le cas où vous décéderiez avant elle, bien entendu, avait poursuivi monsieur Morecombe de son débit monotone, l'ensemble lui reviendra selon le droit commun du mariage. Ou à tout fruit de votre union, bien évidemment. »

Vimaire n'avait même pas réagi. Il avait seulement senti sa bouche s'ouvrir toute grande et des plombs sauter dans certains recoins de son cerveau.

« Dame Sybil, avait enchaîné le notaire d'une voix qui semblait arriver de très loin, quoique plus très jeune, reste une belle femme pleine de santé et il n'y a pas de raison pour... »

Vimaire avait vécu le reste de l'entrevue en pilotage automatique.

Encore maintenant, il avait du mal à y réfléchir. Dès qu'il s'y risquait, ses pensées persistaient à lui glisser entre les neurones. Et, comme toujours quand le monde le dépassait, elles filaient ailleurs.

Il ouvrit le tiroir du bas de son bureau et contempla la bouteille luisante de whisky premier choix de Constricteur. Il ne savait pas trop ce qu'elle fichait là. Il n'avait pas dû se résoudre à la balancer.

Repique au truc, et ta retraite, tu n'en profiteras même pas. Tiens-t'en au cigare.

Il referma le tiroir, se renversa dans son fauteuil et sortit un cigare à demi fumé de sa poche.

Les gardes d'aujourd'hui ne valaient peut-être pas leurs aînés. La politique. Hah ! Les agents comme le vieux Queppel se retourneraient dans leur tombe s'ils apprenaient que le Guet avait embauché une...

Et le monde explosa.

La fenêtre vola en éclats qui criblèrent le mur derrière le bureau de Vimaire et lui entaillèrent une oreille.

Il se jeta sur le plancher et roula sous le bureau.

D'accord, manquait plus que ça ! Les alchimistes venaient de faire sauter leur guilde pour la dernière fois, s'il ne tenait qu'à lui...

Mais lorsqu'il jeta un coup d'œil par-dessus l'appui de la fenêtre, il vit, de l'autre côté du fleuve, la colonne de poussière qui montait à la verticale de la Guilde des Assassins...



Le reste du Guet s'amenait au petit trot dans la rue des Filigranes lorsque Vimaire arriva devant l'entrée de la guilde. Deux assassins vêtus de noir lui barrèrent le chemin d'une

manière polie qui laissait quand même entendre que l'impolitesse restait en option. On entendait derrière les portes des bruits de galopade.

« Vous voyez cette plaque ? Vous la voyez ? demanda Vimaire.

— N'empêche, c'est la propriété de la Guilde, fit un assassin.

— Laissez-nous entrer, au nom de la loi ! » brailla Vimaire.

L'assassin lui fit un sourire nerveux. « La loi, c'est que la loi de la Guilde prévaut dans son enceinte », dit-il.

Vimaire lui lança un regard noir. Mais l'autre avait raison. Les lois municipales, pour ce qu'elles valaient, s'arrêtaient au seuil des guildes. Les guildes avaient leurs lois propres. La guilde avait...

Le capitaine s'interrompit dans ses réflexions.

Derrière lui, l'agent Angua baissa le bras et ramassa un éclat de verre.

Puis, du pied, elle tisonna les débris.

Son regard croisa alors celui d'un petit corniaud indescriptible qui l'observait attentivement de sous une charrette. À la vérité, il n'était pas si indescriptible que ça. Il était très facile à décrire. Il ressemblait à une mauvaise haleine sous une truffe humide.

« Ouah, ouah, fit le chien d'un air las. Ouah, ouah, ouah et grogne, grogne. »

Il s'engagea au petit trot dans une ruelle. Angua jeta un coup d'œil à la ronde et lui emboîta le pas. Le reste de la brigade s'attroupait autour de Vimaire qui s'était beaucoup calmé.

« Allez me chercher le maître des assassins, dit-il. Tout de suite ! »

Le jeune assassin voulut ricaner. « Hah ! Votre uniforme ne me fait pas peur, à moi », dit-il.

Vimaire baissa les yeux sur son plastron cabossé et sa cotte de mailles fatiguée. « Vous avez raison, dit-il. Cette tenue ne fait pas peur. Je vous demande pardon. Caporal Carotte et agent Détritrus, un pas en avant. »

L'assassin se rendit soudain compte qu'on lui masquait le soleil.

« Mais ceux-là, vous serez d'accord avec moi, je pense, fit Vimaire de quelque part derrière l'éclipse, sont des uniformes qui fichent la trouille. »

L'assassin hocha lentement la tête. Il n'avait rien demandé, lui. Il n'y avait d'ordinaire jamais de gardes devant la Guilde. À quoi bon ? Il disposait dissimulés dans ses vêtements noirs élégamment taillés, d'au moins dix-huit engins pour tuer son prochain, mais il prenait conscience que l'agent Détritrus en possédait aussi un au bout de chaque bras. Comme qui dirait carrément sous la main.

« Je... euh... Je vais chercher le maître, alors, hein ? » proposa-t-il.

Carotte s'inclina.

« Merci pour votre coopération », dit-il sérieusement.



Angua regarda le chien. Le chien la regarda.

Elle s'accroupit tandis qu'il s'asseyait et se grattait furieusement une oreille.

Elle jeta un coup d'œil prudent en arrière afin de s'assurer que personne ne les voyait et aboya une question.

« Pas la peine, répondit le chien.

— Tu parles ?

— Huh. Pas besoin d'une grande intelligence pour ça. Ni pour comprendre ce que t'es. »

Angua parut paniquée.

« À quoi tu vois ça ?

— L'odeur, fillette. Tu connais donc rien ? Je t'ai flairée à un kilomètre. Je m'suis dit : “Oh-ho, qu'est-ce que l'un *d'eux* fiche dans le Guet, hein ?” »

Angua agita un doigt affolé.

« Si tu le répètes à quelqu'un... ! »

Le chien parut plus peiné que d'habitude.

« Personne m'écouterait, dit-il.

— Pourquoi ça ?

— Parce que tout le monde sait que les chiens, ça parle pas. Les gens m'entendent, tu vois, mais, sauf cas vraiment exceptionnel, ils se figurent que leur imagination leur joue des tours. » Le petit chien soupira. « Crois-moi. Je sais ce que j'dis. J'ai lu des livres. Enfin... plutôt dévoré. »

Il se gratta encore l'oreille. « J'ai l'impression, reprit-il, qu'on pourrait se rendre des services...

— De quelle façon ?

— Ben, tu pourrais me présenter un bon gros bifteck. Souverain pour ma mémoire, le bifteck. Ça me la vide d'un coup. »

Angua fronça les sourcils.

« C'est un vilain mot, "chantage", dit-elle.

— Y a d'autres mots tout aussi vilains, fit le chien. Tiens, prends mon cas. J'ai une intelligence chronique. Que veux-tu qu'un chien fasse de ça ? J'ai demandé à en hériter, moi ? Non. Un jour je déniché à l'Université un coin douillet où passer mes nuits dans le bâtiment de magie des hautes énergies, mais personne m'avait parlé des fuites continues de cette saleté, alors au réveil j'ouvre les yeux et ma tête se met à pétiller comme une dose de sels de bain, oh-ho, je m'dis, c'est reparti pour un tour, salut le conceptuel abstrait, attention nous v'là, le développement intellectuel... À quoi ça peut me servir, merde ? La dernière fois que c'est arrivé, je me suis retrouvé à sauver le monde de chaispasquois abominables des dimensions de la Basse-Fosse, et est-ce qu'on m'a seulement dit merci ? C'est un bon chien, donnez-lui un os ? Ha ha. » Le chien leva une patte râpée. « Je m'appelle Gaspode. Des coups pareils, ça m'arrive quasiment toutes les semaines. À part ça, je suis qu'un chien. »

Angua céda. Elle empoigna le membre mangé aux mites et le secoua.

« Moi, c'est Angua. Tu sais ce que je suis.

— Déjà oublié », fit Gaspode.



Le capitaine Vimaire contempla les débris éparpillés à travers la cour à partir d'un trou dans une des salles du rez-de-chaussée. Toutes les fenêtres des environs avaient explosé, et une quantité d'éclats de verre jonchaient le sol. Du verre de miroir. Bien sûr, les assassins étaient notoirement vaniteux, mais la place des miroirs se trouvait dans les chambres, non ? Qu'il y en ait autant dehors avait de quoi surprendre. Du verre pareil, ça se brisait en intérieur, pas en extérieur.

Il vit l'agent Bourrico se pencher et ramasser deux poulies attachées à un morceau de corde brûlée à une extrémité.

Un rectangle de carton traînait parmi les débris.

Les poils sur le dos de la main de Vimaire picotèrent.

Il flaira une odeur fétide qui flottait dans l'air.

Vimaire aurait été le premier à reconnaître qu'il n'était pas un bon flic, mais il pouvait s'éviter cette corvée parce que des tas d'autres gens ne demandaient qu'à le reconnaître pour lui. Il faisait montre d'une certaine obstination à emmerder le monde qui indisposait les gros bonnets, et quiconque indispose les gros bonnets devient automatiquement un mauvais flic. Mais son instinct s'était développé. On ne passe pas sa vie dans les rues d'une ville sans ça. De la même manière que l'ensemble de la jungle se modifie subtilement à l'approche lointaine du chasseur, la ville lui faisait une impression différente.

Quelque chose se préparait, du vilain, et il ne voyait pas bien de quoi il s'agissait. Il voulut baisser le bras...

« Que signifie tout ceci ? »

Vimaire se redressa. Il ne se retourna pas.

« Sergent Côlon, je veux que vous repartiez au Guet avec Chicard et Détritus, dit-il. Caporal Carotte et agent Bourrico, vous restez avec moi.

— Oui, monptaine ! » fit le sergent Côlon qui tapa bruyamment du pied en se fendant d'un salut impeccable afin d'embêter les assassins. Vimaire lui rendit son salut.

Alors seulement, il se retourna.

« Ah, docteur Crucialle », dit-il.

Le maître des assassins était blanc de rage, ce qui contrastait joliment avec le noir intense de ses vêtements.

« Personne ne vous a appelé ! dit-il. Qu'est-ce qui vous autorise à vous introduire chez nous, monsieur l'agent de police ? Et à vous y promener comme si vous étiez le propriétaire ? »

Vimaire marqua un temps, le cœur en fête. Il savourait cette minute. Il aurait voulu la garder, soigneusement serrée dans un gros livre d'où il la sortirait à l'occasion afin de se la rappeler quand il serait vieux.

Il glissa la main sous son plastron et en ramena la lettre du notaire.

« Ma foi, dit-il, si vous tenez à le savoir, je m'y promène, comme vous dites, pour la bonne et simple raison que je crois bien en être le propriétaire, justement. »

On peut définir un individu par ce qu'il déteste. Le capitaine Vimaire détestait pas mal de choses. Les assassins arrivaient en tête de liste, juste derrière les rois et les morts-vivants.

Il dut cependant reconnaître que le docteur Crucialle se ressaisit très vite. Il n'explosa pas à la lecture de la lettre, ne discuta pas, ni ne prétendit qu'il s'agissait d'un faux. Il se contenta de replier le papier avant de le rendre. « Je vois, fit-il d'une voix glaciale. Pour ce qui est du franc-alleu, du moins.

— Voilà. Vous pourriez me dire ce qui s'est passé, je vous prie ? »

Il eut conscience d'autres assassins de haut rang qui entraient dans la cour par le trou dans le mur. Ils étudiaient très attentivement les débris.

Le docteur Crucialle hésita un instant.

« Des feux d'artifice », répondit-il.



« Ce qui s'est passé, dit Gaspode, c'est qu'un type a collé un dragon dans une boîte contre le mur à l'intérieur de la cour, t'vois, ensuite il est allé se planquer derrière une des statues, il a tiré sur une ficelle et la seconde d'après... *boum*.

— *Boum* ?

— C'est ça. Ensuite il entre vite fait par le trou, t'vois, d'où il ressort au bout de quelques secondes, trotte de-ci de-là dans la cour, aussitôt après ça grouille d'assassins partout, et lui se trouve dans le tas. Merde, quoi. Un type en noir de plus ou de moins. Personne le remarque, t'vois ?

— Tu veux dire qu'il est toujours là ?

— Est-ce que j'sais, moi ? Des capuches et des capes, tout le monde en noir...

— Comment ça se fait que tu aies vu tout ça ?

— Oh, je fais toujours un saut à la Guilde des Assassins le mercredi soir. C'est le soir de l'assortiment de grillades, t'vois ? » Gaspode soupira devant la mine interdite d'Angua. « Le cuisinier prépare toujours un assortiment de grillades le mercredi soir. Personne mange jamais le boudin. Alors j'passe derrière les cuisines, t'vois, ouah, ouah, le beau, la papatte, mais c'est un bon chien, ça, regarde-moi c'te pauvre bête, on dirait qu'elle comprend tout ce que j'dis, voyons voir ce qu'on a là pour le gentil toutou... »

Il parut un instant gêné.

« Avoir sa fierté, c'est bien joli, mais une saucisse, c'est une saucisse », fit-il.



« Des feux d'artifice ? » répéta Vimaire.

Le docteur Crucialle lui fit l'impression d'un naufragé s'accrochant à un rondin dans une mer agitée.

« Oui. Des feux d'artifice. Oui. Pour l'anniversaire de la fondation. Par malheur, un inconscient a jeté une allumette enflammée et mis le feu à toute la caisse. » Le docteur Crucialle sourit brusquement. « Mon cher capitaine Vimaire, dit-il en tapant dans ses mains, je suis sensible à l'intérêt que vous portez à cet incident, mais vraiment je...

— Ils étaient entreposés dans cette salle là-bas ? demanda Vimaire.

— Oui, mais c'est sans importance... »

Vimaire se rendit au trou dans le mur et fouilla du regard l'intérieur du local. Deux assassins jetèrent un coup d'œil au docteur Crucialle et déplacèrent négligemment la main vers différents replis de leur tenue. Le docteur fit non de la tête. Sa prudence avait peut-être un rapport avec la manière dont la paume de Carotte s'appuyait sur la garde de son épée, mais les assassins obéissaient peut-être aussi à un certain code d'honneur, après tout.

C'était dégradant de tuer sans être payé.

« On dirait une espèce de... musée, fit Vimaire. Les souvenirs de la Guilde, ce genre de choses ? »

— Oui, exactement. Des bricoles. Vous savez ce que c'est on accumule au fil des années.

— Oh. Bon, tout me paraît en ordre, dit Vimaire. Excusez le dérangement, docteur. Je m'en vais. J'espère ne pas vous avoir causé trop de désagrément.

— Bien sûr que non ! Ravi d'avoir pu vous rassurer. »

On poussa les membres du Guet gentiment mais fermement vers la sortie.

« Moi, je nettoierais ce verre, dit le capitaine Vimaire en jetant encore un coup d'œil aux débris. Quelqu'un pourrait se blesser, avec tous ces morceaux qui traînent. Je ne voudrais pas qu'un de vos pensionnaires se fasse mal.

— Nous allons nous en occuper de suite, capitaine, fit le docteur Crucialle.

— Bien. Bien. Merci beaucoup. » Le capitaine Vimaire s'arrêta à la porte, puis se claqua la paume de la main sur le front. « Pardon, excusez-moi... j'ai la tête comme une passoire ces temps-ci... Qu'est-ce qu'on vous a volé, vous disiez ? »

Pas un muscle, pas un nerf ne bougea sur la figure du docteur Crucialle.

« Je n'ai pas dit qu'on nous avait volé quoi que ce soit, capitaine Vimaire. »

Vimaire le fixa un instant, bouche bée.

« Ah oui ! Pardon ! Évidemment, vous n'avez... Toutes mes excuses... Débordé de travail, j'imagine. J'y vais, alors. »

La porte lui claqua au nez.

« Bon, fit Vimaire.

— Mon capitaine, pourquoi... ? » commença Carotte. Vimaire leva la main.

« L'affaire est réglée, alors, dit-il d'une voix un brin plus forte que nécessaire. Pas de quoi s'inquiéter. On retourne aux Orfèvres. Où est l'agent Machinetruc ?

— Présente, mon capitaine, fit Angua en sortant de la ruelle.

— On se cache, hein ? Et c'est quoi, ça ?

— Ouah ouah geint geint.

— C'est un petit chien, mon capitaine.

— Grands dieux. »



L'appel de la grosse Cloche de l'inhumation, attaquée par la corrosion, retentit à travers la Guilde des Assassins. Des silhouettes vêtues de noir déboulèrent de toutes parts au pas de course, se poussant et se bousculant dans leur précipitation pour gagner la cour.

Le conseil de la Guilde se regroupa en hâte devant le bureau du docteur Crucialle. Son délégué, monsieur Sédatiphe, frappa timidement à la porte.

« Entrez. »

Le conseil entra à la queue leu leu.

Le bureau de Crucialle était la pièce la plus grande de l'établissement. Les visiteurs trouvaient toujours anormal que la Guilde des Assassins possède des locaux aussi clairs, aérés et bien conçus, mieux à leur place dans un club de gentilshommes que dans un bâtiment où la mort était à l'ordre de chaque jour.

Les murs s'ornaient de gravures de chasse guillerettes, mais le gibier, quand on y regardait de près, n'était ni le cerf ni le renard. Ainsi que d'eaux-fortes – et plus récemment d'iconographies dernier cri – de groupes de la Guilde : rangées de visages souriants au-dessus de corps vêtus de noir, les jeunes membres assis en tailleur devant dont un fait une grimace⁶.

⁶ Il y en a toujours un.

La grande table d'acajou où les anciens de la Guilde siégeaient chaque semaine s'étendait d'un côté. La bibliothèque personnelle de Crucialle et un petit établi occupaient l'autre. Au-dessus de l'établi se dressait un cabinet d'apothicaire criblé de centaines de tiroirs miniatures. Les désignations sur les étiquettes des tiroirs étaient inscrites en code des assassins, mais les visiteurs de l'extérieur éprouvaient d'ordinaire suffisamment d'appréhension pour refuser de prendre un verre.

Quatre piliers de granit noir soutenaient le plafond. Les noms d'assassins célèbres du passé s'y trouvaient gravés. Crucialle avait son bureau carrément au milieu. Il se tenait debout derrière, le visage du même bois que lui.

« Je veux qu'on fasse l'appel, cracha-t-il. Quelqu'un est-il sorti de la Guilde ?

— Non, monsieur.

— Comment en êtes-vous sûr ?

— Les gardes sur les toits de la rue des Filigranes assurent que personne n'est entré ni sorti, monsieur.

— Et qui les surveille, eux ?

— Ils se surveillent les uns les autres, monsieur.

— Très bien. Écoutez-moi attentivement. Je veux qu'on me nettoie les saletés. Si quelqu'un a besoin de sortir de l'établissement, je veux qu'on le tienne à l'œil. Et vous allez fouiller la Guilde de fond en comble, vous m'avez compris ?

— Pour chercher quoi, docteur ? demanda un jeune assistant en poisons.

— Pour chercher... tout ce qui est caché. Si vous trouvez quelque chose et si vous ignorez ce que c'est, faites appeler tout de suite un membre du conseil. Et n'y touchez pas.

— Mais, docteur, toutes sortes de choses sont cachées...

— Ce sera différent, vous comprenez ?

— Non, monsieur.

— Bien. Et personne ne doit parler de cela aux minables du Guet. Vous, mon garçon... apportez-moi mon chapeau. » Le docteur Crucialle soupira. « Je dois aller informer le Patricien, j'imagine.

— Pas de pot, monsieur. »



Le capitaine resta silencieux jusqu'à ce qu'ils traversent le pont d'Airain.

« Bon, caporal Carotte, fit-il, je vous ai toujours dit que l'observation, c'était important, vous vous rappelez ?

— Oui, mon capitaine. J'ai toujours bien écouté vos remarques sur la question.

— Alors, qu'avez-vous observé ?

— Quelqu'un a brisé un miroir. Tout le monde sait que les assassins aiment les miroirs. Mais si c'est un musée, qu'est-ce qu'un miroir y faisait ?

— Pardon, mon capitaine ?

— Qui a dit ça ?

— En dessous, mon capitaine. Agent Bourrico.

— Oh, oui. Oui ?

— Je m'y connais un peu en feux d'artifice, mon capitaine. Y a une odeur qui reste après qu'on les a tirés. Là, je l'ai pas sentie. Ça sentait autre chose.

— Bien... senti, Bourrico.

— Et y avait des morceaux de corde brûlée et des poulies.

— Moi, j'ai senti le dragon, dit Vimaire.

— Vous êtes sûr, mon capitaine ?

— Faites-moi confiance. » Vimaire grimaça. Quand on passait du temps en compagnie de dame Ramkin, on apprenait vite à reconnaître l'odeur des dragons. Quand on sentait une tête se poser sur ses genoux pendant le dîner, on ne disait rien, on lui passait régulièrement quelques bons morceaux de son assiette et on priait les dieux qu'elle échappe au hoquet.

« Il y avait une cage de verre dans cette salle, dit-il. On l'a cassée pour l'ouvrir. Hah ! On a volé quelque chose. J'ai repéré un bout de carton dans la poussière, mais quelqu'un a dû le faucher pendant que le Crucialle me parlait. Je donnerais cent piastres pour savoir ce qu'il y avait écrit dessus.

— Pourquoi ? demanda le caporal Carotte.

— Parce que ce salaud de Crucialle ne veut pas que je le sache.

— Je sais ce qui aurait pu ouvrir le trou dans le mur, intervint Angua.

— Quoi donc ?

— Un dragon qui explose. »

Ils continuèrent leur marche dans un silence abasourdi.

« Ça se pourrait, mon capitaine, fit le dévoué Carotte. Les petits monstres éclatent pour un oui pour un non.

— Un dragon, marmonna Vimaire. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il s'agit d'un dragon, agent Angua ? »

Angua hésita. « Parce qu'un chien me l'a dit », n'était pas, estima-t-elle, une réponse à donner dans l'immédiat si elle tenait à poursuivre dans cette carrière.

« Intuition féminine ? suggéra-t-elle.

— Je suppose, fit Vimaire, que votre intuition féminine ne vous permet pas d'avancer une hypothèse sur ce qu'on a volé ? »

Angua haussa les épaules. Carotte nota avec intérêt le mouvement de sa poitrine.

« Quelque chose que les assassins voulaient conserver là où ils pouvaient le regarder ? dit-elle.

— Oh, bien sûr, fit Vimaire. Et vous allez maintenant me dire que ce chien, là, a tout vu, j'imagine ?

— Ouah ? »



Edouard del Amort tira les rideaux, verrouilla la porte et s'y adossa. Tout avait été si facile !

Il avait posé le paquet sur la table. Un paquet mince, long d'un mètre vingt à peu près.

Il le déballa soigneusement et... alors... il le vit.

Il ressemblait beaucoup au dessin. Typique du bonhomme, ça... Une page entière de dessins minutieux d'arbalètes et ça en marge, comme une chose sans importance.

C'était si simple ! Pourquoi le cacher ? Sans doute parce qu'il faisait peur. La puissance faisait toujours peur. Elle rendait nerveux.

Edouard le prit, le tint un instant délicatement et découvrit qu'il s'adaptait parfaitement à son bras et son épaule.

Tu es à moi.

Ce qui marqua, à peu près, la fin d'Edouard del Amort. Quelque chose continua de vivre encore un certain temps, mais ce quelque chose, tout comme ses pensées, n'était pas entièrement humain.



Il était presque midi. Le sergent Côlon avait emmené les nouvelles recrues au champ de tir à l'arc de Bandalaise.

Vimaire partit en patrouille avec Carotte.

Il sentait un fourmillement en lui. Quelque chose titillait son instinct fatigué mais toujours actif, s'efforçait d'attirer son attention. Il fallait qu'il bouge. C'est tout juste si Carotte arrivait à le suivre.

Des assassins stagiaires balayaient toujours des débris dans les rues autour de la guilde.

« Des assassins en plein jour, gronda Vimaire. Ça m'étonne qu'ils ne tombent pas en poussière.

— Ça, c'est les vampires, mon capitaine, dit Carotte.

— Hah ! Tu as raison. On voit de tout maintenant : assassins, voleurs patentés et saletés de vampires ! Tu sais, c'était une sacrée grande cité dans le temps, mon gars. »

Inconsciemment, ils se retrouvèrent au pas... réglementaire.

« Quand on avait des rois, mon capitaine ?

— Des rois ? Des rois ? Merde, non ! »

Deux assassins se retournèrent, surpris.

« Je vais te dire, fit Vimaire. Un monarque, c'est un souverain absolu, pas vrai ? Le grand chef...

— Sauf si c'est une reine », objecta Carotte.

Vimaire lui jeta un regard noir puis hocha la tête.

« D'accord, ou la grande cheftaine...

— Non, ça, c'est plutôt pour une jeune femme. Les reines sont plus vieilles, en général. Ce serait une... cheftinette ? Non,

ça, c'est pour les très jeunes princesses. Non. Hum. Une cheftesse, je crois. »

Vimaire s'arrêta. Il y a quelque chose dans l'atmosphère de cette ville, songea-t-il. Si le Créateur avait annoncé : « Que la lumière soit ! » à Ankh-Morpork, il ne serait pas allé plus loin à cause de tous les habitants qui auraient demandé : « De quelle couleur ? »

« Bon, l'autorité absolue, dit-il en se remettant en route sans se presser.

— D'accord.

— Mais ce n'est pas normal, tu vois. Un seul homme qui détient le pouvoir de vie ou de mort.

— Mais si c'est un type bien... commença Carotte.

— Quoi ? Quoi ? D'accord. D'accord. Admettons que ce soit un type bien. Mais son adjoint... est-ce que c'est un type bien, lui aussi ? Vaut mieux l'espérer. Parce qu'il détient lui aussi l'autorité absolue, au nom du roi. Et le reste de la cour... vaut mieux qu'ils soient bien. Parce que si un seul d'entre eux est un sale type, on aboutit à la corruption et au népotisme.

— Le Patricien est un maître absolu », fit remarquer Carotte. Il adressa un signe de tête à un troll qui passait « B'jour, monsieur Escarboucle.

— Mais il ne porte pas de couronne, il ne siège pas sur un trône et ne prétend pas régner par droit naturel, répliqua Vimaire. Je le déteste, ce salopard. Mais il est franc. Franc comme un tire-bouchon.

— Quand même, un type bien qui serait roi...

— Oui ? Et alors ? La royauté contamine les esprits, mon garçon. Les honnêtes gens se mettent à faire des courbettes et des révérences, tout ça parce que le grand-père d'un gus était une plus grande saleté d'assassin que le leur. Écoute ! On a sûrement eu de bons rois dans le temps ! Mais les rois engendrent d'autres rois ! Le sang parle et on se retrouve avec une bande de salauds arrogants et meurtriers ! Qui décapitent les reines et agressent leurs cousins toutes les cinq minutes ! On a eu des siècles d'histoires de ce genre ! Et un jour un gars a dit : "Plus de rois !" Alors on s'est soulevés et on s'est battus contre ces putains de nobles, on a éjecté le roi de son trône, on l'a

traîné sur la place Sator et on lui a coupé sa putain de tête ! Du beau boulot !

— Hou-là, fit Carotte. Qui c'était ?

— Qui donc ?

— Le gars qui a dit : “Plus de rois.” »

Des passants les regardaient. La figure de Vimaire passa du rouge de la colère à celui de l'embarras. Ça se remarquait tout de même par une légère différence de nuance.

« Oh... il était commandant de la Garde municipale à l'époque, marmonna-t-il. On l'appelait le vieux Face-de-Marbre.

— Jamais entendu parler, fit Carotte.

— Il... euh... n'est pas beaucoup cité dans les livres d'histoire. De temps en temps une guerre civile éclate, c'est forcé, et il vaut parfois mieux faire ensuite comme s'il ne s'était rien passé. Il arrive que des gens doivent accomplir une tâche, et après il faut qu'on les oublie. C'est lui qui a donné le coup de hache, tu vois. Personne d'autre ne voulait s'en charger. C'était un cou royal, après tout. Un roi, ça reste... (il cracha l'adjectif) spécial. Même une fois qu'on a découvert les... salons particuliers et nettoyé les... morceaux, quoi. Même après ça. Personne ne voulait se charger d'en débarrasser l'humanité. Mais lui, il a pris la hache, maudit tout le monde et fait le boulot.

— Quel roi c'était ?

— Lorenzo le Gentil, répondit Vimaire d'une manière distante.

— J'ai vu son portrait au musée du palais. Un roi vieux et gros. Entouré de tas d'enfants.

— Oh, oui, fit Vimaire avec circonspection. Il adorait les enfants. »

Carotte adressa un signe de la main à deux nains.

« Je ne savais pas ça, dit-il. Je croyais qu'il y avait eu une rébellion terrible, quelque chose dans le genre. »

Vimaire haussa les épaules. « C'est dans les livres d'histoire, faut savoir où chercher.

— Et ç'a été la fin des rois d'Ankh-Morpork.

— Oh, un fils a survécu, je crois. Et quelques parents cinglés. On les a bannis. Pour la royauté, c'est un sort horrible, paraît-il. Personnellement, je ne vois pas pourquoi.

— Moi si, je crois. Pourtant, vous aimez la ville, mon capitaine.

— Ben, oui. Mais si j'avais à choisir entre le bannissement et la décapitation, qu'on me passe ma valise tout de suite. Non, on est débarrassés des rois. Mais, enfin... la ville, elle tournait.

— Elle tourne toujours », dit Carotte.

Ils passèrent devant la Guilde des Assassins et arrivèrent au niveau des hauts murs rébarbatifs de la Guilde des Fous qui occupait l'autre angle du pâté de bâtiments.

« Non, elle continue sur sa lancée. Tiens, regarde là-bas. »

Carotte, obéissant, leva les yeux.

Une bâtisse familière se dressait au croisement de la Grand-Rue et de la rue des Alchimistes. Sa façade était ornée à l'excès mais couverte de crasse. Des gargouilles l'avaient colonisée.

La devise rongée au-dessus du portique proclamait : NI LA PLUIE NI LA NEIGE NI LES TÉNESBRES DE LA NUIT NE PEUVENT DESTOURNER CES MEFSAGERS DE LEUR DEVOIR, ce qui était peut-être le cas à une époque aux ambitions plus vastes, mais quelqu'un avait récemment jugé nécessaire de clouer un addendum qui disait :

MAIS FAUT PAS NOUS PARLER DE :

Rochers

trolls armés de bâtons

toutes sortes de dragons

madame Cake

bestioles vertes monstrueuses à grandes dents

toutes sortes de chiens noirs avec des sourcils orange

pluies d'espagneuls

brouillard.

Madame Cake

« Oh, fit Carotte. La Poste royale.

— Le service des postes, le corrigea Vimaire. D'après mon grand-père, dans le temps on pouvait y déposer une lettre et elle arrivait à destination avant un mois à coup sûr. On n'avait pas besoin de la confier à un nain de passage en espérant que le petit con ne la bouffe pas en route... »

Sa voix mourut.

« Hum. Pardon. Je ne voulais pas te blesser.

— Y a pas de mal, fit joyeusement Carotte.

— Ne crois pas que j'aie une dent contre les nains. Je le dis toujours, faut chercher longtemps avant de trouver des gars aussi qualifiés, respectueux de la loi, travailleurs que ces...

— ... petits cons ?

— Oui. Non ! »

Ils poursuivirent leur route au pas réglementaire.

« Cette madame Cake, dit Carotte, c'est sûrement une femme de caractère, hein ?

— À qui le dis-tu », fit Vimaire.

Quelque chose craqua sous la sandale démesurée de Carotte.

« Encore du verre, constata-t-il. Il a volé loin, dites donc.

— Des dragons qui explosent ! Une sacrée imagination, cette fille.

— Ouah ouah, fit une voix derrière eux.

— Ce foutu clébard nous a suivis, dit Vimaire.

— Il aboie vers quelque chose sur le mur », fit Carotte.

Gaspode les regarda froidement.

« Ouah ouah, geint geint quoi merde, dit-il. Putain, vous êtes aveugles ou quoi ? »

Non, les gens ordinaires n'entendaient pas Gaspode parler, parce que les chiens ne parlent pas, tiens. C'est bien connu. Surtout au niveau organique, comme beaucoup d'autres faits bien connus qui prévalent sur le témoignage des sens. Cela parce que si on se mettait à remarquer tout ce qui se passe à chaque instant personne ne ferait plus rien⁷. Et puis la plupart des chiens ne jouissent pas de la parole. Les rares à en bénéficier ne sont que des erreurs statistiques, on peut donc ne pas en tenir compte.

Tout de même, Gaspode avait découvert qu'il arrivait à se faire entendre à un niveau inconscient Pas plus tard que la veille, un passant qui l'avait distraitemment expédié d'un coup de pied dans le caniveau avait soudain pensé quelques pas plus loin : Je suis un dégueulasse, tout de même.

⁷ Encore un facteur de survie.

« Il y a quelque chose là-haut dit Carotte. Regardez... un machin bleu, accroché à la gargouille.

— Ouah ouah, *ouah* ! Vous allez m'croire, enfin ? »

Vimaire se hissa sur les épaules du caporal et fit grimper sa main le long du mur, mais le petit ruban bleu restait hors d'atteinte.

La gargouille roula vers lui un œil minéral.

« Vous voulez bien ? fit Vimaire. Ça vous pend sur l'oreille... »

Dans un raclement de deux pierres l'une contre l'autre, la gargouille leva une main et décrocha le tissu importun.

« Merci.

— 'as 'e 'uoi. »

Vimaire redescendit de son perchoir.

« Vous aimez bien les gargouilles, pas vrai, mon capitaine ? fit Carotte alors qu'ils s'en repartaient d'un pas tranquille.

— Ouaip. Ce ne sont peut-être que des espèces de trolls mais elles se tiennent à l'écart, descendent rarement en dessous du premier étage et ne commettent pas de délits qu'on risque de découvrir. Ça me plaît. »

Il déplia le ruban.

Il s'agissait d'un collier, ou plutôt de ce qui en restait : il était brûlé à chaque bout. On arrivait mais à peine, à lire le mot « Joufflu » à travers la suie.

« Quelle saloperie ! s'exclama Vimaire. On a bel et bien fait sauter un dragon ! »



Il faudrait présenter l'homme le plus dangereux du monde.

Il n'a jamais fait de mal à la moindre créature vivante de toute son existence. Il en a disséqué quelques-unes, mais uniquement après leur mort⁸, et s'est émerveillé devant leur

⁸ Parce qu'il appartenait à une variété ancienne de scientifiques libres penseurs et ne croyait pas l'homme créé par une espèce d'être divin. Disséquer vifs les gens relevait plutôt d'une obsession sacerdotale ; les

mécanisme d'autant plus parfait qu'il était dû à des ouvriers non qualifiés. Plusieurs années durant il n'est jamais sorti d'une salle vaste et claire, ce qui n'avait rien de gênant puisqu'il passait de toutes façons la majeure partie de son temps dans sa tête. Il existe un certain type d'individus qu'il est très dur d'emprisonner.

Il s'était néanmoins dit qu'une heure d'exercice chaque jour était essentielle pour stimuler l'appétit et le transit intestinal, aussi se tenait-il présentement assis sur une machine de son invention.

Ladite machine consistait en une selle au-dessus d'une paire de pédales qui faisaient tourner, par l'entremise d'une chaîne, une grande roue de bois pour l'heure surélevée du sol par un support métallique. Devant la selle se trouvait une autre roue de bois, indépendante celle-ci, qu'on pouvait faire pivoter grâce à un système de levier à main. Il avait adapté la roue supplémentaire et le levier afin de pouvoir rouler l'engin jusqu'au mur une fois l'exercice terminé, et puis l'ensemble offrait ainsi une symétrie agréable à l'œil.

Il appelait son invention « la-machine-à-tourner-la-roue-avec-des-pédales-derrière-une-autre-roue ».



Le seigneur Vétérini était lui aussi au travail.

En temps normal, il siégeait dans le Bureau Oblong ou dans son fauteuil de bois ordinaire au pied des marches du palais d'Ankh-Morpork ; en haut des marches se dressait un trône ouvragé, couvert de poussière : le trône d'Ankh-Morpork, tout en or. Il n'avait jamais songé s'y asseoir.

Mais la journée était belle, aussi travaillait-il dans le jardin.

Les visiteurs de passage à Ankh-Morpork avaient souvent la surprise de découvrir des jardins remarquables jouxtant le palais du Patricien. Le Patricien n'était pas amateur de jardins.

prêtres croyaient, eux, l'homme créé par une espèce d'être divin et voulaient regarder de plus près son ouvrage.

Mais certains de ses prédécesseurs si, et le seigneur Vétérini ne changeait ni ne détruisait jamais rien sans raison valable. Il entretenait le petit zoo, l'écurie de course, et reconnaissait même que les jardins proprement dits offraient un grand intérêt historique parce que c'était manifestement le cas.

C'est Bougre-de-Sagouin Jeanson qui les avait dessinés.

Nombre de grands jardiniers paysagistes sont entrés dans l'histoire et ont laissé un souvenir impérissable par les jardins et parcs magnifiques qu'ils ont conçus avec une puissance créatrice et une prévoyance quasi divines, n'hésitant pas à creuser des lacs, déplacer des collines et planter des bois afin de permettre aux générations futures d'apprécier la beauté sublime de la Nature sauvage transformée par l'Homme. Il y eut ainsi Capability Brown, Sagacity Smith, Intuition De Vere Slade-Gore...

Ankh-Morpork eut droit à Bougre-de-Sagouin Jeanson. Bougre-de-Sagouin « Ça-fait-un-peu-fouillis-pour-l'instant-mais-vous-venez-dans-cinq-cents-ans » Jeanson. Bougre-de-Sagouin « Écoutez-les-plans-étaient-impeccables-quand-je-les-ai-tracés » Jeanson. Bougre-de-Sagouin Jeanson qui avait fait ériger une butte de deux mille tonnes de terre devant le manoir de Quirm parce que « moi, ça me rendrait fou d'avoir toute la journée sous les yeux un tas d'arbres et de montagnes, pas vous ? »

On tenait le parc du palais pour le point culminant, si l'on peut dire, de sa carrière. Par exemple, il renfermait le lac à truites ornemental long de cent cinquante mètres mais, à cause d'une de ces menues erreurs de notation typiques des plans de Bougre-de-Sagouin, large de trois centimètres. C'était le séjour d'une unique truite qui s'y trouvait à l'aise dès lors qu'elle n'essayait pas d'opérer un demi-tour, et il avait jadis arboré une fontaine ouvragée qui, la première fois qu'on l'avait mise en route, s'était contentée de gronder de façon menaçante pendant cinq minutes avant de projeter un petit chérubin de pierre à trois cents mètres dans l'espace.

Il recelait le hoho, qui était comme un haha mais en plus profond. Un haha est un fossé dissimulé devant une ouverture dans un mur qui permet aux propriétaires terriens de bénéficier

d'une vue dégagée sur la campagne environnante sans avoir du bétail ni des miséreux inopportuns à se balader sur les pelouses. Selon les indications du crayon errant de Bougre-de-Sagouin, on l'avait creusé d'une profondeur de quinze mètres, et il avait déjà coûté la vie à trois jardiniers.

Le labyrinthe était si petit qu'on se perdait à le chercher.

Mais le Patricien aimait plutôt bien les jardins, quoique sans plus. Il avait un avis arrêté sur la mentalité d'une grande partie de l'humanité, et la vue du parc le confortait dans son opinion.

Des monceaux de papiers couvraient la pelouse autour du fauteuil. Des commis les renouvelaient ou les emportaient régulièrement. Des commis à chaque fois différents. Des flots de renseignements de toutes sortes entraient au palais, mais ils se rejoignaient en un point unique, comme des fils de la Vierge au centre de la toile d'araignée.

Un très grand nombre de dirigeants – les bons comme les mauvais et assez souvent les défunts – apprennent les événements après coup ; quelques rares parviennent à connaître, au prix de gros efforts, les événements en cours. Pour le seigneur Vétérini, tous manquaient d'ambition.

« Oui, docteur Crucialle », fit-il sans lever la tête.

Merde, comment il se débrouille ? s'étonna Crucialle. Je n'ai pas fait de bruit, je le sais...

« Ah, Havelock... commença-t-il.

— Vous avez quelque chose à me dire, docteur ?

— Nous l'avons... égaré.

— Oui. Et vous le recherchez sûrement activement. Très bien. Bonne journée. »

Le Patricien n'avait pas bougé la tête de tout l'échange. Ni même pris la peine de demander ce qu'ils avaient égaré. Merde, il le sait pertinemment, se dit Crucialle. Comment se fait-il qu'on n'arrive jamais à rien lui apprendre qu'il ne sache déjà ?

Le seigneur Vétérini posa un papier sur un des tas et en saisit un autre.

« Vous êtes toujours là, docteur Crucialle ?

— Je peux vous assurer, monseigneur, que...

— Je n'en doute pas. Je n'en doute pas. Il y a cependant une question qui m'intrigue.

— Monseigneur ?

— Que faisait-il dans votre guilde à la merci des voleurs ? J'avais cru comprendre qu'on l'avait détruit. Je suis pourtant certain d'avoir donné des ordres. »

C'était la question que l'assassin espérait ne pas s'entendre poser. Mais le Patricien était de première force à ce petit jeu.

« Euh... Nous... Enfin, mon *prédécesseur* a pensé qu'il servirait d'avertissement et d'exemple. »

Le Patricien leva enfin la tête et fit un grand sourire.

« Capital ! dit-il. J'ai toujours beaucoup cru aux exemples qui frappent l'esprit. Je suis donc sûr que vous réglerez cette affaire avec un minimum de désagrément pour tout le monde.

— Certainement, monseigneur, fit l'assassin d'une voix morne. Mais... »

Midi se mit en branle.

À Ankh-Morpork, midi prenait un certain temps car on fixait cette heure particulière par consensus. La première cloche à retentir était d'ordinaire celle de la Guilde des Professeurs, en réponse aux prières universelles de ses membres. Puis la clepsydre sur le temple des Petits Dieux déclenchait le grand gong de bronze. La cloche noire dans le temple de la Fatalité sonnait subitement un seul coup, mais le carillon d'argent à pédales de la Guilde des Fous se mettait à tintinnabuler, puis les autres gongs, cloches et carillons de toutes les guildes et tous les temples à s'agiter à toute volée, et il devenait alors impossible de les distinguer les uns des autres, à part le Vieux Tom, le bourdon en octefer magique dans le clocher de l'Université de l'invisible, dont les douze silences cadencés dominaient le tintamarre.

Enfin, plusieurs coups après les autres, arrivait la cloche de la Guilde des Assassins, toujours la dernière.

À côté du Patricien, le cadran solaire ornemental tinta deux fois et se renversa.

« Vous disiez ? fit doucement le Patricien.

— Le capitaine Vimaire, répondit le docteur Crucialle. Il s'intéresse de près à cette histoire.

— Bon sang ! Mais c'est son travail.

— Ah oui ? J'exige que vous le rappeliez à l'ordre ! »

La phrase rebondit en écho dans tout le jardin. Plusieurs pigeons prirent leur envol.

« Vous exigez ? » répéta le Patricien d'une voix mielleuse.

Le docteur Crucialle fit machine arrière et meubla désespérément le silence. « C'est un serviteur, après tout, dit-il. Je ne vois pas pourquoi on le laisserait s'immiscer dans des affaires qui ne le regardent pas.

— Je crois plutôt qu'il se prend pour un serviteur de la loi, fit le Patricien.

— C'est un rond-de-cuir qui joue les petits chefs et un arriviste insolent !

— Bon sang ! Je mesurais mal à quel point vous êtes bouleversé. Mais puisque vous l'exigez, je vais le faire rentrer dans le rang sans délai.

— Merci.

— Ce n'est rien. Je ne voudrais pas vous retenir. »

Le docteur Crucialle s'éloigna dans la direction qu'indiquait le geste nonchalant du Patricien.

Le seigneur Vétérini se pencha à nouveau sur sa paperasse et ne releva même pas la tête lorsqu'un cri assourdi retentit au loin. Il baissa plutôt la main et agita une clochette d'argent.

Un commis arriva en hâte.

« Allez chercher l'échelle, vous voulez bien, Tambourinœud ? fit-il. On dirait que le docteur Crucialle est tombé dans le hoho. »



Le loquet de la porte arrière de l'atelier du nain René Cognejarret tomba tout seul et le battant s'ouvrit en grinçant. Le nain alla voir s'il y avait quelqu'un et frissonna.

Il referma la porte.

« Un petit vent frisquet, dit-il à l'autre occupant du local. Bah, ça ne fait pas de mal. »

Le plafond de l'atelier ne culminait qu'à un mètre cinquante au-dessus du plancher. Une hauteur plus que suffisante pour un nain.

« OUILLE », fit une voix que personne n'entendit.

Cognejarret regarda l'objet serré dans l'étau et saisit un tournevis.

« Ouille.

— Étonnant, fit le nain. À mon avis, quand on déplace ce tube sur le canon, ça force les... euh... six chambres à se déplacer pour en présenter une nouvelle devant... euh... l'orifice de tir. Ça me paraît évident. Le mécanisme de la détente n'est en réalité qu'un système de briquet. Le ressort... ici... est complètement rouillé. Je peux le remplacer facilement. Vous savez, dit-il en relevant les yeux, c'est un appareil très intéressant. Avec des produits chimiques dans les tubes et tout. Tellement simple comme idée. C'est un accessoire de clown ? Une espèce de batte automatique ? »

Il farfouilla dans une boîte de chutes de métal pour trouver un morceau d'acier, puis choisit une lime.

« J'aimerais faire quelques croquis tout à l'heure », dit-il.

Une trentaine de secondes plus tard éclata un *bang* accompagné d'un nuage de fumée.

René Cognejarret se releva et secoua la tête.

« Le coup de pot ! dit-il. J'ai échappé de peu à l'accident. »

Il agita la main dans l'espoir de chasser la fumée, puis la tendit vers la lime.

La main passa au travers.

« HUM. »

René fit une nouvelle tentative.

La lime restait aussi impalpable que la fumée.

« Quoi ?

— HUM. »

Le propriétaire de l'étrange appareil fixait d'un œil horrifié quelque chose par terre. René suivit son regard.

« Oh », lâcha-t-il. La vérité qui rôdait à la limite de la conscience de René lui apparut enfin en pleine lumière. C'était une des particularités de la mort, ça. Quand on passait de vie à trépas, on était dans les premiers à le savoir.

Son visiteur empoigna l'appareil sur l'établi et le fourra dans un sac de tissu. Puis il regarda d'un air affolé autour de lui, saisit

le cadavre de monsieur Cognejarret et le traîna par la porte en direction du fleuve.

On entendit au loin un bruit d'éclaboussures, ou de ce que l'Ankh offrait de plus ressemblant à des éclaboussures.

« Oh, zut, fit René. Et en plus, je ne sais pas nager.

— ÇA NE POSERA PAS DE PROBLÈME, JE VOUS ASSURE », fit la Mort.

René le⁹ regarda.

« Vous êtes beaucoup plus petit que je croyais, dit-il.

— C'EST PARCE QUE JE SUIS À GENOUX, MONSIEUR COGNEJARRET.

— Cette saleté d'engin m'a tué, dites donc !

— OUI.

— C'est la première fois qu'un truc pareil m'arrive à moi.

— À TOUT LE MONDE. MAIS PAS LA DERNIÈRE, À MON AVIS. »

La Mort se remit debout dans un cliquetis d'articulations des genoux. Il ne se cogna plus le crâne contre le plafond. Il n'y avait plus de plafond. Le local s'était doucement évanoui.

Les nains avaient leurs propres dieux. La race naine n'était pas religieuse par nature, mais dans un monde où les états de mine risquaient de céder sans prévenir et les poches de grisou d'exploser brusquement, ils avaient éprouvé le besoin d'avoir des divinités, comme une espèce d'équivalent surnaturel au casque de chantier. Et puis, quand on s'écrase le pouce d'un coup de masse, c'est bien agréable de pouvoir jurer. Seul un athée très spécial doté d'une volonté d'acier est capable de sauter sur place, la main serrée sous l'aisselle de l'autre bras, et de crier : « Oh, fluctuations aléatoires dans le continuum espace temps ! » ou « Aargh, nom d'un concept primitif et démodé ! »

René ne perdit pas de temps à poser des questions. Des tas de préoccupations deviennent un tantinet urgentes quand on est mort « Je crois en la réincarnation, dit-il.

— JE SAIS.

— J'ai essayé de vivre comme il faut. Est-ce que c'est un bon point ?

⁹ Si, si. (N.D.T.)

— ÇA NE DÉPEND PAS DE MOI. » La Mort toussa.
« ÉVIDEMMENT... PUISQUE VOUS CROYEZ EN LA
RÉINCARNATION... VOUS SEREZ DONC... RENÉ. »

Il attendit.

« Oui, c'est vrai », fit René. Les nains sont connus pour leur sens de l'humour, si on veut aller par là. On les montre du doigt et on dit : « Ces petits salauds n'ont aucun sens de l'humour. »

« HUM. VOUS N'AVEZ RIEN TROUVÉ DE DRÔLE DANS MA PHRASE ?

— Euh... Non. Non... Je ne crois pas.

— J'AI FAIT UN CALEMBOUR, UN JEU DE MOTS. RÉ-NÉ.

— Oui ?

— VOUS AVIEZ REMARQUÉ ?

— Non, je ne peux pas dire.

— OH.

— Pardon.

— ON M'A DIT DE FAIRE UN EFFORT POUR ÉGAYER CE MOMENT.

— René.

— OUI.

— Je vais y réfléchir.

— MERCI. »



« Bon-hon, fit le sergent Côlon, ceci, les gars, c'est votre bâton, également désigné sous les noms de goumi ou matraque de service. » Il marqua une pause afin de se rappeler son séjour à l'armée, et sa figure s'épanouit « Het vous en prendrez soin, braila-t-il. Vous mangerez avec, vous coucherez avec, vous...

— 'scusez.

— Qui a dit ça ?

— En dessous. C'est moi, l'agent Bourrico.

— Oui, mon pote ?

— Comment on mange avec, sergent ? »

Le ressort fier-à-bras du sergent Côlon se ramollit d'un coup. Il se méfiait de l'agent Bourrico. Il flairait en lui le fauteur de troubles. « Hein ?

— Ben, est-ce qu'on s'en sert comme couteau, comme fourchette, coupé en deux pour faire des baguettes ou quoi ?

— De quoi tu causes ?

— Excusez-moi, sergent ?

— Qu'esse y a, agent Angua ?

— Comment couche-t-on avec, exactement, sergent ?

— Ben, je... Je voulais dire... *Caporal Chicque, arrête de ricaner tout de suite !* » Côlon rajusta son plastron et décida d'aborder un autre chapitre.

« Bon, ce truc, là, c'est un mahannequin, ou maharionnette, ou heffigie... (il montra du doigt une forme vaguement humanoïde, faite de cuir et bourrée de paille, montée sur un piquet) qui porte le surnom d'Harthur, pour le maniement d'armes, c'est à ça qu'il sert. Avancez, agent Angua. Dites-moi, agent Angua, est-ce que vous croyez que vous pourriez tuer un homme ?

— Combien de temps on me donne ? »

On fit une pause, le temps de ramasser le caporal Chicque et de lui donner des tapes dans le dos jusqu'à ce qu'il se calme.

« Très bien, reprit le sergent Côlon, ce que vous allez faire maintenant, c'est prendre votre bâton comme ça et quand je dis un, vous approcher vivement d'Harthur, puis, quand je dis deux, le cogner vite fait sur la tronche. Hun... deux... »

Le bâton rebondit sur le casque d'Arthur.

« Parfait, une seule erreur. Quelqu'un peut m'dire laquelle ? »

Tout le monde fit non de la tête.

« *Par-derrière*, répondit lui-même le sergent Côlon. On leur tape dessus par-derrière. Pas la peine de prendre des risques, hein ? À ton tour, agent Bourrico.

— Mais... sergent...

— Allez. »

Tout le monde le regarda faire.

« On pourrait peut-être aller lui chercher une chaise ? » proposa Angua au terme de quinze secondes embarrassantes.

Détritus ricana.

« Lui trop petit pour faire garde », dit-il.

L'agent Bourrico cessa de sauter sur place.

« 'mande pardon, sergent, fit-il, c'est pas comme ça que font les nains, voyez ?

— C'est comme ça que font les gardes, répliqua le sergent Côlon. D'accord, agent Détritus... *salue pas*... à ton tour. »

Détritus tint le bâton entre ce qu'il faut bien, techniquement, appeler le pouce et l'index, et l'abattit sur le casque d'Arthur. Il fixa d'un œil songeur le tronçon qui lui restait. Puis il ferma son... poing, faute d'un terme plus adéquat et asséna une série de coups sur ce qui ne fut plus très longtemps la tête du mannequin, jusqu'à ce que le piquet se retrouve enfoncé d'un mètre dans le sol.

« Maintenant le nain, il pouvoir essayer », dit-il.

Suivirent cinq autres secondes embarrassantes. Le sergent Côlon se racla la gorge.

« Bon, oui, on peut le considérer en état d'arrestation, je crois, fit-il. Prends note, caporal Chicque. Agent Détritus – *salue pas* ! –, retenue d'une piastre pour perte de bâton. Et faut en principe interroger ensuite le suspect. »

Il contempla les restes d'Arthur.

« Je crois que c'est p't-être maintenant le bon moment pour une démonstration des subtilités du tir à l'harc », annonça-t-il.



Dame Sybil Ramkin regarda le triste lambeau de peau, tout ce qui restait de feu Joufflu. « Qui a pu faire une chose pareille à un pauvre petit dragon ? demanda-t-elle.

— On essaye de le découvrir, répondit Vimaire. On... On pense que quelqu'un l'a peut-être attaché à côté d'un mur et qu'il a explosé. »

Carotte se pencha par-dessus la paroi d'un enclos.

« Guili-guili-guili ? » fit-il. Une flamme amicale lui grilla les sourcils.

« Je veux dire, il était apprivoisé comme tout, reprit dame Ramkin. N'aurait pas fait de mal à une mouche, la pauvre bête.

— Comment peut-on faire exploser un dragon ? demanda Vimaire. En lui donnant un coup de pied ?

— Oh, oui. Tu perdrais ton pied, remarque.

— Alors, ce n'est pas ça. Un autre moyen ? Qui éviterait de se blesser ?

— Pas vraiment. Ce serait plus facile de le pousser à éclater tout seul. Franchement, Sam, je n'aime pas parler de...

— Faut que je sache.

— Eh bien... à cette époque de l'année, les mâles se battent. Ils se gonflent pour se donner un air plus imposant, tu vois ? C'est pour ça que je les sépare toujours. »

Vimaire secoua la tête. « Il n'y avait qu'un seul dragon », dit-il.

Derrière eux, Carotte se pencha par-dessus l'enclos suivant où un dragon mâle en forme de poire ouvrit un œil et lui lança un regard mauvais.

« Kicélegentidragon ? murmura le caporal. Je suis sûr d'avoir un morceau de charbon quelque part... »

Le dragon ouvrit l'autre œil, battit des paupières, puis se réveilla totalement et se cabra. Ses oreilles s'aplatirent. Ses naseaux s'évasèrent. Ses ailes se déployèrent. Il inspira. De son estomac monta le gargouillis de flots d'acides à mesure que s'ouvraient des bondes et des vannes. Ses pieds décollèrent du sol. Sa poitrine enfla...

Vimaire percuta Carotte à hauteur de la taille et le projeta par terre.

Dans son enclos, le dragon cligna des yeux. L'ennemi avait mystérieusement disparu. La peur l'avait mis en fuite !

Il s'affaissa en lâchant une flamme immense.

Vimaire se décolla les mains de la tête et se retourna sur lui-même.

« Pourquoi vous avez fait ça, mon capitaine ? demanda Carotte. Je ne...

— Le dragon attaquait un autre mâle ! s'écria Vimaire. Un rival qui ne se dégonflait pas ! »

Il se redressa sur les genoux et tapa sur le plastron de Carotte.

« Tu l'astiques drôlement bien ! dit-il. On se voit dedans. N'importe qui se voit dedans !

— Oh, oui, bien sûr, je n'y pensais pas, dit dame Sybil. Tout le monde sait qu'il faut tenir les dragons à l'écart des miroirs...

— Miroirs, répéta Carotte. Hé, il y avait des morceaux de...

— Oui. On a présenté un miroir à Joufflu, fit Vimaire.

— La pauvre bête a dû vouloir devenir plus grosse qu'elle-même, dit le caporal.

— On a affaire à un esprit tordu, fit observer le capitaine.

— Oh, non ! Vous croyez ?

— Oui.

— Mais... Non... Vous vous trompez sûrement Chicard est tout le temps resté avec nous.

— Pas Chicard, fit Vimaire avec irritation. Je ne sais pas ce qu'il pourrait infliger à un dragon, mais ça m'étonnerait qu'il le fasse exploser. On trouve en ce monde des gens plus bizarres que le caporal Chicque, mon garçon. »

L'expression de Carotte céda la place à un rictus d'horreur intriguée. « Ça alors ! » fit-il.



Le sergent Côlon embrassa du regard le champ de tir. Puis il ôta son casque et s'essuya le front.

« Je crois qu'il vaut mieux que l'agent Angua arrête de tirer à l'arc tant qu'on aura pas trouvé comment l'empêcher de... se gêner toute seule.

— Pardon, sergent. »

Ils se tournèrent vers Détritrus, debout, l'air penaud, derrière un tas d'arcs brisés. Les arbalètes, c'était hors de question. Entre ses doigts massifs elles ressemblaient à des épingles à cheveux. En théorie, l'arc serait une arme mortelle dans ses mains dès qu'il aurait compris à quel moment lâcher la flèche.

Le troll haussa les épaules.

« Pardon, monsieur, dit-il. Arc, pas arme de troll.

- Ha ! fit Côlon. Quant à toi, agent Bourrico...
- Je pige pas le coup de viser, sergent.
- J’croyais les nains connus pour leurs talents au combat !
- Ouais, mais... pas pour ces talents-là, fit Bourrico.
- Embuscade », murmura Détritus.

Le murmure, sortant de la bouche d’un troll, rebondit en écho sur des bâtiments au loin. La barbe de Bourrico se hérissa.

« Faux jeton de troll, je vais prendre ma...

— Bon, fit aussitôt le sergent Côlon, on va arrêter l’entraînement, j’ai l’impression. Vous faudra, quoi... apprendre au fur et à mesure, d’accord ? »

Il soupira. Ce n’était pas un homme cruel, mais il avait été soldat puis garde sa vie durant, et il se sentait exploité. Sinon, il se serait abstenu d’ouvrir à nouveau la bouche.

« J’sais pas, j’sais vraiment pas. Vous vous battez entre vous, vous bousillez vos armes... J’veux dire, qui on croit mener en bateau ? Bon, l’est presque midi, vous avez quelques heures de quartier libre, on s’revoit ce soir. Si vous estimez que ça vaut l’coup de vous repointer. »

Il y eut un *clang* ! L’arbalète que Bourrico tenait à la main était partie toute seule. Le carreau siffla au ras de l’oreille du caporal Chicque et atterrit dans le fleuve où il se planta.

« Pardon, fit Bourrico.

— Tss, tss », fit le sergent Côlon.

Ça, c’était le pire. Il aurait carrément mieux valu qu’il traite le nain de tous les noms. Il aurait mieux valu lui faire sentir qu’il méritait des insultes.

Il fit demi-tour et prit la direction du Guet des Orfèvres.

Tout le monde l’entendit marmonner un commentaire.

« Qu’est-ce il dit ? demanda Détritus.

— “Tu parles de commander des *hommes* pareils !” » cita une Angua virant au rouge.

Bourrico cracha par terre, ce qui ne prit guère de temps, vu sa proximité du sol. Puis il plongea la main sous sa cape d’où il sortit, tel un illusionniste tirant un lapin taille cent d’un chapeau taille cinquante, sa hache de guerre à double tranchant Et s’élança à toutes jambes.

Il fila d'un trait vers la cible indemne. Un éclair d'acier, et le mannequin explosa comme une meule de foin atomique.

Ses deux compagnons s'approchèrent d'un pas nonchalant pour examiner le résultat tandis que de menus brins de paille retombaient en voltigeant. « Oui, d'accord, fit Angua. Mais il a bien dit qu'on devait pouvoir lui poser des questions ensuite.

— Il a pas dit qu'il devait être en état de répondre, répliqua Bourrico d'un air mauvais.

— Agent Bourrico, retenue une piastra pour cible, fit Détritus qui en devait déjà onze pour les arcs fichus.

— “Si ça vaut le coup de se repointer”, cracha Bourrico en faisant disparaître à nouveau sa hache quelque part sous ses vêtements. Espéciste !

— Je ne crois pas qu'il voulait dire ça, fit Angua.

— Oh, toi, ça te concerne pas.

— Pourquoi donc ?

— Parce que toi homme », expliqua Détritus.

Angua eut l'intelligence d'observer un temps de réflexion.

« Une femme, rectifia-t-elle.

— Pareil.

— Uniquement au sens large. Allez, on va prendre un verre... »

Le bref instant de camaraderie face à l'adversité s'évapora purement et simplement.

« Boire avec un troll ?

— Boire avec un nain ?

— Très bien, fit Angua. Est-ce que *toi* et *toi*, ça vous dirait de venir prendre un verre avec *moi* ? »

Elle ôta son casque et secoua ses cheveux qui se déployèrent. Les femmes trolls n'ont pas de système pileux, même si les plus chanceuses arrivent à faire pousser une fine couche de lichen, et les naines reçoivent plus souvent des compliments sur la douceur de leur barbe que sur leur cuir chevelu. Mais la vue d'Angua raviva peut-être quelques restes d'une ancienne virilité cosmique commune.

« Je n'ai pas encore vraiment eu l'occasion de visiter la ville, dit-elle, mais j'ai vu un bistro dans la rue de la Lueur. »

Du coup, il leur fallait traverser le fleuve, et pour au moins deux d'entre eux tâcher de faire comprendre aux passants qu'ils n'avaient rien à voir avec au moins un des deux autres. Du coup, ils regardaient ailleurs d'un air dégagé autant que pathétique.

Du coup, Bourrico aperçut le nain dans l'eau.

Si on pouvait appeler ça de l'eau.

Si on pouvait encore appeler ça un nain.

Ils regardèrent en contrebas.

« Vous savez, fit Détritus au bout d'un moment, ça ressemble nain qui fabrique armes dans rue du Givre.

— René Cognejaret ? dit Bourrico.

— Cui-là, ouais.

— Ça lui ressemble un peu, concéda Bourrico d'une voix toujours aussi glaciale, mais c'est pas exactement lui.

— Comment ça ? demanda Angua.

— Parce que monsieur Cognejaret, répondit Bourrico, il a pas un grand trou à la place de la poitrine. »



Est-ce qu'il lui arrive de dormir ? songea Vimaire. Est-ce que ce foutu bonhomme se pose des fois la tête sur un oreiller ? N'y a-t-il pas quelque part un lit et une robe de chambre accrochée derrière une porte ?

Il frappa au battant du Bureau Oblong.

« Ah, capitaine, dit le Patricien en levant les yeux de sa paperasse. Vous avez le mérite d'avoir fait vite.

— Ah bon ?

— Vous avez reçu mon message ? demanda le seigneur Vétérini.

— Non, monsieur. J'étais... occupé.

— Voyez-vous ça. Et occupé à quoi ?

— Quelqu'un a tué monsieur Cognejaret, monsieur. Une personnalité de la communauté naine. Quelqu'un l'a... abattu avec quelque chose, une espèce d'engin de siège, un machin comme ça, et l'a balancé dans le fleuve. On vient de le repêcher. J'allais annoncer la mauvaise nouvelle à sa femme. Je crois qu'il

habite rue de la Mélasse. Et alors je me suis dit, puisque je passais...

— C'est un grand malheur.

— Surtout pour monsieur Cognejarret. »

Le Patricien se renversa dans son fauteuil et fixa Vimaire.

« Dites-moi, fit-il, comment l'a-t-on tué ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais rien vu de tel... Il avait un grand trou, voilà. Mais je vais trouver ce qui l'a tué.

— Hmm. Est-ce que je vous ai dit que le docteur Crucialle est venu me voir ce matin ?

— Non, monsieur.

— Il était très... soucieux.

— Oui, monsieur.

— Je crois que vous le contrariez.

— Monsieur ? »

Le Patricien donna l'impression de prendre une décision. Son fauteuil retomba en avant avec un bruit sourd.

« Capitaine Vimaire...

— Monsieur ?

— Je sais que vous prenez votre retraite après-demain, vous vous sentez donc un peu... agité. Mais tant que vous êtes encore capitaine du Guet de nuit, je vous demande d'obéir à deux consignes précises...

— Monsieur ?

— Vous allez cesser toute enquête sur ce vol à la Guilde des Assassins. Vous comprenez ? C'est l'affaire de la Guilde, exclusivement.

— Monsieur. » Vimaire s'efforça de garder le visage impassible.

« Je choisis de croire que le mot informulé dans votre réponse est un *oui*, capitaine.

— Monsieur.

— Et là aussi. Quant au malheureux monsieur Cognejarret... On a découvert le corps il y a très peu de temps ?

— Oui, monsieur.

— Alors l'affaire sort de votre juridiction, capitaine.

— Quoi ? Monsieur ?

— Le Guet de jour s'en chargera.

— Mais on ne s'est jamais soucié de ces histoires de juridiction en fonction des heures du jour !

— Néanmoins, en la circonstance, je vais charger le capitaine Faufuyant de reprendre l'enquête, si ladite enquête s'avère nécessaire. »

« Si ladite enquête s'avère nécessaire. » Comme si on se faisait emporter la moitié de la poitrine par hasard. Une chute de météorite, peut-être, songea Vimaire.

Il prit une inspiration profonde et s'appuya sur le bureau du Patricien.

« Mayonnaise Faufuyant n'arriverait pas à trouver son cul avec un atlas ! Et il n'a aucune idée de la façon de parler aux nains ! Il les traite de suceurs de gravier ! Ce sont mes hommes qui ont découvert le cadavre ! C'est ma juridiction ! »

Le Patricien jeta un regard aux mains de Vimaire. Le capitaine les retira du bureau comme si on avait soudain porté le bois au rouge.

« Le Guet de nuit. C'est vous, capitaine. Vous n'avez autorité que durant les heures de nuit.

— C'est de nains qu'il s'agit ! Si on s'y prend mal, ils vont se faire justice tout seuls ! D'habitude, ça revient à trancher la tête du premier troll qui passe ! Et vous voulez mettre Faufuyant sur ce coup-là ?

— Je vous ai donné un ordre, capitaine.

— Mais...

— Vous pouvez disposer.

— Vous n'allez pas...

— J'ai dit que vous pouviez disposer, capitaine Vimaire !

— *Monsieur.* »

Vimaire salua. Puis il fit demi-tour et quitta le bureau d'un pas raide. Il referma soigneusement la porte qui produisit à peine un déclic.

Le Patricien l'entendit frapper la paroi du couloir. Vimaire n'y avait jamais prêté attention, mais le mur extérieur du Bureau Oblong était marqué d'un certain nombre de points d'impact dont la profondeur variait en fonction de son état émotionnel au sortir de ses entrevues.

D'après la puissance du coup, ce point d'impact-là allait nécessiter les services d'un plâtrier. Le seigneur Vétérini s'autorisa un sourire, mais un sourire dépourvu d'humour.

La ville tournait rond. C'était un collège autorégulé de guildes liées par les lois inexorables des intérêts mutuels, et le système fonctionnait. Dans l'ensemble. En gros. En général. D'ordinaire.

La dernière chose dont on avait besoin, c'était un agent du Guet gaffeur semant la pagaïe comme une... comme une... catapulte dérégulée.

D'ordinaire.

Vimaire paraissait dans l'état émotionnel adéquat. Avec de la chance, les ordres produiraient l'effet désiré...



On trouve un bistro de ce type dans toutes les grandes villes. C'est celui où boivent les flics.

Les agents de la Garde fréquentaient rarement les tavernes plus animées d'Ankh-Morpork durant leurs quartiers libres. Ils risquaient trop d'assister à un incident qui leur ferait reprendre le service aussi sec¹⁰. Ils se rendaient donc le plus souvent au Seau, dans la rue de la Lueur. Un petit bistro bas de plafond, peu fréquenté à cause de la présence des gardes municipaux qui tendait à décourager les autres consommateurs. Mais monsieur Frometon, le patron, ne s'en souciait pas trop. Nul ne boit comme un flic qui en a trop vu pour rester à jeun.

Carotte compta sa monnaie sur le comptoir.

« Alors, trois bières, un lait, un soufre en fusion sur coke à l'acide phosphorique...

¹⁰ Un suicide, par exemple. Le meurtre restait en fait un cas relativement rare à Ankh-Morpork, mais les suicides étaient nombreux. Circuler la nuit dans les ruelles des Ombres, c'était du suicide. Demander un petit verre dans un bar de nains, aussi. Dire à un troll qu'il n'a pas un poil sur le caillou, même chose. On pouvait se suicider dès facilement si on ne faisait pas attention.

— Avec parapluie dessus, ajouta Détritus.
— ... et un “caleçon brûlant” avec de la limonade.
— Et avec une banane flambée, ajouta Chicard.
— Ouah ?
— Et aussi de la bière dans un bol, commanda Angua.
— On dirait que ce petit chien a le béguin pour vous, fit Carotte.

— Oui, reconnut Angua. Je ne vois pas pourquoi. »

On déposa la commande devant eux. Ils regardèrent fixement leurs verres. Ils les vidèrent.

Monsieur Frometon, qui connaissait les flics, refit sans un mot le plein des verres et de la chope isolante de Détritus.

Ils regardèrent fixement leurs verres. Ils les vidèrent.

« Vous savez, fit Côlon au bout d'un moment, ce qui me fout en l'air, mais alors vraiment en l'air, c'est qu'il a été balancé à la flotte. J'veux dire, sans poids. Balancé comme ça. Comme si ç'avait aucune importance qu'on le découvre. Vous voyez ce que j'veux dire ?

— Moi, ce qui me fout en l'air, dit Bourrico, c'est que c'était un nain.

— Ce qui me fout en l'air, moi, c'est son meurtre », fit Carotte.

Monsieur Frometon repassa devant la rangée de clients. Ils regardèrent fixement leurs verres. Ils les vidèrent.

Il faut dire que le meurtre, malgré les apparences, n'était pas monnaie courante à Ankh-Morpork. Il y avait, il est vrai, des assassinats. Et, comme signalé précédemment, maintes façons de se suicider par mégarde. Sans oublier des bagarres domestiques de temps en temps le samedi soir quand les couples mariés cherchaient un substitut moins onéreux au divorce. Tout ça existait, mais au moins ça répondait à certaines raisons, même déraisonnables.

« Un grand nain que c'était, monsieur Cognejarret, dit Carotte. Et un bon citoyen. Mettait pas tout le temps la pagaie partout comme monsieur Fortdubras.

— L'a un atelier dans la rue du Givre, fit Chicard.

— L'avait », rectifia le sergent Côlon.

Ils regardèrent fixement leurs verres. Ils les vidèrent.

« Ce que je veux savoir, dit Angua, c'est ce qui lui a fait ce trou dans la poitrine.

— Jamais rien vu de pareil, avoua Côlon.

— Est-ce que quelqu'un ne devrait pas aller prévenir madame Cognejarret demanda Angua.

— Le capitaine Vimaire s'en occupe, répondit Carotte. Il a dit qu'il ne voulait pas confier cette corvée à un autre.

— J' préfère que ce soit lui plutôt qu' moi, fit Côlon. Je l' ferais pas pour toute l' heure du monde. Ils foutent la trouille quand ils se mettent en rogne, les p' tits cons. »

Et chacun de hocher la tête d'un air morne, y compris le petit con et le grand petit con adopté.

Ils regardèrent fixement leurs verres. Ils les vidèrent.

« On ne devrait pas chercher qui a fait ça ? demanda Angua.

— Pourquoi ? » fit Chicard.

Elle ouvrit et referma la bouche plusieurs fois avant de répondre : « Des fois qu'il recommencerait.

— C'était pas un assassinat hein ? fit Bourrico.

— Non, dit Carotte. Ils laissent toujours un mot. C'est la loi. »

Ils regardèrent leurs verres. Ils les vidèrent.

« Vous parlez d'une ville, fit Angua.

— Le plus drôle, c'est que ça marche bien, dit Carotte. Vous savez, quand je suis arrivé au Guet j'étais tellement niais que j'ai arrêté les chefs de la Guilde des Voleurs pour vol.

— Moi, ça me paraît normal, fit Angua.

— J'ai eu quelques ennuis pour ça.

— Vous voyez, dit Côlon, chez nous les voleurs sont organisés. C'est officiel, quoi. Ils ont droit à un certain nombre de vols. C'est pas qu'ils volent tellement ces temps-ci, remarquez. Si vous leur versez une petite prime tous les ans, ils vous refilent une carte et vous laissent peinards. Économie de temps et d'énergie pour tout le monde.

— Et tous les voleurs en sont membres ? demanda Angua.

— Oh, je comprends, répondit Carotte. On s'amuse pas à voler à Ankh-Morpork sans permis de la Guilde. À moins d'avoir un talent spécial.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui arrive ? Quel talent ?

— Ben, par exemple celui d'arriver à survivre pendu la tête en bas à une des portes de la ville, les oreilles clouées aux genoux. »

Angua marqua un temps. « C'est horrible, lâcha-t-elle enfin.

— Oui, je sais. Mais le fait est là, dit Carotte. Le fait est là : ça marche. L'ensemble. Les guildes, les crimes organisés et le reste. Tout a l'air de marcher.

— Ça pas marché pour monsieur Cognejarret », fit observer le sergent Côlon.

Ils regardèrent leurs verres. Tout doucement, tel un séquoia géant faisant le premier pas vers une résurrection prochaine sous forme de tracts en faveur de la protection des arbres, Détritrus bascula en arrière, sa chope toujours à la main. En dehors de son changement de position à quatre-vingt-dix degrés, il n'avait pas bougé un muscle.

« C'est le soufre, fit Bourrico sans se retourner. Ça leur monte direct à la tête. »

Carotte abattit le poing sur le comptoir.

« Faut qu'on fasse quelque chose !

— On pourrait lui piquer ses pompes, proposa Chicard.

— Au sujet de monsieur Cognejarret, je veux dire.

— Oh, ouais, ouais. Tu m'rappelles le vieux Vimémère. S'il fallait s'emmerder avec tous les cadavres de la ville...

— Mais celui-là est différent ! répliqua sèchement Carotte. D'habitude on a... ben... des suicides, des bagarres entre guildes, des trucs comme ça. Mais lui, ce n'était qu'un nain ! Un pilier de la communauté ! Passait son temps à fabriquer des épées, des haches, des armes pour sépulture, des arbalètes et des instruments de torture ! Et on le repêche dans le fleuve avec un grand trou dans la poitrine ! Qui va faire quelque chose pour lui, sinon nous ?

— T'as mis quelque chose dans ton lait ? fit Côlon. Écoute, les nains peuvent s'occuper d'ça. C'est comme le chemin de la Carrière. Fourre pas ton nez là où on risque de te l'arracher et de l'bouffer.

— On est la Garde *municipale*, on veille sur toute la ville. Pas seulement sur ceux des habitants qui mesurent plus d'un mètre vingt de haut et qui sont faits de chair et de sang !

— C'est pas un nain qu'a fait ça, dit Bourrico qui tanguait légèrement. Pas un troll non plus. » Il voulut se taper du doigt l'aile du nez et manqua son coup. « Pour la bonne raison qu'il avait encore ses bras et ses jambes.

— Le capitaine Vimaire va vouloir une enquête, fit Carotte.

— L'capitaine Vimaire, il apprend à devenir un civil, dit Chicard.

— Ben, moi, j'vais pas... » commença Côlon qui descendit de son tabouret.

Pour aussitôt bondir en l'air. Puis il sautilla un instant sur place, tandis que sa bouche s'ouvrait et se refermait. Enfin les mots parvinrent à franchir ses lèvres.

« Mon pied !

— Quoi, ton pied ?

— Y a un machin planté dessous ! »

Il sauta en arrière en s'étreignant une sandale et s'écroula par dessus Détritus.

« C'est incroyable tout ce qui se plante dans les chaussures à Ankh-Morpork, dit Carotte.

— Il y a quelque chose sous votre sandale, fit Angua. Arrêtez de gigoter, espèce d'idiot. »

Elle dégaina un poignard.

« Un bout de carton, on dirait. Avec une punaise dedans. Vous l'avez ramassée quelque part. Elle a dû mettre un certain temps avant de traverser la semelle... Là, ça y est.

— Un bout de carton ? fit Carotte.

— Il y a quelque chose écrit dessus... » Angua gratta la boue.

FOUSI

« Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle.

— J'sais pas. Quelqu'un qui veut foutre quelque chose à un autre, j'suppose. Comme "fousi la paix". Ou alors c'est la carte de visite de monsieur Fousi, s'il existe, répondit Chicard. On s'en tape ! On va s'éccluser un au... »

Carotte saisit la carte, la tourna et la retourna dans ses mains.

« Garde la punaise, lui conseilla Bourrico. On en a que cinq pour un sou. Mon cousin Gimick les fabrique.

— C'est important, ça, dit lentement Carotte. Il faut mettre le capitaine au courant, il le cherchait, je crois bien.

— Qu'est-ce que ç'a d'important ? fit le sergent Côlon. En dehors de mon pied qui m'fait un mal de chien.

— Je ne sais pas. Le capitaine le saura, lui, répondit obstinément Carotte.

— T'as qu'à lui dire, alors, fit Côlon. Il reste chez Sa Seigneurie, maintenant.

— L'apprend à devenir un aristo, ajouta Chicard.

— Parfaitement, je vais lui dire », affirma Carotte.

Angua jeta un coup d'œil par la fenêtre crasseuse. La lune n'allait pas tarder à se lever. C'était un des inconvénients des villes. Cette saleté pouvait se tapir derrière un bâtiment si on n'y prenait pas garde.

« Et moi, je ferais mieux de regagner mes pénates, dit-elle.

— Je vous accompagne, proposa aussitôt Carotte. De toute façon, il faut que j'aille retrouver le capitaine Vimaire.

— Ce n'est pas votre route...

— Franchement, ça me ferait plaisir. »

Elle regarda sa mine sérieuse. « Je ne veux pas vous déranger.

— Pas de souci. J'aime marcher. Ça m'aide à réfléchir. »

Angua sourit malgré son désespoir.

Ils sortirent dans la chaleur plus douce du soir. Instinctivement, Carotte se mit au pas de ronde. « Très vieille rue, ça, dit-il. À ce qu'on raconte, il y a un cours d'eau souterrain par en dessous. Je l'ai lu. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Vous aimez vraiment marcher ? demanda-t-elle en calquant son pas sur le sien.

— Oh, oui. Il y a beaucoup de rues mal connues et de bâtiments historiques à visiter. Je me promène souvent durant mon jour de congé. »

Elle le dévisagea. Grands dieux, songea-t-elle.

« Pourquoi vous êtes entré au Guet ? demanda-t-elle.

— D'après mon père, ça ferait de moi un homme.

— Ç'a marché, on dirait.

— Oui. Il n'existe pas de plus beau métier.

— Vraiment ?

— Oh, oui. Vous savez ce que ça veut dire, “policier” ? »

Angua haussa les épaules. « Non.

— Ça veut dire “homme de la *polis*”. Un mot ancien pour “cité”.

— Oui ?

— Je l'ai lu dans un livre. Homme de la cité. »

Elle lui relança un regard en coin. Le visage du caporal luisait à la clarté d'une torche de carrefour, mais une autre lueur l'éclairait de l'intérieur.

Il est fier de ce qu'il fait. Elle se rappela le serment.

Fier d'appartenir à ce foutu Guet, bon sang...

« Et vous, pourquoi vous y êtes entrée ?

— Moi ? Oh, je... J'aime prendre mes repas et dormir en intérieur. N'importe comment il n'y a pas vraiment le choix, hein ? C'était ça ou devenir... hah... couturière¹¹.

— Et vous n'êtes pas très bonne en couture ? »

Le bref coup d'œil d'Angua ne lut qu'innocence honnête sur la figure du caporal.

« Oui, abdiqua-t-elle, c'est vrai. Ensuite j'ai vu l'affiche. *Le Guet municipal a besoin d'hommes ! Sois un homme dans le Guet municipal !* Alors je me suis dit que j'allais essayer. Après tout, je ne pouvais qu'y gagner quelque chose. »

Elle attendit pour voir si celle-là aussi lui passait au-dessus de la tête. Effectivement.

« C'est le sergent Côlon qui a écrit le texte, dit Carotte. Il n'y va pas par quatre chemins. »

Il renifla.

« Vous ne sentez rien ? dit-il. Ça sent... un peu comme un vieux tapis de cabinets qu'on aurait jeté à la poubelle.

— Ah, merci beaucoup, fit une voix à ras de terre quelque part dans le noir. Ah, oui. Merci beaucoup. C'est très chaispasquoi de ta part. Un vieux tapis de cabinets. Ah, oui.

¹¹ Une enquête de la Guilde des Marchands sur les commerces des quartiers des quais de Morpork a recensé neuf cent quatre-vingt-sept femmes qui avouaient exercer le métier de couturière. Oh... et deux aiguilles.

- Je ne sens rien, mentit Angua.
- Menteuse, fit la voix.
- Et je n'entends rien non plus. »



Les chaussures du capitaine Vimaire lui apprirent qu'il se trouvait dans l'avenue Scoune. Ses pieds marchaient d'eux-mêmes ; il avait l'esprit ailleurs. Pour tout dire, une partie de cet esprit se dissolvait doucement dans les vapeurs du meilleur nectar de Jacquin Constricteur.

Si encore ils ne s'étaient pas montrés aussi polis, merde. Il avait vu dans sa vie un certain nombre de choses qu'il s'était toujours efforcé, sans succès, d'oublier. Jusqu'à présent il aurait mis en tête de liste le spectacle des amygdales d'un dragon géant prenant sa respiration afin de le transformer en petit tas de charbon de bois impur. Il continuait de se réveiller en nage la nuit au souvenir de la petite veilleuse. Mais il craignait désormais que la première place revienne au tableau de tous ces visages impassibles de nains le regardant poliment tandis qu'il s'adressait à eux en ayant le sentiment que chacune de ses paroles se perdait dans un puits sans fond.

Après tout, que pouvait-il dire ? « Navré, il est mort... c'est officiel. On met nos meilleurs éléments sur l'affaire » ?

Il avait trouvé le domicile de feu René Cognejarret bondé de nains – de nains silencieux aux yeux fixes, de nains *polis*. La nouvelle s'était répandue. Il ne leur avait rien appris qu'ils ne savaient déjà. Beaucoup d'entre eux portaient des armes. Monsieur Fortdubras était là. Le capitaine Vimaire avait déjà eu l'occasion de lui parler avant ça, en particulier à propos de ses discours sur la nécessité de réduire tous les trolls en gravillons qui serviraient au revêtement des routes. Mais le nain avait cette fois gardé bouche cousue. Seulement affiché un air suffisant. Le capitaine avait senti une atmosphère de menace muette, *polie*, qui disait : « On va t'écouter. Après on fera comme on voudra. »

Il n'avait même pas su reconnaître précisément madame Cognejarret. À ses yeux ils se ressemblaient tous. Lorsqu'on la lui avait présentée – casquée, barbue – il avait eu droit à des réponses polies, évasives. Non, elle avait verrouillé l'atelier de son mari et apparemment égaré la clé. Merci.

Il avait voulu insinuer le plus subtilement possible que la Garde verrait d'un mauvais œil (sans doute depuis une position stratégique à distance prudente) une marche en masse vers le chemin de la Carrière, mais il avait manqué de cran pour l'exprimer clairement. Il ne pouvait pas dire : Ne réglez pas cette affaire vous-mêmes parce que la Garde recherche activement le criminel, pour la bonne raison qu'il ne disposait d'aucune piste par où commencer l'enquête. Votre mari avait-il des ennemis ? D'accord, quelqu'un lui a fait un sacré gros trou dans la poitrine, mais à part ça, avait-il des ennemis ?

Il s'était donc retiré avec toute la dignité possible, ce qui ne représentait pas beaucoup, puis, au terme d'un combat vite perdu contre lui-même, avait attrapé une bouteille de Vieux Tatillon de Constricteur et s'en était parti au hasard dans la nuit.



Carotte et Angua arrivèrent au bout de la rue de la Lueur.

« Vous habitez où ? demanda Carotte.

— Là-bas. » Elle tendit le doigt.

« Rue de l'Orme ? Pas chez madame Cake, tout de même ?

— Si. Pourquoi ? Je voulais un logement propre, un loyer raisonnable. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

— Ben... J'veux dire, je n'ai rien contre madame Cake, une femme charmante, une des meilleures... mais... enfin... vous avez sûrement remarqué...

— Remarqué quoi ?

— Ben... elle n'est pas très... vous savez... difficile, quoi.

— Excusez-moi. Je ne comprends toujours pas.

— Vous avez sûrement croisé certains de ses autres locataires ? J'veux dire, Raymond Soulier loge toujours chez elle ?

— Oh, fit Angua, vous voulez parler du zombie.

— Et il y a un banshee dans le grenier.

— Monsieur Ixolite. Oui.

— Et la vieille madame Drulle.

— La goule. Mais elle est à la retraite. Elle prépare maintenant les buffets des fêtes enfantines.

— J'veux dire, la maison ne vous paraît pas un peu bizarre ?

— Mais les tarifs sont corrects et les lits propres.

— Ça m'étonnerait qu'ils servent beaucoup.

— D'accord ! J'ai pris ce que j'ai trouvé !

— Pardon. Je sais ce que c'est. J'étais dans la même situation quand je suis arrivé en ville. Mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de déménager dès que la politesse vous le permettra pour trouver un autre logement... disons... plus convenable pour une jeune dame, si vous voyez ce que je veux dire.

— Pas vraiment. Monsieur Soulier a même voulu m'aider à monter mes affaires à l'étage. Remarquez, j'ai dû ensuite l'aider à mon tour à remonter ses bras. Il perd sans arrêt des morceaux, le pauvre.

— Mais ils ne sont pas vraiment... On n'aime pas trop ces gens-là, fit Carotte d'un air pitoyable. Ne le prenez pas mal. Tenez... les nains. Certains de mes meilleurs amis sont des nains. Mes parents, même, sont des nains. Les trolls ? Aucun problème avec les trolls. Le sel de la terre. Littéralement. Des types merveilleux sous toute cette croûte. Mais... les morts-vivants... J'aimerais qu'ils s'en retournent d'où ils viennent voilà tout.

— La plupart viennent d'ici.

— Je ne les aime pas. Je regrette.

— Faut que j'y aille », dit Angua d'un ton glacial. Elle s'arrêta à l'entrée d'une ruelle.

« D'accord. D'accord, fit Carotte. Hum. On se revoit quand ?

— Demain. On fait le même travail, non ?

— Mais peut-être, quand on ne sera plus de service, qu'on pourrait prendre un...

— Faut que j'y aille ! »

Angua fit demi-tour et partit en courant. On voyait déjà le halo de la lune au-dessus des toits de l'Université de l'invisible.

« Bon. D'accord. Très bien. Demain, alors », lui lança Carotte.



Angua sentait le monde tourner tandis qu'elle trébuchait dans l'obscurité. Elle n'aurait pas dû attendre si longtemps !

Elle déboucha en titubant dans une rue transversale où déambulaient quelques passants et réussit à gagner l'entrée d'une venelle en flanquant des coups de patte à ses vêtements...

Elle fut aperçue par Bando Pringue, fraîchement exclu de la Guilde des Voleurs pour enthousiasme excessif et conduite inconvenante de la part d'un malfrat, et prêt à tout. Une femme seule dans une ruelle sombre, voilà exactement ce qu'il lui fallait, se dit-il.

Il jeta un coup d'œil à la ronde et la suivit.

Pendant quelques secondes on n'entendit que le silence. Puis Bando surgit en trombe et continua de cavalier jusqu'aux quais où un bateau appareillait avec la marée. Il gravit à toutes jambes la passerelle juste avant qu'on la remonte, devint marin puis mourut trois ans plus tard lorsqu'un tatou lui tomba sur la tête dans une contrée lointaine, et durant tout ce temps il ne parla jamais de ce qu'il avait vu. Mais il poussait un cri chaque fois qu'il voyait un chien.

Angua surgit un court instant plus tard et s'éloigna au petit trot.



Dame Sybil Ramkin ouvrit la porte et huma l'air de la nuit.

« Samuel Vimaire ! Tu es soûl !

— Pas encore ! Mais je ne désespère pas ! fit Vimaire d'un ton joyeux.

— Et tu ne t'es pas changé, tu es encore en uniforme ! »

Le capitaine baissa les yeux, puis les releva.

« C'est vrai ! dit-il, toujours aussi joyeux.

— Les invités vont arriver d'une minute à l'autre. Monte à ta chambre. Je t'ai fait couler un bain et Villequin t'a préparé un costume. Allez, file...

— Épatant ! »

Vimaire prit un bain à la fois d'eau tiède et de vapeurs roses d'alcool. Ensuite il se sécha du mieux qu'il put et regarda le costume sur le lit.

Le meilleur tailleur de la ville l'avait coupé pour lui. Sybil Ramkin avait le cœur généreux. Toutes les occasions de faire des cadeaux étaient bonnes pour cette femme.

Le costume, dans les tons bleu et cramoisi, s'ornait de dentelle aux poignets et au col. Le dernier cri, lui avait-on dit. Sybil Ramkin voulait l'élever dans le monde. Elle ne l'avait jamais dit expressément, mais il savait qu'elle le trouvait beaucoup trop bien pour faire le flic.

Il le fixa d'un air d'incompréhension abrutie. Il n'avait encore jamais vraiment porté de costume. Gamin, il avait porté tous les haillons qu'il pouvait s'attacher sur le dos avec une ficelle, puis plus tard la culotte de peau qui s'arrêtait au genou et la cotte de mailles du Guet – des vêtements confortables, pratiques.

Un chapeau accompagnait le costume. Piqué de perles.

Vimaire n'avait encore jamais porté de couvre-chef qu'on n'avait pas façonné au marteau dans une seule pièce de métal.

Les chaussures étaient longues et pointues.

Il avait toujours porté des sandales l'été et les traditionnels godillots de mauvaise qualité l'hiver.

Le capitaine Vimaire parvenait tout juste à être un officier. Il n'était pas du tout certain de savoir comment devenir un gentilhomme. Endosser le costume lui parut un premier pas...

Les invités arrivaient. Il entendait les crissements des roues de voitures dans l'allée et le piétinement des porteurs de chaises.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre. L'avenue Scoune jouissait d'une situation plus élevée que la majeure partie de Morpork et offrait un panorama imprenable sur la ville, pour ceux qui aimaient ça. La forme sombre du palais du Patricien se détachait dans le crépuscule ; une seule fenêtre y brillait tout en haut. Le palais occupait le centre d'un secteur bien éclairé, lequel s'assombrissait de plus en plus à mesure que l'œil s'écartait pour embrasser les quartiers de la ville où l'on évitait d'allumer une bougie parce que c'était gaspiller un bon repas. Des torches rougeoyaient du côté du chemin de la Carrière... Ah oui, le nouvel an troll, ça s'expliquait Et une faible lueur dominait le bâtiment de la magie des hautes énergies, à l'Université de l'invisible ; Vimaire aurait bien mis tous les mages en état d'arrestation sur la présomption qu'ils étaient vachement trop malins. Mais on voyait davantage de lumières qu'il n'aurait fallu vers les rues du Câble et Apic, un quartier de la cité que des gens tels que le capitaine Faufuyant qualifiaient de « minus ville »...

« Samuel ! »

Vimaire rajusta sa cravate comme il put.

Il avait affronté des trolls, des nains, des dragons, mais il devait maintenant se mesurer à une espèce toute nouvelle : les riches.



Elle avait toujours du mal à se rappeler, après coup, à quoi le monde ressemblait quand elle se trouvait *dans une certaine condition*, comme disait pudiquement sa mère.

Par exemple, elle se rappelait des visions d'odeurs. Les rues et les bâtiments... ils étaient toujours là, bien sûr, mais se réduisaient à un fond monochrome et terne sur lequel les sons et oui, les odeurs se détachaient en lignes brillantes de... feu coloré et en nuages-de... ben, de fumée elle aussi colorée.

C'était ça l'ennui. Là que ça péchait. Elle ne trouvait pas les mots ensuite pour décrire ce qu'elle avait entendu et flairé. Si on voyait une huitième couleur spécifique un bref instant et qu'on voulait la décrire une fois revenu dans le monde des sept autres, on aboutirait à « un genre de violet verdâtre ». L'expérience ne se transmet pas facilement entre espèces.

Parfois, mais pas très souvent, Angua s'estimait très chanceuse de profiter des deux mondes. Et durant les vingt minutes qui suivaient une transformation elle gardait toujours les sens plus aiguisés, si bien que le monde luisait dans chaque gamme sensorielle comme un arc-en-ciel. Ces seuls instants valaient le détour.

Il existait une grande variété de loups-garous. Certains devaient simplement se raser toutes les heures et porter un chapeau qui leur recouvrait les oreilles. Ceux-là passaient pour à peu près normaux.

Mais Angua les reconnaissait quand même. Un loup-garou repérait un congénère dans une rue noire de monde. À cause d'une lueur dans les yeux. Et toutes sortes d'autres détails permettaient évidemment à qui avait le temps de les identifier. Les loups-garous avaient tendance à vivre seuls et optaient pour une profession qui ne les mettait pas en contact avec les animaux. Ils s'inondaient de parfum et d'après-rasage et se montraient d'ordinaire très délicats question régime alimentaire. Ils tenaient des agendas dans lesquels ils soulignaient soigneusement à l'encre rouge les phases de la lune.

La campagne ne valait rien pour un loup-garou. Au premier imbécile de poulet qui manquait à l'appel, on l'inscrivait en tête de la liste des suspects. De l'avis général, la ville restait préférable.

En tout cas Angua trouvait cette existence pénible.

Elle embrassa d'un coup d'œil plusieurs heures de la vie de la rue de l'Orme. La peur du malfrat traçait une ligne orange qui se décolorait avec la distance. La piste de Carotte un nuage vert pâle en expansion dont certains reflets laissaient deviner une légère inquiétude ; s'y ajoutaient des touches de vieux cuir et de

produit d'entretien pour armure. D'autres pistes, faibles ou puissantes, sillonnaient la rue en tous sens.

Dont une qui empestait le vieux tapis de cabinets.

« Salut, la chienne », fit une voix derrière elle.

Elle tourna la tête. Gaspode n'avait pas meilleure allure, vu par des yeux de canidé, sauf qu'il occupait le centre d'un nuage d'odeurs mêlées.

« Oh. C'est toi.

— Vouais », fit Gaspode en se grattant fébrilement. Il lui lança un regard rempli d'espoir. « C'est juste histoire de demander, tu comprends, comme ça on sera débarrassés... pour les apparences... pour le chaispasquoi comme qui dirait, mais j'imagine que j'ai aucune chance de te renifler le...

— Aucune.

— C'était juste histoire de demander. J'avouais pas te froisser. »

Angua fronça le museau.

« Comment ça se fait que tu sentes si mauvais ? Je veux dire, tu puais déjà quand j'étais humaine, mais maintenant... »

Gaspode se rengorgea.

« Pas mal, hein ? fit-il. Mais c'est pas arrivé tout seul. J'ai potassé la question. Si t'étais un vrai chien, ce serait comme un après-rasage du tonnerre. Au fait, va te falloir un collier, ma petite. Personne t'embête quand t'as un collier.

— Merci. »

Une question avait l'air de chiffonner Gaspode.

« Euh... t'arraches pas les cœurs, dis ?

— Sauf si j'en ai envie, répondit Angua.

— D'accord, d'accord, d'accord, répliqua aussitôt Gaspode. Où tu vas ? »

Il lança ses pattes arquées dans un trot dandinant afin de rester à la hauteur d'Angua.

« Renifler du côté de chez Cognejaret. Je ne t'ai pas demandé de venir.

— J'ai rien d'autre à faire. L'Antre à Côtes sort pas ses poubelles avant minuit.

— Tu n'as pas de maison où aller ? demanda Angua alors qu'ils passaient sous un éventaire de saucisses-frites.

— Une maison ? Moi ? Une maison ? Ouais, 'videmment, tiens. No problemo. Des rires de gosses, une grande cuisine, trois repas par jour, un chat rigolo de voisin à courser, ma couverture et mon coin près du feu, c'est un vieux toutou mais on l'adore, ekcetra. Pas de problème. C'est juste que j'aime me balader dehors.

— Seulement, je constate que toi, tu n'as pas de collier.

— L'est tombé.

— Ah oui ?

— À cause du poids de tous les faux diamants.

— Sûrement.

— On me laisse faire ce que j'veux.

— Je vois ça.

— Des fois je rentre pas pendant... oh, des jours et des jours.

— Ah oui ?

— Des semaines, même.

— Sûrement.

— Mais ils sont toujours contents de me revoir quand je reviens.

— J'ai cru t'entendre dire que tu dormais à l'Université », fit Angua tandis qu'ils esquivaient une charrette dans la rue du Givre.

L'espace d'un instant Gaspode eut l'odeur hésitante, mais il se ressaisit magnifiquement.

« Ouais, d'accord, reconnut-il. Be-en, tu sais ce que c'est, les familles... Tous les gamins qui te prennent dans les bras, qui te refilent des biscuits et autres cochonneries, les gens qui te caressent à tout bout d'champ. Ça finit par porter sur l'système. Alors je dors souvent à l'Université.

— Ah oui.

— Plus souvent qu'à mon tour, j'dois avouer.

— Vraiment ? »

Gaspode laissa échapper un petit gémissement.

« Faut faire gaffe, tu sais. Une jeune chienne comme toi risque de gros pépins dans cette ville de chiens. »

Ils étaient arrivés à l'embarcadère de bois derrière l'atelier de Cognejarret.

« Comment tu... ? » Angua ne termina pas sa question.

Elle sentait un mélange d'odeurs, mais une surtout qui dominait les autres avec le mordant d'une scie.

« Des feux d'artifice ? »

— Et la peur, fit Gaspode. Beaucoup de peur. » Il flaira les planches. « Une peur d'homme, pas de nain. Ça se reconnaît quand c'est des nains. À cause de leur régime aux rats, tu vois ? Beurk ! Ça devait être drôlement sérieux pour que ça sente encore aussi fort.

— Moi, je sens un homme et un nain, dit Angua.

— Ouais. Un nain mort. »

Gaspode colla son museau buriné sous la porte et renifla bruyamment « Y a autre chose, fit-il, mais va savoir avec le fleuve tout près et l'reste. Y a de l'huile et... de la graisse... et toutes sortes de... Hé, où tu vas ? »

Gaspode se lança au trot à la suite d'Angua qui repartait vers la rue du Givre, la truffe à ras du sol.

« Je suis la piste.

— Pour quoi faire ? Il va pas te dire merci, tu sais.

— Qui ça ?

— Ton petit copain. »

Angua s'arrêta si brusquement que Gaspode lui rentra dedans.

« Tu veux dire le caporal Carotte ? Ce n'est pas mon petit copain !

— Ah ouais ? J'suis un chien, pas vrai ? J'ai du flair, pas vrai ? Les odeurs, ça ment pas. Les fers-aux-normes. Ce bon vieux truc d'alchimie sexuelle.

— Je ne le connais que depuis deux nuits !

— Aha !

— Ça veut dire quoi : aha ?

— Rien, rien. Y a pas d'mal à ça, n'importe comment...

— Il n'y a pas de ça qui pourrait être mal !

— D'accord, d'accord. Mais y aurait tout de même pas de mal, fit Gaspode qui ajouta en vitesse : Si y en avait un. Tout le monde l'aime bien, le caporal Carotte.

— Oui, hein ? reconnut Angua dont les poils se recouchèrent. Il est très... sympathique.

— Même Gros Fido lui a seulement mordu la main quand Carotte a voulu le caresser.

— Qui c'est, Gros Fido ?

— L'aboyeur en chef de la Guilde des Chiens.

— Les chiens ont une guilde ? Les chiens ? À d'autres...

— Non, sérieux. Les autorisations de visite des poubelles, les coins à bain de soleil, les permanences d'aboiements de nuit, les droits de reproduction, les roulements pour les hurlements et toutou quanti... tout l'bâtard, quoi.

— La Guilde des Chiens, railla Angua d'un grognement. Ben voyons.

— Cours après un rat dans la mauvaise rue, tu verras si j'mens. T'as d'la veine que j'sois là, sans moi tu te retrouverais vite dans le pétrin. Il risque gros, le chien qu'est pas membre de la Guilde, dans le patelin. Une chance pour toi de m'avoir rencontré.

— Tu es un ho... un chien important dans la Guilde, j' imagine, hein ?

— J'suis pas membre, répondit Gaspode d'un air suffisant.

— Comment tu fais pour rester en vie, alors ?

— Je sais réagir à la patte levée, moi. De toute façon, Gros Fido me laisse tranquille. J'ai le Pouvoir.

— Quel pouvoir ?

— T'occupe. Gros Fido... c'est un ami.

— Mordre le bras de quelqu'un qui te caresse, je ne trouve pas ça très amical.

— Ah ouais ? Le dernier qu'a voulu caresser Gros Fido, on a récupéré que sa boucle de ceinture.

— Oui ?

— Et dans un arbre.

— Où on est ?

— Y a même pas d'arbre dans le coin. Quoi ? »

Gaspode huma l'air ambiant. Son museau déchiffrait la ville un peu à la manière des semelles expertes de Vimaire.

« Jonction de l'avenue Scoune et de Proutes, dit-il.

— La piste s'efface. Elle se mélange à beaucoup trop de choses. »

Angua flaira ici et là un moment. Quelqu'un était venu à l'atelier, mais trop de monde avait brouillé la piste. L'odeur forte restait présente mais réduite au niveau de soupçon dans le fouillis des effluves contradictoires.

Elle prit conscience d'un relent puissant de savon de plus en plus proche. Elle le reconnaissait car elle l'avait remarqué plus tôt, mais sous son enveloppe de femme, et ce n'était alors pour elle qu'un léger parfum. Sous sa forme de quadrupède, elle avait l'impression que l'odeur noyait le monde.

Le caporal Carotte marchait dans la rue, l'air songeur. Il ne regardait pas où il allait, mais il n'en avait nul besoin. On s'écartait du caporal Carotte.

C'était la première fois qu'elle le voyait par ses yeux de canidé. Bon sang. Comment les gens ne remarquaient-ils rien ? Il se déplaçait dans la ville comme un tigre dans les herbes hautes, ou comme un ours axlandais dans la neige, comme s'il ne faisait qu'un avec le décor...

Gaspode jeta un regard en coin. Angua, assise sur son derrière, fixait intensément le caporal.

« T'as la langue qui pend, dit-il.

— Hein ?... Ben quoi ? Et alors ? C'est normal. Je suis essoufflée.

— Ha, ha. »

Carotte les aperçut et s'arrêta.

« Tiens, mais c'est le petit bâtard, dit-il.

— Ouah, ouah, fit Gaspode dont la queue hypocrite se mit à remuer.

— À ce que je vois, toi au moins tu as une petite copine, en tout cas, dit le caporal qui lui tapota la tête puis s'essuya machinalement la main sur sa tunique. Et c'est une femelle magnifique, ma parole, ajouta-t-il. Un chien-loup du Bélier, si je ne m'abuse. » Il caressa Angua d'un geste vaguement amical. « Oh, bon, fit-il. Ce n'est pas comme ça que le travail va avancer, pas vrai ?

— Ouah, geins, donne un biscuit au toutou », dit Gaspode.

Carotte se redressa et se tâta les poches. « Il me reste un bout de biscuit, je crois... Dis donc, je parierais que tu comprends tout ce que je raconte... »

Gaspode fit le beau et attrapa facilement le biscuit.

« Ouah, ouah, la fête, la fête », dit-il.

Carotte lui lança le même regard un brin intrigué que tout le monde quand il disait « ouah » au lieu d'aboyer, adressa un signe de tête à Angua puis reprit sa route vers l'avenue Scoune et la demeure de dame Ramkin.

« Ça, fit Gaspode en croquant bruyamment le biscuit rassis, c'est un chouette petit gars. Une âme simple, mais chouette.

— Oui, il est simple, hein ? dit Angua. C'est la première chose qui m'a frappée chez lui. Il est simple. Et tout le reste ici est compliqué.

— Il te faisait des yeux de merlan frit tout à l'heure. J'ai rien contre les yeux de merlan frit, remarque. S'ils sont frais.

— Tu es dégoûtant.

— Ouais, mais moi, au moins, je garde la même forme tout au long du mois, sans vouloir t'offenser.

— Tu cherches à te faire mordre.

— Oh, ouais, gémit Gaspode. Ouais, tu vas me mordre. Aaargh. Oh oui, là, tu m'flanques vraiment la trouille. Mais réfléchis un peu. J'ai un tas de maladies de chien et je survis uniquement parce que ces saletés se battent entre elles. J'ai même le liche-aïne, une maladie qu'attrapent seulement les brebis pleines. Alors vas-y. Mords-moi. Change ma vie. À chaque pleine lune, des poils et des crocs jaunes vont me pousser d'un coup et j'marcherai à quatre pattes. Oui, c'est sûr, ça va drôlement m'changer de ma situation actuelle. Sans rire, ajouta-t-il, j'suis dans une mauvaise passe rayon système pileux, alors peut-être... tu vois, pas une grosse morsure, mais peut-être que si tu me mordillais...

— La ferme. »

Toi au moins tu as une petite copine, avait dit Carotte. Comme s'il avait quelque chose en tête...

« Un p'tit coup de langue, même...

— La ferme. »



« Tout ce désordre, c'est entièrement la faute de Vétérini, dit le duc d'Eorle. Ce monsieur n'a aucune classe ! Et, comme de juste, nous nous retrouvons aujourd'hui avec une ville où les épiciers ont autant de poids que les barons. Il a même laissé les plombiers former une guilde ! C'est contre nature, à mon humble avis.

— Ce serait moins grave s'il donnait une manière d'exemple de vie mondaine, fit dame Omnius.

— Ou s'il gouvernait, ajouta dame Selachii. On dirait que le peuple peut tout se permettre.

— Je reconnais que les rois d'autrefois n'étaient pas nécessairement à notre goût vers la fin, dit le duc d'Eorle, mais ils représentaient au moins quelque chose, à mon humble avis. Nous avons une ville décente, en ce temps-là. Le peuple était plus respectueux et restait à sa place. Le peuple faisait honnêtement son travail quotidien et ne paressait pas du matin au soir. Nous n'ouvrions certainement pas les bras à la première racaille venue. Et nous avons bien sûr des lois. N'est-ce pas, capitaine ? »

Le capitaine Samuel Vimaire fixa d'un regard vitreux un point situé quelque part à l'écart et au-dessus de l'oreille gauche de son interlocuteur.

De la fumée de cigare restait en suspens dans la salle, presque immobile. Vimaire se rendait vaguement compte d'avoir passé plusieurs heures à trop manger en compagnie de gens qu'il n'appréciait pas.

L'odeur des rues humides et le contact des pavés sous ses semelles de carton lui manquaient. Un plateau de boissons de dessert tournait comme sur orbite, autour de la table, mais Vimaire n'y avait pas touché parce que ça énervait Sybil. Et qu'elle s'efforçait de ne pas le montrer, ce qui l'énervait, lui, encore davantage.

Les effets du Constricteur s'étaient dissipés. Il avait horreur d'être à jeun. Il se mettait immanquablement à réfléchir. Les idées se bousculaient déjà dans sa tête pour se faire une place, entre autres celle qu'un humble avis n'existait pas.

Il n'avait pas une grande pratique des riches et des puissants de ce monde. Normal, pour un flic. Ces gens-là n'avaient pas

moins de penchants coupables que les autres couches de la société, mais les délits qu'ils commettaient dépassaient en général tellement le niveau moyen de la criminalité qu'ils restaient hors de portée des hommes mal chaussés en cotte de mailles rouillée. Être propriétaire d'une centaine de taudis ne constituait pas un délit, mais habiter dans l'un d'eux, si, ou presque. Être un assassin – la Guilde n'en parlait jamais, mais le fils ou la fille d'un noble disposait déjà d'un atout sérieux pour son admission – ne constituait pas un délit non plus. Quand on avait assez d'argent, on ne commettait pas vraiment de crimes. Seulement des peccadilles pour s'amuser.

« Et de nos jours on ne voit plus partout que nains arrogants, trolls et individus grossiers, dit dame Selachii. On trouve davantage de nains à Ankh-Morpork en ce moment que dans aucune de leurs propres villes, si c'est ainsi qu'ils appellent leurs trous.

— Qu'en pensez-vous, capitaine ? demanda le duc d'Eorle.

— Hmm ? » Le capitaine Vimaire prit une grappe de raisin et se mit à la tourner et la retourner entre ses doigts.

« Le problème ethnique actuel.

— On a un problème ethnique ?

— Ma foi, oui... Tenez, le chemin de la Carrière. Des bagarres y éclatent toutes les nuits !

— Et ils n'ont absolument aucune notion de religion ! »

Vimaire examinait la grappe dans ses moindres détails. Il avait envie de dire : Évidemment qu'ils se bagarrent. Ce sont des trolls. Évidemment qu'ils se tabassent à coups de gourdin – leur langue est essentiellement corporelle et disons qu'ils aiment crier. En fait, le seul qui pose vraiment des problèmes à tout le monde, c'est ce salaud de Chrysopraxe, et uniquement parce qu'il singe les hommes et qu'il apprend vite. Quant à la religion, les dieux trolls se tapaient dessus avec des massues dix mille ans avant même qu'on renonce à vouloir manger des cailloux.

Mais le souvenir du nain mort remua dans sa tête un fond de perversion.

Il reposa la grappe dans son assiette. « C'est sûr, dit-il. À mon sens, il faudrait rassembler ces salauds d'impies et les virer de la ville à la pointe de nos lances. »

Il y eut un instant de silence.

« C'est tout ce qu'ils méritent, ajouta-t-il.

— Exactement ! Ils ne valent guère mieux que des bêtes », fit dame Omnius. Vimaire la soupçonnait de se prénommer Sara.

« Vous avez remarqué leurs grosses têtes ? reprit le capitaine. Ça n'est vraiment que du roc. De tout petits cerveaux.

— Et moralement, bien sûr... » fit le duc d'Eorle.

Suivit un murmure de vague approbation. Vimaire tendit la main en direction de son verre.

« Villequin, je crois que le capitaine Vimaire ne désire plus de vin, fit dame Ramkin.

— Faux ! répliqua Vimaire avec entrain. Et tant qu'on y est, qu'est-ce que vous pensez des nains ?

— Je ne sais pas si vous avez noté, fit le duc d'Eorle, mais on voit assurément beaucoup moins de chiens qu'avant. »

Le regard de Vimaire se perdit dans le vide. C'était vrai, cette histoire de chiens. Lui aussi se disait qu'il y en avait beaucoup moins à traîner ces temps-ci, pas de doute. Il avait rendu visite à quelques bars de nains en compagnie de Carotte et savait qu'il leur arrivait effectivement de manger du chien, mais seulement quand ils ne trouvaient pas de rat. Et dix mille nains pourvus d'un bon coup de fourchette, de couteau et de pelle qui mangeraient vingt-quatre heures sur vingt-quatre n'arriveraient pas à écorner la population ratière d'Ankh-Morpork. C'était une constante dans les lettres que les nains envoyaient au pays : venez tous, et n'oubliez pas la moutarde.

« Vous avez remarqué leurs petites têtes ? réussit-il à dire. Un volume crânien très réduit, sûrement. Le fait est là, les mesures parlent d'elles-mêmes.

— Et on ne voit jamais leurs femmes, fit dame Sara Omnius. Je trouve la chose très... louche. Vous savez ce qu'on raconte au sujet des nains », ajouta-t-elle mystérieusement.

Vimaire soupira. Il se doutait bien qu'on voyait leurs femmes tous les jours, seulement elles ressemblaient en tous points à leurs compagnons mâles. Quiconque connaissait les nains savait ça, non ?

« Et ils sont malins, les petits démons, fit dame Selachii. L'esprit aussi affûté qu'une bonne lame.

— Vous voyez, dit Vimaire en secouant la tête, vous voyez, voilà ce qui me fout le plus en l'air, non ? Ils sont incapables de la moindre pensée rationnelle et en même temps vachement rusés. »

Seul Vimaire aperçut le regard que dame Ramkin lui décocha. Le duc d'Eorle écrasa son cigare.

« Ils s'installent et prennent le pouvoir. Et ils travaillent sans arrêt comme des fourmis aux heures où des gens normaux devraient dormir. Ce n'est pas naturel. »

Vimaire fit tourner le commentaire dans sa tête et le compara à celui entendu plus tôt à propos du peuple qui travaillait honnêtement la journée.

« Eh bien, il y en a un qui travaillera moins dur, fit dame Omnius. Ma servante m'a appris qu'on en avait repêché un dans le fleuve ce matin. Sans doute une espèce de guerre tribale, quelque chose dans ce goût-là.

— Hah... En tout cas, c'est un début, dit le duc d'Eorle en riant. Mais un de plus, un de moins, personne ne verra la différence. »

Vimaire eut un sourire radieux.

Il y avait une bouteille de vin à portée de sa main, malgré les efforts discrets de Villequin pour la subtiliser. Le goulot paraissait inviter ses doigts à se refermer dessus...

Il sentit un regard posé sur lui. Il leva les yeux sur le visage d'un homme qui le fixait de l'autre côté de la table et dont la dernière contribution à la conversation avait été : « Auriez-vous l'amabilité de me passer les condiments, capitaine ? » Le visage n'offrait rien de remarquable en dehors du regard, un regard parfaitement calme et vaguement amusé. Vimaire reconnut le docteur Crucialle. Il eut la nette impression qu'on lisait dans ses pensées.

« Samuel ! »

La main de Vimaire s'arrêta à mi-chemin de la bouteille. Villequin se tenait debout à côté de Sa Seigneurie.

« Il semble qu'un jeune homme te demande à la porte, fit dame Ramkin. Le caporal Carotte.

— Bon sang, voilà qui est passionnant ! lâcha le duc d'Eorle. Vient-il nous arrêter, à votre avis ? Hahaha.

— Ha », fit Vimaire.

Le duc d'Eorle donna un coup de coude à son épouse.

« J'imagine qu'un crime se commet quelque part, dit-il.

— Oui, fit Vimaire. Tout près, je pense. »

Carotte fut introduit, son casque respectueusement coincé sous le bras.

Il parcourut des yeux la noble compagnie, se passa une langue nerveuse sur les lèvres et salua. Tout le monde le regardait. Il était difficile de ne pas remarquer Carotte dans une salle. On trouvait des gens plus grands que lui en ville. Il ne dominait pas son environnement. Il donnait seulement l'impression, sans le vouloir, de le déformer. Tout ce qui l'entourait passait au second plan.

« Repos, caporal, ordonna Vimaire. Quoi de neuf ? Je veux dire, ajouta-t-il aussitôt connaissant le caporal et sa compréhension hasardeuse du langage imagé, quelle est la raison de ta présence ici à une heure pareille ?

— J'ai quelque chose à vous montrer, mon capitaine. Euh... Mon capitaine, je crois que ça vient des assass...

— On va parler de tout ça dehors, hein ? » le coupa Vimaire. Pas un muscle du docteur Crucialle n'avait tressailli.

Le duc d'Eorle se carra dans son fauteuil. « Eh bien, je dois l'avouer, je suis impressionné, dit-il. J'ai toujours pris les gardes pour une bande d'incompétents, mais je constate que vous répondez à l'appel du devoir à toute heure. Toujours sur la brèche contre le crime, hein ?

— Oh, oui, fit Vimaire. Le crime. Oui. »

Il accueillit la fraîcheur du couloir ancestral comme une bénédiction. Il s'adossa contre le mur et loucha sur le bout de carton.

« Fousi ?

— Vous disiez avoir vu quelque chose dans la cour, vous savez... commença Carotte.

— C'est quoi, ça, fousi ?

— Peut-être que quelque chose n'était pas dans le musée des assassins et qu'on a mis ce carton à la place ? suggéra Carotte. Vous savez, comme : "Retiré pour nettoyage", ou "FOUtu le

camp pour Soins Intensifs”, FOUSI, quoi ? Ça se fait, dans les musées.

— Non, je ne crois... D’ailleurs, qu’est-ce que tu y connais, aux musées ?

— Oh, ben, mon capitaine, fit Carotte, j’en visite de temps en temps mes jours de congé. Celui de l’Université, évidemment, et le seigneur Vétérini me permet de me promener dans celui de l’ancien palais, et puis il y a ceux des guildes, on me laisse presque toujours entrer si je demande gentiment, et le musée des nains du côté de la rue du Givre...

— Ah bon, ils ont un musée ? » lâcha un Vimaire intéressé malgré lui. Il avait parcouru un millier de fois la rue du Givre.

« Oui, mon capitaine, dans la ruelle Tourniquet.

— Tiens donc ! Qu’est-ce qu’il contient ?

— Beaucoup de spécimens intéressants de pain de nain, mon capitaine. »

Vimaire réfléchit un moment.

« Ce n’est pas important pour l’instant dit-il. De toute façon, ton explication, je n’y crois pas.

— Pourtant, si, il y a un musée rue Tourniquet, mon capitaine, insista Carotte.

— Pour cette histoire de fousi, je veux dire. »

Il donnait des chiquenaudes à la carte entre ses doigts.

« Faudrait être fou pour cambrioler la Guilde des Assassins, dit-il.

— Oui, mon capitaine. »

La colère avait dissous les vapeurs d’alcool. Une fois de plus il sentait... non pas... non pas un frisson, ce n’était pas le mot juste... plutôt une impression. Il ne savait pas encore de quoi il s’agissait. Mais il sentait quelque chose qui l’attendait...

« Samuel Vimaire, qu’est-ce qui se passe ? »

Dame Ramkin referma la porte de la salle à manger derrière elle.

« Je t’ai observé, dit-elle. Tu as été très grossier, Sam.

— J’ai pourtant fait des efforts.

— Le duc d’Eorle est un très vieil ami.

— Ah bon ?

— Je le connais depuis longtemps, disons. Je ne supporte pas ce bonhomme, en réalité. Mais tu l'as ridiculisé.

— Il se ridiculisait tout seul. Je lui ai donné un coup de main, c'est tout.

— Mais je t'ai souvent entendu dire... des obscénités sur les nains et les trolls.

— Ce n'est pas pareil. Moi, j'ai le droit. Si un troll lui marchait dessus, cet imbécile ne saurait même pas que c'en est un.

— Oh, il le saurait si un troll lui marchait dessus, dit obligeamment Carotte. Certains pèsent jusqu'à...

— Qu'est-ce qui se passe de si grave, alors ? demanda dame Ramkin.

— On... cherche celui qui a tué Joufflu », répondit Vimaire.

L'expression de dame Ramkin changea instantanément.

« C'est différent, évidemment, dit-elle. Des monstres pareils, il faudrait les fouetter en public. »

Pourquoi ai-je dit ça ? songea Vimaire. Peut-être parce que c'est vrai. Le... fousi... disparaît, aussitôt après un petit nain artificier se fait balancer dans le fleuve avec un méchant courant d'air à la place de la poitrine. Tout ça est lié. Maintenant il ne me reste qu'à trouver le lien en question...

« Carotte, est-ce que tu peux retourner avec moi chez Cognejarret ?

— Oui, mon capitaine. Pourquoi ?

— Je veux jeter un coup d'œil à cet atelier. Et cette fois, j'ai un nain avec moi. »

Mieux que ça, ajouta-t-il tout bas, j'ai le caporal Carotte. Tout le monde l'aime bien, le caporal Carotte.



Vimaire écoutait la conversation qui se débitait, monotone, en nain. Carotte avait l'air de prendre l'avantage, mais tout juste. Le clan se soumettait, non pas pour obéir à la voix de la raison ou à la loi, mais parce que... ben... parce que c'était Carotte qui demandait.

Le caporal finit par relever les yeux. Il était assis sur un tabouret de nain, et ses genoux lui encadraient la tête.

« Vous devez comprendre, voyez, qu'un atelier de nain, c'est très important.

— D'accord, dit Vimaire. Je comprends.

— Et euh... vous êtes un grand.

— Pardon ?

— Un grand. Plus grand qu'un nain.

— Ah.

— Euh... L'intérieur d'un atelier de nain, c'est comme... ben, c'est comme l'intérieur de ses vêtements, si vous voyez ce que je veux dire. Ils sont d'accord pour que vous jetiez un coup d'œil si je suis avec vous. Mais vous ne devrez toucher à rien. Euh... Ça ne leur plaît pas beaucoup, mon capitaine. »

Un nain, peut-être madame Cognejarret, tendit un trousseau de clés.

« Je me suis toujours bien entendu avec les nains, fit Vimaire.

— Ça ne leur plaît pas, mon capitaine. Hum. Ils ne croient pas qu'on fera grand-chose de bon.

— On fera de notre mieux.

— Hum. Je n'ai pas traduit la phrase correctement Hum. Ils ne nous croient pas bons à grand-chose. Ils ne cherchent pas à nous offenser, mon capitaine. Ils croient seulement qu'on ne nous laissera pas aller bien loin, mon capitaine. »



« Ouille !

— Pardon, mon capitaine, dit Carotte qui marchait en L inversé. Après vous. Attention la tête...

— Ouille !

— Il vaudrait peut-être mieux vous asseoir, et moi, je vais jeter un coup d'œil. »

L'atelier, tout en longueur, évidemment bas de plafond, se terminait par une deuxième petite porte à l'autre bout. Un

grand établi trônait sous une lucarne. Contre le mur d'en face on voyait une forge et un râtelier d'outils. Ainsi qu'un trou.

Un gros morceau de plâtre s'était détaché à mi-hauteur et des lézardes rayonnaient depuis la brique éclatée par-dessous.

Vimaire se pinça l'arête du nez. Il n'avait pas trouvé le temps de dormir de la journée. Encore un souci. Il allait devoir s'habituer à dormir dans le noir. Il ne se rappelait pas quand il avait dormi la nuit pour la dernière fois.

Il renifla.

« Je sens une odeur de feux d'artifice, dit-il.

— Ça vient peut-être de la forge, fit Carotte. De toute façon, les trolls et les nains en ont tiré dans toute la ville. »

Vimaire hocha la tête.

« D'accord, fit-il. Bon, qu'est-ce qu'on voit ?

— Quelqu'un a cogné très fort dans le mur, ici, dit Carotte.

— Ç'a pu arriver n'importe quand.

— Non, mon capitaine, parce qu'il reste de la poussière de plâtre par terre, et un nain garde toujours son atelier propre.

— Vraiment ? »

Des armes diverses, certaines à demi terminées, encombraient des râteliers à côté de l'établi. Vimaire attrapa les trois quarts d'une arbalète. « Il faisait du bon boulot, dit-il. Très fort question mécanismes.

— Connu pour ça, confirma Carotte en farfouillant au hasard sur l'établi. Beaucoup de doigté. Il fabriquait des boîtes à musique comme passe-temps. Incapable de résister à un défi mécanique. Euh... qu'est-ce qu'on cherche au juste, mon capitaine ?

— Pas sûr. Alors ça, c'est de la bonne... »

Vimaire brandissait une hache de guerre dont le poids l'obligeait à fléchir le bras. Un entrelacs de lignes gravées à l'eau forte couvrait la lame. Elle devait représenter des semaines de travail.

« Pas l'arme de tout le monde, hein ?

— Oh, non, fit Carotte, c'est une arme funéraire.

— Ça, sûrement !

— Je veux dire, elle est faite pour être enterrée avec un nain. Chaque nain est enterré avec une arme. Vous savez ? Pour qu'il l'emporte... là où il va.

— Mais c'est du travail superbe. Et elle a une lame affûtée comme... aargh... (Vimaire se suça le doigt) comme un rasoir. »

Carotte avait l'air scandalisé. « Évidemment Ce serait risqué pour lui de les affronter avec une arme de mauvaise qualité.

— Les affronter qui ?

— Tous les dangers qu'il rencontrera durant son voyage après la mort, répondit un brin maladroitement le caporal.

— Ah. » Vimaire hésita. Il ne se sentait pas à l'aise sur ces questions-là.

« C'est une tradition ancienne, expliqua Carotte.

— Il me semblait que les nains ne croyaient pas aux diables, démons et autres du même acabit.

— C'est vrai, mais... on n'est pas sûrs qu'eux soient au courant.

— Oh. »

Vimaire reposa la hache et saisit un autre objet au râtelier. Un chevalier en armure d'une vingtaine de centimètres de haut. Une clé lui sortait du dos. Le capitaine la tourna et faillit tout lâcher lorsque les jambes du modèle réduit se mirent à bouger. Il le posa par terre, et le chevalier marcha d'un pas raide en agitant son épée.

« Il marche un peu comme Côlon, non ? dit Vimaire. Comme une mécanique !

— C'est le truc à la mode, fit Carotte. Monsieur Cognejarret était un spécialiste. »

Vimaire hocha la tête. « On cherche n'importe quoi qui ne devrait pas être ici, dit-il. Ou qui devrait y être mais qui n'y est pas. Est-ce qu'il manque quelque chose ?

— Difficile à dire, mon capitaine. Ce n'est pas là.

— Quoi ?

— Tout ce qui manque, mon capitaine, répondit consciencieusement Carotte.

— Je veux dire, fit Vimaire sans s'énervier, tout ce qui n'est pas là qu'on s'attendrait à trouver.

— Ben, il a – il avait – tous les outils habituels. Et de bons outils, en plus. Quel dommage, tout de même.

— Comment ça ?

— On va les fondre, évidemment. »

Vimaire contempla les râteliers de marteaux et de limes soigneusement rangés.

« Pourquoi ? Un autre nain ne pourrait pas s'en servir ?

— Hein ? Se servir des outils d'un autre ? » La bouche de Carotte se tordit de dégoût, comme si on lui avait proposé de porter le vieux short du caporal Chicque. « Oh, non, ce n'est pas... bien. J'veux dire, ça fait partie de lui. J'veux dire... quelqu'un qui les reprendrait après lui qui s'en est servi pendant des années, j'veux dire... beurk.

— Vraiment ? »

Le chevalier mécanique passa sous l'établi.

« Ce serait... mal, fit Carotte. Euh... Dégoûtant.

— Oh. » Vimaire se releva.

« Mon capi...

— Ouille !

— ... attention la tête. Pardon. »

Se frottant le crâne d'une main, Vimaire explora de l'autre le trou dans le plâtre.

« Il y a... quelque chose là-dedans, dit-il. Passe-moi un de ces ciseaux. »

Le silence lui répondit.

« Un ciseau, s'il te plaît. Si ça peut te mettre à l'aise, on essaye de trouver qui a tué monsieur Cognejarret D'accord ? »

Carotte prit l'outil, mais vraiment à contrecœur.

« C'est le ciseau de monsieur Cognejarret ça, dit-il d'un ton de reproche.

— Caporal Carotte, tu vas arrêter une seconde d'être un nain ? Tu es un garde ! Et passe-moi ce putain de ciseau ! La journée a été longue ! Merci ! »

Vimaire fit levier sur la brique, et un disque irrégulier de plomb lui tomba dans la main.

« Lance-pierre ? dit Carotte.

— Pas la place ici, répondit Vimaire. Et puis comment ç'a bien pu s'enfoncer autant dans le mur ? »

Il glissa le disque dans sa poche.

« Bon, on dirait qu'on a fait le tour, dit-il en se redressant. On ferait bien... ouille !... de récupérer le soldat mécanique, tu t'en occupes ? Vaut mieux éviter de laisser le bazar. »

Carotte tâtonna dans l'ombre sous l'établi. On entendit un froissement « Il y a un bout de papier là-dessous, mon capitaine. » Il réapparut en agitant une petite feuille jaunie. Vimaire l'examina, les yeux plissés.

« Pour moi, ça ne veut rien dire, annonça-t-il enfin. Ce n'est pas du nain, je le sais. Mais ces symboles... J'ai déjà vu ces trucs-là. Ou quelque chose d'approchant. » Il rendit le papier à Carotte. « Je ne sais pas quoi faire de ça, et toi ? »

Carotte plissa le front « Moi, je peux en faire un chapeau, dit-il, ou un bateau. Ou alors une espèce de chrysanthème...

— Les symboles, je veux dire. Ces symboles, là.

— Chaispas, mon capitaine. Mais j'ai l'impression d'en avoir déjà vu. Ça ressemble à... de l'écriture d'alchimiste ?

— Oh, non ! » Vimaire se plaqua les mains sur les yeux. « Pas ces bons dieux d'alchimistes ! Oh, non ! Pas cette foutue bande de marchands de feux d'artifice complètement tarés ! Les assassins, passe encore, mais pas ces imbéciles ! Non ! Pitié ! Quelle heure il est ? »

Carotte jeta un coup d'œil au sablier accroché à sa ceinture. « Environ onze heures et demie, mon capitaine.

— Alors je vais me coucher. Ces bouffons peuvent attendre jusqu'à demain. Tu me ferais un grand plaisir si tu me disais que ce papier appartenait à Cognejaret.

— M'étonnerait, mon capitaine.

— Moi aussi. Viens. On va sortir par la porte de derrière. »

Carotte se glissa par l'ouverture.

« Attention la tête, mon capitaine. »

Vimaire, presque à genoux, s'arrêta et fixa l'encadrement de porte.

« Eh ben, caporal, fit-il enfin, on sait que ce n'est pas un troll qui a fait le coup, on dirait. Deux raisons. *Primo*, un troll ne passerait pas cette porte conçue pour les nains.

— Et l'autre raison, mon capitaine ? »

Vimaire retira délicatement quelque chose d'une écharde sur le linteau de la porte basse.

« *Secundo*, Carotte, les trolls n'ont pas de système pileux. »

Les deux brins qui s'étaient accrochés aux fibres de la poutre étaient roux et longs. Quelqu'un les y avait perdus par mégarde. Quelqu'un de grand. Plus grand qu'un nain, en tout cas.

Vimaire les examina de près. Ça ressemblait davantage à des fils qu'à des cheveux. Des fils rouges très fins. Ah, bah. Un indice, c'était un indice.

Il les enveloppa soigneusement dans un bout de papier emprunté au calepin de Carotte et les tendit au caporal.

« Tiens. Garde ça en lieu sûr. »

Ils sortirent à quatre pattes dans la nuit. Un chemin de planches étroit longeait les murs, et au-delà s'écoulait le fleuve.

Vimaire se redressa prudemment.

« Je n'aime pas ça. Carotte, dit-il. Je sens quelque chose de louche là-dessous. »

Carotte baissa les yeux.

« Je veux dire : il se passe des choses mystérieuses, rectifia Vimaire d'un ton patient.

— Oui, mon capitaine.

— On retourne aux Orfèvres. »

Ils gagnèrent le pont d'Airain, ce qui leur prit un certain temps vu que Carotte saluait tous les passants qu'ils croisaient. Les voyous endurcis, dont la réaction normale à une remarque d'un agent du Guet se paraphraserait pudiquement par un chapelet de symboles d'ordinaire disponibles sur la rangée supérieure d'un clavier de machine à écrire, se fendaient d'un sourire gêné et marmonnaient quelques mots innocents en réponse à son chaleureux : « Bonsoir, Prespurée ! Prenez soin de vous ! »

Vimaire s'arrêta au milieu du pont pour allumer son cigare en grattant une allumette sur un des hippopotames d'ornement. Puis il baissa les yeux sur les eaux turbides du fleuve.

« Carotte ?

— Oui, mon capitaine ?

— Tu crois que ça existe, un esprit criminel ? »

On entendit presque Carotte réfléchir à la question.

« Quoi... vous voulez dire comme... monsieur Planteur Je-m'tranche-la-gorge, mon capitaine ?

— Ce n'est pas un criminel, lui.

— Vous avez déjà mangé un de ses pâtés, mon capitaine ?

— Enfin... oui... mais... c'est seulement un déviant géographico-économique.

— Mon capitaine ?

— Si tu préfères, il n'est pas du même avis que tout le monde sur la place de certaines choses. Comme l'argent D'après lui, tout l'argent devrait se trouver dans sa poche. Non, j'voulais dire... » Vimaire ferma les yeux, évoqua de la fumée de cigare, du vin à flots et des voix laconiques. Certains individus volaient de l'argent à leurs concitoyens. Très bien. Ce n'était que du vol. Mais certains autres, d'un simple mot, leur volaient leur humanité. Ça, c'était autre chose.

Le fait était... ben, qu'il n'aimait pas lui-même les nains ni les trolls. Mais il n'aimait pas vraiment grand monde. Le fait était qu'il passait ses journées en leur compagnie et qu'il pouvait se permettre de ne pas les aimer. Le fait était qu'aucun imbécile plein de graisse n'avait le droit, lui, de proférer des âneries pareilles.

Son regard fixait l'eau. Un des piliers du pont se trouvait juste sous ses pieds ; l'Ankh, au passage, le léchait en gargouillant. Des débris – billes de bois, branches, détritiques – s'étaient amassés pour former une espèce d'île flottante peu ragoûtante. Des champignons poussaient même dessus.

Ce qui lui manquait, là, tout de suite, c'était une bouteille de Constricteur. Le monde apparaissait plus net quand on le regardait à travers le fond d'une bouteille.

Autre chose lui apparut plus net.

La théorie des signatures, songea Vimaire. Ainsi que disent les herboristes. Comme si les dieux collaient une étiquette « utile » sur les plantes. Si une plante ressemble à une partie du corps, elle est bénéfique pour les affections propres à cette partie. Il y a la dentaire pour les dents, l'asplénie pour... l'organe splénique – la rate, quoi –, le casse-lunette pour les yeux... Il existe même un cryptogame du nom de *Phallus impudicus*, et je ne sais pas ce qu'il soigne, mais Chicard est un spécialiste des

omelettes aux champignons. Bon... alors soit ce champignon là-dessous est le remède idéal pour les mains, soit...

Vimaire soupira.

« Carotte, est-ce que tu pourrais aller chercher une gaffe, s'il te plaît ? »

Le caporal suivit son regard.

« Juste à gauche de cette bûche, Carotte.

— Oh, non.

— Ben, si, j'en ai peur. Sors-le de là, trouve qui c'était, fais un rapport pour le sergent Côlon. »

Il s'agissait d'un clown. Une fois que Carotte eut descendu le pilier et repoussé les débris, le cadavre flotta sur le dos, un grand sourire triste peint sur la figure.

« Il est mort !

— Contagieux, hein ? »

Vimaire regarda le cadavre grimaçant. N'ouvre pas d'enquête. Reste en dehors de ça. Laisse cette affaire aux assassins et à ce con de Faufuyant. Ce sont les ordres.

« Caporal Carotte ?

— Mon capitaine ? »

Ce sont les ordres...

Merde, tant pis. Il le prenait pour qui, Vétérini ? Une espèce de soldat mécanique ?

« On va trouver ce qui s'est passé.

— Oui, mon capitaine !

— Quoi qu'il arrive. On va trouver. »



L'Ankh est sans doute le seul fleuve de l'univers à la surface duquel les enquêteurs peuvent silhouetter un cadavre à la craie.



Cher sergent Côlon,

J'espère que vous allez bien. Il fait beau. C'est un cadavre on l'a, repêché hier soir dans le fleuve mais, on ne sait pas qui c'est, sauf qu'il s'appelle Ribouldingue et qu'il est membre de la Guilde des Fous. Il a reçu un méchant coup derrière la tête et il est resté coincé un certain temps sous le pont, il n'est pas beau à voir. Le capitaine Vimaire a dit de trouver des choses. Il a dit qu'il croit l'affaire liée au meurtre de monsieur Cognejaret. Il a dit que vous devez parler aux fous. Il a dit sans faute. Veuillez aussi trouver ci-joint un bout de papier. Le capitaine Vimaire a dit de le montrer aux alchimistes pour observer leur réaction...

Le sergent Côlon s'interrompit dans sa lecture, le temps de maudire tous les alchimistes.

... parce que c'est un indice incompréhensible. J'espère que vous êtes en bonne santé, votre dévoué, Carotte Fondeurenfersson, (cpl).

Le sergent se gratta la tête. Qu'est-ce que ça voulait dire, tout ce bazar ?

Juste après le petit déjeuner, deux bouffons de haut niveau de la Guilde des Fous étaient venus récupérer le cadavre. Des cadavres dans le fleuve... bon, ça n'avait rien d'extraordinaire. Mais les clowns ne mouraient pas comme ça, d'habitude. Après tout, qu'est-ce qui valait la peine qu'on vole un clown ? Quelle espèce de danger représentait un clown ?

Quant aux alchimistes, pas question d'...

Évidemment, rien ne l'obligeait à s'y rendre lui-même. Il leva les yeux sur les recrues. Fallait bien qu'elles servent à quelque chose. « Bourrico et Détritrus – *salue pas !* –, j'ai un p'tit boulot pour vous. Allez avec ce bout de papier à la Guilde des Alchimistes, d'accord ? Et demandez à un de ces cinglés de vous dire ce qu'il peut en faire.

— Où c'est, la Guilde des Alchimistes, sergent ? demanda Bourrico.

— Dans la rue des Alchimistes, pardi, répondit Côlon. Pour l'instant. Mais j'me magnerais, à votre place. »



La Guilde des Alchimistes se trouve en face de la Guilde des Joueurs. D'ordinaire. Parfois elle se trouve au-dessus, ou en dessous, ou elle pleut en morceaux tout autour.

On demande à l'occasion aux joueurs pourquoi ils tiennent à conserver un établissement en face d'une guilde qui fait inopinément sauter ses locaux tous les deux ou trois mois, et ils répondent : « Vous avez lu l'écriteau sur la porte en entrant ? »

Le troll et le nain se dirigeaient donc vers la guilde en se cognant de temps en temps l'un contre l'autre par pur hasard intentionnel.

« Et puis, si toi tellement malin, pourquoi il donné papier à moi ?

— Hah ! Est-ce que tu peux le lire, alors ? Tu peux le lire ?

— Non, je dis à toi le lire. S'appelle des légats chiants.

— Hah ! Sait pas lire ! Sait pas compter ! Crétin de troll !

— Pas crétin !

— Ah oui ? Tout le monde sait que les trolls savent même pas compter jusqu'à quatre¹² !

— Bouffeur de rats !

— Combien j'ai de doigts, là ? Réponds, monsieur le gros malin au crâne plein de cailloux.

— Beaucoup, risqua Détritus.

— Ha, ha, non, cinq. J'te vois vachement mal parti, le jour de la paye. Le sergent Côlon va dire : Ce crétin de troll, il sait même pas combien de piastres je lui donne ! Hah ! Comment t'as fait pour lire l'annonce de recrutement, dis donc ? T'as trouvé quelqu'un pour te la déchiffrer ?

— Et toi, comment fait pour lire annonce. Trouvé quelqu'un pour te soulever ? »

¹² En fait, les trolls comptent traditionnellement de la façon suivante : un, deux, trois... beaucoup, et l'on en déduit qu'ils n'ont aucune notion des grands nombres. Parce qu'on ne comprend pas que « beaucoup » peut représenter un nombre. Exemple : un, deux, trois, beaucoup, beaucoup-un, beaucoup-deux, beaucoup-trois, beaucoup beaucoup, beaucoup-beaucoup-un, beaucoup-beaucoup-deux, beaucoup-beaucoup-trois, beaucoup beaucoup beaucoup, beaucoup-beaucoup-beaucoup-un, beaucoup-beaucoup-beaucoup-deux, beaucoup-beaucoup-beaucoup-trois, DES TAS.

Ils se cognèrent contre la porte de la Guilde des Alchimistes.

« Je frappe. Travail à moi !

— Non, c'est moi ! »

Lorsque monsieur Sendivoge, le secrétaire de la Guilde, ouvrit la porte, ce fut pour trouver un nain qui s'accrochait au heurtoir tandis qu'un troll le cognait contre le battant. Il rajusta son casque de protection. « Oui ? » fit-il.

Bourrico lâcha prise.

Les sourcils massifs de Détritus se froncèrent.

« Euh... Espèce de cinglé, tu fais quoi de ça ? » demanda-t-il.

Le regard de Sendivoge passa de Détritus à la feuille de papier. Bourrico se démenait pour contourner le troll qui bouchait presque entièrement l'entrée.

« *Qu'est-ce qui t'a pris de l'appeler comme ça ?*

— *Sergent Côlon a dit...*

— Je pourrais en faire un chapeau, répondit Sendivoge, ou un chapelet de petits bonshommes si j'avais des ciseaux...

— Ce que veut dire mon... collègue, monsieur, c'est : pouvez-vous nous aider dans notre enquête au sujet des inscriptions que contient ce prétendu bout de papier qu'on a là ? précisa Bourrico. Ça m'a fait vachement mal ! »

Sendivoge le regarda d'un air interrogateur.

« Vous êtes du Guet ? fit-il.

— Je suis l'agent Bourrico, et ça, dit le nain en faisant un geste vers le haut c'est l'agent-qu'essaye-de-l'être Détritus... *salue p... Oh...* »

Il y eut un choc sourd, et Détritus s'affaissa sur le flanc.

« Lui, c'est le commando suicide ? fit l'alchimiste.

— Il va se réveiller d'ici une minute, dit Bourrico. C'est le salut. Trop compliqué pour lui. Vous connaissez les trolls. »

Sendivoge haussa les épaules et se concentra sur le papier.

« M'a pas l'air... inconnu, dit-il. Déjà vu ça quelque part Dites... vous êtes un nain, pas vrai ?

— C'est le nez, hein ? fit Bourrico. Il me trahit tout le temps.

— Ma foi, on ne demande qu'à rendre service à la communauté, dit Sendivoge. Entrez donc. »

Quelques coups des bottes à bout d'acier de Bourrico ramenèrent Détritus à une semi-conscience. Il emboîta pesamment le pas au secrétaire et au nain.

« Pourquoi le... euh... pourquoi le casque de protection, monsieur ? » demanda Bourrico alors qu'ils suivaient le couloir. Des coups de marteau retentissaient tout autour d'eux. La Guilde était souvent en reconstruction.

Sendivoge roula des yeux.

« Les boules, répondit-il. Des boules de billard, plus exactement.

— J'ai connu un gars qui jouait comme ça, fit Bourrico.

— Oh, non. Monsieur Gauleudouin vise bien. Ce serait même plutôt ça, l'ennui. »

Bourrico regarda encore le casque de protection.

« C'est l'ivoire, vous voyez.

— Ah, fit Bourrico qui ne voyait pas, les éléphants ?

— De l'ivoire sans les éléphants. De l'ivoire transmuté. Une entreprise commerciale sans risque.

— Je croyais que vous vous intéressiez à l'or.

— Ah, oui. Bien sûr, vous savez tout sur l'or, vous autres, fit Sendivoge.

— Oh, oui, dit Bourrico en méditant sur le “vous autres”.

— On trouve, fit Sendivoge d'un air songeur, que l'or, c'est un peu compliqué...

— Vous essayez depuis combien de temps ?

— Trois cents ans.

— Ça fait long.

— Mais on travaille sur l'ivoire depuis seulement une semaine et ça marche du tonnerre ! dit aussitôt l'alchimiste. À part quelques effets secondaires qu'on corrigera sûrement bientôt. »

Il ouvrit une porte d'une poussée.

Elle donnait sur une grande salle qu'encombraient l'attirail habituel des fourneaux mal ventilés et des rangées de creusets bouillonnants. On reconnaissait même un alligator empaillé. Des choses flottaient dans des bocalux. Le tout baignait dans une odeur d'espérance de vie réduite.

On avait cependant déménagé une grande partie du matériel afin de libérer un espace pour une table de billard. Une demi-douzaine d'alchimistes l'entouraient, l'air prêts à prendre leurs jambes à leur cou.

« C'est la troisième fois cette semaine », fit Sendivoge, la mine sombre. Il désigna de la tête une silhouette penchée sur une queue de billard.

« Euh... monsieur Gauledouin... commença-t-il.

— Silence ! On joue ! » fit l'alchimiste en chef en louchant sur la boule blanche.

Sendivoge lança un coup d'œil au marqueur de points.

« Vingt et un points, fit-il. Ma parole, on a peut-être ajouté la bonne quantité de camphre à la nitrocellulose, après tout... »

On entendit un petit claquement La boule blanche frappée par la queue roula, rebondit sur la bande...

... puis accéléra. De la fumée blanche s'en échappa alors qu'elle fonçait sur un groupe innocent de boules rouges. Gauledouin secoua la tête. « Instable, dit-il. Couchez-vous ! » Tout le monde se baissa en dehors des deux agents du Guet, l'un étant en quelque sorte déjà baissé d'origine et l'autre en retard de plusieurs minutes sur les événements.

La boule noire décolla sur une colonne de feu, passa dans un sifflement au ras de la figure de Détritus, suivie d'une traînée de fumée sombre, puis fracassa une fenêtre. La boule verte resta sur place en toupillant sauvagement sur elle-même. Les autres se carambolaient en tous sens, à l'occasion prenaient feu d'un coup ou percutaient les murs.

Une rouge atteignit Détritus entre les deux yeux, l'effet la ramena sur la table où elle disparut dans la blouse du milieu avant d'exploser.

Puis ce fut le silence, en dehors d'un accès de toux de temps en temps. Gauledouin apparut à travers la fumée grasse et, d'une main tremblante, déplaça d'un cran la marque des points du bout calciné de sa queue de billard.

« Un, annonça-t-il. Bon. Retour au creuset Que quelqu'un commande une autre table de billard...

— 'scusez-moi, dit Bourrico en lui donnant un petit coup sur le genou.

— Qui est là ?

— En dessous ! »

Gauledouin baissa les yeux.

« Oh. Vous êtes un nain ? »

Bourrico posa sur lui un regard dénué d'expression.

« Et vous, vous êtes un géant ? fit-il.

— Moi ? Bien sûr que non !

— Ah. Alors je dois être un nain, oui. Et ça, c'est un troll, derrière moi. » Détritus se mit à ce qui ressemblait à un garde-à-vous.

« On est venus voir si vous pouviez nous dire ce qu'il y a sur ce papier, fit Bourrico.

— Vouais », confirma Détritus.

Gauledouin regarda la feuille.

« Oh, oui, fit-il, un truc au vieux Léonard, ça. Et alors ?

— Léonard ? » répéta Bourrico. Il lança un regard mauvais à Détritus. « Écris-moi ça, lui jeta-t-il sèchement.

— Léonard de Quirm », fit l'alchimiste.

Bourrico avait toujours l'air perdu.

« Jamais entendu parler de lui ? demanda l'alchimiste.

— J'dois dire que non, monsieur.

— Je croyais que tout le monde connaissait Leonardo da Quirm. Un peu fêlé. Mais en même temps un génie.

— C'était un alchimiste ? »

Écris-moi ça, écris-moi ça... Détritus cherchait autour de lui d'un regard trouble un bout de bois brûlé et un mur à portée de main.

« Léonard ? Non. Il n'appartenait à aucune guildes. Ou alors à toutes, j'imagine. Il avait pas mal la bougeotte. Il bricolait, si vous voyez ce que je veux dire ?

— Non, monsieur.

— Il peignait un peu, il s'amusait avec des machins mécaniques. N'importe quoi. »

Même un marteau et un burin, songeait Détritus.

« Ça, poursuivit Gauledouin, c'est une formule pour... ah, bah, autant que je vous le dise, ce n'est plus tellement un grand secret... c'est une formule pour ce qu'on appelait la poudre n° 1. Soufre, salpêtre et charbon de bois. On s'en sert dans les feux

d'artifice. Le premier imbécile venu pourrait la fabriquer. Mais ça paraît bizarre parce que c'est écrit à l'envers.

— Ça m'a l'air important, souffla Bourrico au troll.

— Oh, non. Il écrivait toujours à l'envers, fit Gauledouin. Pour vous dire s'il était bizarre. Mais tout de même très fort. Vous n'avez pas vu son portrait de Mona Ogg ?

— J crois pas. »

Gauledouin tendit le parchemin à Détritus qui loucha dessus comme s'il savait ce que ça voulait dire. Peut-être pourrait-il écrire là-dessus, songea-t-il.

« Les dents du portrait vous suivent tout autour de la salle. Étonnant. En fait certains prétendent qu'elles les ont même suivis dehors et jusqu'à l'autre bout de la rue.

— Je crois qu'on devrait parler à monsieur da Quirm, fit Bourrico.

— Oh, rien ne vous en empêche, rien ne vous en empêche, sûrement, dit Gauledouin. Mais il ne sera peut-être pas en mesure de vous écouter. Il a disparu il y a deux ans. »

... ensuite, quand j'aurai trouvé avec quoi écrire, songeait Détritus, faudra que je trouve quelqu'un pour m'apprendre la technique...

« Disparu ? Comment ? demanda Bourrico.

— On croit, répondit Gauledouin en se penchant plus près, qu'il a trouvé un moyen de se rendre invisible.

— Non ?

— Parce que... poursuivit l'alchimiste en hochant la tête avec une mine de conspirateur, personne ne le voit plus.

— Ah, dit Bourrico. Euh... Tout ça me passe au-dessus de la tête, vous comprenez bien, mais j' imagine qu'il a pas pu... s'en aller tout bonnement quelque part où vous l'voyez pas ?

— Nan, pas dans le style du vieux Léonard, ça. Il ne disparaîtrait pas. Mais il pourrait s'escamoter.

— Oh.

— Il était un peu... dérangé, si vous voyez ce que je veux dire. La tête trop pleine de cervelle. Ha, je me souviens, il a eu un coup l'idée de produire des éclairs à partir de citrons ! Hé, Sendivoge, vous vous rappelez Léonard et ses citrons à éclairs ? »

Sendivoge se tapa plusieurs fois la tempe d'un doigt « Oh, oui. "On enfonce des tiges de cuivre et de zinc dans le citron, et hop, on obtient un éclair domestiqué." Quel idiot, ce type !

— Oh, pas idiot, fit Gauledouin en ramassant une boule de billard miraculeusement rescapée des détonations. Mais tellement affûté du cerveau qu'il se coupait à tout bout de champ, comme disait ma grand-mère. Des citrons à éclairs ! Quel intérêt ? C'était aussi ridicule que sa machine à "voix dans le ciel". Je lui ai dit : "Léonard, que je lui ai dit, à quoi servent les mages, hein ? Il existe une magie parfaitement classique pour obtenir ce genre de chose. Des citrons à éclairs ? La prochaine fois, on aura droit à des gus avec des ailes !" Et vous savez ce qu'il a répondu ? Vous savez ce qu'il a répondu ? Il a répondu : "C'est marrant que vous me parliez de ça..." Le pauvre vieux. »

Même Bourrico se mit à rire avec les autres.

« Et vous avez essayé ? demanda-t-il ensuite.

— Essayé quoi ? fit Gauledouin.

— Ha-ha-ha, s'esclaffa Détritus qui peinait à la traîne du peloton.

— De mettre les tiges de métal dans les citrons ?

— Ne soyez pas ridicule, tout de même.

— Cette lettre, elle veut dire quoi ? » fit Détritus en montrant le papier.

Ils l'examinèrent.

« Oh, ce n'est pas un symbole, répondit Gauledouin. C'est seulement une manie du vieux Léonard. Il griffonnait tout le temps dans les marges. Et que j'te griffonne, et que j'te griffonne du bout de son crayon. Je lui disais : "Vous devriez vous appeler monsieur l'Agité Dubout"

— Je croyais que c'était de l'alchimie, avoua Bourrico. Ça ressemble un peu à une arbalète, mais sans l'arc. Et ce mot : isuofel. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Allez savoir. On dirait du barbare. Bon... si c'est tout monsieur l'agent... on a des recherches sérieuses à poursuivre, fit Gauledouin en jetant en l'air la boule de faux ivoire avant de la rattraper. On n'est pas du tout des rêveurs comme ce pauvre vieux Léonard.

— Isuofel, répéta Bourrico en tournant la feuille. L-e-f-o-u-s-i... »

Gauledouin rata sa boule. Bourrico se réfugia derrière Détritrus juste à temps.



« J’connais déjà l’truc, dit le sergent Côlon tandis que Chicard et lui approchaient de la Guilde des Fous. Reste collé contre le mur quand j’vais actionner le heurtoir, d’accord ? »

Le heurtoir était en forme de paire de seins artificiels, du genre qui passe pour le summum du comique aux yeux des joueurs de rugby et de tous les handicapés que la chirurgie a amputés du sens de l’humour. Côlon donna un petit coup rapide puis se jeta à l’abri.

Suivirent un cri de joie, quelques *pouët-pouët* de trompe, un petit air qu’un original, quelque part, avait dû trouver très amusant, à la suite de quoi un petit panneau coulissa au-dessus du heurtoir et une tarte à la crème émergea lentement au bout d’un bras en bois. Le bras se cassa net et la tarte s’écrasa en un petit tas aux pieds de Côlon.

« Moche, hein ? » fit Chicard.

La porte s’ouvrit maladroitement, s’entrouvrit plus exactement, et un petit clown leva les yeux sur lui.

« Qu’est-ce que c’est que ça que c’est ? fit-il. Pourquoi le gros monsieur frappe à la porte ?

— J’sais pas, répondit machinalement Côlon. Pourquoi le gros monsieur frappe à la porte, alors ? »

Ils se regardèrent l’un l’autre, empêtrés dans leur dialogue.

« C’est ce que je vous demande », lui reprocha le clown d’une voix morne et déprimée.

Le sergent Côlon fit force rames vers le rivage de la raison.

« Sergent Côlon, Guet de nuit, se présenta-t-il, et là, c’est le caporal Chicque. On vient parler à quelqu’un du gars qui... qu’on a trouvé dans l’fleuve, voyez ?

— Oh. Oui. Pauvre frère Ribouldingue. Vaut mieux entrer, alors, je pense », fit le clown.

Chicard allait pousser la porte lorsque Côlon l'en empêcha et pointa sans un mot le doigt vers le haut « On dirait qu'y a un seau de blanc d'chaux au-dessus de la porte, fit-il.

— Sans blaaague ? » s'étonna le clown. Tout petit, il portait des chaussures immenses qui lui donnaient l'allure d'un L majuscule. Un maquillage couleur chair lui enduisait la figure, par-dessus lequel il avait peint de gros sourcils froncés. Deux vieux balais à franges teints en rouge lui tenaient lieu de cheveux. Il n'était pas gros, mais une espèce de cerceau dans son pantalon était censé lui donner un embonpoint comique. Une paire de bretelles en caoutchouc – afin que son pantalon joue au yo-yo dès qu'il marchait – apportait une dernière touche à l'image parfaite du crétin fini.

« Oui, répondit Côlon. Comme j'vous dis.

— Sûr ?

— Catégorique.

— Désolé, fit le clown. C'est ridicule, je sais, mais c'est traditionnel, comme qui dirait. Un instant. »

Les deux agents entendirent un escabeau qu'on traînait près de la porte, des chocs métalliques et des jurons.

« Voilà, entrez. »

Le clown leur fit traverser le corps de garde. Seul le *flop flop* de ses chaussures sur les pavés rompait le silence. Puis une idée parut lui venir.

« C'est un coup à tenter, je sais bien, mais j' imagine qu'aucun de vous deux a envie de sentir la fleur à ma boutonnière ?

— Non.

— Non.

— Non, je m'en doutais. » Le clown soupira. « C'est pas facile, vous savez. Faire le clown, j'entends. On m'a collé de service à l'entrée parce que je suis à l'essai.

— Ah oui ?

— J'oublie tout le temps : c'est triste extérieurement et joyeux intérieurement ou le contraire ? Je m'embrouille sans arrêt.

— Pour ce qui est de ce Ribouldingue... reprit Côlon.

— On est justement en train de procéder à ses funérailles, fit le petit clown. C'est pour ça que j'ai mon pantalon en berne. »

Ils émergèrent à nouveau au soleil.

Des clowns et des fous bordaient la cour. Des grelots tintinnabulaient au vent. Le soleil se réfléchissait sur les nez rouges et sur les jets d'eau qui fusaient régulièrement de fausses fleurs de boutonnière.

Le clown fit entrer les gardes dans une file de fous.

« Je suis sûr que le docteur Leblanc vous parlera dès qu'on aura fini, dit-il. Au fait, je m'appelle Pipo. » Il tendit la main d'un air encourageant.

« La serre pas », prévint Côlon.

Pipo prit une mine déconfite.

Un orchestre se mit à jouer et une procession de membres de la Guilde sortit de la chapelle. Un clown marchait un peu en avant des autres, une petite urne dans les mains.

« C'est très émouvant », dit Pipo.

Sur une estrade de l'autre côté de la cour se tenait un gros clown qui portait un pantalon bouffant, des bretelles gigantesques, un nœud papillon tournoyant doucement au vent et un haut-de-forme. Son maquillage exprimait la grande douleur. Il tenait une vessie au bout d'un bâton.

Le clown en charge de l'urne atteignit l'estrade, grimpa les marches et attendit.

L'orchestre se tut.

Le clown en haut-de-forme tapa de la vessie sur la tête du porteur d'urne – une fois, deux fois, trois fois...

Le porteur d'urne s'avança, agita sa perruque, tint l'urne d'une main tandis que de l'autre il tirait sur la ceinture du clown puis, avec une grande solennité, lui déversa dans le pantalon les cendres de feu Ribouldingue.

Un soupir monta de l'assistance. L'orchestre attaqua la *Marche des idiots*, l'hymne de la corporation. L'extrémité du trombone s'envola et frappa un clown derrière la tête. L'homme se retourna et décocha un coup de poing au collègue suivant, lequel se baissa, si bien que ce fut un troisième qui écopa à travers la grosse caisse.

Côlon et Chicard échangèrent un regard et secouèrent la tête.

Pipo sortit un grand mouchoir rouge et blanc et se moucha dans un barrissement cocasse de trompette.

« Classique, commenta-t-il. C'est ce qu'il aurait voulu.

— Vous avez une idée de ce qui s'est passé ? demanda Côlon.

— Oh, oui. Frère Grineldi a utilisé le vieux truc de la démarche du clown et renversé l'urne dans...

— J'veux dire, pourquoi il est mort, Ribouldingue ?

— Hum. On croit que c'est un accident, répondit Pipo.

— Un accident, fit Côlon d'une voix terne.

— Oui. C'est ce que pense le docteur Leblanc. » Pipo jeta un bref coup d'œil en l'air. Ils suivirent son regard. Les toits de la Guilde des Assassins jouxtaient la Guilde des Fous. Ça ne se faisait pas d'inquiéter ainsi des voisins, surtout quand on ne dispose pour seule arme que d'une tarte à la crème bordée de pâte brisée.

« C'est ce que pense le docteur Leblanc », répéta Pipo en baissant les yeux sur ses chaussures démesurées.

Le sergent Côlon aimait la tranquillité. Et la ville pouvait se passer d'un clown ou deux. De son point de vue, la perte de tout le bazar ne pouvait que rendre le monde un brin plus heureux. Et pourtant... Et pourtant... honnêtement, il ne savait pas ce qui arrivait au Guet depuis quelque temps. C'était Carotte, voilà. Même le Vimaire s'y était mis. On ne laissait plus rien passer...

« P't-être qu'il nettoyait un gourdin, comme qui dirait, et que c'est parti tout seul », suggéra Chicard. Sur lui aussi, ç'avait déteint.

« Personne aurait voulu tuer le jeune Ribouldingue, fit le clown d'une voix calme. C'était un brave garçon. Que des amis.

— Sauf un », objecta Côlon.

La cérémonie était terminée. Fous, bouffons et clowns retournaient à leurs tâches, se retrouvaient bloqués aux portes qu'ils devaient emprunter. Ce qui occasionna des bousculades, des bourrades, des *coin-coin* de nez et des culs par terre. Une scène à donner envie même à un homme gai comme un pinson de s'ouvrir les veines par un beau matin de printemps.

« Tout ce que je sais, dit Pipo à voix basse, c'est qu'hier, quand je l'ai vu, il avait l'air très... bizarre. Je l'ai appelé au moment où il passait les portes et...

— Comment ça, bizarre ? » demanda Côlon. Je suis en train de détecter, se dit-il avec un soupçon de fierté. On répond à mes questions.

« Chaispas. Bizarre. Pas vraiment lui-même...

— C'était hier ?

— Oh, oui. Le matin. Je sais ça parce que le tableau de service des gardes à l'entrée...

— *Hier* matin ?

— C'est ce que j'ai dit, m'sieur. Remarquez, on était tous un peu sens dessus dessous après la détonation...

— Frère Pipo !

— Oh, non... » marmonna le clown.

Une silhouette venait à grands pas dans leur direction. Une silhouette effrayante.

Les clowns ne sont pas drôles. Ce n'est pas leur fonction. On rit d'eux, mais uniquement par nervosité. L'intérêt des clowns, c'est qu'après les avoir vus tout ce qui arrive paraît agréable. On se réjouit de savoir qu'il existe plus dérangé que soi. Faut bien que quelqu'un soit la risée du monde.

Mais même les clowns ont leur bête noire, et c'est le clown blanc. Celui qui ne se trouve jamais sur la trajectoire de la tarte à la crème. Celui qui porte le costume immaculé étincelant et le maquillage blafard inexpressif. Celui au petit chapeau pointu, aux lèvres minces et aux sourcils noirs délicats.

Le docteur Leblanc.

« Qui sont ces messieurs ? demanda-t-il.

— Euh... commença Buffo.

— Le Guet de nuit, monsieur, répondit Côlon en saluant.

— Et que faites-vous ici ?

— On mène notre enquête sur le décès fatal du clown Ribouldingue, monsieur.

— Je pense que c'est plutôt l'affaire de la Guilde, sergent. Pas vous ?

— Ben, monsieur, on l'a quand même retrouvé dans le...

— Nous n'avons nul besoin d'embêter le Guet avec cette histoire, j'en suis sûr », fit le docteur Leblanc.

Côlon hésita. Il aurait préféré affronter le docteur Crucialle plutôt que cette apparition. Au moins ça entraînait dans leurs

attributions, aux assassins, de semer l'inquiétude. Sans compter que les clowns n'avaient que peu de différence avec les mimes.

« Oui, monsieur, dit-il. Un accident, c'est évident non ? »

— Tout à fait. Frère Pipo va vous reconduire à la porte, dit le patron des clowns. Ensuite, ajouta-t-il, il viendra me faire son rapport dans mon bureau. Il a bien compris ?

— Oui, docteur Leblanc, marmonna Pipo.

— Qu'est-ce qu'il va vous faire ? demanda Chicard tandis qu'ils se dirigeaient vers la sortie.

— Le chapeau rempli de blanc de chaux, sûrement, répondit Pipo. Une tarte dans la figure, avec de la chance. » Il ouvrit le portillon. « On est nombreux ici à râler, chuchota-t-il. Je vois pas pourquoi on leur laisserait passer ça, à ces connards. On devrait faire une descente chez les assassins et s'expliquer avec eux.

— Pourquoi les assassins ? fit Côlon. Pourquoi ils zigouilleraient un clown ? »

Pipo prit un air fautif. « J'ai rien dit, moi. »

Côlon posa sur lui un regard mauvais. « Y a quelque chose de vraiment bizarre qui s passe, monsieur Pipo. »

Pipo jeta un coup d'œil circulaire, comme s'il s'attendait à recevoir d'une seconde à l'autre une tarte à la crème vengeresse.

« Trouvez son nez, souffla-t-il. Trouvez donc son nez. Son pauvre nez ! »

La porte se referma en claquant.

Le sergent Côlon se tourna vers Chicard.

« Est-ce que la première pièce à conviction avait un nez, Chicard ? »

— Oui, Fred.

— Alors, de quoi il parlait ?

— Aucune idée. » Chicard se gratta un furoncle prometteur. « P't-être qu'il causait d'un faux tarin. Tu sais ? Les rouges avec un élastique. Ceux qu'ils croient marrants, précisa-t-il en grimaçant. Il en avait pas. »

Côlon gratta à la porte en prenant soin de se tenir à l'écart d'un éventuel attrape-nigaud follement amusant.

Le panneau coulissa.

« Oui ? souffla Pipo.

- Vous parliez de son faux nez ? fit Côlon.
- Son vrai ! Maintenant tirez-vous ! »
- Le panneau se referma sèchement.
- « Cintré, fit Chicard d'un ton catégorique.
- Ribouldingue avait un vrai nez. Tu l'as trouvé normal, toi, son nez ? demanda Côlon.
- Ouais. Y avait deux trous dedans.
- Bon, j'y connais rien en pifs, mais soit le frangin Pipo se goure complètement, soit y s'passe quelque chose de louche.
- Comme quoi ?
- Ben, Chicard, t'es ce que j'appellerais un soldat de métier, s'pas ?
- Tout jusse, Fred.
- Combien de renvois t'as eus ?
- Un paquet, répondit fièrement Chicard. Mais j'me mets toujours la main devant la bouche.
- Pour manquements à l'honneur, j'veux dire. T'as connu des tas de champs de bataille, non ?
- Des dizaines. »
- Le sergent Côlon hocha la tête.
- « Alors t'as vu des tas de cadavres, pas vrai, quand tu donnais des soins aux victimes... »
- Le caporal Chicque opina. Tous deux savaient que les prétendus soins donnés aux victimes consistaient à récolter leurs bijoux personnels et à les dépouiller de leurs chaussures. Sur maints champs de bataille lointains, la dernière chose qu'avait vue plus d'un ennemi blessé à mort, c'était le caporal Chicque se dirigeant vers lui, la mine décidée, armé d'un sac et d'un couteau.
- « C'est dommage de laisser perdre d'la bonne came, dit Chicard.
- T'as donc remarqué que les cadavres des morts deviennent... encore plus morts, fit le sergent Côlon.
- Plus morts que morts ?
- Tu sais bien. Plus cadavériques, dit un sergent Côlon promu expert en médecine légale.
- Quand ils deviennent raides, violacés et tout l'toutim ?
- Voilà.

— Et après, comme qui dirait miteux et baveux...

— Oui, c'est ça...

— C'est moins duraille de leur étouffer leurs bagouzes, remarque...

— Ce que j'veux dire, Chicard, c'est qu'on voit si un cadavre est récent ou pas. Si ça fait longtemps qu'il est là. Notre clown, par exemple. Tu l'as vu tout comme moi. Faisait combien, d'après toi ?

— Dans les un mètre soixante-quinze, je dirais. Ses pompes lui allaient pas, je l'sais. Trop larges.

— J'te demande si ça faisait longtemps qu'il était mort.

— Deux jours. C'est évident à cause de...

— Alors comment t'expliques que Pipo l'a vu hier matin ? »

Ils s'éloignèrent d'un pas tranquille.

« Un vrai casse-tête, ça, fit Chicard.

— T'as raison. J pense que ça va drôlement intéresser le capitaine.

— C'était p't-être un zombie ?

— M'étonnerait.

— Jamais pu les blairer, les zombies, fit Chicard d'un air songeur.

— Vraiment ?

— Trop coton de leur piquer leurs godasses. »

Le sergent Côlon adressa un signe de tête à un mendiant qui passait.

« Tu pratiques toujours tes danses traditionnelles tes soirs de libres, Chicard ?

— Oui, Fred. On répète *La Cueillette des lilas doux* cette semaine. Y a une double traversée vachement compliquée.

— T'es vraiment un gars plein de dons, Chicard.

— Pas tant que ça, l'a souvent fallu que j'me serve tout seul, Fred.

— J'veux dire, tu présentes les symptômes d'une dichotomie fascinante. »

Chicard balança un coup de pied à un petit chien pouilleux.

« T'as encore lu des bouquins, Fred ?

— Faut que j'me cultive, Chicard. C'est les nouvelles recrues. Carotte a le nez plongé dans un livre les trois quarts du temps,

Angua connaît des mots que j'ai jamais entendus, même le nabot est plus malin qu'moi. Ils arrêtent pas de me faire déféquer avec ça. J'suis mal loti côté cerveau.

— T'es plus malin que Détritus, fit remarquer Chicard.

— C'est ce que je m'répète. Je m'dis : "Fred, n'importe comment, t'es plus malin que Détritus." Mais aussitôt j'rajoute : "Fred, la levure aussi." »



Il se détourna de la fenêtre.

Bon. Saleté de Guet !

Saleté de Vimaire ! Précisément l'homme qu'il ne fallait pas au mauvais moment Pourquoi ne retenait-on pas les leçons de l'Histoire ? Il avait la trahison dans les gènes ! Comment une ville pouvait-elle tourner rond avec un type pareil fouinant partout ? Un Guet ne servait pas à ça. Ses agents devaient en principe faire ce qu'on leur disait et veiller à ce que tout le monde agisse de même.

Un gêneur comme Vimaire risquait de tout ficher par terre. Non pas parce qu'il était intelligent. On n'avait jamais vu d'agent du Guet intelligent, il y avait contradiction dans les termes.

Le fousi reposait sur la table.

« Qu'est-ce que je vais faire de Vimaire ? »

Le tuer.



Angua se réveilla. Il était presque midi, elle était couchée dans son lit chez madame Cake et on frappait à la porte.

« Mmm ? fit-elle.

— Je sais pas. Je lui demande de s'en aller ? » lança une voix dans la région du trou de serrure.

Angua réfléchit vite. Les autres locataires l'avaient prévenue. Elle attendit pour donner sa réplique.

« Oh, merci, ma jolie. J'oubliais », fit la voix.

Il fallait choisir son moment, avec madame Cake. Ce n'était pas facile de vivre chez une logeuse dont l'esprit n'était relié au présent que pour la forme. Madame Cake était médium.

« Vous avez laissé votre préconnaissance branchée, madame Cake, dit Angua qui balança ses jambes hors du lit et fouilla fébrilement le tas de vêtements sur le fauteuil.

— On en est où ? fit madame Cake toujours de l'autre côté de la porte.

— Vous avez dit : “Je ne sais pas, je lui demande de s'en aller ?” madame Cake », répondit Angua. Les vêtements ! Quelle plaie ! Le loup-garou mâle, lui, au moins, n'avait besoin que de trouver un short et feindre d'avoir piqué un cent mètres.

« Ah oui. » Madame Cake toussa. « Y a un jeune homme en bas qui vous demande, dit-elle.

— Qui c'est ? » fit Angua.

Suivit un court silence.

« Oui, je crois que c'est arrangé, dit madame Cake. Pardon, ma chère. J'ai des migraines affreuses quand on me donne pas toutes les répliques. Vous êtes humaine, ma jolie¹³ ?

— Vous pouvez entrer, madame Cake. »

Ce n'était pas une chambre extraordinaire. Elle baignait dans le marron. Un revêtement de sol en toile cirée marron, des murs marron, un tableau d'un cerf marron – au-dessus du lit marron – qu'attaquaient des chiens marron dans une lande marron sur fond d'un ciel qui, en désaccord avec toutes les connaissances avérées de la météorologie, était marron. Une armoire marron la meublait. Si on se frayait un chemin à travers les mystérieux vieux manteaux¹⁴ qui y étaient suspendus, on débouchait peut-être dans un pays magique peuplé d'animaux parlants et de gobelins, mais ça ne valait sûrement pas le coup d'essayer.

¹³ Une logeuse demande le plus souvent : « Êtes-vous visible ? », mais madame Cake connaissait ses locataires.

¹⁴ Marron.

Madame Cake entra. Petite et boulotte, elle compensait sa taille réduite en portant un immense chapeau noir ; non pas un chapeau pointu de type sorcière, mais un chapeau garni d'oiseaux empaillés, de fruits en cire et divers articles décoratifs, tous peints en noir. Angua l'aimait bien, sa logeuse. Les chambres étaient propres¹⁵, les loyers modiques, et madame Cake se montrait très compréhensive envers ceux qui menaient des existences légèrement hors normes et manifestaient, par exemple, une aversion pour l'ail. Elle avait une fille louve-garou et connaissait l'utilité des fenêtres au rez-de-chaussée et des portes munies de longs becs-de-cane qu'une patte pouvait actionner.

« Il porte une cotte de mailles », dit-elle. Elle tenait un seau de graviers dans chaque main. « L'a aussi du savon dans les oreilles.

— Oh. Euh... Bon.

— J'peux y dire de foutre le camp, si vous voulez. C'est ce que j'fais toujours quand s'amènent des indésirables. Surtout armés de pieux. J'supporte pas ça, qu'on vienne me saloper les couloirs en agitant des torches et des machins.

— Je crois savoir qui c'est, fit Angua. Je m'en occupe. »

Elle rentra sa chemise.

« Tirez la porte derrière vous si vous sortez, lui lança la logeuse alors que la jeune femme passait dans le couloir. Moi, je m'en vais changer la terre dans le cercueil de monsieur Gindieux à cause de son dos qui l'travaille.

— Je trouve que ça ressemble plutôt à du gravier, madame Cake.

— Couche orthopédique, comprenez ? »

Carotte se tenait respectueusement debout sur le seuil, le casque sous le bras et l'air gêné.

« Oui ? fit Angua d'un ton plutôt aimable.

— Euh... Bonjour. Je me suis dit, voyez, que peut-être... vous ne connaissez pas bien la ville, quoi. Je pourrais, si vous voulez... si ça ne vous fait rien... je ne prends pas mon service tout de suite... vous faire un peu visiter... ? »

¹⁵ Et marron.

L'espace d'un instant, Angua crut que madame Cake lui avait repassé sa prescience. Divers avenirs lui traversèrent l'imagination.

« Je n'ai pas pris mon petit déjeuner, dit-elle.

— Ils en servent d'excellents chez le traiteur nain Vrille, la brasserie de la rue Câble.

— C'est l'heure du déjeuner.

— Mais du petit déjeuner pour le Guet de nuit.

— Je suis pour ainsi dire végétarienne.

— Ils proposent aussi un rat de soja. »

Elle céda. « Je vais chercher mon manteau.

— Ha, ha », fit une voix aussi cynique que méprisante.

Elle baissa les yeux. Gaspode, assis derrière Carotte, s'efforçait d'avoir l'air mauvais tout en se grattant furieusement.

« Hier soir, on a coursé un chat jusque dans un arbre, dit le chien. Toi et moi, hein ? On pourrait faire la bête à deux dos. Le destin nous a jetés dans les pattes l'un de l'autre, comme qui dirait.

— Allez, va-t'en.

— Pardon ? fit Carotte.

— Pas vous. Le chien, là. »

Carotte se retourna.

« Lui ? Il vous ennue ? C'est une brave petite bête.

— Ouah, ouah, biscuit. »

Carotte se tapota machinalement la poche.

« Tu vois ? fit Gaspode. Ce gars-là, c'est monsieur Naïf, j'ai pas raison ?

— On accepte les chiens dans les commerces de nains ? demanda Angua.

— Non, répondit Carotte.

— Sur un croc de boucher, fit Gaspode.

— Vraiment ? Ça me va, dit Angua. Je vous suis.

— Végétarienne ? marmonna Gaspode en clopinant à leur suite. Ça, par exemple.

— La ferme.

— Pardon ? fit Carotte.

— Non, je réfléchissais tout haut. »



L'oreiller de Vimaire était dur et froid. Il le tâta avec précaution. C'était dur et froid parce qu'il ne s'agissait pas d'un oreiller mais d'une table. Il avait apparemment la joue collée dessus et ne tenait pas à deviner avec quoi.

Il n'avait même pas trouvé moyen d'ôter son armure.

Mais il trouva moyen de décoller un œil.

Il écrivait dans son carnet. Essayait de trouver un sens à toute cette histoire. Puis il s'était endormi.

Quelle heure ? Pas de temps à perdre. Il nota :

Volé à la Guilde des Afsafsins : fousi --> Cognejaret tué.

Odeur de feux d'artifice. Morceau de plomb. Symboles alchymiques. Deuxième cadavre dans fleuve. Un clown. Où passé son nez rouge ? Disparu. Fousi lié ?

Il fixa les notes griffonnées.

Je suis sur la bonne voie, se dit-il. Pas besoin de savoir où elle mène. Suffit de la suivre. On trouve toujours un crime en cherchant bien. Et les assassins sont dans le coup.

Suivie la moindre piste. Vérifier le moindre détail. Tout éplucher.

J'ai faim.

Il se mit debout sur des jambes flageolantes et se contempla la figure dans le miroir fêlé au-dessus du lavabo.

Les événements de la veille filtrèrent à travers le bouchon de gaze de sa mémoire. Le visage du seigneur Vétérini en occupait le centre. Cette seule image mit Vimaire en colère. Son culot, quand il lui avait ordonné de ne pas se mêler du vol de...

Le capitaine fixait son reflet dans la glace...

... quelque chose lui piqua l'oreille et fit voler le miroir en éclats.

Le capitaine fixa le trou dans le plâtre entouré des restes d'un cadre de miroir. Autour de lui, les débris de verre continuaient de tinter sur le plancher.

Il resta cloué sur place un long moment.

Puis ses jambes, parvenant à la conclusion que son cerveau prenait des vacances, jetèrent le reste de sa personne à terre.

Il entendit un autre tintement, et une bouteille de Constricteur à demi pleine explosa sur le bureau. Il ne se rappelait même pas l'avoir achetée.

Il se déplaça à quatre pattes et se redressa à côté de la fenêtre.

Des images lui défilèrent à toute allure dans la tête. Le nain mort. Le trou dans le mur...

Une pensée parut lui naître au creux des reins et lui remonter jusqu'au cerveau. C'étaient des murs de lattes et de plâtre, et anciens de surcroît ; avec un petit effort, on passait le doigt à travers. Alors, un bout de métal...

Il tomba à plat ventre à l'instant même où un *poc* coïncidait avec l'apparition d'un trou dans le mur d'un côté de la fenêtre. Une bouffée de poussière de plâtre s'envola.

Son arbalète était appuyée contre le mur. Il n'était pas un crack, mais existait-il des cracks de l'arbalète, hein ? On la pointait et on tirait. Il l'amena vers lui, roula sur le dos, colla le pied dans l'étrier et tendit le câble jusqu'à ce qu'il cliquette dans le cran de déclenchement.

Puis il roula en arrière sur un genou et inséra un carreau dans la gorge.

Une catapulte, voilà ce que c'était. Forcément. Un modèle pour troll, peut-être. Un tireur grimpé sur le toit de l'opéra ou sur une hauteur quelconque...

Détourner son tir, détourner son tir... Il ramassa son casque et le mit en équilibre au bout d'un autre carreau. Il lui suffisait de s'accroupir sous la croisée et...

Il réfléchit un instant. Puis il se traîna jusque dans l'angle où se dressait une perche terminée par un crochet. Elle servait autrefois à ouvrir les fenêtres supérieures à présent bloquées par la rouille depuis longtemps.

Il posa son casque sur le crochet, se cala dans l'angle et au prix de gros efforts, déplaça la perche de façon que le casque dépasse légèrement au-dessus du rebord de la fen...

Poc.

Des éclats de bois fusèrent du plancher, là où un homme à plat ventre qui aurait prudemment agité un leurre du genre

casque au bout d'un bâton se serait bel et bien fait trouer la peau.

Vimaire sourit. On essayait de le tuer, et du coup il se sentait plus vivant que jamais.

Son agresseur était aussi un poil moins intelligent que lui. Une qualité qu'on devrait toujours souhaiter chez son meurtrier en puissance.

Il lâcha la perche, ramassa l'arbalète, passa en trombe devant la fenêtre, tira vers une vague silhouette sur le toit de l'opéra en face comme si son arme pouvait porter aussi loin, traversa la pièce d'un bond et ouvrit brutalement la porte d'une traction. Un projectile s'écrasa dans l'encadrement au moment où le battant se refermait dans son dos.

Il dévala ensuite l'escalier du fond, franchit la porte, passa par-dessus le toit des cabinets, enfila le passage Atabac, grimpa les marches à l'arrière de chez Zorgite le rétrophrénologue¹⁶, pénétra dans la salle d'opération et fonça vers la fenêtre.

Zorgite et son patient du moment l'observèrent d'un œil étonné.

Le toit de Pugnant était désert Vimaire se retourna et croisa deux regards intrigués.

« Bonjour, capitaine Vimaire », fit le rétrophrénologue dont la grosse main en l'air brandissait encore un marteau.

Vimaire fit un sourire dément.

« J'ai cru... commença-t-il avant d'enchaîner aussitôt : voir un papillon rare d'un grand intérêt sur le toit là-bas. »

Troll et patient regardèrent poliment derrière lui.

« Mais je me suis trompé », ajouta le capitaine.

¹⁶ Explication. La phrénologie, tout le monde le sait, est une méthode qui permet de lire le caractère, les dispositions et les capacités d'un individu par l'examen des bosses et des creux de sa tête. Donc – conformément à la logique qui caractérise la pensée morporkienne – il doit être possible de façonner le caractère en occasionnant des bosses plus ou moins grosses partout où il faut. On peut entrer dans une boutique et commander une nature artistique portée sur l'introspection avec une pincée d'hystérie. Ce qu'on obtient en réalité, ce sont des coups sur la tête assénés à l'aide d'un jeu de maillets de différentes tailles, mais ça crée des emplois et fait circuler l'argent, ce qui est l'essentiel.

Il reprit la direction de la porte.

« Excusez le dérangement », dit-il, puis il sortit.

Le patient de Zorgite le regarda s'en aller avec curiosité. « Il avait bien une arbalète, non ? fit-il. Pas ordinaire, ça, de courir après les papillons rares d'un grand intérêt avec une arbalète. »

Zorgite rajusta la position de la grille sur le crâne chauve de son patient.

« Chaispas, dit-il, j'imagine que ça les empêche de déclencher toutes ces fichues tempêtes. » Il reprit son maillet en main. « Bon, on était parti pour quoi, aujourd'hui ? L'esprit de décision, c'est ça ?

— Oui. Enfin, non. Peut-être.

— D'accord. » Zorgite visa. « Ça va pas faire mal du tout », dit-il en y croyant dur.



Davantage qu'une brasserie, c'était pour ainsi dire un centre de réunion de la communauté naine. La rumeur des voix cessa quand Angua fit son entrée, quasiment pliée en deux, mais reprit un poil plus fort et plus rigolarde à l'arrivée de Carotte. Le caporal adressa des signes de main joyeux aux autres clients.

Puis il déplaça deux chaises avec précaution. On arrivait juste à se tenir droit quand on s'asseyait par terre.

« Très... sympa, fit Angua. Ethnique.

— Je viens souvent, dit Carotte. On y mange bien et, c'est vrai, ça paye de laisser traîner les oreilles.

— Ce qu'elles doivent ramasser comme poussière ici, fit Angua qui éclata de rire.

— Pardon ?

— Ben... je veux dire... on est tellement... près du sol. »

Elle sentait un gouffre s'ouvrir de plus en plus grand après chacune de ses paroles. Le niveau sonore avait soudain de nouveau déchu.

« Euh... fit Carotte en la regardant fixement Comment dire ? Tout le monde discute en nain... mais écoute en humain.

— Excusez-moi. »

Carotte sourit, adressa un signe de tête au cuisinier derrière le comptoir et s'éclaircit bruyamment la voix.

« Je crois que j'ai peut-être un bonbon pour la gorge quelque part... commença Angua.

— Je commandais le petit déjeuner, dit Carotte.

— Vous connaissez la carte par cœur ?

— Oh, oui. Mais c'est aussi écrit au mur. »

Angua se retourna et regarda une nouvelle fois ce qu'elle avait pris pour des éraflures faites au hasard.

« C'est de l'oggham, expliqua Carotte. Une écriture runique ancienne et poétique dont les origines se perdent dans la nuit des temps, mais on pense qu'elle date d'avant même les dieux.

— Mince alors. Qu'est-ce que ça dit ? »

Carotte s'éclaircit réellement la voix cette fois.

« Saucisse, œuf, haricots et rat 12 sous.

» Saucisse, rat et pain frit 10 sous.

» Rat au fromage frais 9 sous.

» Rat et haricots 8 sous.

» Rat et sauce tomate 7 sous.

» Rat 4 sous.

— Pourquoi est-ce que la sauce tomate coûte presque aussi cher que le rat ? demanda Angua.

— Vous avez déjà essayé du rat sans sauce tomate ? fit Carotte. De toute façon, je vous ai commandé du pain de nain. Vous avez déjà mangé du pain de nain ?

— Non.

— Tout le monde devrait y goûter une fois. » Carotte donna l'impression de réfléchir. « C'est ce que font la plupart des gens », ajouta-t-il¹⁷.

¹⁷ Le rat au fromage frais n'est qu'un des nombreux plats que propose Ankh-Morpork, ville cosmopolite s'il en est. Selon la brochure de la Guilde des Marchands *Bienvenus à Ankh-Morporke, Citée aux mille Surprises*, voici quelques autres spécialités à ne pas manquer dans ses grands magasins regorgeants de délices : le coup-de-sang, le bordé-de-nouille, le filet d'aigrefin, le poudingue de l'araignée, les boulettes du diable**, sans oublier le bourre-pif, le fameux sandwich aux châtaignes sélectionnées. Ce n'est pas pour rien que l'on dit : On ne connaît pas Ankh-Morpork si on n'a pas goûté au bourre-pif.



Trois minutes et trente secondes après son réveil, le capitaine Vimaire du Guet de nuit gravit les dernières marches qui menaient au toit de l'opéra de la ville, chercha sa respiration et vomit *allegro ma non troppo*. Puis il s'adossa contre le mur en agitant vaguement son arbalète devant lui.

Il n'y avait personne d'autre sur le toit. Seulement la couverture de plomb qui s'étendait et absorbait le soleil du matin. Elle était déjà presque trop chaude pour qu'on s'y déplace.

Quand il se sentit un peu mieux, il fureta parmi les cheminées et du côté des lucarnes. Mais il existait une dizaine de moyens de redescendre et un millier de cachettes.

De sa position élevée il voyait directement dans sa chambre. À vrai dire, il avait vue sur la plupart des chambres de la ville.

Une catapulte... non...

Ah, bah. Au moins, il y avait eu des témoins.

Il s'approcha du bord du toit et regarda par-dessus.

« Salut, là-dessous », dit-il. Il battit des paupières. Il y avait six étages, et ce n'était pas un spectacle conseillé quand on venait de se vidanger l'estomac.

« Euh... tu pourrais monter, s'il te plaît ? fit-il.

— Accord. »

Vimaire recula. Il entendit un raclement pierreux et une gargouille se hissa laborieusement par-dessus le parapet en se déplaçant à la façon d'une animation image par image de mauvaise qualité.

Il connaissait mal les gargouilles. Carotte avait un jour avoué son admiration pour cette espèce urbaine de trolls qui avait développé un rapport symbiotique avec les gouttières et

** À ne pas confondre avec la boulette du diable écossaise, sorte de poudingue à la graisse de bœuf garni de fruits. La version d'Ankh-Morpork fait à la langue l'effet d'une meringue délicate et à l'estomac celui d'une boule de bowling en béton.

notamment pour la manière dont elle canalisait les eaux d'écoulement par les oreilles avant de les rejeter par la bouche à travers un fin tamis. C'était sans doute l'espèce la plus étrange du Disque¹⁸. On voyait peu d'oiseaux nicher sur des bâtiments colonisés par les gargouilles, et les chauves-souris préféraient faire un détour.

« Comment tu t'appelles, l'ami ?

— Orniche-i-onne-ur-la-rand-rue. »

Les lèvres de Vimaire s'agitèrent tandis qu'il convertissait mentalement tous ces sons en mots imprononçables pour une créature dont la gueule restait en permanence ouverte. Corniche-qui-donne-sur-la-Grand-Rue. L'identité propre d'une gargouille restait étroitement liée à son emplacement habituel, comme une bernique.

« Bon, alors, Corniche, dit-il, tu sais qui je suis ?

— On », fit la gargouille d'un ton maussade.

Vimaire hocha la tête. Elle reste perchée par tous les temps à filtrer des moucheron par les oreilles, songea-t-il. Dans ces cas-là, on n'a pas un carnet d'adresses très rempli. Même les bulots sortent davantage.

« Je suis le capitaine Vimaire, du Guet. »

La gargouille dressa ses oreilles immenses.

« A. Hi rahaille our onhieur Arotte ? »

Vimaire traduisit aussi cette dernière phrase et cligna des yeux.

« Tu connais le caporal Carotte ?

— Oh, ui. Ou he onde ohait Arotte. »

¹⁸ Faux. Vimaire voyageait peu, sauf à pied, et ne savait pas grand-chose de la grive suicide de Lancre, par exemple, du lemme filocher qu'on ne trouve que dans deux dimensions et qui dévore les mathématiciens, ni du papillon météo quantique. Mais il se peut que l'espèce la plus étrange, voire la plus triste du Disque-monde, soit le babar-l'ermite. Cet éléphant, dépourvu de la peau épaisse de ses proches cousins, vit dans des huttes auxquelles il ajoute des étages et des annexes au fil de sa croissance. Il est déjà arrivé qu'un voyageur traversant les plaines des Terres d'Howonda se réveille un matin au beau milieu d'un village qui n'existait pas la veille au soir.

Vimaire grogna. J'ai grandi dans cette ville, se dit-il, et quand je me promène dans la rue tout le monde se demande : « Qui c'est, ce connard à l'air de porte de prison ? » Carotte n'est arrivé que depuis quelques mois et déjà tout le monde le connaît. Et lui connaît tout le monde. Tout le monde l'aime bien. Je me sentirais vexé s'il n'était pas aussi sympathique.

« Tu vis ici, en altitude, dit un Vimaire intéressé malgré le problème plus urgent qu'il avait en tête, comment ça se fait que tu connaisses Arotte... Carotte ?

— Hi onte el-le-ois is-u-er aec ous.

— Tout seul ?

— Ui.

— Quelqu'un d'autre est monté ? Tout à l'heure ?

— Ui.

— Tu as vu qui c'était ?

— On. Hi a is on ied ur a ête. Et a iré un eu 'ar-i-ice. He l'ai eu ar-ir ans la ue Holo-herne. »

La rue Holopherne, traduisit Vimaire. L'inconnu devait être loin désormais.

« Hi a-ait un âkon, ajouta spontanément Corniche. Un âkon à eux 'ar-i-ice.

— Un quoi ?

— Eux 'ar-i-ice. Ous a-ez ? Ang ! Lein 'é-in-elles ! Es ujées ! Ang !

— Oh, des feux d'artifice.

— Ui. Est e que 'ai il.

— Un bâton à feux d'artifice ? Comme... comme une baguette de direction de fusée ?

— On, rékin ! Un âkon, on e oinke et ANG !

— On le pointe et ça fait *bang* ?

— Ui ! »

Vimaire se gratta la tête. Ça ressemblait à un bourdon de mage. Mais un bourdon de mage ne faisait pas *bang*.

« Bon, ben... merci, dit-il. Tu m'as... eau-oup aiggré. »

Il s'en retourna vers l'escalier.

On avait tenté de le tuer.

Et le Patricien lui avait déconseillé d'enquêter sur le vol à la Guilde des Assassins. Il avait effectivement parlé de *vol*.

Jusqu'alors, Vimaire n'était même pas certain qu'il y avait eu vol.

Et puis, bien sûr, il faut compter avec les lois du hasard. Elles jouent un rôle beaucoup plus important dans la procédure policière que ne voudrait l'admettre la logique romanesque. Pour chaque meurtre résolu grâce à la découverte consciencieuse d'une empreinte de pas ou d'un mégot de cigarette, une centaine restent impunis parce que le vent a balayé des feuilles dans la mauvaise direction ou parce qu'il n'a pas plu la veille. Tant de crimes sont élucidés par un coup de chance : une voiture qui s'arrête inopinément, une remarque surprise dans une conversation, un individu de la bonne nationalité qui se trouve justement à cinq kilomètres du lieu du crime sans le moindre alibi...

Même Vimaire connaissait la puissance du hasard.

Sa sandale tinta contre du métal.



« Et ça, dit le caporal Carotte, c'est la célèbre arche commémorative en l'honneur de la bataille de Cromhorne. On l'a gagnée, je crois. On y voit plus de quatre-vingt-dix statues de soldats glorieux. Ça vaut le coup d'œil.

— On aurait dû élever une statue aux comptables, fit une voix canine derrière Angua. La première bataille de l'univers où on a persuadé l'ennemi de vendre ses armes.

— Où c'est, alors ? demanda Angua en continuant d'ignorer Gaspode.

— Ah. Oui. Ça, c'est le problème, fit Carotte. Excusez-moi, monsieur Congru. Voici monsieur Congru. Gardien officiel des monuments. Conformément à une tradition ancienne, il touche un salaire d'une piastre par an et un nouveau gilet chaque jour du Porcher. »

Un vieil homme se tenait assis sur un tabouret au carrefour, un chapeau sur les yeux. Il le releva. « Bonjour, monsieur Carotte. Vous voulez voir l'arc de triomphe, c'est ça ?

— Oui, s'il vous plaît. » Carotte se tourna vers Angua. « Malheureusement, on a confié la réalisation du projet à Bougre-de-Sagouin Jeanson. »

Le vieillard finit par sortir d'une poche une petite boîte en carton dont il ôta respectueusement le couvercle.

« Où il est ? »

— Juste ici, répondit Carotte. Derrière ce petit bout d'ouate.

— Oh.

— Du point de vue de monsieur Jeanson, les dimensions exactes, c'était bon pour les autres, j'en ai peur. »

Monsieur Congru referma le couvercle.

« C'est à lui aussi qu'on doit le Mémorial de Quirm, les Jardins suspendus d'Ankh et le Colosse de Morpork, reprit Carotte.

— Le Colosse de Morpork ? » fit Angua.

Monsieur Congru leva un doigt maigre. « Ah, dit-il. Partez pas. » Il se mit à se tapoter les poches. « Je l'ai quelque part par là.

— Cet homme n'a jamais rien conçu d'utile ? »

— Ben, il a conçu un service à condiments d'ornement pour le seigneur Claquebec le Fou, dit Carotte alors qu'ils s'en repartaient d'un pas de promeneur.

— Il l'a réussi celui-là ? »

— Pas exactement. Mais, détail intéressant, quatre familles vivent dans une salière, et on se sert de la poivrière comme silo à grain. »

Angua sourit. Carotte et ses détails intéressants. Il en connaissait une infinité sur Ankh-Morpork. Elle avait l'impression de flotter désagréablement sur un océan de détails intéressants. Marcher dans la rue en compagnie de Carotte équivalait à suivre trois visites guidées d'un coup.

« Tenez, ici, dit Carotte, c'est la Guilde des Mendiants. La plus ancienne des guildes. Peu de gens le savent.

— Ah bon ? »

— On croit que c'est plutôt celle des Fous ou des Assassins. Demandez à n'importe qui. On va vous répondre : « La plus vieille guilde d'Ankh-Morpork, c'est sûrement la Guilde des Fous ou la Guilde des Assassins. » Seulement, c'est faux. Elles

sont récentes. Alors qu'on a une Guilde des Mendiants depuis des siècles.

— Vraiment ? » fit mollement Angua. En une heure, elle avait appris sur Ankh-Morpork plus de choses qu'aucune personne sensée n'aurait voulu en connaître. Elle soupçonnait vaguement Carotte de lui faire la cour. Mais au lieu des fleurs ou des chocolats habituels, il donnait l'impression de vouloir lui offrir une ville en paquet cadeau.

Et, malgré ce que lui disait un instinct plus sûr, elle se sentait jalouse. D'une ville ! Grands dieux, je le connais depuis deux jours !

C'était la façon dont il s'identifiait à la cité. On s'attendait à chaque instant à le voir entonner une chanson truffée d'expressions et vers douteux tels que « toi, ma ville, tu m'as pris dans tes bras » et « je t'aime, je t'aime, avec ivresse, comme une maîtresse » ; une chanson où les passants dansent dans la rue, donnent des pommes au chanteur et reprennent le refrain en chœur, où une douzaine de modestes marchandes d'allumettes se découvrent soudain d'incroyables dons chorégraphiques, où chacun se conduit en citoyen aussi joyeux que charmant et non comme l'individu égocentrique et malveillant auquel il se soupçonne de ressembler. Mais il faut bien l'avouer, si Carotte s'était brusquement lancé dans une chanson et une danse, tout le monde se serait mis de la partie. Il vous aurait si bien enjôlé un cromlech que les menhirs se seraient rangés en ligne derrière lui pour danser la rumba.

« Il y a des statues anciennes très intéressantes dans la cour principale, dit-il. Dont une excellente de Jimi, le dieu des Mendiants. Je vais vous montrer. Ça leur est égal. »

Il frappa sèchement à la porte.

« Vous n'êtes pas obligé, dit Angua.

— Ça ne me dérange pas... »

La porte s'ouvrit.

Les narines d'Angua s'évasèrent. Il y avait une odeur...

Un mendiant toisa Carotte. Sa bouche béa toute grande.

« Combleur Michel, non ? » fit Carotte de son ton joyeux.

La porte se referma en claquant.

« Ben, ce n'est pas très aimable, dit le caporal.

— Ça pue, non ? » fit une petite voix quelque part derrière Angua. Bien que peu désireuse de répondre à Gaspode, elle se surprit à opiner. Les mendiants dégageaient un véritable cocktail d'effluves, mais deux prédominaient : l'odeur de la peur et, plus forte que toutes les autres, celle du sang. La sentir lui donnait envie de hurler.

Un conciliabule se tint derrière la porte qui s'ouvrit à nouveau.

Sur toute une foule de mendiants, cette fois. Tous fixaient Carotte.

« D'accord, Vot' Honneur, fit celui qui répondait au nom de Combleur Michel, on laisse tomber. Comment vous avez su ?

— Comment on a su qu... commença Carotte qu'Angua réduisit au silence d'un coup de coude.

— Quelqu'un s'est fait tuer, dit-elle.

— Qui c'est, celle-là ? s'enquit Combleur Michel.

— L'agent Angua est homme d'armes chez nous, au Guet, répondit Carotte.

— Ha ha, s'esclaffa Gaspode.

— J'dois dire que vous vous améliorez, vous autres, dit Combleur Michel. On a trouvé l'corps qu'y a quelques minutes. »

Angua sentit Carotte ouvrir la bouche pour demander quel corps. Elle lui décocha un autre coup de coude.

« Vaudrait mieux nous conduire auprès du type », dit-elle.

Le type en question s'avéra...

... une typesse. Dans une chambre jonchée de chiffons au premier étage.

Angua s'agenouilla près du corps. C'était clairement un corps désormais. Sûrement pas une personne. Une personne portait d'ordinaire davantage de tête sur les épaules.

« Pourquoi ? dit-elle. Pourquoi faire une chose pareille ? »

Carotte se tourna vers les mendiants groupés à l'entrée.

« Qui c'est ?

— Laitie Nibe, répondit Combleur Michel. C'était la femme de chambre de la reine Mariette. »

Angua leva un regard vers Carotte.

« La reine ?

— Des fois, ils donnent le titre de roi ou de reine à celui ou celle qui les dirige », la renseigna le caporal. Il respirait avec difficulté.

Angua étendit la cape de velours de la femme de chambre sur son cadavre.

« La femme de chambre, c'est tout », marmonna-t-elle.

Un miroir en pied se dressait au milieu de la pièce, ou du moins son cadre. Les débris de la glace pailletaient le plancher tout autour.

Même chose pour un carreau de la fenêtre.

Carotte repoussa du pied quelques éclats. Un sillon marquait le plancher et un morceau de métal s'y trouvait incrusté.

« Combleur Michel, il me faut un clou et un bout de ficelle », dit Carotte avec lenteur et circonspection. Ses yeux ne quittaient pas le morceau de métal. On aurait presque dit qu'il s'attendait à le voir bouger.

« J'ai croisé pas... » commença le mendiant.

Carotte tendit le bras derrière lui sans tourner la tête et l'empoigna par son col crasseux sans effort apparent.

« Un bout de ficelle, répéta-t-il, et un clou.

— Oui, caporal Carotte.

— Et fichez le camp, vous tous », dit Angua.

Ils la regardèrent en roulant des yeux ronds.

« Allez ! cria-t-elle en serrant les poings. Et arrêtez de la reluquer ! »

Les mendiants disparurent.

« Ils vont mettre un moment à trouver la ficelle, dit Carotte en balayant de la main quelques débris de verre. Va falloir qu'ils mendent pour l'avoir, voyez. »

Il sortit son couteau et entreprit de creuser dans le plancher. Il finit par extraire une petite boule de métal, légèrement aplatie par son trajet à travers la fenêtre, le miroir, les lattes et certaines parties de feu Laitie Nibe jamais conçues pour voir la lumière du jour.

Il la tourna et la retourna dans sa main.

« Angua ?

— Oui ?

— Comment vous saviez qu'il y avait un cadavre ici ?

— Je... Une impression, c'est tout. »

Les mendiants revinrent, tellement troublés qu'ils essayaient de se mettre à six pour porter un unique bout de ficelle.

Carotte enfonça le clou dans le cadre sous le carreau cassé pour y fixer une extrémité de la ficelle. Il planta son couteau dans le sillon et y attacha l'autre. Puis il s'allongea et visa le long du cordeau.

« Bon sang.

— Quoi donc ?

— Ça a dû venir du toit de l'opéra.

— Oui ? Et alors ?

— Ça fait plus de deux cents mètres.

— Oui ?

— La... bille s'est enfoncée de plus de deux centimètres dans un plancher de chêne.

— La fille, là... vous la connaissiez ? fit Angua qui se sentit gênée en posant la question.

— Pas vraiment.

— Je croyais que vous connaissiez tout le monde ?

— Je la croisais, comme ça, à l'occasion. La ville est pleine de gens qu'on croise comme ça à l'occasion.

— Pourquoi est-ce que les mendiants ont besoin de serviteurs ?

— *Tu ne te figures tout de même pas, ma jolie, que mes cheveux se coiffent comme ça tout seuls, quand même ? »*

Une apparition s'encadrait à l'entrée. Son visage n'était qu'une masse de plaies. Et de verrues. Sur lesquelles poussaient d'autres vernies. Et des poils par-dessus. Il devait s'agir d'une femme, mais comment savoir sous les couches et les couches de haillons ? On aurait dit que les cheveux susmentionnés avaient subi une permanente réalisée par un ouragan. Aux doigts enduits de mélasse.

Puis l'apparition se redressa.

« Oh, caporal Carotte. J'ignorais que c'était vous. »

La voix, désormais normale, avait perdu toute trace de geignement et de cajolerie. La silhouette se retourna et abattit violemment son bâton sur quelque chose dans le couloir.

« Vilain garnement Baveur Sidoine ! Tu aurais pu me dire que c'était le caporal Carotte !

— Aargh ! »

La silhouette pénétra dans la chambre à grands pas.

« Et qui est votre bonne amie, monsieur Carotte ?

— C'est l'agent Angua. Angua, je vous présente la reine Mariette des mendiants. »

Pour une fois, nota Angua, la présence d'une femme dans le Guet ne surprenait pas. La reine Mariette lui adressa un hochement de tête, comme un signe de reconnaissance d'une travailleuse à une autre. La Guilde des Mendiants était un non-employeur qui ignorait la discrimination.

« Le bonjour. Vous ne disposez pas de dix mille piastres pour m'acheter un petit hôtel particulier, des fois ?

— Non.

— Juste pour savoir. »

La reine Mariette poussa doucement le corps dans la cape.

« Qu'est-ce qui a fait ça, caporal ?

— Une arme nouvelle, je crois.

— Nous avons entendu un bruit de verre cassé et nous l'avons trouvée là, dit Mariette. Pourquoi vouloir la tuer, elle ? »

Carotte regarda la cape de velours.

« C'est la chambre de qui ? demanda-t-il.

— La mienne. C'est mon *dressing-room*.

— Alors celui qui a fait ça n'en avait pas après elle. Mais après vous, Mariette. "Certains en haillons, d'autres en rubans et un en toge de velours"... c'est dans votre charte, non ? L'habit officiel du chef des mendiants. Elle n'a sans doute pas résisté à l'envie de voir comment ça lui allait. La bonne toge, la bonne chambre. Pas la bonne personne. »

Mariette porta la main à sa bouche, au risque de s'empoisonner séance tenante.

« Un assassinat ? »

Carotte secoua la tête. « Ça me paraît peu probable. Ils aiment le travail de proximité. C'est une profession à vocation sociale, ajouta-t-il avec amertume.

— Que dois-je faire ?

— Enterrer la pauvre fille, ce serait un bon début » Carotte retourna la bille de métal entre ses doigts. Puis il la flaira.

« Feux d'artifice, dit-il.

— Oui, confirma Angua.

— Et qu'allez-vous faire ? demanda la reine Mariette. Vous êtes des agents du Guet, non ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous allez y faire ? »



Bourrico et Détritius suivaient la rue Phèdre. Bordée de tanneries, de fours à briques et de chantiers de bois, l'artère ne passait pas pour un site touristique, raison pour laquelle, soupçonnait Bourrico, on les y avait envoyés en patrouille pour qu'ils « fassent connaissance avec la ville ». Pour se débarrasser d'eux, oui. Le sergent Côlon trouvait qu'ils faisaient tache dans le paysage.

On n'entendait d'autre bruit que le tintement des bottes du nain et les chocs sourds des phalanges du troll sur la route.

« Je veux que tu saches, finit par dire Bourrico, ça me plaît pas plus à moi qu'à toi qu'on fasse équipe ensemble.

— D'accord !

— Mais si on doit faire avec, vaudrait mieux changer quelques trucs, tu crois pas ?

— Comme quoi ?

— Comme... Tu sais même pas compter, c'est ridicule. Je sais que les trolls sont capables de compter. Pourquoi pas toi ?

— Sais compter !

— Alors, j'ai combien de doigts, là ? »

Détritius plissa les yeux.

« Deux ?

— D'accord. Et maintenant, combien j'en ai ?

— Deux... et un de plus...

— Alors, deux et un de plus, ça fait... ? »

Détritius parut pris de panique. Il s'aventurait sur le territoire du calcul.

« Deux et un de plus, ça fait trois.

— Deux et un de plus, ça fait trois.

— Maintenant, combien ?

— Deux et deux.

— Ça fait quatre.

— Quatr-eu.

— Et maintenant, combien ? »

Bourrico risqua huit doigts.

« Un deux-quatre. »

Bourrico eut l'air surpris. Il s'était attendu à « beaucoup », voire à « des tas ».

« Ça fait quoi, un deux-quatre ?

— Un deux et un deux et un deux et un deux. »

Bourrico pencha la tête de côté.

« Hmm, fit-il. D'accord. Pour un deux-quatre, on dit huit.

— Huître.

— Tu sais, fit Bourrico en soumettant le troll à un long regard critique, t'es peut-être pas aussi bête que t'en as l'air. C'est pas difficile. On va y réfléchir. J'veux dire... moi, je vais y réfléchir, et toi, tu t'y mettras quand tu connaîtras les paroles. »



Vimaire referma à la volée la porte du Guet derrière lui. Le sergent Côlon leva le nez de son bureau. Il avait l'air content « Quoi de neuf, Fred ? »

Côlon prit une inspiration profonde.

« Des trucs intéressants, mon capitaine. Chicard et moi, on est allés détecter à la Guilde des Fous. J'ai noté tout ce qu'on a découvert. Tout est là. Un rapport impeccable.

— Bien.

— Tout noté, regardez. Impeccable. La ponctuation et tout l'toutim.

— Bravo.

— Y a les virgules et tout, regardez.

— Je suis sûr que ça va me plaire, Fred.

— Et les... enfin, Bourrico et Détritus, ils ont aussi trouvé des trucs. Bourrico a aussi fait un rapport. Mais y a moins de ponctuation que dans l'mien.

— J'ai dormi combien de temps ?

— Six heures. »

Vimaire voulut se dégager un espace mental pour y emmagasiner toutes ces nouvelles, mais en vain.

« Faut que j'avale quelque chose, dit-il. Du café, n'importe quoi. Après, je verrai le monde sous un meilleur jour. »



Le promeneur passant par la rue Phèdre aurait peut-être vu un troll et un nain qui donnaient l'impression de se crier dessus avec agitation.

« Un deux-trentedeux, et huit et un un !

— Tu vois ? Combien de briques dans ce tas ? »

Une pause.

« Un seize, un huit un quatre, un un !

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur deux fois huit-et-deux ? »

Une pause plus longue.

« Vingt-te-neuf... ?

— Voilà !

— Voilà !

— Tu peux y arriver !

— Je peux y arriver !

— T'as un don naturel pour compter jusqu'à deux !

— J'ai don naturel pour compter jusqu'à deux !

— Si tu sais compter jusqu'à deux, tu peux compter jusqu'où tu veux !

— Si je sais compter deux, je peux compter où je veux !

— Et alors le monde t'ouvre les draps et t'es au pinacle !

— J'suis opinacle ! C'est quoi : opinacle ? »



Angua devait cavalier afin de se maintenir à la hauteur de Carotte.

« On ne va pas jeter un coup d'œil à l'opéra ? demanda-t-elle.

— Plus tard. Le temps qu'on y arrive, celui qui se tenait là-haut serait parti depuis longtemps. Il faut mettre le capitaine au courant.

— Vous croyez qu'on l'a tuée de la même façon que Cognejarret ?

— Oui. »



« Y a... neu-fe oiseaux.

— C'est vrai.

— Y a... un pont.

— Voilà.

— Y a... quatre-dix bateaux.

— C'est ça.

— Y a... mille. Trois cents. Six-ante. Quatre briques.

— D'accord.

— Y a...

— Moi, j'laisserais tomber maintenant. Tu vas pas te fatiguer à compter...

— Y a... un homme qui court...

— Quoi ? Où ça ? »



Le café de Sham Harga ressemblait à du plomb fondu, mais il fallait lui reconnaître un avantage : une fois qu'on l'avait bu, on éprouvait le soulagement indescriptible d'avoir atteint le fond de la tasse.

« Ça, dit Vimaire, c'était un café franchement dégueulasse, Sham.

— Exact fit Harga.

— Tu vois, j'ai bu des tas de cafés infects dans ma vie, mais là, j'ai eu l'impression qu'on me passait une scie sur la langue. Depuis combien de temps il bout ?

— On est quelle date aujourd'hui ? » demanda Harga en nettoyant un verre. Il nettoyait des verres la majeure partie du temps. Nul ne savait ce qu'il advenait des verres propres.

« Quinze août.

— Quelle année ? »

Sham Harga sourit ou du moins contracta divers muscles autour de sa bouche. Sham Harga tenait depuis de nombreuses années une gargote dont il avait assuré le succès en souriant tout le temps, en n'accordant jamais de crédit et en ayant compris que ses clients désiraient des repas correctement équilibrés entre les quatre groupes d'aliments : sucre, amidon, graisse et morceaux grillés croustillants.

« Je voudrais deux œufs, dit Vimaire, avec les jaunes bien cuits et les blancs si baveux qu'ils dégoulinent comme de la mélasse. Et je veux du lard, de ce lard spécial avec des renflements osseux et des bouts de gras qui pendouillent. Et une tranche de pain frit. Du genre qui met d'un coup les artères en état d'alerte rien qu'en le regardant.

— Pas facile comme commande, fit observer Harga.

— Tu y es arrivé hier. Et sers-moi encore du café. Noir comme une nuit sans lune. »

Harga parut surpris. Ça ne ressemblait pas à Vimaire.

« C'est noir comment ça ? demanda-t-il.

— Oh, vachement noir, à mon avis.

— Pas forcément.

— Quoi ?

— On a davantage d'étoiles par une nuit sans lune. Logique. Elles se voient mieux. Il peut faire très clair par une nuit sans lune. »

Vimaire soupira.

« Une nuit sans lune par temps couvert ? » proposa-t-il.

Harga examina soigneusement sa cafetière.

« Cumulus ou cirro-nimbus ?

— Pardon ? Qu'est-ce que tu disais ?

— Les lumières de la ville se reflètent sur les cumulus, parce que ce sont des nuages bas, voyez. Remarquez, il peut se produire une réverbération en haute altitude sur les cristaux de glace de...

— Une nuit sans lune, le coupa Vimaire d'une voix caverneuse, aussi noire que ce café.

— D'accord !

— Et un beignet » Vimaire empoigna le gilet taché de Harga et l'attira vers lui, nez contre nez. « Un beignet aussi beignétique qu'un beignet fait avec de la farine, de l'eau, un gros œuf, du sucre, une pincée de levure, de la cannelle pour donner du goût, et fourré à la pomme, à la confiture ou au rat selon les préférences du pays ou de l'espèce, d'accord ? Pas aussi beignétique qu'un machin métaphorique. Rien qu'un beignet. Un unique beignet.

— Un beignet.

— Oui.

— Fallait l'dire. »

Harga se brossa le gilet d'un revers de main, lança un regard offensé à Vimaire et regagna sa cuisine.



« Halte ! Au nom de la loi !

— Quoi c'est le nom de la loi, dis ?

— Comment j'sais, moi ?

— Pourquoi nous poursuivons ?

— Parce qu'il s'enfuit ! »

Bourrico n'était garde que depuis quelques jours, mais il avait déjà compris un point fondamental : il est presque impossible pour quiconque de mettre les pieds dans la rue sans violer la loi. Il existe tout un arsenal d'infractions à la disposition d'un agent de police qui souhaite échanger quelques mots avec un citoyen, allant du « vagabondage avec préméditation » et l'« obstruction » à la « lambinerie chez un

individu de couleur/forme/espèce/sexe non conforme ». Il lui vint une seconde à l'esprit qu'un passant qui n'aurait pas pris ses jambes à son cou à la vue de Détritus fonçant derrière lui de toute la vitesse de ses phalanges se serait sans doute rendu coupable de violation de la loi « bougre de crétin » de 1581. Mais il était trop tard pour revenir là-dessus. Un individu fuyait et ils le poursuivaient. Ils le poursuivaient parce qu'il fuyait et il fuyait parce qu'ils le poursuivaient.



Vimaire s'attabla devant son café et regarda l'objet qu'il avait ramassé sur le toit.

Ça ressemblait à une flûte de Pan, modèle court, sur laquelle Pan n'aurait eu droit qu'à six notes, toutes les mêmes. Les tubes d'acier étaient soudés. Une bande de métal crénelée bordait un côté, comme une roue dentée qu'on aurait déroulée, et l'ensemble empestait le feu d'artifice.

Il le posa prudemment à côté de son assiette.

Il lut le rapport du sergent Côlon. Fred Côlon avait passé un certain temps à le rédiger, sans doute avec un dictionnaire. Il disait :

Rapport du sgt F. Côlon. Vers 10 heures du matin aujourd'hui, le 15 août, je me suis rendu en compagnie du caporal C. W. St J. Chicque à la Guilde des Fous et Drilles de la rue de Dieu où nous avons eu un entretien avec le clown Pipo qui nous a déclaré que le clown Ribouldingue, le *corpus dechiqueti*, avait été vu par lui-même, le clown Pipo, quittant la Guilde la veille au matin juste après l'explosion. (Ça tient pas debout, d'après moi, rapport que le macchab était mort depuis au moins deux jours, le caporal C. W. St. J. Chicque est d'accord là-dessus, donc on nous bourre le mou, faut jamais se fier à un gugusse qui gagne sa vie en tombant sur le cul.) Là-dessus le docteur Leblanc est venu nous trouver et a bien failli nous flanquer dehors *moncu militari*. À ce qu'il nous semble, c'est-à-dire au caporal Chicque et à moi, les

fous ont peur que ce soit un coup des assassins, mais on ne sait pas pourquoi. Et le clown Pipo a insisté pour qu'on cherche le nez de Ribouldingue, mais il en avait un quand on l'a vu, alors on a demandé au clown Pipo s'il causait d'un faux nez, mais il a répondu que non, un vrai, qu'il aille se faire foutre. Après ça on est rentrés au Guet. »

Vimaire finit par comprendre le sens de *moncu militari*. L'histoire du nez ressemblait à une énigme cachée sous une autre énigme, ou du moins derrière l'écriture du sergent Côlon, ce qui revenait en gros au même. Pourquoi lui avait-on demandé de retrouver un nez qui n'était pas perdu ?

Il passa au rapport de Bourrico, écrit d'une main davantage habituée aux runes. Et aux sagas.

Capitaine Vimaire, oyez la chronique de moi, l'agent Bovrrico. De bon matin et le cœur léger, nous nous rendîmes à la Gville des Alchimistes où se déroulèrent des événements que je vais à présent entonner. Parmi lesquels des billes explosantes. Quant à la quête qui motiva notre expédition, nous apprîmes que le ci-joint bout de papier [ci-joint] est de la main de Léonard de Qvirm qui disparut dans des circonstances mystérieuses. Il s'agit de la recette d'une poudre dénommée « poudre numéro 1 » utilisée dans les feux d'artifice. Monsieur Gavledovin l'alchimiste affirme que tous les alchimistes la connaissent. Dans la marge du papier apparaît aussi un dessin du *fousi*, car j'ai interrogé mon cousin Tirpot sur Léonard vu qu'il vendait ses peintures, alors il a reconnu l'écriture et dit que Léonard écrivait toujours à l'envers parce que c'était un génie. J'ai recopié la même chose ci-joint. »

Vimaire étala les papiers et posa la pièce métallique dessus. Puis il mit la main à sa poche et sortit deux billes de métal.

Un bâton, avait dit la gargouille.

Vimaire examina le dessin.

Il évoquait, comme l'avait noté Bourrico, la crosse et le fût d'une arbalète surmontés d'un tube. Quelques croquis de

systèmes mécaniques étranges s'alignaient à côté ainsi que deux des petits objets à six tuyaux. L'ensemble ressemblait à du griffonnage. Quelqu'un, peut-être le Léonard en question, avait lu un livre sur les feux d'artifice et gribouillé distraitemment dans les marges.

Les feux d'artifice.

Quoi... les feux d'artifice ? Ce n'était pas une arme, les feux d'artifice. Les pétards explosaient. Les fusées montaient en l'air, plus ou moins, mais tout ce qu'elles touchaient à coup sûr, c'était le ciel.

Cognejarret était réputé pour son habileté en mécanique. Ce n'était pas un attribut typiquement nain. On le croyait mais à tort. Les nains jouissaient effectivement d'un talent avec le métal, ils réalisaient des épées et des bijoux de grande qualité, mais leur technique laissait à désirer en matière de roues dentées et de ressorts. Cognejarret sortait de l'ordinaire.

Bon...

Admettons qu'il existe une arme. Admettons qu'elle soit différente, étrange, terrifiante.

Non, impossible. Soit on en verrait à tous les coins de rue, soit on la détruirait. Elle ne finirait pas dans le musée des assassins. Qu'est-ce qu'on dépose dans les musées ? Des articles qui n'ont pas marché, ou qu'on a perdus, ou dont on devrait se souvenir... Alors à quoi rime d'exposer nos feux d'artifice ?

Une ribambelle de verrous bardaient la porte. Donc... pas un musée où on entre facilement, alors. Peut-être faut-il être un assassin de haut rang, puis un jour un des chefs de la Guilde vous y emmène par une nuit noire comme un tombeau – ha, ha – et dit... et dit...

À cet instant pour une raison inconnue, le visage du Patricien surgit dans son esprit.

Une fois de plus, Vimaire sentit un détail le titiller, un détail capital...



« Où l'est passé ? Où l'est passé ? »

Un dédale de ruelles donnait accès à des enfilades de portes. Bourrico s'appuya contre un mur et s'efforça de reprendre son souffle.

« Passé là ! cria Détritus. Dans le chemin de la Baleine ! »
Il se lança pesamment à sa poursuite.



Vimaire reposa sa tasse de café.

L'inconnu qui lui avait expédié ces billes de plomb s'était montré d'une précision étonnante à une distance de plusieurs centaines de mètres, et il avait tiré six fois en moins de temps que le plus rapide des archers...

Vimaire saisit le jeu de tuyaux. Six petits tubes, six coups. Et on pouvait s'en remplir les poches, de ces bidules. On tirait plus loin, plus vite, plus précisément qu'avec n'importe quelle arme...

Bon. Un nouveau type d'arme. Beaucoup, beaucoup plus rapide qu'un arc. Qui ne devait pas plaire aux assassins. Pas du tout. Déjà qu'ils n'aimaient pas l'arc. Les assassins préféraient tuer de près.

Ils avaient donc gardé le... le *fousi* en lieu sûr, sous clé. Les dieux seuls savaient comment ils se l'étaient procuré. Et peu d'assassins de haut rang devaient connaître son existence. Ils s'étaient transmis le secret : *prenez garde à ce genre d'engin...*



« Là-bas ! Entre dans ruelle Tâtezy !

— Ralentis ! Ralentis !

— Pourquoi ? fit Détritus.

— C'est une impasse. »

Les deux agents du Guet s'arrêtèrent lourdement.

Bourrico se savait le cerveau effectif de l'équipe, même si Détritus, la figure rayonnante de fierté, s'amusait pour l'instant à compter les pierres du mur à côté de lui.

Pourquoi avaient-ils poursuivi un type à travers la moitié de la ville ? Parce qu'il avait pris la fuite. Nul ne fuyait le Guet. Les voleurs présentaient leur permis. Vu que les sans-permis focalisaient toutes leurs craintes sur la Guilde des Voleurs, il ne leur restait rien à redouter du Guet. Les assassins respectaient la loi à la lettre.

Et les honnêtes gens ne fuyaient pas le Guet¹⁹. Fuir le Guet était franchement louche.

L'origine du nom de la ruelle Tâtezy était heureusement perdue dans la fameuse nuit des temps, mais il convenait parfaitement en fin de compte. La ruelle était devenue une espèce de tunnel à mesure qu'on avait entassé des étages en surplomb qui ne laissaient filtrer qu'une étroite fente de ciel.

Bourrico jeta un coup d'œil dans l'obscurité au détour de l'intersection.

Clic. Clic.

Ça venait du fin fond des ténèbres.

« Détritrus ?

— Ouais ?

— Il était armé ?

— Un bâton. Rien qu'un bâton.

— Seulement... ça sent les feux d'artifice. »

Bourrico ramena tout doucement la tête en arrière.

Il avait senti une odeur de feux d'artifice dans l'atelier de Cognejarret. Et monsieur Cognejarret s'était retrouvé avec un grand trou dans la poitrine. Bourrico se sentait peu à peu envahi d'une épouvante exprimable – autrement plus précise et terrifiante qu'une épouvante inexprimable. Ça ressemblait au sentiment qu'on éprouve quand on joue gros jeu dans une partie de cartes : on voit l'adversaire se fendre soudain d'un grand sourire, on comprend alors qu'on ne connaît pas toutes les règles mais on sait qu'on aura de la chance de s'en sortir avec, au mieux, sa chemise.

¹⁹ L'axiome « les gens honnêtes n'ont rien à craindre de la police » est actuellement en cours de révision en commission d'appel.

D'un autre côté... il imaginait la figure du sergent Côlon. On a poursuivi le suspect jusque dans une ruelle, sergent, et puis on est repartis...

Il dégaina son épée.

« Agent Détritus ?

— Oui, agent Bourrico ?

— Suis-moi. »



Pourquoi ? Ce foutu machin était en métal, non ? Dix minutes dans un creuset brûlant et la question était réglée. Un engin pareil, un engin dangereux, pourquoi ne pas s'en débarrasser ? Pourquoi le garder ?

Mais ce n'était pas dans la nature humaine, hein ? On a parfois du mal à détruire ce qui fascine.

Il observa les curieux tubes de métal. Six tuyaux courts, soudés ensemble, hermétiquement scellés à une extrémité. Chacun avait un petit trou sur le dessus...

Vimaire saisit lentement une des billes de plomb...



La ruelle serpentait une fois ou deux, mais aucune autre ruelle ni aucune porte ne donnait plus dedans. Sauf une à l'autre bout. Plus large que la normale, épaisse et solide.

« Où on est ? chuchota Bourrico.

— Sais pas, fit Détritus. Quelque part derrière les quais. »

Bourrico ouvrit la porte d'une poussée de son épée.

« Bourrico ?

— Ouais ?

— Nous marché soixante-dix-neuf pas !

— C'est bien. »

Ils sentirent passer une bouffée d'air frais.

« Entrepôt de viande, souffla Bourrico. Quelqu'un a croché la serrure. »

Il se glissa dans une salle obscure, haute de plafond, aussi large qu'un temple auquel elle ressemblait par certains côtés. Une lumière chiche filtrait par les hautes fenêtres couvertes de glace. Rangée après rangée, jusqu'au plafond, pendaient des carcasses d'animaux.

Elles étaient à demi transparentes et si froides que l'haleine de Bourrico se changeait en cristaux au sortir de sa bouche.

« Ça, alors, fit Détritus. Je crois ça l'entrepôt des cochons à terme de la route de Morpork.

— Quoi ?

— Travaillé là, fit le troll. Travaillé partout. Va-t'en, crétin de troll, trop bête, ajouta-t-il d'un air triste.

— Y a une sortie ?

— Porte principale dans rue Morpork. Mais personne vient là depuis des mois. Jusqu'à ce que porcs existent²⁰. »

Bourrico frissonna. « T'es là-dedans ! cria-t-il. C'est le Guet ! Sors tout de suite ! »

Une silhouette sombre apparut entre deux cochons à venir.

« Faisons quoi maintenant ? » demanda Détritus.

La silhouette au loin leva ce qui ressemblait à un bâton pour l'épauler comme une arbalète.

Et tirer. Le premier projectile rebondit en miaulant sur le casque de Bourrico.

²⁰ Sans doute sur aucun autre monde dans le multivers ne trouve-t-on de magasins pour des articles qui n'existent que potentiellement, mais l'entrepôt des cochons à terme d'Ankh-Morpork est le fruit des lois du Patricien sur les métaphores injustifiées, de l'esprit au pied de la lettre de citoyens qui prétendent que tout doit exister quelque part, et de la finesse du tissu de la réalité autour d'Ankh, un tissu tellement fin qu'il est aussi fin que tout ce qu'on connaît de plus fin. Résultat, le commerce du cochon à terme – cochon qui n'existe pas encore – a entraîné la construction de l'entrepôt où on le stocke jusqu'à ce qu'il existe. Les températures extrêmement basses sont dues au déséquilibre que subit le cours de l'énergie temporelle. Du moins, c'est ce que prétendent les mages du bâtiment des recherches en magie des hautes énergies. Des mages coiffés des chapeaux pointus adéquats et dont un chapelet de lettres suivent les noms, alors ils savent de quoi ils parlent.

Une main minérale se referma sur la tête du nain, et Détritus repoussa Bourrico dans son dos, mais la silhouette se mit alors à courir, à foncer vers eux sans cesser de tirer.

Détritus battit des paupières.

Cinq autres coups, les uns après les autres, percèrent son plastron.

Puis l'homme franchit en trombe la porte ouverte qu'il referma à la volée derrière lui.



« Capitaine Vimaire ? »

Il leva la tête. Et reconnut le capitaine Faufuyant, du Guet de jour, devant deux de ses hommes.

« Oui ? »

— Suivez-nous. Et remettez-moi votre épée.

— Quoi ?

— Je crois que vous m'avez entendu, capitaine.

— Écoute, c'est moi, Faufuyant. Sam Vimaire ? Fais pas l'idiot.

— J'suis pas idiot. J'ai des hommes avec des arbalètes. Des hommes. C'est toi qu'es un idiot si tu m'empêches de t'arrêter.

— Oh ? Je suis en état d'arrestation ?

— Seulement si tu nous suis pas... »



Le Patricien, dans le Bureau Oblong, contemplait la ville par la fenêtre. La cacophonie de cinq heures pour orchestre de cloches faisait entendre ses derniers échos.

Vimaire salua. De dos, Vétérini ressemblait à un flamant carnivore.

« Ah, Vimaire, dit-il sans se retourner, approchez, je vous prie. Et dites-moi ce que vous voyez. »

Vimaire détestait les devinettes, mais il rejoignit néanmoins le Patricien.

Le Bureau Oblong avait vue sur la moitié de la ville, un panorama composé surtout de toits et de tours. L'imagination de Vimaire peupla les tours de tireurs armés de fousis. Le Patricien ferait une belle cible.

« Qu'avez-vous sous les yeux, capitaine ? »

— La ville d'Ankh-Morpork, monsieur, répondit Vimaire en gardant prudemment un visage de marbre.

— Et elle ne vous évoque rien, capitaine ? »

Vimaire se gratta la tête. Tant qu'à s'amuser, autant y aller...

« Eh bien, monsieur, quand j'étais petit, on avait une vache, un jour elle est tombée malade, et c'était toujours moi qui nettoyait l'étable, alors...

— À moi, elle me rappelle une horloge, le coupa le Patricien. De grandes roues dentées, de petites roues dentées. Qui cliquettent indéfiniment. Les petites roues tournent à toute allure et les grandes plus lentement, toutes à des vitesses différentes, vous voyez, mais la machine fonctionne. Et c'est là le plus important. La machine ne s'arrête pas. Parce que quand la machine tombe en panne... »

Il se retourna brusquement, regagna son bureau de son pas digne de prédateur et s'assit.

« Ou alors, un grain de sable se glisse dans les rouages et les dérègle. Un seul grain de sable. »

Vétérini leva la tête et lança un sourire éclatant mais sans joie à Vimaire.

« Je ne veux pas de cela. »

Vimaire contemplait le mur.

« Je crois vous avoir demandé d'oublier certains événements récents, capitaine ? »

— Monsieur.

— On dirait pourtant que le Guet s'est glissé dans les rouages.

— Monsieur.

— Que vais-je faire de vous ?

— Aucune idée, monsieur. »

Vimaire examinait le mur dans les moindres détails. Il regrettait que Carotte ne l'ait pas accompagné. Le jeune homme était peut-être simple, mais sa simplicité lui permettait parfois de voir des détails qui échappaient aux plus malins. Et il sortait sans arrêt des idées qui frappaient l'esprit. Policier, par exemple. Il avait un jour demandé à Vimaire, alors qu'ils déambulaient dans la rue des Petits-Dieux : « Vous savez d'où ça vient, le mot "policier", mon capitaine ? » Vimaire n'avait pas su répondre. « "*Polis*", ça voulait autrefois dire "cité", avait expliqué le caporal. C'est ce que veut dire "policier" : un homme de la cité. Peu de gens le savent. Le mot "poli" vient aussi de "*polis*". Ça voulait dire "bien se conduire quand on habite dans une cité". »

L'homme de la cité... Carotte balançait tout le temps des réflexions de ce genre. Comme "flic". Vimaire avait cru toute sa vie qu'on appelait les agents du Guet des flics parce qu'ils patrouillaient souvent sous la pluie et que leurs sandales faisaient flic-flac sur les pavés, mais c'était faux, lui avait dit appris Carotte, ça venait de l'ancien *mot*, *flisca*, enfermer.

Carotte lisait des livres dès qu'il avait un moment. Pas couramment. Il aurait eu beaucoup de mal si on lui avait tranché les doigts. Mais continuellement. Et il se promenait dans Ankh-Morpork *durant son jour de congé*.

« Capitaine Vimaire ? »

Vimaire cligna des yeux.

« Monsieur ? »

— Vous n'avez aucune idée de l'équilibre délicat de la ville. Je vous le dis une fois encore. Cette affaire d'assassins, de nain et de clown... vous devez cesser de vous y intéresser.

— Non, monsieur. Je ne peux pas.

— Donnez-moi votre plaque. »

Vimaire baissa les yeux sur sa plaque.

Il n'y pensait jamais vraiment. Il l'avait toujours portée, voilà. Elle ne signifiait pas grand-chose... franchement... n'importe comment. Il l'avait toujours eue, voilà.

« Ma plaque ? »

— Et votre épée.

— Hum. Pas ma plaque.

— Pourquoi ?
— Hum. Parce que c'est ma plaque.
— Mais vous allez de toute façon démissionner quand vous serez marié.

— Exact. »

Leurs regards se croisèrent.

« Elle représente beaucoup pour vous ? »

Vimaire écarquilla les yeux. Il ne trouvait pas les mots qu'il fallait. Il avait toujours vécu avec une plaque, c'est tout. Il n'était pas sûr de pouvoir vivre sans.

« Très bien, dit enfin le seigneur Vétérini. Je crois que vous vous mariez à midi demain. » Ses longs doigts saisirent l'invitation frappée d'or sur le bureau. « Bon. Vous pouvez garder votre plaque, alors. Et prendre une retraite honorable. Mais moi, je garde l'épée. Et je vais sans délai dépêcher le Guet de jour aux Orfèvres pour désarmer vos hommes. Je suspends le Guet de nuit, Vimaire. En temps utile, je nommerai peut-être un autre responsable à votre poste... quand je trouverai le temps. En attendant, vos hommes et vous pouvez vous considérer en congé.

— Le Guet de jour ? Une bande de...

— Je vous demande pardon ?

— Oui, monsieur.

— Mais une seule infraction, et la plaque me revient. Souvenez-vous. »



Bourrico ouvrit les yeux.

« Tu es vivant ? » demanda Détritrus.

Le nain ôta son casque avec précaution. Un sillon en balafrait le bord, et la tête lui faisait mal.

« On dirait une petite excoriation de la peau, annonça Détritrus.

— Petite quoi ? Ooooh. » Bourrico grimaça. « Et toi, au fait ? » Il trouvait le troll bizarre. Il ne voyait pas encore très bien ce qui l'intriguait, mais quelque chose en lui n'était pas

comme d'habitude, et ça n'avait rien à voir avec les trous dans son plastron.

« J'imagine que je dois remercier l'armure », dit Détritus. Il tira sur les sangles de son plastron. Cinq disques de métal s'échappèrent au niveau de la ceinture. « Si elle ne les avait pas ralentis, je serais sérieusement excorié.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu parles comme ça ?

— Comme quoi, je te prie ?

— Où est passée ta façon de parler à la “moi grand troll” ? Sans vouloir t'offenser.

— Je ne suis pas sûr de comprendre. »

Bourrico frissonna et tapa des pieds pour se réchauffer.

« On sort d'ici. »

Ils gagnèrent la porte au petit trot. Elle était solidement fermée.

« Tu peux l'enfoncer ?

— Non. Si l'entrepôt n'était pas à l'épreuve des trolls, il serait vide. Je regrette.

— Détritus ?

— Oui ?

— Tu vas bien ? Y a de la vapeur qui te sort de la tête.

— Je me sens... euh... »

Détritus cligna des yeux. De la glace tomba en tintant. Il se passait de drôles de choses sous son crâne.

Les idées qui déambulaient d'ordinaire paresseusement dans son cerveau s'animaient soudain d'une vie trépidante, pétaradante. Des idées qui se multipliaient, semblait-il.

« Bontés divines », dit-il sans s'adresser à personne.

Il s'agissait là d'une remarque tellement peu troll que même Bourrico, dont les extrémités s'engourdissaient déjà, le fixa d'un œil rond.

« Je crois bien, reprit Détritus, que je réfléchis vraiment. Très intéressant !

— Comment ça ? »

D'autres morceaux de glace cascadèrent lorsque Détritus se gratta la tête.

« Bon sang, mais c'est bien sûr ! fit-il en se frappant du poing la paume de la main. Supraconductivité !

— Hein ?

— Tu vois ? Cerveau de silicium impur. Problème de dissipation de la chaleur. Température en journée trop forte, vitesse de traitement décroît, temps plus chaud, cerveau s'arrête complètement, trolls se pétrifient jusqu'à tombée de la nuit, mais alors température plus froide, et si température assez basse, cerveau fonctionne plus vite et...

— Je crois que je vais bientôt mourir de froid », dit Bourrico. Détritus regarda autour de lui.

« Il y a de petites ouvertures vitrées là-haut, dit-il.

— T'op hau' 'our 'on y arri'e, 'ême 'i 'e 'onte 'ur 'es é'aules, fit Bourrico qui s'affaissa davantage.

— Ah, mais mon plan prévoit de jeter quelque chose à travers pour trouver de l'aide.

— Que' 'lan ?

— J'en ai en fait envisagé vingt-trois mais celui-ci a quatre-vingt-dix-sept pour cent de chances de réussir, dit Détritus, le visage rayonnant.

— On a 'ien à 'eter, fit remarquer Bourrico.

— Moi, si, dit Détritus en le ramassant dans ses mains. Ne t'inquiète pas. Je peux calculer ta trajectoire avec une précision étonnante. Ensuite, il ne te restera plus qu'à aller chercher le capitaine Vimaire, Carotte ou n'importe qui. »

Les faibles protestations de Bourrico décrivirent une courbe dans l'espace glacé et disparurent en même temps que le carreau d'une fenêtre.

Détritus se rassit. La vie était tellement simple, à bien y réfléchir. Et pour une fois il réfléchissait bien.

Il était certain à soixante-seize pour cent que sa température allait encore baisser de sept degrés.



Monsieur Planteur Je-m'tranche-la-gorge, ravitailleur, marchand aventurier et vendeur universel, avait mûrement songé à se lancer dans les spécialités culinaires ethniques. Mais c'était un plan de carrière normal. Ces derniers temps, le bon

vieux commerce des saucisses dans les petits pains périlait, alors que des tas de trolls et de nains se baladaient du fric plein les poches, ou plein ce qu'on voulait où les trolls rangeaient leur argent, et la Gorge avait toujours trouvé que l'argent entre d'autres mains que les siennes contredisait l'ordre naturel des choses.

Ce n'était pas trop difficile de satisfaire les nains. Du rat en bâtonnet ça n'avait rien de compliqué, même si ça obligeait Planteur à rehausser le niveau habituel de sa cuisine.

Pour leur part, les trolls étaient au fond, quand on y réfléchissait bien, sans vouloir être méchant, mais force était de constater... au fond ni plus ni moins que du roc ambulante.

Il avait demandé conseil sur la cuisine troll à Chrysoprase, lequel était lui-même un troll, mais on ne s'en rendait plus tellement compte, il fréquentait les hommes depuis si longtemps qu'il portait désormais un costume et avait appris, comme il disait, toutes sortes de pratiques civilisées telles que l'extorsion, le prêt à trois cents pour cent d'intérêt par mois et autres gracieusetés du même tonneau. Chrysoprase était peut-être né dans une caverne au-dessus de la limite des neiges éternelles sur une quelconque montagne, mais il s'était intégré au bout de cinq minutes passées à Ankh-Morpork Planteur aimait voir en Chrysoprase un ami ; on aurait détesté voir en lui un ennemi.

La Gorge avait choisi ce jour pour essayer sa nouvelle formule. Il poussait son chariot de plats chauds et disait aux gens de la rue :

« Voulez-vous des pâtés en croûte, et aussi des saucisses ? Profitez-en tant que c'est chaud ! »

Pour attirer les clients, il remuait un peu son panier, mais, reconnaissant la Gorge, ils disaient toujours non. Ce n'était pas triste car ça lui servait de mise en train. Il faut admettre que les chances étaient désormais faibles de voir un être humain avaler la moindre denrée sortie du chariot de Planteur, à moins qu'on la lui aplatisse à coups de talon et qu'on la glisse sous sa porte au bout de quinze jours de sous-alimentation critique. Il jeta à la ronde un regard de conspirateur – il y avait toujours des trolls à travailler sur les quais – et ôta le couvercle d'un nouveau panier.

Qu'est-ce que c'était, au fait ? Ah oui...

« Conglomérats dolomitiques ! Achetez vos conglomérats dolomitiques, n'hésitez pas ! Nodules de manganèse ! Nodules de manganèse ! Profitez-en tant que c'est... euh... en forme de nodules. » Il hésita un instant puis se ressaisit « Pierre ponce ! Pierre ponce ! Une piastre le tuf ! Pierres à chaux grillées... »

Quelques trolls s'approchèrent lentement pour le regarder fixement.

« Vous, monsieur, vous m'avez l'air... d'avoir faim, dit Planteur en adressant un grand sourire au troll le plus petit. Pourquoi vous essayeriez pas notre schiste argileux sur un petit pain ? Miam-miam ! Goûtez-moi ce dépôt alluvionnaire, vous voyez ce que j'veux dire ? »

Planteur J.M.T.L.G. avait beaucoup de défauts, mais les préjugés d'espèces ne figuraient pas dans la liste. Il aimait quiconque avait de l'argent sans se soucier de la couleur ni la forme de la main qui le tendait. Car Planteur croyait en un monde où les êtres dotés de raison pourraient marcher la tête haute, respirer sans contrainte, mener une existence libre et heureuse et porter leurs pas vers une nouvelle aurore radieuse. Si on arrivait à les persuader d'avaler en même temps un plat chaud du chariot de Planteur, c'était autant de gagné.

Le troll examina le panier d'un œil méfiant et souleva un petit pain. « Hou-là, beurk, dit-il, plein d'ammonites dedans ! Beurk !

— Pardon ? fit Planteur.

— Schiste-là, fit le troll, pas frais.

— Mais si, tout frais ! Taillé comme à la maison !

— Ouais, et y a saleté de quartz dans granit-là, renchérit un autre troll en dominant la Gorge de toute sa hauteur. Boucher les artères, quartz. »

Il reposa violemment le caillou dans le panier. Les trolls s'en repartirent tranquillement en jetant régulièrement en arrière un regard méfiant à Planteur.

« Pas frais ? Pas frais ! Comment ça pourrait être pas frais ? C'est du caillou ! » cria le marchand dans leur dos.

Il haussa les épaules. Bon, tant pis. Le propre d'un bon commerçant, c'était de savoir faire la part du feu.

Il referma le couvercle du panier et en ouvrit un autre.

« Repas bio ! Repas bio ! L'est beau, mon rat ! L'est beau, mon rat ! Rat en bâtonnet ! Rat dans un p'tit pain ! Profitez-en tant que c'est mort ! Achetez... »

Il entendit un fracas de verre brisé au-dessus de lui, et l'agent Bourrico atterrit la tête la première dans son panier.

« Pas la peine de s'presser, y en aura pour tout l'monde, fit Planteur.

— Sortez-moi de là, dit Bourrico d'une voix assourdie. Ou alors passez-moi la sauce tomate. »

Planteur tira sur les bottes du nain. Elles étaient couvertes de glace.

« Vous débarquez de votre montagne, hein ?

— Où est le type qu'a la clé de cet entrepôt ?

— Si notre rat vous a plu, alors essayez donc notre assortiment choisi de... »

La hache de Bourrico lui apparut comme par magie dans la main.

« Vous voulez que je vous taille les genoux ? lança-t-il.

— Gerhardt Ramponneaud de la Guilde des Bouchers c'est lui qu'il faut voir.

— Bon.

— Maintenant enlevez cette hache s'il vous plaît. »

Les bottes de Bourrico dérapèrent sur les pavés lorsqu'il détala à toutes jambes.

Planteur contempla les restes brisés de son chariot. Ses lèvres remuaient tandis qu'il calculait.

« Dites donc ! s'écria-t-il. Vous m'devenez... Hé, vous m'devenez trois rats ! »



Le seigneur Vétérini s'était senti vaguement honteux en regardant la porte se refermer derrière le capitaine Vimaire. Il

ne voyait pas pourquoi. Évidemment il l'avait traité durement mais c'était la seule solution...

Il prit une clé dans un meuble près de son bureau et se dirigea vers le mur. Ses mains touchèrent sur le plâtre une tache qui ne différait apparemment pas d'une dizaine d'autres mais qui fit pivoter un pan de mur sur des gonds bien huilés.

Nul ne connaissait tous les passages et tunnels que dissimulaient les parois du Palais ; on prétendait que certains s'étendaient beaucoup plus loin que son enceinte. Et on ne comptait plus les vieilles caves sous la ville. Un homme armé d'une pioche et du sens de l'orientation pouvait se rendre où bon lui semblait rien qu'en abattant des murs tombés dans l'oubli.

Il descendit plusieurs volées de marches étroites et suivit un couloir jusqu'à une porte qu'il déverrouilla. Elle aussi s'ouvrit sur des gonds parfaitement huilés.

Il ne s'agissait pas exactement d'un cachot ; la salle dans laquelle il entra était bien aérée et plusieurs grandes fenêtres placées en hauteur l'éclairaient. Il y flottait une odeur de copeaux de bois et de colle.

« Attention ! »

Le Patricien se baissa vivement.

Un objet en forme de chauve-souris lui passa au-dessus de la tête en cliquetant et ronronnant, tourna en rond par à-coups au milieu de la salle puis éclata en une dizaine de pièces prises de soubresauts.

« Oh là là ! fit une voix douce. J'ai encore du pain sur la planche à dessin. Bonjour, monseigneur.

— Bonjour, Léonard, dit le Patricien. Qu'est-ce que c'était ?

— Ce que j'appelle un appareil volant à ailes battantes, répondit Leonardo da Quirm en descendant de son escabeau de lancement. Il fonctionne grâce à des bandes de gutta-percha tortillées fortement ensemble. Mais pas encore assez, j'en ai peur. »

Léonard de Quirm n'était pas si vieux, à vrai dire. Il appartenait à cette sorte d'individus qui prennent déjà une allure vénérable vers trente ans et gardent souvent la même jusqu'à quatre-vingt-dix. Il n'était pas non plus franchement

chauve. Sa tête avait tout bonnement poussé à travers ses cheveux, se dressant tel un formidable dôme rocheux surplombant une forêt épaisse.

Il pleut en permanence des inspirations dans l'univers. Leur destination, comme si elles y attachaient de l'importance, est le bon cerveau qui se trouve à la bonne place au bon moment. Elles frappent le bon neurone, il se produit une réaction en chaîne, et quelque temps plus tard on voit un type cligner des yeux bêtement sous les projecteurs de la télé et se demander comment a bien pu lui venir l'idée du pain pré-tranché.

Léonard de Quirm connaissait ça, les inspirations. Une de ses premières inventions était un bonnet de nuit métallique mis à la terre, qu'il portait dans l'espoir que ces saletés d'idées cesseraient de creuser des sillons brûlants dans son imagination torturée. Ça marchait rarement. Il endurait la honte de trouver à son réveil les draps pollués de croquis nocturnes représentant des engins de siège inconnus et des appareils originaux pour peler les pommes.

Les da Quirm étaient fortunés et le jeune Leonardo avait fréquenté un grand nombre d'écoles où il avait absorbé un fatras de connaissances malgré sa manie de regarder par la fenêtre et de dessiner le vol des oiseaux. Leonardo faisait partie de ces malheureux voués à être fascinés par le monde, par sa substance, sa forme, son mouvement...

Lui-même fascinait le seigneur Vétérini, raison pour laquelle il était encore en vie. Certaines choses sont si parfaites dans leur genre qu'on a du mal à les détruire. Un spécimen unique, ça sort toujours de l'ordinaire.

C'était un prisonnier modèle. Il suffisait qu'on lui donne assez de bois, de fil de fer, de peinture et surtout de papier et de crayons, et il se tenait tranquille.

Le Patricien déplaça une pile de dessins et s'assit.

« Bien, ça, dit-il. Qu'est-ce que c'est ?

— Mes dessins humoristiques, répondit Léonard.

— Excellent, celui-ci, le petit garçon avec son cerf-volant coincé dans un arbre, fit le seigneur Vétérini.

— Merci. Puis-je vous préparer du thé ? Je ne vois pas grand monde ces temps-ci, j'en ai peur, en dehors de l'employé qui graisse les gonds.

— Je suis venu... »

Le Patricien s'arrêta et tapa du doigt un dessin.

« Il y a un bout de papier jaune collé à celui-ci », dit-il d'un ton soupçonneux.

Il tira dessus. Le papier se détacha du dessin avec un petit bruit de succion et se colla à ses doigts. On y lisait, de l'écriture inversée en pattes de mouche de Léonard : rehcrām ed riā'l a ic-iulec : etoN.

« Oh, je suis assez content de cette idée-là, dit Léonard. Je l'appelle mon "bout de papier pratique pour griffonner des notes qu'on peut décoller quand on veut". »

Le Patricien joua un moment avec.

« De quoi est faite la colle ?

— Des limaces bouillies. »

Le Patricien arracha le papier qui lui collait à une main. Le papier se recolla sur l'autre.

« Vous êtes venu me voir pour ça ? demanda Léonard.

— Non. Je suis venu, fit le seigneur Vétérini, vous parler du fousi.

— Oh là là. Vraiment, je regrette.

— J'ai peur qu'il... se soit échappé.

— Bontés divines. Vous m'aviez dit vous en être débarrassé, je croyais.

— Je l'ai remis aux assassins pour qu'ils le détruisent. Après tout ils sont fiers de la qualité artistique de leur travail. Ils seraient horrifiés à l'idée que quelqu'un puisse détenir une puissance pareille. Mais les fichus imbéciles ne l'ont pas détruit. Ils ont cru pouvoir le mettre sous clé. Et maintenant ils l'ont perdu.

— Ils ne l'ont pas détruit ?

— Apparemment non, les imbéciles.

— Vous non plus. Je me demande pourquoi.

— Je... Je n'en sais rien, figurez-vous.

— Je n'aurais jamais dû le fabriquer. Ce n'était qu'une application de principes. La balistique, vous voyez.

Aérodynamique toute bête. Énergie chimique. Bon alliage, je dois l'avouer. Et je suis plutôt fier de l'idée du rayage. J'ai dû imaginer un outil très compliqué pour y arriver, vous savez. Lait ? Sucre ?

— Non, merci.

— On le recherche, je suppose ?

— Oui, les assassins. Mais ils ne le trouveront pas. Ils ne réfléchissent pas comme il faut » Le Patricien prit un paquet de dessins du squelette humain. Des dessins excellents.

« Oh là là.

— Alors je compte sur le Guet.

— Sans doute le capitaine Vimaire dont vous m'avez parlé. »

Le seigneur Vétérini prenait toujours plaisir aux conversations qu'il tenait de temps en temps avec Léonard. L'homme parlait toujours de la ville comme s'il s'agissait d'un autre monde.

« Oui.

— J'espère que vous lui avez fait comprendre l'importance de sa mission.

— D'une certaine façon. Je lui ai formellement interdit de s'occuper de l'affaire. Deux fois. »

Léonard hocha la tête. « Ah. Je... crois comprendre. J'espère que ça marchera. »

Il soupira.

« J'aurais dû le démonter, j'imagine, mais... l'objet me semblait tellement abouti... J'avais la curieuse impression d'assembler quelque chose qui existait déjà. Je me demande parfois d'où l'idée de le fabriquer m'est venue. Ça m'a paru... je ne sais pas... sacrilège, je pense, de le démonter. Ça aurait été comme démonter une personne. Biscuit ?

— Il est quelquefois nécessaire de démonter une personne, dit le seigneur Vétérini.

— C'est un point de vue, évidemment, fit poliment Leonardo da Quirm.

— Vous avez parlé de sacrilège. Le terme évoque normalement des dieux d'une sorte ou d'une autre, non ?

— C'est le mot que j'ai employé ? Je ne peux pas croire qu'il existe un dieu des fousis.

— Difficile, oui. »

Le Patricien remua d'un air gêné, tendit la main derrière lui et ramena un objet.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Oh, je me demandais où il était passé, fit Léonard. C'est un modèle réduit de ma machine qui s'envole en tournant²¹.

Le seigneur Vétérini pointa le doigt sur le petit rotor.

« Ça peut marcher ?

— Oh, oui », dit Léonard. Il soupira. « À condition de trouver un gars costaud comme dix capable de tourner la manivelle à mille tours par minute. »

Le Patricien se détendit d'une façon qui donnait seulement alors à penser qu'il avait éprouvé un instant de tension.

« Il rôde en ce moment dans cette ville, dit-il, un homme armé d'un fousi. Il s'en est servi avec succès une fois et a failli réussir une deuxième. Un autre que vous aurait-il pu inventer le fousi ?

— Non, répondit Léonard. Moi, je suis un génie. » Il énonça le fait simplement. C'était une constatation.

« Compris. Mais une fois le fousi inventé, Léonard, faut-il beaucoup de génie pour en fabriquer un deuxième ?

— La technique du rayage demande une très grande finesse, il faut aussi soigneusement équilibrer le mécanisme d'armement qui fait glisser l'assemblage des balles, et le bout du canon doit évidemment être très... » Léonard vit l'expression du Patricien et haussa les épaules. « Faut beaucoup d'habileté, dit-il.

— Cette ville regorge d'hommes habiles, fit le Patricien. Et de nains. D'hommes habiles et de nains qui bricolent.

— Je regrette beaucoup.

— Ils ne réfléchissent jamais.

— C'est vrai. » Le seigneur Vétérini se renversa en arrière et contempla la lucarne. « Ils font des âneries comme ouvrir le bistro de poisson à emporter des Trois Bons Vœux à

²¹ On l'aura déjà compris, Leonardo da Quirm, sans conteste le plus grand génie technologique de tous les temps, rappelait tout de même un peu Détritus quand il s'agissait de donner des noms à des appareils.

l'emplacement de l'ancien temple de la rue Dagon, la nuit du solstice d'hiver, et qui plus est à la pleine lune.

— Les gens sont ainsi, j'en ai peur.

— Je n'ai jamais su ce qui est arrivé à monsieur Hong.

— Le pauvre.

— Et puis il y a les mages. Ça bricole, et ça bricole. Ils devraient y réfléchir à deux fois avant d'attraper un fil du tissu de la réalité et de tirer dessus.

— Affreux.

— Les alchimistes ? Leur conception du devoir civique, c'est de mélanger n'importe quoi pour voir ce que ça donne.

— J'entends les explosions même d'ici.

— Et puis, évidemment, on trouve des gens dans votre genre...

— Je regrette vraiment beaucoup. »

Le seigneur Vétérini tournait et retournait le modèle réduit de machine volante entre ses doigts.

« Vous rêvez de voler, constata-t-il.

— Oh, oui. Les hommes seraient alors véritablement libres. Vu des airs, il n'existe plus de frontières. Il n'y aurait plus de guerres parce que le ciel est infini. Que nous serions heureux si seulement on arrivait à voler ! »

Vétérini continuait de tourner la machine dans ses mains.

« Oui, fit-il, c'est bien possible.

— J'ai pensé à un mécanisme d'horlogerie, vous savez.

— Je vous demande pardon ? Je pensais à autre chose.

— Un mécanisme d'horlogerie pour actionner ma machine volante. Mais ça ne marchera pas.

— Oh.

— Il y a une limite à l'énergie d'un ressort, même si on le remonte à fond.

— Oh, oui. Oui. Et on espère qu'en remontant un ressort dans un sens toute son énergie s'exercera dans l'autre. Et il faut parfois le remonter à bloc, fit Vétérini, et prier pour qu'il ne casse pas. » Son expression changea. « Grands dieux, lâcha-t-il.

— Pardon ? fit Léonard.

— Il n'a pas cogné dans le mur. Je suis peut-être allé trop loin. »



De la vapeur s'échappait de Détritius assis par terre. Il avait maintenant faim – non pas de spécialités culinaires trolls mais de sujets de réflexion. À mesure que descendait la température, l'efficacité de son cerveau grandissait. Il lui fallait s'occuper.

Il calcula le nombre de briques du mur, d'abord par deux, puis par dix et enfin par seize. Les chiffres terrorisés s'alignaient et défilaient dans sa tête avec soumission. Il découvrit la multiplication et la division. L'invention de l'algèbre apporta une distraction intéressante pendant une minute ou deux. Puis il sentit le nuage des chiffres s'éloigner, il leva alors les yeux et vit au loin les montagnes étincelantes du calcul.

Les trolls se développaient dans des régions en altitude, rocheuses et surtout froides. Leurs cerveaux de silicium avaient l'habitude de fonctionner à basse température. Mais, dans les plaines humides, l'accumulation de chaleur les ralentissait et les émoussait.

Il ne faudrait pas croire que seuls les trolls idiots descendaient à la ville. Ceux qui prenaient cette décision étaient souvent de brillants esprits, mais ils *devenaient* idiots.

Détritius passait pour un crétin même selon les critères trolls urbains. Mais uniquement parce qu'il avait le cerveau naturellement optimisé pour une température rarement atteinte à Ankh-Morpork, même durant les hivers les plus rudes...

Son intellect approchait maintenant de sa température idéale de fonctionnement. Voisine, malheureusement de l'article de la mort pour un troll.

Une partie de son cerveau réfléchit à la question. Il y avait de grandes probabilités pour qu'on le sauve. Ce qui voulait dire qu'il lui faudrait partir. Donc qu'il redeviendrait bête, aussi sûrement que $10^{-3} (M_e/M_p) \alpha^6 \alpha^{G-1/2} N \approx 10N$.

Autant en profiter, alors.

Il se replongea dans l'univers de nombres si complexes qu'ils n'avaient d'autre sens que sur un plan transitoire. Et continua de mourir de froid.



Planteur arriva à la Guilde des Bouchers peu de temps après Bourrico. On avait ouvert les grandes portes rouges d'un coup de pied et un petit boucher, assis juste derrière, se massait le nez.

« Par où il est passé ? »

— Bar-là. »

Et dans la grande salle de la Guilde le maître boucher Gerhardt Ramponneau décrivait des cercles en titubant. Pour la bonne raison que les bottes de Bourrico s'appuyaient sur sa poitrine. Le nain s'accrochait au gilet du malheureux comme un plaisancier tirant un bord par gros temps et lui agitait sa hache sous les narines.

« Vous me la donnez tout de suite ou j'vous fais bouffer votre nez ! »

Un attroupement d'apprentis bouchers s'efforçait de leur faire de la place.

« Mais...

— Y a pas de mais ! J'suis agent du Guet moi !

— Mais vous...

— J'vous accorde une dernière chance, monsieur. Vous me la donnez tout de suite ! »

Ramponneau ferma les yeux.

« C'est quoi que vous voulez ? »

L'attroupement attendit.

« Ah, fit Bourrico. Ahaha. Je l'ai pas dit ? »

— Non !

— J'suis à peu près sûr que si, vous savez.

— Non !

— Oh. Ben... c'est la clé de l'entrepôt des cochons à terme, si vous voulez l'savoir. » Bourrico bondit à terre. « Pourquoi ? »

La hache menaça une fois encore le nez du maître boucher.

« C'est juste histoire de demander, dit Ramponneau d'une voix lointaine et désespérée.

— Y a un agent du Guet qu'est en train de crever de froid dedans », répondit le nain.



Il y avait foule autour d'eux lorsqu'ils finirent par ouvrir le grand portail. Des morceaux de glace tintèrent sur les pavés et une bouffée d'air glacé s'échappa.

Du givre couvrait le sol et les rangées de carcasses suspendues qui effectuaient leur voyage à rebrousse-temps. Il couvrait aussi un tas en forme de Détritus accroupi au beau milieu du local.

On le sortit au soleil.

« C'est normal, ses yeux qui clignent comme ça ? demanda Planteur.

— Tu m'entends ? brailla Bourrico. Détritus ? »

Le troll battit des paupières. De la glace se détacha de sa masse dans la chaleur du jour.

Il sentait se disloquer l'univers merveilleux des nombres. La température en hausse balaya ses pensées comme un lance-flammes caressant un flocon de neige.

« Dis quelque chose ! » ordonna Bourrico.

Des tours d'intelligence s'abattirent au passage du feu rugissant dans le cerveau de Détritus.

« Hé, regardez ça », fit un apprenti.

Les parois intérieures de l'entrepôt étaient couvertes de chiffres. On avait tracé dans le givre des équations aussi complexes qu'un réseau neural. À un certain stade des calculs le mathématicien était passé des chiffres aux lettres, puis même les lettres n'avaient pas suffi ; des parenthèses comme des cages enfermaient des expressions qui équivalaient pour les mathématiques classiques à une ville pour une carte.

Elles devenaient plus simples à mesure que le but approchait – plus simples mais empreintes, au fil des lignes gracieuses de leur simplicité, d'une complexité à la fois spartiate et merveilleuse.

Bourrico les regarda, l'œil écarquillé. Il savait qu'il n'arriverait jamais à les comprendre en trois siècles.

Le givre s'émietta dans l'atmosphère plus chaude.

À mesure qu'elles descendaient le long du mur puis par terre jusqu'à la place où le troll s'était tenu assis, les équations se raccourcissaient pour se réduire enfin à quelques expressions qui paraissaient bouger et miroiter, comme animées d'une vie propre. Il s'agissait là de mathématiques dépourvues de chiffres, pures comme l'éclair.

Elles se resserraient vers un unique point, là où s'inscrivait le symbole tout simple : =.

« Égale quoi ? fit Bourrico. Égale quoi ? »

Le givre s'écroula.

Bourrico sortit. Détritus était à présent assis dans une flaque d'eau, entouré d'une foule de badauds humains.

« Personne pourrait lui trouver une couverture, n'importe quoi ? lança-t-il.

— Huh ? fit un gros plein de soupe. Qui voudrait reprendre une couverture qui a servi à un troll ?

— Ah, oui, très juste » dit Bourrico. Il lança un coup d'œil aux cinq trous dans le plastron de Détritus. Ils se trouvaient environ à hauteur d'une tête de nain. « Vous pouvez venir un instant, s'il vous plaît ? »

L'homme adressa un grand sourire à ses amis et s'approcha tranquillement.

« J'imagine que vous voyez les trous dans cette armure, non ? » dit Bourrico.

Planteur J.M.T.L.G. était un survivant. De la même façon que les rongeurs et les insectes sentent un tremblement de terre avant les premières secousses, il prévoyait quand un événement important allait se produire dans la rue. Bourrico se montrait trop aimable. Un nain aussi aimable laissait entendre qu'il se ménageait pour mieux jouer la peau de vache plus tard.

« Moi, euh... je m'en r'tourne au boulot, alors, dit-il avant de prendre ses distances.

— Je n'ai rien contre les nains, remarquez, fit l'obèse. Je veux dire, les nains sont pratiquement des gens, à mon avis. Juste

des hommes plus petits, pour ainsi dire. Mais les trolls... beeeen... ils ne sont pas comme nous, pas vrai ?

— Pardon, pardon, dégagez, dégagez, fit Planteur en effectuant avec son chariot un démarrage d'ordinaire associé aux véhicules dont le pare-brise s'orne de dés en peluche.

— C'est un beau manteau que vous avez là », dit Bourrico.

Le chariot de Planteur vira au croisement sur une seule roue.

« Un très beau manteau, répéta Bourrico. Vous savez ce que vous devriez faire avec un manteau comme ça ? »

Le front de l'homme se plissa.

« Vous me l'enlevez tout de suite, poursuivit le nain, et vous le donnez au troll.

— Dis donc, espèce de petit... »

L'homme saisit Bourrico par sa chemise et le souleva à la force du poignet.

La main du nain se déplaça à toute vitesse. On entendit un raclement de métal.

Homme et nain formèrent un très joli tableau vivant parfaitement immobile pendant quelques secondes.

Bourrico, soulevé quasiment au niveau du visage de l'homme, vit avec intérêt ses yeux s'embuer peu à peu.

« Reposez-moi, dit-il. Doucement. Mes muscles réagissent tout seuls quand je suis surpris. »

L'homme s'exécuta.

« Maintenant vous ôtez votre manteau... bien... passez-le-moi... merci...

— Votre hache... murmura l'homme.

— Hache ? Hache ? Ma hache ? » Bourrico baissa les yeux. « Voyez-vous ça. Je m'rendais même pas compte que j'la tenais là. Ma hache. Alors ça, c'est pas mal. »

L'homme s'efforçait de se tenir sur la pointe des pieds. Ses yeux pleuraient.

« Cette hache est intéressante, reprit Bourrico, elle a une particularité : c'est une hache de jet. J'ai été champion trois ans d'affilée à Trigonocéphale. J'ai réussi à la sortir et à fendre une brindille à trente mètres en une seconde. Derrière moi. Et j'étais malade ce jour-là. Une crise de foie. »

Il recula. L'homme retomba avec reconnaissance sur ses talons.

Bourrico enveloppa du manteau les épaules du troll.

« Allez, debout, dit-il. On te ramène. »

Le troll se releva pesamment.

« Combien j'ai de doigts, là ? » demanda Bourrico.

Détritus regarda attentivement.

« Deux et un ? proposa-t-il.

— Ça ira, fit Bourrico. Pour commencer. »



Monsieur Frometon regarda par-dessus le comptoir le capitaine Vimaire qui n'avait pas bougé depuis une heure. Le Seau avait l'habitude des gros buveurs qui éclusaient sans plaisir mais que poussait une espèce de détermination à ne plus jamais rester à jeun. Cette fois, pourtant c'était nouveau. Inquiétant même. Il ne voulait pas d'une mort sur les bras.

Il n'y avait pas d'autre client dans le bistro. Il accrocha son tablier à un clou et sortit pour se rendre en hâte au Guet à l'entrée duquel il faillit percuter Carotte et Angua.

« Oh, j'suis content de vous voir, caporal Carotte, dit-il. Faudrait venir. C'est le capitaine Vimaire.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— J'sais pas. Il est soûl perdu.

— Je croyais qu'il avait arrêté.

— Moi, j'crois, fit prudemment monsieur Frometon, que c'est plus l'cas. »



Une scène, quelque part du côté du chemin de la Carrière.

« Où nous aller ?

— Je vais trouver quelqu'un qui va t'examiner.

— Pas docteur nain !

— Y a sûrement quelqu'un dans le coin qui saura t'enduire de ciment à prise rapide, ou ce que vous faites dans ces cas-là. C'est normal que tu suintes comme ça ?

— Chaispas. Jamais suinté avant. Où nous être ?

— Chaispas. Jamais venu par ici avant. »

Ils se trouvaient côté sous le vent du quartier des parcs à bestiaux et des abattoirs. Autant dire que tout le monde évitait d'y séjourner en dehors des trolls pour qui les odeurs organiques étaient aussi significatives et perceptibles que celle du granit pour l'homme. On se racontait la vieille blague : les trolls vivent près des parcs à bestiaux ? Et l'odeur ? Oh, les bestiaux s'en fichent...

Une blague ridicule. Les trolls n'avaient pas d'odeur, sauf pour les autres trolls.

Les bâtiments du secteur ressemblaient à des cubes. On les avait bâtis pour l'homme mais les trolls les avaient aménagés à leur convenance, ce qui s'était résumé en gros à élargir les entrées à coups de pied et à condamner les fenêtres. Il faisait encore jour. Aucun troll en vue.

« Beurk, fit Détritrus.

— Allez, mon gros, dit Bourrico en poussant son collègue comme un remorqueur pousse un pétrolier.

— Agent Bourrico ?

— Oui.

— Tu es nain. Dans chemin de la Carrière. Si trouvé ici, gros ennuis pour toi.

— On est des gardes municipaux.

— Chrysopraxe s'en fout. Si te voit, t'es dans coprolithe jusqu'au cou. »

Bourrico regarda autour de lui.

« Quel genre de docteurs vous avez, vous autres, d'ailleurs ? »

Un visage de troll apparut à une porte. Puis un autre. Et un autre.

Ce que Bourrico avait pris pour un tas de gravats s'avéra un troll.

Il y eut soudain des trolls partout.

Je suis un garde, songea Bourrico. Le sergent Côlon l'a dit Arrête d'être un nain et deviens un agent du Guet. C'est ce que je suis. Pas un nain. Un agent du Guet. On m'a donné une plaque. En forme de bouclier. Le Guet municipal. C'est moi. Je porte une plaque.

Domage qu'elle ne soit pas beaucoup plus grande.



Vimaire, silencieux, était attablé dans un angle du Seau. Un bout de papier et une poignée d'objets métalliques s'étaient étalés devant lui, mais il se regardait le poing. Un poing, posé sur la table, qu'il serrait si fort que les phalanges en étaient blanches.

« Capitaine Vimaire ? » fit Carotte en lui agitant une main devant les yeux. Pas de réaction.

« Il a bu beaucoup ? »

— Deux petits verres de whisky, c'est tout.

— Ça ne devrait pas lui faire cet effet-là, même le ventre vide », dit Carotte.

Angua montra du doigt le goulot d'une bouteille qui dépassait de la poche de Vimaire.

« Je ne crois pas qu'il a bu le ventre vide, dit-elle. À mon avis, il s'est d'abord envoyé de la gnôle.

— Capitaine Vimaire ? répéta Carotte.

— Qu'est-ce qu'il tient dans la main ? fit Angua.

— Je ne sais pas. C'est sérieux, je ne l'ai encore jamais vu comme ça. Allez. Vous prenez ses affaires. Moi, je prends le capitaine.

— Il a pas payé ce qu'il a bu », dit monsieur Frometon.

Angua et Carotte le dévisagèrent.

« La tournée du patron ? » proposa monsieur Frometon.



Un mur de trolls entourait Bourrico. L'analogie était bien choisie. Pour l'heure ils se montraient davantage surpris que menaçants, à la façon de chiens devant un chat qui viendrait se balader dans le chenil. Mais sitôt qu'ils se seraient faits à l'idée qu'il existait vraiment, ce ne serait qu'une question de temps avant que la situation se complique.

L'un d'eux finit par demander : « Quoi ça, dis donc ?

— Agent du Guet, pareil comme moi, répondit Détritus.

— Lui un nain.

— Est agent du Guet.

— Lui a sacré toupet, je sais ça. » Un doigt épais de troll poussa Bourrico dans le dos. Les trolls s'amenèrent en foule.

« Je compte à dix, fit Détritus. Alors tous les trolls qui pas s'occupent de leurs affaires le regretter.

— Toi Détritus, dit un troll particulièrement large. Tout le monde sait t'es un troll bête, t'engager dans Guet parce que troll bête, sait pas compter jusqu'à... »

Vlan !

« Un, fit Détritus. Deux... Trois. Quatr-eu... Cinq. Six... »

Le troll étendu leva des yeux étonnés.

« Le Détritus, il compte. »

Dans un vrombissement, une hache rebondit sur le mur près de la tête de Détritus.

Des nains arrivaient dans la rue, la mine décidée, implacable. Les trolls se dispersèrent.

Bourrico courut à leur rencontre.

« Qu'est-ce que vous faites, vous autres ? demanda-t-il. Vous êtes dingues ou quoi ? »

Un nain pointa un doigt tremblant sur Détritus.

« C'est quoi, ça ?

— Il est agent du Guet.

— À moi, il m'a l'air d'un troll. Attrapez-le ! »

Bourrico recula d'un pas et brandit sa hache.

« J'te reconnais, Fortdubras, dit-il. Qu'est-ce qui s passe ?

— Tu l'sais bien, *homme* de main du Guet répliqua Fortdubras. D'après le Guet un troll a tué René Cognejarret. Le Guet l'a trouvé, le troll !

— Non, c'est pas... »

Bourrico entendit du bruit derrière lui. Les trolls étaient revenus, armés pour la lutte anti-nain. Détritus se retourna et agita un doigt dans leur direction.

« Un seul troll bouge, fit-il, et je commence compter.

— C'est un homme qui a tué Cognejaret, dit Bourrico. D'après le capitaine Vimaire...

— Le Guet a trouvé le troll, fit un nain. Salauds de rocs !

— Suceurs de graviers !

— Monolithes !

— Bouffeurs de rats !

— Hah, je pas suis homme depuis longtemps, dit Détritus, et déjà marre de vous, trolls bêtes. Qu'est-ce vous croyez les humains dire, hein ? Oh, ces minorités ethniques, savent pas se conduire dans grandes villes, s'amuser à sortir gourdins pour oui pour non, travailler de chose se porte sur la tête.

— On est des agents du Guet, fit Bourrico. Des gardiens de la paix, c'est notre boulot.

— Bon, dit Fortdubras. Garde-la donc au chaud quelque part, ta paix, jusqu'à ce qu'on en ait besoin.

— Ça pas la vallée de Koom, fit Détritus.

— C'est vrai, s'écria un nain derrière les autres. Cette fois, on vous voit ! »

Trolls et nains accouraient en masse à chaque bout de la rue.

« Qu'est-ce qu'il ferait, le caporal Carotte, dans un cas pareil ? souffla Bourrico.

— Il dirait, vous méchants, me mettre en colère, vous arrêter lit clos presse tôt.

— Et après ils s'en iraient, c'est ça ?

— Ouais.

— Qu'est-ce qui s'passerait si on essayait ça ?

— Nous chercher nos têtes dans caniveau.

— Je crois que t'as raison.

— Tu vois ruelle, là ? Belle ruelle. Elle dit : bonjour. Vous moins nombreux... $256 + 64 + 8 + 2 + 1$ contre 1. Passez donc me voir. »

Un gourdin rebondit sur le casque de Détritus.

« Vite ! »

Les deux agents foncèrent vers la ruelle. Les armées improvisées les regardèrent puis, leurs différends momentanément oubliés, leur donnèrent la chasse.

« Où ça va ? »

— Loin des gars qui nous courent après !

— Aime bien cette ruelle, moi. »

Derrière eux, les poursuivants, qui cherchaient soudain à progresser dans un espace à peine assez large pour le passage d'un troll, se rendirent compte qu'ils poussaient et se bousculaient en compagnie de leurs ennemis mortels. Ils se lancèrent alors dans la bataille la plus rapide, la plus féroce et surtout la plus étriquée jamais livrée en ville.

Bourrico fit signe à Détritrus de s'arrêter et jeta un coup d'œil à un angle.

« Je crois qu'on est tirés d'affaire, dit-il. Nous reste plus qu'à sortir à l'autre bout et retourner au Guet D'accord ? »

Il se retourna, ne vit pas le troll, fit un pas et disparut temporairement du monde des hommes.



« Oh, non, fit le sergent Côlon. Il avait promis de plus y toucher ! Regarde, toute une bouteille ! »

— C'est quoi ? Du Constricteur ? fit Chicard.

— J'crois pas, il respire toujours. Allez, filez-moi un coup de main à le soulever. »

Le Guet de nuit fit cercle. Carotte avait déposé le capitaine Vimaire sur une chaise au beau milieu du local.

Angua prit la bouteille et regarda l'étiquette.

« Véritable eau-de-vie de patachon garantie d'origine de Planteur J.M.T.L.G., lut-elle. Il va mourir ! Ça titre soixante-quinze degrés ! »

— Nan, c'est juste la réclame au vieux Planteur, dit Chicard. Moi, j'donnerais pas de titre à ça. C'est de l'innommable.

— Pourquoi il n'a pas son épée ? » demanda Angua.

Vimaire ouvrit les yeux. La première chose qu'il vit, ce fut la figure inquiète de Chicard.

« Aaigh ! lâcha-t-il. 'pée ? L'ai d'née ! Youppi !
 — Quoi ? fit Côlon.
 — Pus d'Guet ! Fini...
 — Je crois qu'il est un peu soûl, fit Carotte.
 — Soûl, moi ? J'sus pas soûl ! T'oserais pas m'dire ça si j'tais à jeûn !
 — Donnez-lui du café, conseilla Angua.
 — M'est avis qu'il fait pas l'poids, not' café, dit Côlon. Chicard, fais un saut chez la grosse Sally dans la ruelle Tassebide et ramène un cruchon de leur cuvée spéciale klatchienne. Pas un cruchon de métal, attention. »
 Vimaire cligna des yeux tandis qu'on le transportait dans un fauteuil. « Foutez l'camp, dit-il. Pan ! Pan !
 — Dame Sybil, elle va salement renauder, fit Chicard. Vous savez qu'il a promis de plus r'piquer au truc.
 — Capitaine Vimaire ? dit Carotte.
 — Mm ?
 — Combien j'ai de doigts, là ?
 — Mm ?
 — Combien de mains, alors ?
 — Quat' ?
 — Ben merde, ça fait des années que je l'ai pas vu dans cet état, dit Côlon. Attendez, j'vais essayer un truc. *Encore un p'tit coup, mon capitaine ?*
 — Il n'a sûrement pas besoin de...
 — La ferme, je sais ce que j'fais. Encore un coup, capitaine Vimaire ?
 — Mm ?
 — C'est la première fois que je l'vois incapable de prononcer un "oui" bien clair et sonore, fit Côlon en se redressant. Vaudrait mieux le monter à sa chambre, je crois.
 — Je le monte, le pauvre », proposa Carotte. Il souleva Vimaire sans effort et se le balança sur l'épaule.
 « Je n'aime pas le voir dans cet état dit Angua en le suivant dans le couloir puis dans l'escalier.
 — Il boit seulement quand il est déprimé, fit Carotte.
 — Pourquoi il est déprimé ?
 — Des fois, c'est parce qu'il n'a pas bu. »

Le Guet occupait une ancienne maison d'orfèvres que les Ramkin avaient rachetée pour en faire une résidence avant de la donner aux agents de nuit. Les gardes en occupaient désormais le premier étage en fonction de leurs besoins. Carotte avait sa chambre. Chicard en avait investi plusieurs à la suite, quatre à ce jour, d'où il déménageait dès qu'il avait du mal à trouver le plancher. Vimaire avait la sienne.

Enfin, si l'on veut. Difficile de deviner qu'il y logeait. Même un prisonnier en cellule réussit à y imprimer quelque part sa personnalité, mais Angua n'avait jamais vu de chambre aussi désolée.

« C'est là qu'il vit ? demanda-t-elle. Grands dieux.

— Vous vous attendiez à quoi ?

— Je ne sais pas. À n'importe quoi. À quelque chose. Pas à rien. »

On y voyait un châlit de fer sans joie. Les ressorts et le matelas affaissés formaient une espèce de moule qui forçait quiconque s'y couchait à prendre instantanément la position propice au sommeil. On y voyait une table de toilette sous un miroir brisé. Sur la table de toilette traînait un rasoir soigneusement dirigé vers le Moyeu parce que Vimaire partageait la croyance populaire que la lame restait ainsi affûtée. On y voyait une chaise de bois brun au siège de rotin défoncé. Et un petit coffre au pied du lit.

Et c'était tout.

« Je veux dire, au moins un tapis, reprit Angua. Un tableau au mur. Quelque chose. »

Carotte déposa sur le lit Vimaire qui se coula inconsciemment dans le moule.

« Vous n'avez rien dans votre chambre, vous ? demanda Angua.

— Si. J'ai un plan en coupe du puits numéro 5 au pays. Des strates remarquables. J'ai donné un coup de main à les haver. Et aussi des livres et des bricoles. Le capitaine Vimaire n'est pas du genre à rester enfermé.

— Mais il n'y a même pas de bougie !

— Il trouve le chemin du lit de mémoire, à ce qu'il dit.

— Ni bibelot ni rien.

— Il y a une feuille de carton sous le lit, fit remarquer Carotte. Je m'en souviens, j'étais avec lui dans la rue des Filigranes quand il est tombé dessus. Il a dit : "Il y a des semelles pour un mois là-dedans, si je ne m'abuse." Il était très content de sa trouvaille.

— Il n'a même pas les moyens de se payer des chaussures ?

— Je ne crois pas. Je sais que Dame Sybil a proposé de lui acheter toutes les chaussures neuves qu'il voulait et que ça l'a vexé. On dirait qu'il essaye de les faire durer le plus longtemps possible.

— Mais vous achetez des chaussures, vous, et vous gagnez moins que lui. Et, en plus, vous envoyez de l'argent à votre famille. Il doit tout boire, cet imbécile.

— Ne croyez pas ça. À mon avis, il n'a pas bu pendant des mois. Dame Sybil lui a donné le goût des cigares. »

Vimaire ronfla bruyamment.

« Comment pouvez-vous admirer un type pareil ? dit Angua.

— C'est un homme très bien. »

Angua souleva du pied le couvercle du coffre de bois.

« Hé, vous ne devriez pas faire ça, je crois... protesta Carotte d'un ton pitoyable.

— Je ne fais que regarder, dit Angua. Aucune règlement ne l'interdit.

— En fait selon la loi sur la protection de la vie privée de 1467, c'est quand même...

— Il n'y a que de vieilles chaussures et des babioles. Et de la paperasse. » Elle baissa la main et saisit un livre grossièrement relié. Ce n'était qu'une liasse de bouts de papier de formes irrégulières prise en sandwich entre deux couvertures de carton.

« Ça appartient au capitaine... »

Elle ouvrit le livre et lut quelques lignes. Sa bouche béa.

« Jetez donc un coup d'œil à ça ! Pas étonnant qu'il n'ait jamais d'argent !

— Comment ça ?

— Il le dépense avec des femmes ! On a du mal à le croire, hein ? Regardez ces notes, là. Quatre en une semaine ! »

Carotte regarda par-dessus l'épaule de la jeune femme. Sur le lit, le capitaine grogna.

Là, sur la page, il lut les mots suivants, tracés de l'écriture ronde de Vimaire :

Mme Trouffe, rue Minaudière : 5 piastres

Mme Décampon, rue de la Mélaiffe : 4 piastres

Mme Marron, ruelle de Vixon : 4 piastres

Annabelle Cari, Lobemouches : 2 piastres

« Deux piastres seulement pour Annabelle Cari, elle ne devait pas valoir le coup », dit Angua.

Elle prit conscience d'une chute soudaine de la température ambiante.

« Je ne dirais pas ça, fit lentement Carotte. Elle n'a que neuf ans. »

Il lui saisit le poignet d'une main tandis que de l'autre il lui retirait de force le livre des doigts.

« Hé, lâchez-moi !

— Sergent ! cria Carotte par-dessus l'épaule, vous pouvez venir un moment ? »

Angua voulut se dégager. Le bras du caporal était aussi inflexible qu'une barre de fer.

On entendit le grincement du pas de Côlon dans l'escalier et la porte s'ouvrit.

Il tenait une toute petite tasse dans des pincettes.

« C'est Chicard qu'a l'caf... commença-t-il avant de s'arrêter.

— Sergent, dit Carotte sans quitter le visage de la jeune femme des yeux, l'agent Angua veut des renseignements sur madame Trousse.

— La veuve du vieux Trousse Longues-Pattes ? Elle vit dans la rue Minaudière.

— Et madame Décampon ?

— De la rue de la Mélasse ? Fait d'la lessive à domicile maintenant. »

Le regard du sergent passa du caporal à la jeune femme dans un effort pour saisir la situation.

« Madame Marron ?

— C'est la veuve du sergent Manon, elle vend du charbon dans...

— Et Annabelle Cari ?

— Elle va toujours à l'orphelinat des Mauvaises Sœurs de Sek aux Sept Mains, non ? » Côlon lança un sourire nerveux à Angua, encore incertain de la scène qui se jouait « C'est la fille du caporal Cari, mais évidemment vous l'avez pas connu... »

Angua leva les yeux sur la figure de Carotte. L'expression du jeune homme était impénétrable.

« Des veuves de flics ? » fit-elle.

Il opina. « Et une orpheline.

— Z'ont pas la vie facile, dit Côlon. Pas de pension pour les veuves, voyez. »

Son regard passa une fois encore de l'un à l'autre.

« Y a quelque chose qui va pas ? » demanda-t-il.

Carotte relâcha sa prise, se retourna, glissa le livre dans le coffre et referma le couvercle.

« Non, dit-il.

— Écoutez, je regr... » commença Angua. Carotte l'ignore et fit un signe de tête au sergent.

« Donnez-lui le café.

— Mais... quatorze piastres... c'est presque la moitié de sa paye ! »

Carotte saisit le bras inerte de Vimaire et tenta de lui ouvrir le poing de force, mais le capitaine, bien que sans connaissance, gardait les doigts serrés.

« Enfin, quoi, la moitié de sa paye, tout de même !

— Je ne sais pas ce qu'il tient dans la main, dit Carotte qui continuait de l'ignorer. C'est peut-être un indice. »

Il prit le café et souleva Vimaire par le col.

« Buvez ça, mon capitaine, dit-il, et tout deviendra beaucoup plus... clair... »

Le café klatchien dessoûle encore plus efficacement que la vue dans la boîte aux lettres d'un courrier inopiné du percepteur. En fait, les enragés de café prennent la précaution de se soûler copieusement avant de toucher au breuvage, parce qu'il ramène le consommateur à la case départ, au moment où il est à jeun, voire, pour l'imprudent qui a mal calculé son coup, de l'autre côté de la case en question, là où l'esprit devrait éviter de s'aventurer.

« Doucement... doucement... » Carotte laissa couler quelques gouttes entre les lèvres de Vimaire.

« Écoutez, quand j'ai dit... tenta Angua.

— Oubliez ça. » Carotte ne tourna même pas la tête vers elle.

« C'était seulement...

— J'ai dit : oubliez ça. »

Vimaire ouvrit les yeux, jeta un regard sur le monde et hurla.

« Chicard !

— Oui, sergent.

— T'as acheté quoi : le "désert rouge spécial" ou le "pur mont frisé" ?

— Le "désert rouge", sergent, vu que...

— T'aurais pu l'dire. Qu'on aille me chercher... (il jeta un coup d'œil à la grimace d'horreur de Vimaire) un demi-verre de Constricteur. On l'a renvoyé trop loin de l'autre côté. »

Le verre arriva et fut administré. Vimaire se détendit sous l'effet de l'alcool.

Sa paume s'ouvrit.

« Oh, dieux du ciel, fit Angua. On a des pansements ? »



Le ciel était un petit cercle blanc, loin au-dessus.

« Merde, où on est, collègue ? demanda Bourrico.

— Caverne.

— Pas de cavernes sous Ankh-Morpork. La ville est bâtie sur du terreau. »

Bourrico avait fait une chute de dix mètres, heureusement amortie par la tête de Détritus. Le troll était assis, entouré de bois de charpente pourri, dans... disons... une caverne. Ou plutôt, se dit Bourrico une fois ses yeux habitués à l'obscurité, dans un tunnel aux parois de pierre.

« Je fais rien du tout, dit Détritus, je bouge pas et d'un seul coup tout monte vers le haut. »

Bourrico baissa la main dans la boue par terre et ramena un morceau de bois. Un morceau très épais. Et aussi très pourri.

« On a traversé un truc et atterri dans un machin », expliqua-t-il. Il passa les doigts sur la paroi incurvée du tunnel. « Et c'est de la bonne maçonnerie, ça. Très bonne maçonnerie.

— Comment nous sortons ? »

Impossible de remonter par où ils étaient tombés. Le plafond du tunnel était bien plus haut que Détritus.

« À pied, je crois », répondit Bourrico.

Il flaira une atmosphère humide et froide. Les nains jouissent d'un excellent sens de l'orientation sous terre.

« Par là, ajouta-t-il en se mettant en route.

— Bourrico ?

— Oui ?

— Personne jamais dit y a tunnels sous ville. Personne les connaît.

— Et alors... ?

— Alors pas de sortie. Parce que sortie fait aussi entrée, et si personne connaît tunnels, c'est parce que pas d'entrée.

— Mais ils doivent bien conduire quelque part.

— D'accord. »

De la boue noire, plus ou moins sèche, formait une piste au fond du tunnel. Un dépôt visqueux souillait également les murs, signe que dans un passé récent le tunnel était rempli d'eau. Ici et là, d'immenses plaques de champignons que la décomposition rendait lumineux jetaient une vague lueur sur la construction ancienne²².

Bourrico sentit son moral remonter tandis qu'il cheminait dans l'obscurité. Les nains étaient toujours plus heureux sous terre.

« Faut trouver une sortie, dit-il.

— D'accord.

²² Ce n'était pas nécessaire. Bourrico et Détritus, le premier en tant que membre d'une race qui travaillait de préférence sous terre et le second d'une autre notoirement nocturne, bénéficiaient tous deux d'une nyctalopie de premier ordre. Mais les cavernes et tunnels mystérieux disposent toujours de champignons lumineux, de cristaux étrangement brillants ou à la rigueur d'une lueur fantomatique ambiante, juste au cas où s'amènerait un héros humain qui aurait besoin de se repérer dans le noir. Curieux, mais authentique.

— Dis... comment tu t'es retrouvé dans l'Guet, au fait ?

— Hah ! Ma copine Rubis dit : Tu veux te marier, trouve travail sérieux, je pas marier un troll que tout le monde traite de troll pas bon, bête comme une cruche en terre. » La voix de Détritus rebondissait en écho dans les ténèbres. « Et toi ?

— J'en ai eu marre. Je travaillais pour mon beau-frère, Cadenasse. Il a une affaire prospère, il prépare pour les restaurants nains des rats dans lesquels il cache une devise ou un horoscope inscrits sur un papier. Mais je me suis dit que c'était pas un boulot convenable pour un nain.

— Paraît à moi boulot facile.

— J'avais un mal de chien à faire avaler les devises aux rats. »

Bourrico s'arrêta. Un changement dans l'air ambiant annonçait que le boyau s'élargissait plus loin.

Effectivement, il déboucha dans le flanc d'un autre tunnel beaucoup plus vaste. Une boue épaisse en tapissait le fond, au milieu de laquelle courait un filet d'eau. Bourrico s'imagina entendre des rats, ou ce qu'il espérait des rats, détalier dans le néant obscur. Il crut même percevoir les bruits de la ville – indistincts, pêle-mêle – qui filtraient à travers l'épaisseur de terre.

« C'est comme un temple, dit-il d'une voix qui tonna et roula au loin.

— Écriture là sur mur », fit Détritus.

Bourrico scruta les lettres creusées profond dans la pierre.

« *Via Cloaca*, lut-il. Hmm. Bon, ben... "*via*", c'est un mot ancien qui veut dire rue, ou voie, quoi. "*Cloaca*", ça veut dire... » Il fouilla la pénombre des yeux. « C'est un égout, dit-il.

— Quoi, ça ?

— C'est comme... tiens, où est-ce que les trolls balancent leurs... saletés ?

— Dans rue. Hygiénique.

— Ça, c'est... une rue souterraine uniquement pour... ben, pour la merde, quoi. Je savais pas qu'Ankh-Morpork en avait.

— Peut-être Ankh-Morpork sait elle les a, fit Détritus.

— Exact. T'as raison. Ce truc-là est vieux. On est dans les boyaux de la terre.

— À Ankh-Morpork, même la merde a rue pour elle toute seule, fit Détritus d'une voix empreinte à la fois de respect et d'étonnement. Vraiment un pays d'avenir.

— Y a encore des mots écrits sur le mur », dit Bourrico. Il gratta un peu de dépôt. « *Cirone IV me fabricat*, lut-il tout haut C'était un des premiers rois, non ? Hé... tu sais ce que ça veut dire ?

— Personne descendu ici depuis hier, dit Détritus.

— Non ! Ce tunnel... Ce tunnel a plus de deux mille ans. On est sans doute les premiers à passer ici depuis...

— Hier, dit le troll.

— Hier ? Hier ? Qu'est-ce que tu m'chantes, avec hier ?

— Traces de pas encore fraîches », répondit Détritus.

Il tendit un doigt.

Il y avait des traces de pas dans la boue.

« Depuis combien de temps tu vis ici ? demanda Bourrico qui se sentit soudain très exposé au milieu du tunnel.

— Neu-fe années. C'est nombre d'années je vis ici. Neu-fe, répéta fièrement Détritus. Seulement un d'un grand... nombre de nombres jusqu'où je sais compter.

— T'avais déjà entendu parler de tunnels sous la ville ?

— Non.

— Quelqu'un les connaît pourtant.

— Oui.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? »

La réponse s'imposait. Ils avaient poursuivi un individu dans l'entrepôt des cochons à terme et avaient failli mourir. Puis ils avaient atterri au milieu d'une petite guerre et avaient failli mourir. À présent ils se trouvaient dans un tunnel mystérieux où ils découvraient des traces toutes fraîches. Si jamais le caporal Carotte ou le sergent Côlon leur demandait : « Et qu'est-ce que vous avez fait après ? », pas question pour aucun d'eux de répondre : « On est rentrés. »

« Les traces se dirigent par-là, dit Bourrico, et ensuite elles font demi-tour. Mais celles qui reviennent sont moins profondes que celles qui partent. On voit qu'elles sont plus récentes parce qu'elles passent sur les autres. Donc il était plus lourd à l'aller qu'au retour, d'accord ?

— D'accord, fit Détritus.
— Ce qui veut dire... ?
— Il perd poids ?
— Il portait quelque chose et il l'a laissé... quelque part plus loin. »

Ils regardèrent fixement les ténèbres.

« Alors allons voir quoi c'est ? demanda Détritus.

— Je crois. Comment tu te sens ?

— Sens impeccable. »

Bien qu'appartenant à deux espèces différentes, ils focalisaient leurs pensées sur une même image, celle d'un éclair sortant d'un tube et d'un morceau de plomb chantant dans la nuit souterraine.

« Il est revenu, dit Bourrico.

— Oui », fit Détritus.

Ils regardèrent à nouveau l'obscurité.

« Mauvaise journée pour nous, fit Bourrico.

— Ça vérité.

— Je voudrais juste savoir une chose, au cas où... j'veux dire... écoute, qu'est-ce qui s'est passé dans l'entrepôt de cochons ? Toutes ces maths ! Tous tes calculs !

— Je... sais pas. Voyais tout.

— Tout quoi ?

— Tout, voilà. Tout Tous les nombres du monde. Pouvais tous les compter.

— C'était égal à quoi ?

— Sais pas. Veut dire quoi, égal ? »

Ils reprirent leur pataugeage vers ce que leur réservait l'avenir.

La piste finit par les mener dans un tunnel plus étroit, à peine assez grand pour que le troll se tienne debout. Puis il leur fut impossible d'avancer plus loin. Une pierre s'était détachée du plafond, à la suite de quoi des débris et de la gadoue tombés par la brèche avaient bloqué le passage. Mais c'était sans importance parce qu'ils venaient de trouver ce qu'ils cherchaient, même s'ils ne le cherchaient pas.

« Oh là là, fit Détritus.

— Tout juste », dit Bourrico. Il jeta un regard indécis à la ronde.

« Tu sais, reprit-il, m'est avis que ces tunnels sont d'habitude pleins d'eau. Ils sont nettement en dessous du niveau normal du fleuve. »

Il lança un coup d'œil en arrière à la découverte pitoyable.

« Ça va faire un foin de tous les diables », dit-il.



« C'est sa plaque, fit Carotte. Bon sang. Il la tient si fort qu'elle s'est carrément enfoncée dans sa main. »



Techniquement, Ankh-Morpork est bâtie sur du terreau, mais elle repose en fait sur Ankh-Morpork ; elle a été construite, incendiée, envasée et reconstruite tant de fois que ses fondations sont d'anciennes caves, des routes enfouies ainsi que les vestiges et ordures fossilisés de cités antérieures.

Par-dessous tout ça, dans le noir, se tenaient assis le troll et le nain.

« Faisons quoi maintenant ?

— On devrait le laisser là et aller chercher le caporal Carotte. Il aura une idée, lui. »

Détritus regarda par-dessus son épaule la chose derrière eux.

« J'aime pas ça, dit-il. Pas bien de laisser ça ici.

— Exact Oui, t'as raison. Mais t'es un troll et moi j'suis un nain. Qu'est-ce qui se passerait à ton avis, si on nous voyait trimballer ça dans les rues ?

— Gros ennuis.

— Tout juste. Viens. On va suivre les traces qui repartent.

— Et si ça plus là quand nous revenons ? demanda Détritus en se relevant lourdement.

— Comment ça serait plus là ? Et puis on suit les traces qui s'en repartent, alors si celui qui l'a mis là revient, on va lui tomber en plein dessus.

— Ah, bon. Suis content tu dis ça. »



Vimaire était assis au bord de son lit tandis qu'Angua lui bandait la main.

« Le capitaine Faufuyant ? fit Carotte. Mais c'est... un mauvais choix.

— Mayonnaise Faufuyant, qu'on l'appelait ajouta Côlon. C'est un con.

— Ne me dites rien, fit Angua. Il est riche, épais et huileux, c'est ça ?

— Et il sent vaguement l'œuf, précisa Carotte.

— Un plumet sur son casque, renchérit Côlon, et un plastron où on se mire à l'aise.

— Ben quoi, Carotte aussi en a un comme ça, fit Chicard.

— Oui, mais la différence, c'est que Carotte astique le sien parce qu'il... aime les armures impeccables, dit le brave Côlon. Alors que Faufuyant, lui, il le fait briller parce que c'est un con.

— Mais il a bouclé l'affaire, fit Chicard. J'en ai entendu causer quand j'suis sorti chercher l'caoua. Il a agrafé Frontdetaille le troll. Vous savez, mon capitaine ? Le nettoyeur de chiottes. Quelqu'un l'a retapissé du côté d'la rue du Givre juste avant que l'nain se fasse refroidir.

— Mais il est très gros, objecta Carotte. Il n'aurait pas pu passer la porte.

— L'a un mobile, insista Chicard.

— Oui ?

— Oui. Cognejarret, c'était un nain.

— Ce n'est pas un mobile, ça.

— Pour un troll, si. N'importe comment, s'il a pas fait ça, il a sûrement commis quelque chose. Y a plein de preuves contre lui.

— Comme quoi ? demanda Angua.

- C'est un troll.
- Ce n'est pas une preuve.
- C'en est une pour le capitaine Faufuyant, dit le sergent.
- L'a forcément commis quelque chose », répéta Chicard.

Il se faisait ainsi l'écho des idées du Patricien sur le crime et la punition. S'il y avait crime, il devait y avoir punition. Si le criminel effectivement responsable trouvait sa place dans le processus du châtement c'était alors un heureux hasard, sinon n'importe quel autre criminel faisait l'affaire, et comme tout le monde était forcément coupable de quelque chose, au final la justice était rendue, grosso modo.

« C'est un sale type, ce Frontdetaillé, dit Côlon. Un bras droit pour Chrysopraxe.

— Oui, mais il n'aurait pas pu tuer René, fit Carotte. Et pour la mendicante ? »

Vimaire, assis, regardait par terre.

« Qu'est-ce que vous en pensez, vous, mon capitaine ? » demanda Carotte.

Vimaire haussa les épaules.

« On s'en fout répondit-il.

— Pas vous, répliqua Carotte. Vous ne vous en foutez jamais. On ne peut pas laisser même quelqu'un comme...

— Écoute-moi, fit Vimaire d'une petite voix. Et même si on trouve qui a tué le nain et le clown ? Ou la fille. Ça n'y changerait rien. Tout est pourri, n'importe comment.

— Quoi donc, mon capitaine ?

— Tout. Autant essayer de vider un puits avec une passoire. Laisser les assassins se débrouiller de ça. Ou les voleurs. Il confiera peut-être l'affaire aux rats la prochaine fois. Pourquoi pas ? Nous, on ne vaut rien pour ça. On est juste bons à secouer nos cloches en criant que tout va bien !

— Mais tout ne va pas bien, mon capitaine, dit Carotte.

— Et après ? Est-ce que ç'a jamais compté ?

— Oh là là, fit tout bas Angua. J'ai l'impression que vous lui avez peut-être donné trop de ce café...

— Je quitte le Guet demain. Vingt-cinq ans à faire le trottoir... »

Chicard se mit à rire nerveusement puis s'arrêta d'un coup lorsque le sergent, sans bouger visiblement de position, lui saisit un bras et le lui tordit doucement mais éloquemment dans le dos.

« ... et ç'a servi à quoi ? J'ai servi à quoi, moi ? J'ai usé un tas de godasses. Il n'y a pas de place pour des policiers à Ankh-Morpork ! Le bien ou le mal, ça intéresse qui ? Des assassins, des voleurs, des trolls et des nains ! Autant avoir un putain de roi et qu'on n'en parle plus ! »

Le reste du Guet de nuit, debout, se contemplait les pieds dans un silence gêné. Que rompit Carotte : « Vaut mieux allumer une bougie que maudire l'obscurité, mon capitaine. C'est ce qu'on dit.

— Quoi ? » La rage soudaine du capitaine claqua comme un coup de tonnerre. « Qui ça, on ? Est-ce que ça s'est déjà vérifié, ça ? Non, jamais ! C'est le genre de conneries que débitent les gens sans pouvoir pour que leur sort leur paraisse moins affreux, mais ce ne sont que des mots, ça ne change rien du tout... »

On frappa à la porte.

« Ça, c'est Faufuyant dit Vimaire. Va falloir lui remettre vos armes. Le Guet de nuit est démis de ses fonctions pour une journée. Pas question d'avoir des flics qui courent partout et font des vagues, hein ? Ouvre, Carotte.

— Mais... voulut objecter Carotte.

— C'est un ordre. Je ne suis peut-être bon à rien d'autre, mais je peux encore te donner l'ordre d'ouvrir, merde, alors tu m'ouvres cette porte ! »

Une demi-douzaine de membres du Guet de jour accompagnaient Faufuyant. Tous armés d'arbalètes. Vu qu'ils effectuaient une tâche un tantinet désagréable à l'encontre de collègues, ils les pointaient légèrement vers le bas. Vu qu'ils n'avaient rien de parfaits imbéciles, ils avaient ôté les crans de sûreté.

Faufuyant n'était pas franchement un sale type. Il manquait d'imagination pour ça. Mais il avait cette espèce de côté déplaisant de mauvais aloi quoique universel qui souille plus ou

moins l'esprit de quiconque en fait les frais²³. Des tas de gens occupent des postes qui les dépassent un peu, mais il existe différentes manières de réagir. Parfois ils perdent pied et sont gentils, parfois ils sont Faufuyant. Faufuyant s'en sortait avec la maxime : aucune importance qu'on ait tort ou raison tant qu'on reste catégorique. Dans l'ensemble, il n'existait pas de préjugés raciaux à Ankh-Morpork ; quand on côtoie des nains et des trolls, la question de la couleur des autres hommes passe au second plan. Mais Faufuyant était du genre à prononcer d'office le mot négro avec deux g.

Il portait un chapeau surmonté d'un plumet.

« Entrez, entrez, dit Vimaire. On ne faisait rien de spécial.

— Capitaine Vimaire...

— Pas la peine. On est au courant. Remettez-lui vos armes, vous autres. C'est un ordre, Carotte. Une épée réglementaire, une pique ou hallebarde, un bâton ou matraque, une arbalète. C'est bien ça, non, sergent Côlon ?

— Ouimonp'taine. »

Carotte n'hésita qu'un instant.

« Oh, ben, fit-il, mon épée réglementaire est au râtelier.

— C'est quoi, celle que vous avez à la ceinture ? »

Carotte ne répondit pas. Mais il changea légèrement de position. Ses biceps tendirent le cuir de son justaucorps.

« Épée réglementaire. D'accord, fit Faufuyant. » Il se retourna. Il était de ces gens qui évitent de s'en prendre à la force mais attaquent la faiblesse sans pitié. « Où est le suceur de graviers ? demanda-t-il. Et le roc ?

— Ah, fit Vimaire, vous parlez des représentants des autres espèces pensantes qui ont choisi d'unir leur destinée à celle des habitants de cette ville ?

— Je veux parler du nain et du troll.

— Pas la moindre idée », répondit joyeusement Vimaire. Angua eut l'impression qu'il était à nouveau ivre, comme si le désespoir pouvait soûler.

« On sait pas, mon capitaine, fit Côlon. Pas vus d'la journée.

²³ Un peu comme les chemins de fer britanniques.

— Ils se bagarrent sûrement dans le chemin de la Carrière avec les autres, dit Faufuyant. On ne peut pas leur faire confiance, à ces engeances-là. Vous devriez le savoir. »

Angua eut également l'impression que des qualificatifs comme demi-portions et sucurs de graviers, malgré leur caractère injurieux, relevaient de la fraternité universelle à côté du mot « engeance » dans la bouche d'hommes tels que Faufuyant. À sa grande horreur, elle se surprit à regarder fixement la veine jugulaire du malappris.

« Ils se bagarrent ? fit Carotte. Pourquoi ? »

Faufuyant haussa les épaules.

« Va savoir.

— Attendez que je réfléchisse, dit Vimaire. C'est peut-être en rapport avec une arrestation arbitraire. Ou avec certains nains des plus agités qui profitent de la première excuse venue pour s'en prendre aux trolls. Qu'est-ce que t'en penses, toi, Faufuyant ?

— Moi, je ne pense pas, Vimaire.

— Bravo. T'es exactement l'homme qu'il faut à cette cité. »

Vimaire se mit debout.

« J'y vais, alors, dit-il. Je vous verrai tous demain. S'il y a un demain. »

La porte claqua derrière lui.



La salle était véritablement immense. Aussi vaste qu'une place municipale, plantée ici et là de piliers qui soutenaient le plafond. Des tunnels en rayonnaient dans toutes les directions et à des hauteurs diverses dans les parois. De l'eau dégoulinait d'un grand nombre d'entre eux, en provenance de petites sources et de ruisseaux souterrains.

C'était ça, l'ennui. La pellicule d'eau courant sur le sol en pierre avait effacé les traces de pas.

Un tunnel très large, quasiment obstrué par des débris et de la vase, partait vers ce qui devait être l'estuaire, Bourrico en était certain.

Une salle presque agréable. On n'y sentait rien sinon une odeur de moisi humide, comme celle qui se dégage d'un caillou retourné. Et il y faisait frais.

« J'ai vu de grandes salles de nains dans les montagnes, dit Bourrico, mais je dois reconnaître que ça, c'est autre chose. »

L'écho de sa voix rebondit dans l'immensité vide.

« Oh, oui, fit Détritus, c'est forcément autre chose, puisque ce n'est pas une salle de nains dans les montagnes.

— Tu vois un moyen de monter ?

— Non.

— On a très bien pu passer sans le savoir devant une dizaine de sorties vers la surface.

— Oui, dit le troll. C'est un problème épineux.

— Détritus ?

— Oui ?

— Tu sais que tu redeviens intelligent ici, au frais ?

— Vraiment ?

— Tu pourrais pas nous trouver un moyen de sortir ?

— Et si on creusait ? » proposa le troll.

Des moellons s'étaient effondrés ici et là dans les tunnels. Pas beaucoup ; la construction était bonne...

« Nan. J'ai pas de pelle », dit Bourrico.

Détritus hocha la tête.

« Donne-moi ton plastron », dit-il.

Il appuya le plastron contre la paroi. Son poing s'abattit plusieurs fois dessus. Puis il le rendit au nain. Le plastron avait plus ou moins la forme d'une pelle.

« On est pas arrivés en haut, fit un Bourrico dubitatif.

— Mais on sait par où aller, fit Détritus. C'est ça où rester ici à manger des rats jusqu'à la fin de tes jours. »

Bourrico hésita. L'idée avait de quoi le séduire...

« Sans sauce tomate, ajouta Détritus.

— Je crois avoir aperçu une pierre effondrée par là-bas, juste avant qu'on arrive ici », dit le nain.



Le capitaine Faufuyant parcourut du regard la salle du Guet avec l'air du touriste faisant au paysage la faveur de lui accorder un semblant d'attention.

« Chouette local, dit-il. Je crois qu'on va s'installer ici. Ça vaudra mieux que nos quartiers près du Palais.

— Mais nous, on est ici, objecta le sergent Côlon.

— Faudra vous pousser, voilà tout », répliqua le capitaine Faufuyant. Il jeta un coup d'œil à Angua. Le regard insistant de la jeune femme lui portait sur les nerfs. « Il y aura aussi quelques changements », fit-il.

Dans son dos, la porte s'ouvrit en grinçant. Un petit chien nauséabond entra en clopinant.

« Mais le Seigneur Vétérini n'a pas dit qui commande le Guet de nuit fit Carotte.

— Ho, oui ? J'ai l'impression, moi, dit Faufuyant qu'il y a peu de chances pour que ce soit l'un de vous, hein ? J'ai l'impression que les Guets ont des chances de fusionner. J'ai l'impression qu'il y a du laisser-aller dans le coin. J'ai l'impression qu'on y voit un peu trop de racaille. »

Il lança un nouveau coup d'œil à Angua. La façon qu'elle avait de le fixer le déroutait.

« J'ai l'impression... reprit Faufuyant qui remarqua alors le chien. Regardez-moi ça ! fit-il. Des chiens dans le Guet ! » Il flanqua un méchant coup de pied à Gaspode et se fendit d'un grand sourire à la vue du bâtard qui courait se réfugier en glapissant sous la table.

« Et Laide Nibe, la mendicante ? lança Angua. Aucun troll ne l'a tuée. Comme le clown.

— Faut voir l'ensemble du tableau, dit Faufuyant.

— Monsieur le capitaine, fit sous la table une voix tout bas que seule Angua entendit à un niveau conscient, vous avez le derrière qui vous démange.

— C'est quoi, l'ensemble du tableau, alors ? demanda le sergent Côlon.

— Faut penser en termes de ville entière », répondit Faufuyant. Il bougea d'un air gêné.

« Ça démange vraiment, insista la voix sous la table.

— Vous vous sentez bien, capitaine Faufuyant ? » s'enquit Angua.

Le capitaine se tortillait.

« Gratte, gratte, gratte, fit la voix.

— Je veux dire, certaines choses sont importantes et d'autres pas, poursuivit Faufuyant. Aargh !

— Pardon ?

— Gratte.

— Je ne vais pas rester ici à discuter toute la journée avec vous, fit Faufuyant. Présentez-vous. Dans. Mon bureau. Demain après-midi...

— Gratte, gratte, gratte...

— Deeemi-tour ! »

Les membres du Guet de jour déguerpirent, leur capitaine sautillant et se tortillant par-derrière, comme qui dirait.

« Ma parole, il avait l'air pressé de s'en aller, dit Carotte.

— Oui, fit Angua. Je me demande pourquoi. »

Ils échangèrent un regard.

« Alors ça y est ? dit le caporal. Plus de Guet de nuit ? »



Le silence règne d'ordinaire dans la bibliothèque de l'Université de l'invisible. On y entend à la rigueur les frottements de pied des mages qui errent parmi les rayonnages, parfois une toux sèche qui vient troubler la quiétude studieuse des lieux, et de temps en temps le cri d'agonie d'un étudiant étourdi qui a négligé de traiter un vieux livre de magie avec toute la prudence qu'il mérite.

Prenons les oranges-outans.

Dans tous les mondes qu'ils honorent de leur présence, on les soupçonne de savoir parler mais de ne pas vouloir le montrer au cas où les hommes les mettraient à travailler, à la télévision par exemple. En fait, ils savent bel et bien parler. Mais en orang-outan. Alors que les hommes ne peuvent écouter qu'en stupéfaction.

Le bibliothécaire de l'Université de l'invisible avait décidé unilatéralement de faciliter les échanges en éditant un dictionnaire orang-outan/humain. Il travaillait dessus depuis trois mois.

Ce n'était pas facile. Il en était à « oook²⁴ ».

Il se trouvait dans le magasin au sous-sol, au frais.

Et soudain il entendit chanter.

Il ôta le crayon de son pied puis écouta.

Un homme aurait conclu qu'il n'en croyait pas ses oreilles. L'orang-outan est plus sensé. Si on ne croit pas ses propres oreilles, lesquelles croire, alors ?

On chantait sous terre. Ou plutôt on essayait de chanter.

Les voix chtoniennes disaient quelque chose comme :

« Le-dor, do-ler, Le-dor, do-ler...

— Écoute, espèce de... troll ! Y a pas plus simple comme chanson. Tiens, comme ça : “De l'or, De l'or, De l'or, De l'or...”

— De l'or, De l'or, De l'or, De l'or...

— Non ! Ça, c'est le deuxième couplet ! »

La chanson s'accompagnait aussi d'un rythme, celui de la terre qu'on creuse à coups de pelle et des débris qu'on déblaye.

Le bibliothécaire réfléchit un instant à la question. Bon... un nain et un troll. Il préférerait ces deux espèces aux hommes. D'abord, aucune ne comptait dans ses rangs de grands lecteurs. Le bibliothécaire était, bien entendu, très partisan de la lecture en général, mais les lecteurs en particulier lui hérissaient le poil. Il trouvait, disons, sacrilège leur manie de sortir sans arrêt les livres des rayonnages et d'user les mots en les lisant. Il avait de la sympathie pour les gens qui aimaient et respectaient les livres, et le meilleur moyen de les aimer et de les respecter, c'était de les laisser sur les étagères, à la place que leur avait assignée dame Nature.

Les voix assourdies avaient l'air de se rapprocher.

« De l'or, de l'or, de l'or...

²⁴ Ce qui peut vouloir dire... enfin... entre autres : « Excusez-moi, vous êtes suspendu à mon pneu, merci beaucoup », « Pour vous, c'est peut-être seulement une biomasse vitale qui oxygène la planète, mais moi, c'est là que j'habite » et « Je suis sûr qu'il y avait tout à l'heure une forêt tropicale dans le coin ».

— Là, tu chantes le refrain ! »

D'un autre côté, il existait des façons plus convenables d'entrer dans une bibliothèque.

Il se dandina jusqu'aux rayonnages et porta son choix sur l'œuvre novatrice de Niquetulipe *Comment oscire les insectes*. Deux mille pages.



Vimaire se sentait joyeux tandis qu'il remontait l'avenue Scoune. Il avait cependant conscience d'un Vimaire intérieur qui braillait à tue-tête. Mais il l'ignorait.

Impossible d'être un vrai flic à Ankh-Morpork et de rester sain d'esprit. Un vrai flic ne pouvait pas rester indifférent il ressentait forcément de la compassion. Ce qui, à Ankh-Morpork, revenait à ouvrir une boîte de viande au beau milieu d'une école de piranhas.

Chacun avait sa solution. La compassion, Côlon n'y songeait jamais, Chicard s'en moquait, et elle n'avait pas encore eu le temps d'user les nouvelles recrues. Quant à Carotte... il restait égal à lui-même.

Des centaines de gens mouraient tous les jours en ville, souvent de suicide. Alors un peu plus un peu moins, quelle importance ?

Le Vimaire intérieur donna des coups dans les murs.

Un certain nombre de voitures stationnaient devant la résidence des Ramkin, laquelle paraissait infestée de parentes et d'Emmas interchangeables. Elles cuisaient des plats et en astiquaient d'autres. Vimaire passa nonchalamment parmi elles sans susciter un grand intérêt.

Il retrouva Sybil dans le local aux dragons, chaussée de ses bottes en caoutchouc et vêtue de son armure de protection antidragon. Elle curait les lieux, visiblement dans l'inconscience parfaite du tumulte discipliné de la demeure.

Elle leva la tête lorsque la porte se referma derrière le capitaine. « Ah, te voilà. Tu rentres tôt, dit-elle. Je ne supportais

plus le remue-ménage, alors je suis venue ici. Mais il va bientôt falloir que j'aïlle me changer... »

Elle s'arrêta au vu de son expression. « Quelque chose ne va pas, c'est ça ?

— Je n'y retourne pas, fit Vimaire.

— Vraiment ? La semaine dernière tu disais que tu allais faire une garde complète. Que tu attendais cette dernière nuit avec impatience. »

Peu de choses lui échappent, à la Sybil, songea Vimaire.

Elle lui tapota la main. « Je suis contente que tu ne fasses plus partie du Guet, mon biquet », dit-elle.



Le caporal Chicque entra en trombe aux Orfèvres et claqua la porte derrière lui.

« Alors ? fit Carotte.

— Y a du schproum, dit Chicard. Parait que les trolls ont dans l'idée d'marcher sur le Palais pour faire sortir Frontdetaille. Y a partout des bandes de nains et de trolls qui cherchent la bagarre. Et j'parle pas des mendiants. Laitie avait la cote. Et y a un paquet de monde de la Guilde qu'est d'sortie. Le patelin, ajouta-t-il d'un air important, c'est carrément un baril de poudre numéro 1.

— Ça te dirait d'aller camper au beau milieu de la plaine ? fit Côlon.

— Qu'est-ce que ç'a à voir ?

— Si quelqu'un balance une allumette n'importe où ce soir, adieu Ankh, fit le sergent d'un air sombre. D'habitude on peut fermer les portes de la ville, pas vrai ? Mais y a pas beaucoup d'eau à couler dans le fleuve.

— Vous inondez la ville juste pour éteindre les feux ? s'étonna Angua.

— Ouaip.

— Autre chose, dit Chicard. On m'a jeté des trucs ! »

Carotte fixait le mur. Il sortit alors de sa poche un petit ouvrage noir fatigué et entreprit de le feuilleter.

« Dites-moi, fit-il d'une voix légèrement distante, y a-t-il eu un manquement irrémédiable à la loi et l'ordre ?

— Ouais. Depuis à peu près cinq siècles, dit Côlon. Ankh-Morpork, c'est déjà un manquement irrémédiable à la loi et à l'ordre.

— Non, je veux dire plus grave que d'habitude. C'est important. »

Carotte tourna une page. Ses lèvres remuèrent en silence tandis qu'il lisait « M'jeter des trucs dessus, moi, ça m'a l'air d'un manquement à la loi et l'ordre », fit Chicard.

Il prit conscience de leur expression.

« J'crois pas que ça collerait, dit Côlon.

— Ça collait pourtant drôlement, fit Chicard, y en a même une partie qui m'a dégouliné dans la chemise.

— Pourquoi on vous a jeté des trucs ? demanda Angua.

— Parce que je suis un agent du Guet. Les nains, ils ont l'Guet dans l'pif à cause de m'sieur Cognejarret, les trolls pareil à cause de l'emballage de Frontdetaillé, et l'populo à cause de tous ces nains et ces trolls en renaud dans les rues. »

On cogna à la porte.

« Ça, c'est sûrement la populace en pétard », dit Chicard.

Carotte ouvrit la porte.

« Ce n'est pas la populace en pétard, annonça-t-il.

— Ook.

— C'est un orang-outan qui porte un nain assommé, suivi d'un troll. Mais il est plutôt en pétard, si ça peut vous faire plaisir. »



Le maître d'hôtel de dame Ramkin, Villequin, avait rempli une grande baignoire pour le capitaine. Hah ! Demain ce serait son maître d'hôtel, et sa baignoire.

Et il ne s'agissait pas d'une de ces vieilles baignoires sabots qu'il fallait traîner devant le feu. La résidence des Ramkin recueillait l'eau qui tombait du toit dans une grande citerne, après en avoir extrait les pigeons, ensuite l'eau était chauffée

par un ancien geyser²⁵ puis acheminée le long de tuyaux de plomb bourdonnants et gémissants jusqu'à deux gros robinets de cuivre qui la déversaient dans une baignoire émaillée. Près d'elle, divers articles attendaient sur une serviette duveteuse : de gigantesques brosses à récurer, trois sortes de savon, un luffa.

Villequin se tenait planté, l'air patient, à côté du bain, comme un porte-serviette à peine chauffé.

« Oui ? s'enquit Vimaire.

— Sa Seigneurie... c'est-à-dire le père de Sa Seigneurie... il tenait à ce qu'on lui frotte le dos, fit Villequin.

— Allez donc aider le vieux geyser à alimenter la chaudière », répliqua sèchement Vimaire.

Une fois seul, il se dégagea avec peine de son plastron qu'il jeta dans un coin. La cotte de mailles suivit le même chemin, puis le casque, la bourse et divers articles de cuir et de coton qui s'interposent entre un agent du Guet et le monde.

Après quoi il s'enfonça, d'abord avec précaution, dans l'eau savonneuse.



« Essayez savon. Savon, ça marche, dit Détritus.

— Tenez-vous tranquille, vous voulez bien ? fit Carotte.

— Vous m'arrachez la tête !

— Allez, passez-lui savon.

— J'vais t'en passer un, moi, tu vas voir ! »

Avec un bruit de bouteille qu'on débouche, le casque de Bourrico se libéra. Le nain apparut en battant des paupières dans la lumière. Ses yeux se posèrent sur le bibliothécaire.

« Il m'a tapé sur la tête, gronda-t-il.

— Oook.

— Il prétend que vous êtes arrivés à travers le plancher, dit Carotte.

— C'est pas une raison pour me taper sur la tête !

²⁵ Qui alimentait la chaudière.

— Certaines des choses qui arrivent à travers le plancher de l'Université de l'invisible n'ont même pas de tête.

— Oook !

— Ou alors des centaines. Pourquoi vous creusiez là-dessous ?

— On creusait pas pour aller en dessous, on creusait pour aller au-dessus... »

Carotte s'assit pour entendre leur récit. Il ne l'interrompit que deux fois.

« *Tiré* sur vous ?

— Cinq fois, répondit joyusement Détritus. Dois signaler dégâts au plastron mais pas au dos parce que ma poitrine heureusement devant et sauvé propriété municipale grande valeur de trois piastres. »

Carotte écouta encore un peu. « Des égouts ? dit-il enfin.

— C'est comme toute la ville, mais sous terre. On a vu des couronnes et des machins gravés sur les murs. »

Les yeux de Carotte étincelèrent. « Ça veut dire qu'ils doivent dater de l'époque où on avait des rois ! Et ensuite, à force de reconstruire la ville, on a oublié qu'ils étaient là-dessous...

— Hum. Y a pas que ça en dessous, fit Bourrico. On... a trouvé quelque chose.

— Oh ?

— Quelque chose d'affreux.

— Vous aimez pas du tout, dit Détritus. Affreux, affreux, affreux. Et même pire.

— On s'est dit qu'il valait mieux le laisser là-bas, fit Bourrico, vu que c'était une preuve, quoi. Mais vous devriez aller le voir.

— Ça mettre du chambard, dit le troll qui se laissait entraîner par son rôle.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Si nous disons, vous direz : espèces crétins ethniques, vous foutez ma gueule par terre, fit Détritus.

— Vaudrait mieux venir voir », conseilla Bourrico.

Le sergent Côlon regarda le reste du Guet.

« Nous tous ? demanda-t-il avec inquiétude. Euh... Faudrait p't-être que deux agents d'expérience restent ici, non ? Des fois qu'il se passerait quelque chose ?

— Vous voulez dire des fois qu’il se passerait quelque chose ici ? fit Angua d’un ton aigre. Ou des fois qu’il se passerait quelque chose en dessous ?

— Je vais accompagner l’agent Bourrico et l’agent Détritus, dit Carotte. On n’a besoin de personne d’autre, je crois.

— Mais ça risque d’être dangereux ! s’exclama Angua.

— Si je trouve qui a tiré sur des agents de chez nous, fit Carotte, sûrement. »



Samuel Vimaire leva un gros orteil et ouvrit le robinet d’eau chaude.

On frappa respectueusement à la porte, et Villequin le vieux serviteur entra. « Monsieur a-t-il besoin de quelque chose ? »

Vimaire réfléchit.

« Madame m’a dit que vous n’aviez pas besoin d’alcool, reprit Villequin comme s’il lisait dans ses pensées.

— Ah bon ?

— Absolument monsieur. Mais j’ai apporté un excellent cigare. »

Il grimaça en voyant Vimaire en trancher le bout d’un coup de dents et le recracher par-dessus le bord de la baignoire, mais il sortit des allumettes et le lui alluma.

« Merci, Villequin. C’est quoi, votre petit nom ?

— Mon petit nom, monsieur ?

— Je veux dire, celui qu’on vous donne quand on vous connaît mieux ?

— Villequin, monsieur.

— Oh. Alors, d’accord. Bon. Vous pouvez disposer, Villequin.

— Oui, monsieur. »

Vimaire se renversa en arrière dans l’eau chaude. La voix intérieure était toujours présente quelque part, mais il s’efforça de l’ignorer. En ce moment, disait-elle, tu devrais patrouiller dans la rue des Petits Dieux, du côté du vestige de muraille de la vieille ville où tu pourrais t’arrêter et fumer une roulée à l’abri du vent...

Pour ne plus l'entendre, il se mit à chanter à tue-tête.



Les égouts caverneux sous la ville résonnaient pour la première fois depuis des millénaires de voix humaines et quasi humaines.

« Hé-ho...

— ...hé-ho...

— Oook oook oook oook ook...

— Vous tous bêtes !

— C'est plus fort que moi. C'est mes origines presque naines. On aime chanter sous terre. Ça nous vient naturellement.

— D'accord, mais pourquoi lui chante ? Il est primate.

— Il est convivial. »

Ils avaient apporté des torches. Des ombres bondissaient parmi les piliers de la grande caverne et fuyaient dans les tunnels. Malgré les dangers qui les guettaient peut-être, Carotte ne se sentait pas de joie devant ce qu'il découvrait.

« C'est incroyable ! La Via Cloaca est citée dans certains livres que j'ai lus, mais pour tout le monde c'était une rue qui n'existait plus ! Ouvrage superbe. Une chance pour vous que le fleuve ait été si bas. On dirait que ces tunnels sont normalement pleins d'eau.

— C'est ce que j'ai dit, fit Bourrico. Pleins d'eau, j'ai dit. »

Il jeta un coup d'œil circonspect aux ombres dansantes qui évoquaient des formes curieuses et inquiétantes sur le mur du fond : animaux bipèdes bizarres, créatures souterraines effrayantes...

Carotte soupira.

« Arrêtez de faire des ombres, Détritus.

— Oook.

— Il dit quoi ?

— Il a dit : "Faites-nous le lapin difforme, c'est celui que je préfère" », traduisit Carotte.

Des rats bruissaient dans le noir. Bourrico fouilla les ténèbres des yeux. Il imaginait sans arrêt des silhouettes, plus loin, qui visaient le long d'une espèce de tube...

Il y eut un instant embarrassant lorsqu'il perdit les traces sur la pierre mouillée, mais il les récupéra près d'un mur tapissé de moisissure. Puis il retrouva le conduit qui l'intéressait. Il avait fait une marque sur les pierres.

« C'est pas loin », dit-il en tendant la torche à Carotte.

Carotte disparut.

Ils entendirent ses pas dans la vase, puis un sifflement de surprise suivi d'un silence.

Carotte réapparut.

« Ma parole, dit-il. Vous savez qui c'est, vous deux ?

— On dirait... commença Bourrico.

— On dirait des ennuis, fit Carotte.

— Vous comprenez pourquoi on l'a pas remonté ? Transporter un cadavre d'homme dans les rues en ce moment, ça serait pas une bonne idée, je me suis dit. Surtout celui-là.

— Je pense un peu ça aussi, fit spontanément Détritus.

— Très juste, dit Carotte. Bravo, les gars. Je crois qu'on ferait mieux... de le laisser pour l'instant et revenir plus tard avec un sac. Et... n'en parlez à personne.

— Sauf au sergent et aux autres, dit Bourrico.

— Non... pas même à eux. Ça les rendrait tous... nerveux.

— Comme vous voulez, caporal Carotte.

— On a affaire à un cerveau malade, les gars. »

Une lumière souterraine se fit dans l'esprit de Bourrico.

« Ah, fit-il. Vous soupçonnez le caporal Chicque, chef ?

— Pire. Venez, on va remonter. » Il se retourna vers la grande caverne plantée de piliers. « Vous avez une idée de l'endroit où on est, Bourrico ?

— Peut-être sous le Palais, chef.

— C'est ce que je me disais. Évidemment, les tunnels vont partout... »

Les pensées inquiètes de Carotte suivirent leur train cahotant vers une voie secondaire.

Il y avait de l'eau dans les égouts, même par cette sécheresse. Des sources s'y écoulaient, ou des fuites filtraient de beaucoup

plus haut. Partout on entendait des gouttes tomber et des éclaboussures. Et partout on respirait un air frais, très frais.

Le secteur aurait paru presque agréable sans la présence d'un cadavre prostré à l'air triste qui ressemblait trait pour trait au clown Ribouldingue.



Vimaire se sécha. Villequin avait également préparé une robe de chambre aux manches ornées de brocart. Il l'enfila et entra tranquillement dans son vestiaire.

Encore une nouveauté, ça. Les riches disposaient même de locaux où s'habiller, et de vêtements à enfiler le temps de se rendre au vestiaire – au dressingue, comme ils disaient – pour se vêtir.

On lui avait préparé des vêtements propres. Ce soir il avait droit à une tenue fringante jaune et rouge...

... À cette heure-ci il aurait dû patrouiller rue de la Mélassière...

... et à un chapeau. Piqué d'une plume.

Vimaire s'habilla et se coiffa même du chapeau. Il paraissait tout à fait calme et normal, mais on s'apercevait vite qu'il évitait de croiser son propre regard dans le miroir.



Les agents du Guet se tenaient assis autour de la grande table du corps de garde, la mine sombre. Ils n'étaient pas de service. Ça ne leur était encore jamais vraiment arrivé.

« Et si on taquinait les brèmes ? » proposa joyeusement Chicard. Il sortit un paquet de cartes grasses de quelque part dans les replis répugnants de son uniforme.

« T'as déjà délesté tous les copains de leur solde hier, dit le sergent Côlon.

— C'est l'occasion ou jamais de les regagner, alors.

— Ouais, mais t'avais cinq rois dans ton jeu, Chicard. »

Chicard brassa les cartes.

« Marrant, ça, dit-il, y a des rois partout, à bien y regarder.

— Ça, sûrement, si on regarde bien dans ta manche.

— Non, j'veux dire, y a la voie Royale à Ankh, des rois aux cartes, et on touche le denier du roi quand on s'engage, dit Chicard. Des rois, on en a partout sauf sur l'trône en jonc du Palais. Moi, j'vous l'dis... y aurait pas toutes ces emmerdes dans l'patelin si on avait un roi. »

Carotte contemplait le plafond, les sourcils froncés à force de concentration. Détritus, lui, comptait sur ses doigts.

« Ben tiens, fit le sergent Côlon. La bière coûterait un sou la pinte, les arbres refleuriraient. Oh, ouais. Dès qu'un type se cogne un doigt de pied dans cette ville, ça serait pas arrivé si on avait un roi. Vimaire piquerait sa crise s'il t'entendait raconter des trucs pareils.

— Le populo, il écouterait un roi, en tout cas, fit Chicard.

— Vimaire te dirait que c'est justement ça le hic. C'est comme sa phobie de l'utilisation de la magie. Ce truc-là, ça l'fout en rogne.

— Comment vous trouvez roi pour commencer ? demanda Détritus.

— Y en a un qu'a débité un rocher à la scie, répondit Côlon.

— Hah ! Anti-siliconisme !

— Nan, un gus a sorti une épée d'un caillou, dit Chicard.

— Comment il savait qu'elle était dedans, dis ? demanda Côlon.

— Elle... Elle dépassait, non ?

— Où n'importe qui pouvait la prendre ? Dans cette ville-ci ?

— Seul le roi légitime pouvait l'faire, t'vois, dit Chicard.

— Oh, d'accord, fit Côlon. Je comprends. Oh, oui. Alors, d'après ce que tu dis, quelqu'un avait décidé qui était le roi légitime avant qu'il la sorte ? Moi, ça m'a l'air d'une combine. Un type devait avoir un faux rocher creux avec un nain à l'intérieur qui s'y accrochait avec des tenailles jusqu'à ce que l'bon candidat s'amène... »

Une mouche rebondit un moment sur le carreau de la fenêtre, puis zigzagua à travers le poste de garde avant de se

poser sur une poutre où la hache de Bourrico, lancée d'une main négligente, la coupa en deux.

« T'es trop terre à terre, Fred, fit Chicard. Moi, ça m'aurait pas gêné d'être un chevalier en armure éblouissante. C'est ce que fait un roi quand tu rends service. Il t'arme chevalier.

— Pour toi, agent du Guet de nuit en armure merdique, c'est le boulot *ad hoc*, dit Côlon en jetant fièrement un regard à la ronde afin de voir si on avait remarqué les deux mots en italique. Nan, pas de danger que j' respecte un mec parce qu'il a sorti une épée d'un caillou. Ça fait pas d' lui un roi. Remarque, ajouta-t-il, le gars qui arriverait à l'enfoncer dans l'caillou, son épée... ce gars-là, mon vieux, ce serait vraiment un roi.

— Mieux qu'ça, un as », renchérit Chicard.

Angua bâilla.

Ding-dingue-ding-ding...

« Bons dieux, c'est quoi, ce truc ? » fit Côlon.

La chaise de Carotte retomba lourdement en avant. Le caporal fouilla dans sa poche pour en extraire un étui en velours qu'il renversa sur la table. Un disque doré de sept ou huit centimètres de diamètre en glissa. Le jeune homme pressa un bouton-poussoir sur le côté et le disque s'ouvrit comme une palourde.

Les agents du Guet interrompus dans leur conversation examinèrent l'objet.

« C'est une pendule ? demanda Angua.

— Une montre, répondit Carotte.

— Elle est très grosse.

— C'est à cause du mécanisme. Faut de la place pour tous les rouages. Les petites montres ont à l'intérieur leurs petits démons temporels, mais elles ne durent pas longtemps et elles donnent de toute façon une heure farfelue... »

Ding-dingue-ding-ding, ding dongue ding ding...

« Et elle joue un air ! fit Angua.

— Toutes les heures, dit Carotte. Ça fait partie du mécanisme. »

Ding. Ding. Ding.

« Et après, elle les sonne, ajouta Carotte.

— Elle retarde, alors, fit observer le sergent Côlon. Toutes les autres ont déjà sonné, on les a bien entendues.

— Mon cousin Jorgen en fabrique des comme ça, dit Bourrico. Elles sont plus précises que les pendules à démons ou à eau et que les bougies. Et que les gros machins à balancier.

— Il y a un ressort et des roues dentées, fit Carotte.

— La pièce importante, poursuivit Bourrico en sortant une loupe d'horloger d'un recoin de sa barbe pour examiner attentivement la montre, c'est un petit bidule qui va et vient et empêche les roues de tourner trop vite.

— Comment il le sait, le bidule, qu'elles vont trop vite ? demanda Angua.

— C'est plus ou moins prévu, répondit Bourrico. J'y comprends pas grand-chose moi-même. C'est quoi, cette inscription, là... ? »

Il la lut tout haut.

« Une montre et son tic-tac pour vous rapeler, les gens d'armes et leur tactique. Vos bons amis du Guet » ?

— C'est un jeu de mots », expliqua Carotte.

Un long silence gêné suivit.

« Hum. J'ai avancé quelques piastres pour chacun de vous, les nouvelles recrues, ajouta-t-il en rougissant. J'veux dire... vous me rembourserez quand vous voudrez. Si vous y tenez. Enfin... vous seriez forcément devenus ses amis. Une fois que vous l'auriez mieux connu. »

Les autres gens d'armes échangèrent des regards.

Il pourrait conduire des armées, songea Angua. Sans rire. Certains individus ont inspiré à des pays entiers des actions d'éclat par la puissance de leurs visions. Il est de cette trempe. Non pas parce qu'il rêve de hordes en marche, de domination du monde ou d'un empire de mille ans. Mais seulement parce qu'à son avis chacun possède un bon fond et s'entendrait avec ses voisins s'il voulait s'en donner la peine, et sa conviction est si forte qu'elle brûle comme une flamme plus grande que lui. Il vit un rêve et nous y participons tous, de sorte que son rêve façonne le monde qui l'entoure. Et le plus curieux, c'est que personne ne veut le décevoir. Ce serait comme flanquer un coup

de pied au plus gros chiot de l'univers. C'est une espèce de magie.

« Faut pas trop frotter sinon l'or s'en va, dit Bourrico. Mais c'est une bonne montre, s'empressa-t-il d'ajouter.

— J'espérais qu'on pourrait la lui offrir ce soir, fit Carotte. Et qu'on sortirait tous prendre un... verre.

— Pas une bonne idée, dit Angua.

— Attends donc demain, conseilla Côlon. On fera une haie d'honneur au mariage. C'est traditionnel. Tout le monde lève son épée en l'air pour former une arche.

— On n'a qu'une seule épée à nous tous », fit observer Carotte d'un air malheureux.

Ils regardèrent tous par terre.

« Ce n'est pas juste, dit Angua. Je me fiche de qui a volé je ne sais quoi à la Guilde des Assassins, mais il avait raison de vouloir trouver qui a tué monsieur Cognejarret Et personne ne s'intéresse à Laitie Nibe.

— Veux bien trouver qui tirer sur moi, fit Détritus.

— Qu'on soit assez bête pour voler les assassins, ça me dépasse, dit Carotte. C'est ce qu'a dit le capitaine Vimaire. D'après lui, faut être un fou pour avoir l'idée de cambrioler la Guilde. »

Ils regardèrent à nouveau par terre.

« Comme clown ou bouffon ? fit Détritus.

— Détritus, il ne parlait pas d'un fou avec un chapeau à grelots, expliqua Carotte d'une voix aimable. Il voulait seulement dire qu'il faut être une espèce d'id... »

Il s'interrompit. Il fixa le plafond.

« Ça, par exemple, fit-il. C'est aussi bête que ça ?

— Aussi bête que quoi ? » demanda Angua.

On cogna à la porte. Ce n'était pas un toc-toc poli. Plutôt les coups violents de qui va se faire ouvrir la porte sinon il l'enfonce.

Un garde entra en trébuchant dans le poste. Il avait la moitié de son armure arrachée et un œil au beurre noir, mais les agents parvinrent à reconnaître Squeli Meuldor du Guet de jour.

Côlon l'aida à se redresser. « Tu t'es bagarré, Squeli ? »

Squeli leva les yeux sur Détritus et gémit. « Les salauds, ils ont attaqué le Guet.

— Qui ça ?

— Eux ! »

Carotte lui tapota l'épaule. « Ce n'est pas un troll, dit-il. C'est l'agent Détritus – *pas de salut*. Les trolls ont attaqué le Guet de jour ?

— Ils balancent des pavés !

— Peut pas leur faire confiance, dit Détritus.

— À qui ? demanda Squeli.

— Aux trolls. Sales types, à mon avis, fit Détritus avec toute la conviction d'un troll doté d'une plaque. Garder l'œil sur eux.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Faufuyant ? demanda Carotte.

— J'sais pas ! Faites quelque chose, vous autres !

— On nous a démissionnés, dit Côlon. Officiel.

— Me raconte pas de salades !

— Ah », fit joyeusement Carotte. Il sortit un bout de crayon de sa poche et cocha un article de son livre noir. « Vous avez toujours votre petite maison de la rue Pignonsur, sergent Meuldor ?

— Quoi ? Quoi ? Oui ! Et alors ?

— Est-ce que le loyer dépasse un quart de sou par mois ? »

Meuldor le fixa de son unique œil en étal de marche.

« T'es naïf ou quoi ? »

Carotte lui fit un grand sourire. « C'est vrai, sergent Meuldor. Mais répondez-moi quand même. Plus d'un quart de sou, vous diriez ?

— Y a des nains qui cavalent dans les rues en cherchant la bagarre, et tu veux connaître les loyers qui se pratiquent ?

— Un quart de sou ?

— T'es débile, c'est pas possible ! Ça se monte au moins à cinq piastres par mois !

— Ah, fit Carotte en cochant encore son livre. C'est l'inflation, évidemment Et j' imagine que vous avez une casserole... Est-ce que vous êtes propriétaire d'au moins deux arpents un tiers et de plus d'une demi-vache ?

— D'accord, d'accord, dit Meuldor. C'est un genre de blague, hein ?

— Je crois qu'on doit pouvoir déroger à la quotité de propriété requise, dit Carotte. Ça dit ici qu'on peut y déroger pour un citoyen de bonne réputation. En fin de compte, est-ce qu'il y a eu, d'après vous, un manquement irrémédiable à la loi et l'ordre dans cette ville ?

— Ils ont renversé le chariot de Planteur la Gorge et l'ont forcé à bouffer deux de ses saucisses dans un petit pain !

— Oh, la vache ! fit Côlon.

— Sans moutarde !

— On peut considérer ça comme un “oui” », dit Carotte. Il cocha encore sa page et referma le livre avec un claquement catégorique.

« Vaudrait mieux y aller, fit-il.

— On nous a dit... commença Côlon.

— Conformément aux Lois et Arrêtés d'Ankh-Morpork, le coupa Carotte, tous les habitants de la ville, en cas de manquement irrémédiable à la loi et à l'ordre, doivent, à la requête d'un agent municipal reconnu citoyen de bonne réputation – là, il y a tout un tas de machins sur la propriété et je ne sais quoi, et ensuite ça reprend –, se constituer en milice pour assurer la défense de la cité.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Angua.

— Milice... méditait le sergent Côlon.

— Minute, vous pouvez pas faite ça ! dit Meuldor. C'est des âneries !

— C'est la loi. Jamais abrogée, répliqua Carotte.

— On a jamais eu de milice ! Jamais eu besoin d'ça !

— Jusqu'à aujourd'hui, j'ai l'impression.

— Bon, écoutez, fit Meuldor, vous revenez avec moi au Palais. Vous êtes des gars du Guet...

— Et on va défendre la ville », dit Carotte.



Un flot de gens s'écoulait devant le Guet des Orfèvres. Carotte arrêta un couple en se contentant d'avancer la main.

« Monsieur Popelet, non ? dit-il. Comment va l'épicerie ? Bonjour, madame Popelet.

— Vous avez pas entendu ? fit l'homme dans tous ses états. Les trolls ont mis le feu au Palais ! »

Il suivit le regard de Carotte dans la Grand-Rue jusqu'à la masse sombre du Palais tapi dans la lumière déclinante du début de soirée. Aucune flamme dévastatrice ne virevoltait à la moindre fenêtre.

« Ma parole, fit Carotte.

— Et y a des nains qui cassent des carreaux et tout ! ajouta l'épicier. Fait pas bon être un chien en ce moment !

— On peut pas leur faire confiance », dit Bourrico.

L'épicier le fixa des yeux. « Vous êtes un nain, vous ? demanda-t-il.

— Incroyable ! Comment ils font, tous ? dit Bourrico.

— Bon, j'me sauve ! Faut pas traîner, j'tiens pas à voir madame Popelet violée par ces petits démons ! Vous savez ce qu'on raconte sur les nains ! »

Les agents du Guet regardèrent le couple se fondre à nouveau dans la foule.

« Ben, moi j'sais pas, dit Bourrico pour lui-même. C'est quoi, ce qu'on raconte sur les nains ? »

Carotte attrapa un homme qui poussait un chariot.

« Ça vous ennuerait de me dire ce qui se passe, monsieur ? demanda-t-il.

— Et est-ce que vous savez ce qu'on raconte sur les nains ? ajouta une voix derrière lui.

— C'est pas un monsieur, c'est la Gorge, dit Côlon. Et regardez-moi cette couleur de peau !

— Normal il est si brillant ? s'étonna Détritus.

— J'vais très bien ! J'vais très bien ! fit Planteur. Hah ! Tant pis pour ceux qui critiquait ma marchandise !

— Qu'est-ce qui s'passe, la Gorge ? demanda Côlon.

— On dit... commença un Planteur à la figure verte.

— Qui ça, on ? fit Carotte.

— On dit, répéta Planteur. Vous savez bien. On. Tout l'monde. On dit que les trolls ont tué quelqu'un aux Sœurs

Etienne, que les nains ont bousillé la poterie de nuit de Crayeux le troll et démolit le pont d'Airain, et... »

Carotte regarda plus loin dans la rue.

« Vous venez de le passer, le pont d'Airain, fit-il.

— Ouais, ben... c'est ce qu'on dit, soutint Planteur.

— Oh, je vois. » Carotte se redressa.

« Est-ce que des fois on aurait dit... comme ça, en passant, quoi... autre chose sur les nains ? demanda Bourrico.

— Je crois qu'il va falloir aller toucher un mot au Guet de jour à propos de l'arrestation de Frontdetaillé, dit Carotte.

— On a pas d'armes, objecta Côlon.

— Je suis sûr que Frontdetaillé n'a rien à voir avec le meurtre de Cognejarret, affirma Carotte. Notre arme, c'est la vérité. Quel mal peut-il nous arriver si on est armés de la vérité ?

— Ben, un carreau d'arbalète peut, par exemple, nous rentrer dans l'œil et nous ressortir à l'arrière du crâne, répondit le sergent Côlon.

— D'accord, sergent, fit Carotte, alors où est-ce qu'on va trouver d'autres armes ? »



La masse de l'armurerie se profilait sur le fond de soleil couchant.

Il était curieux de trouver une armurerie dans une ville qui se servait de la duperie, de la corruption et de l'assimilation pour vaincre ses ennemis, mais, comme disait le sergent Côlon, une fois qu'on leur avait confisqué leurs armes, il fallait bien un local où entreposer tout ça.

Carotte cogna à la porte. Au bout d'un moment il entendit des pas et un petit panneau coulissa. Une voix méfiante lança :
« Oui ?

— Caporal Carotte, milice municipale.

— Jamais entendu causer. Fous l'camp. »

Le panneau se referma sèchement.

Carotte entendit Chicard ricaner.

Il frappa une fois encore à la porte.

« Oui ?

— Je suis le caporal Carotte... (le panneau se déplaça mais heurta le bâton que le jeune homme enfonça dans l'ouverture) et je viens récupérer quelques armes pour mes hommes.

— Ah ouais ? Où est ton autorisation ?

— Quoi ? Mais je... »

Le bâton fut repoussé d'un coup et le panneau reprit sa place avec un bruit sourd.

« 'scuse-moi, dit le caporal Chicque en repoussant Carotte. Laisse-moi faire. J'connais la maison, comme qui dirait. »

Il flanqua à la porte des coups de ses bottes à bout d'acier, connues et redoutées partout où des hommes gisaient à terre dans l'incapacité de se défendre.

Clac. « Je t'ai dit de fout...

— Experts-comptables », annonça Chicard.

Il y eut un instant de silence.

« Quoi ?

— C'est pour l'inventaire.

— Où est ton aut...

— Oh ? Oh ? Il demande où est mon autorisation ? » Chicard lorgna sur les gardes. « Oh ? Il me tient la jambe ici pendant que ses potes se débinent par-derrière pour aller récupérer la camelote qu'ils ont mise au clou, hein ?

— J'ai jam...

— Et... et après, ouais, on va nous faire le coup des mille épées, ouais ? Cinquante caisses empilées, mais les quarante du dessous sont pleines de cailloux, hein ?

— Je...

— C'est quoi vot' nom, monsieur ?

— Je...

— Vous m'ouvrez cette porte tout d'suite ! »

Le panneau se referma. Suivit le bruit de verrous que tirait un gars nullement convaincu d'avoir pris la bonne décision et qui allait poser des questions insidieuses d'ici une minute.

« T'as un bout de papelard sur toi, Fred ? Vite !

— Oui, mais... fit le sergent Côlon.

— N'importe quel papelard ! Magne-toi ! »

Côlon fouilla dans sa poche et tendit à Chicard sa note d'épicerie à l'instant même où s'ouvrait la porte. Chicard s'empressa d'entrer d'un air important, forçant l'homme à l'intérieur à reculer.

« Vous sauvez pas ! cria-t-il, j'ai rien trouvé de répréhensible... »

— Je m'sauvais p...

— ... POUR L'INSTANT ! »

Carotte eut le temps d'embrasser du regard un local caverneux peuplé d'ombres tarabiscotées. En dehors de l'homme, encore plus gros que Côlon, deux trolls avaient l'air d'y manœuvrer une meule. L'actualité n'avait apparemment pas franchi les murs épais.

« D'accord, pas de panique, arrêtez ce que vous êtes en train de faire, arrêtez tout ça, s'il vous plaît. J'suis le caporal Chicque, service municipal d'inspection du matériel de la ville d'Ankh-Morpork... » Le caporal agita le bout de papier sous le nez de l'homme à une vitesse que l'œil ne pouvait pas suivre, et sa voix hésita un peu en fin de phrase. « ... pour vérification... spéciale... contrôle... inspection. Combien de personnes travaillent ici ? »

— Rien que moi... »

Chicard montra les trolls du doigt.

« Et eux ? »

L'homme cracha par terre.

« Oh, j'ai cru que vous parliez de *personnes*. »

La main de Carotte avança automatiquement pour se plaquer contre le plastron de Détritrus.

« D'accord, fit Chicard, voyons voir ce qu'on a là... » Il fila à toute allure le long des râteliers, si bien que tous les autres durent courir pour ne pas se laisser distancer. « C'est quoi, ça ? »

— Euh...

— Savez pas, hein ?

— Mais si... c'est... c'est...

— Une arbalète de siège à triple câblage d'une tonne de tension montée sur affût avec cric à double effet ?

— Voilà.

— Et ça, c'est pas une arbalète klatchienne renforcée avec mécanisme d'armement en pied de bique et baïonnette sous le fût ?

— Euh... ouais ? »

Chicard soumit l'engin à un examen superficiel avant de le rejeter.

Les membres restants du Guet de nuit regardaient avec étonnement. À leur connaissance, Chicard n'avait jamais manié d'autre arme que le couteau.

« Est-ce que vous avez un de ces arcs malabiens à douze coups avec alimentation gravitationnelle ? demanda-t-il sèchement.

— Hein ? Vous voyez tout ce que j'ai, monsieur. »

Chicard prit une arbalète de chasse à son râtelier. Ses bras maigrelets vibrèrent lorsqu'il actionna le levier d'armement.

« Vendez les carreaux pour ce truc ?

— Ils sont là ! »

Chicard en choisit un sur l'étagère et le laissa tomber dans la gorge. Puis il visa le long du fût. Il se retourna.

« Cet inventaire me plaît vraiment, dit-il. On prend le tout. »

L'homme regarda l'œil de Chicard de l'autre côté du fronteau de mire et, devant une Angua admirative autant qu'horriée, ne s'évanouit pas.

« Votre petite arbalète me fait pas peur, dit-il.

— Te faire peur, ma p'tite arbalète ? fit Chicard. Non. C'est vrai. C'est une p'tite arbalète. Une p'tite arbalète comme ça peut pas faire peur à un gars comme toi, elle est si p'tite. Faut une arbalète plus grande que ça pour faire peur à un gars comme toi. »

Angua aurait donné un mois de salaire pour voir de face la figure de l'intendant. Elle avait vu Détritius descendre l'arbalète de siège de son affût l'armer d'une seule main au prix d'un grognement à peine perceptible, puis s'avancer. Elle imaginait désormais les yeux de l'armurier qui pivotaient dans leurs orbites tandis que le froid du métal pénétrait le gras de sa nuque rougeaude.

« Mais celle qu'est derrière toi, ça, c'est une grosse arbalète », dit Chicard.

Le carreau de fer de près de deux mètres n'était pas particulièrement pointu. Il était censé fracasser des portes et non faire de la chirurgie.

« Est-ce que je peux appuyer sur gâchette ? gronda Détritus dans l'oreille de l'homme.

— T'oserais pas tirer avec cet engin ici ! C'est une arme de siège ! Ça traverserait carrément le mur !

— En deuxième lieu, précisa Chicard.

— Quoi sert cette pièce ? fit Détritus.

— Bon, écoutez...

— J'espère que vous entretenez ce truc comme il faut, dit Chicard. Ces saloperies-là, y a pas mieux pour la fatigue du métal. Surtout côté cran de sûreté.

— Quoi c'est un cran de sûreté ? » demanda Détritus.

Le silence tomba.

Carotte retrouva sa voix, perdue très loin.

« Caporal Chicque ?

— Ouichef ?

— Je prends la suite, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. »

Il écarta doucement l'arbalète de siège, mais Détritus n'avait pas apprécié la plaisanterie sur les personnes et insistait pour ramener l'arme en position.

« Voyez, fit Carotte, je n'aime pas la contrainte. On n'est pas là pour brutaliser ce pauvre homme. C'est un employé municipal, tout comme nous. Ce n'est pas bien de votre part de lui faire peur. Pourquoi ne pas demander gentiment ?

— Je regrette, chef », fit Chicard.

Carotte tapota l'épaule de l'armurier.

« Est-ce qu'on peut prendre quelques armes ? dit-il.

— Quoi ?

— Quelques armes ? Pour une mission officielle ? »

L'armurier ne savait visiblement pas comment se sortir de pareille situation.

« Vous voulez dire que j'ai le choix ? fit-il.

— Mais... et comment ! On fait la police à l'amiable à Ankh-Morpork. Si vous ne vous sentez pas capable de satisfaire notre demande, il suffit de le dire. »

Il y eut un léger *bing* lorsque la pointe du carreau de fer rebondit une fois encore derrière le crâne de l'armurier. Il chercha en vain une réponse, mais le seul mot qui lui venait pour le moment à l'esprit était : « Feu ! »

« Euh... fit-il. Euh... Ouais. Bien sûr. Prenez ce que vous voulez.

— Bien, bien. Et le sergent Côlon va vous donner un reçu, en spécifiant évidemment que vous remettez les armes de votre plein gré.

— Mon plein gré ?

— Vous avez le choix absolu en la matière, bien entendu. »

La figure de l'homme se plissa sous l'effort d'une réflexion désespérée.

« M'est avis...

— Oui ?

— M'est avis que c'est d'accord pour qu'vous les preniez. Prenez-les tout d'suite.

— Bravo. Vous avez un chariot ?

— Et est-ce que vous sauriez par hasard ce qu'on dit sur les nains ? » demanda Bourrico.

Une fois de plus, Angua soupçonna que Carotte n'avait pas conscience de faire de l'ironie. Il pensait chacune de ses paroles. Si l'homme avait vraiment tenu bon, Carotte aurait probablement laissé tomber. Évidemment, il y avait un monde entre *probablement* et *sûrement*.

Chicard, arrivé au bout de la rangée, poussait de temps en temps un petit cri de ravissement quand il découvrait un maillotin intéressant ou un glaive à l'air particulièrement mauvais. Il essayait de tout transporter, tout d'une brassée.

Il laissa alors tomber son fardeau et se précipita plus loin.

« Oh, ouaah ! Une pompe à incendie klatchienne ! Ça, c'est davantage mon haddock ! »

On l'entendit fourrager dans la pénombre. Il réapparut en poussant une espèce de boîte montée sur de petites roues couinantes. Elle était pourvue de diverses poignées, de gros sacs de cuir et d'un bec par-devant. On aurait dit une très grosse bouilloire.

« Et en plus d'ça, le cuir a été graissé !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Carotte.

— Et y a de l'huile dans le réservoir ! » Chicard actionna énergiquement un levier. « Aux dernières nouvelles, on avait banni cette machine dans huit pays et trois religions voulaient excommunier tous les soldats qu'on choperait en train de s'en servir²⁶ ! Quelqu'un a du feu ?

— Tenez, fit Carotte, mais qu'est-ce...

— Regardez ! »

Chicard gratta une allumette, l'approcha du tube à l'avant de l'appareil et actionna un levier.

Au bout d'un moment, ils finirent par éteindre les flammes.

« Y a besoin d'un p'tit réglage, dit Chicard à travers son masque de suie.

— Non », fit Carotte. Jusqu'à la fin de ses jours il allait se rappeler le jet de feu qui lui avait roussi la figure au passage avant de s'écraser sur le mur d'en face.

« Mais c'est...

— Non. Trop dangereux.

— C'est prévu pour...

— Moi, je prévois que ça risque de blesser des gens.

— Ah, fit Chicard, d'accord. Fallait l'dire. On cherche des armes qui font pas mal aux gens, c'est ça ?

— Caporal Chicque ? lança le sergent Côlon qui s'était trouvé encore plus près de la flamme que Carotte.

— Oui, sergent ?

— T'as entendu le caporal Carotte. Pas d'armes barbares. Et puis comment ça s'fait que t'en saches aussi long sur ces machins-là ?

— Service militaire.

— Vraiment, Chicard ? fit Carotte.

— J'avais un boulot très spécial, chef. Grosse responsabilité.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Intendant, chef, répondit Chicard en saluant avec allure.

— Vous, intendant ? s'étonna Carotte. Dans l'armée de qui ?

²⁶ Cinq autres la tenaient pour une arme sainte et conseillaient de l'utiliser contre tous les infidèles, hérétiques, gnostiques et quiconque donnait des signes d'impatience durant les sermons.

- Du duc de Pseudopolis, chef.
- Mais Pseudopolis a perdu toutes ses guerres !
- Ah... ben...
- À qui vous avez revendu les armes ?
- Alors ça, c'est d'la diffamation ! Elles sont restées un bout de temps indisponibles pour astiquage et affûtage.
- Chicard, c'est Carotte qui te cause. Combien de temps, en gros ?
- En gros ? Oh. À peu près tout l'temps, si on parle en gros, chef.
- Chicard ?
- Chef ?
- Vous n'êtes pas obligé de m'appeler chef.
- Ouichef. »

Finalement, Bourrico resta fidèle à sa hache, mais s'en octroya deux de plus après coup ; le sergent Côlon opta pour une pique parce que la pique a ceci de particulier et d'avantageux que tout se passe à l'autre bout, c'est-à-dire loin ; l'agent Angua se décida, sans grand enthousiasme, pour une épée courte, et le caporal Chicque...

... le caporal Chicque ressemblait à une espèce de porc-épic mécanique hérissé de lames, arcs, pointes et machins nouveaux suspendus à des chaînes.

« Vous êtes sûr, Chicard ? demanda Carotte. Vous ne voulez pas en laisser un peu ?

— C'est vachement duraille de choisir, chef. »

Détritus s'en tenait à son arbalète gigantesque.

« Vous ne prenez que ça, Détritus ?

— Non chef ! Prends Silex et Moraine, chef ! »

Les deux trolls qui travaillaient dans l'armurerie s'étaient rangés derrière Détritus.

« Je leur fais prêter serment, chef. Me sers de serment troll. »

Silex exécuta un salut d'amateur. « Il a dit qu'il nous flanquerait des coups de pied dans nos têtes de *gouhuloug* si on s'engageait pas et si on faisait pas ce qu'on nous demande, chef, expliqua-t-il.

— Très vieux serment troll, fit Détritus. Très fameux, très traditionnel.

— L'un d'eux pourrait porter la pompe à incendie klatchienne... commença Chicard avec espoir.

— Non, Chicard. Bon, alors... bienvenue dans le Guet, les gars.

— Caporal Carotte ?

— Oui, Bourrico ?

— C'est pas juste. C'est des trolls.

— On a besoin de tous les hommes qu'on trouve, Bourrico. » Carotte s'écarta. « Bon, il faut éviter de faire croire aux gens qu'on cherche la bagarre, dit-il.

— Oh, vu l'allure qu'on a, chef, on aura pas besoin de la chercher, fit le sergent Côlon d'un air abattu.

— Une question, *chef* ? intervint Angua.

— Oui, agent Angua ?

— Qui est l'ennemi ?

— Vu l'allure qu'on a, on aura pas d'mal à en trouver, fit le sergent Côlon.

— On ne cherche pas d'ennemis, on cherche des renseignements, dit Carotte. La meilleure arme qu'on a pour l'instant, c'est la vérité, et pour commencer on va aller à la Guilde des Fous découvrir pourquoi frère Ribouldingue a volé le fousi.

— C'est lui qui l'a volé, le fousi ?

— Je crois bien, oui.

— Mais il est mort avant qu'on l'vole ! objecta Côlon.

— Oui, fit Carotte. Je le sais.

— Ça, tout d'même, reprit Côlon, c'est ce que j'appelle un alibi. »

L'escouade se mit en formation puis en marche, au terme d'une brève discussion entre les trolls pour distinguer leur pied gauche du droit. Chicard jeta de nombreux regards de regret en arrière vers la pompe à incendie.

Il vaut parfois mieux allumer un lance-flammes que maudire l'obscurité.



Dix minutes plus tard, ils avaient franchi les cohues diverses et se trouvaient devant les guildes. « Vous voyez ? fit Carotte.

— Elles sont contiguës, dit Chicard. Et alors ? Y a toujours un mur qui les sépare.

— Pas sûr, fit Carotte. Et on va vite le savoir.

— Est-ce qu'on a le temps ? demanda Angua. Je croyais qu'on allait voir le Guet de jour.

— Il y a quelque chose que je veux découvrir avant, fit Carotte. Les fous ne m'ont pas dit la vraie vérité.

— Minute, papillon, minute, protesta le sergent Côlon. Ça va un peu trop loin, cette histoire. Écoutez, j'veux pas qu'on tue qui que ce soit, d'accord ? Y s'trouve que c'est moi l'sergent, si ça vous intéresse. Compris, Carotte ? Chicard ? On touche pas aux arcs ni aux épées. C'est déjà pas malin de faire irruption dans l'enceinte de la Guilde, mais on va au-devant d'ennuis sérieux si on tire sur quelqu'un. Le seigneur Vétérini s'en tiendra pas aux sarcasmes. Il risque de passer à... (Côlon déglutit) la mise en boîte. Alors c'est un ordre. Qu'est-ce que tu veux faire, d'ailleurs ?

— Je veux seulement qu'on me dise quelque chose, répondit Carotte.

— Ben, si on te dit rien, pas question de violence. Écoute, tu peux leur poser des questions, d'accord. Mais si le docteur Leblanc fait des difficultés, on fiche le camp, vu ? Les clowns me flanquent les chocottes. Et lui, c'est l'pire de tous. S'il répond pas, on se tire tranquillement et... oh, j'sais pas, moi... on pense à autre chose. C'est un ordre, je l'répète. T'as pigé ? C'est un ordre.

— S'il ne répond pas à mes questions, dit Carotte, je dois me tirer tranquillement. D'accord.

— Alors, ça marche. »

Carotte frappa à la porte des fous, leva la main, saisit la tarte à la crème au moment où elle sortait par la trappe et la renfonça avec force. Puis il donna un coup de pied dans le battant qui s'entrouvrit.

Quelqu'un derrière fit : « Ouille. »

La porte pivota un peu plus sur un petit clown couvert de blanc de chaux et de crème.

« Z'étiez pas obligé de faire ça, dit-il.

— Je voulais seulement me mettre dans l'ambiance, fit Carotte. Je suis le caporal Carotte, voici la milice des habitants, et on aime tous bien rigoler.

— 'scusez-moi...

— Sauf l'agent Bourrico. Et l'agent Détritus aime bien rigoler aussi, mais quelques minutes après tout le monde. Et nous venons voir le docteur Leblanc. »

Les cheveux du clown se dressèrent sur sa tête. De l'eau gicla de sa fleur de boutonnière.

« Est-ce que... Est-ce que vous avez rendez-vous ? C'est l'heure de pointe.

— Je ne sais pas, répondit Carotte. On a rendez-vous ?

— Aucune idée. Mais, si c'est l'heure de pointe, moi, j'ai une boule de fer avec des piquants, proposa Chicard.

— Ça, c'est une étoile du matin, Chicard.

— Ah bon ?

— Oui, fit Carotte. Une heure de pointe, c'est quand il y a beaucoup de monde à venir voir quelqu'un, c'est pour ça qu'il faut un rendez-vous, alors qu'une étoile du matin, c'est un gros morceau de métal qu'on utilise pour écrabouiller méchamment les crânes. C'est important de ne pas confondre les deux, pas vrai monsieur... ? » Il haussa les sourcils.

« Pipo, monsieur. Mais...

— Et si vous filiez annoncer à monsieur Leblanc que nous venons le voir avec une boule de fer hérissée de piqu... Qu'est-ce que je raconte ? Je veux dire sans rendez-vous ? S'il vous plaît ? Merci. »

Le clown détala.

« Là, fit Carotte. Ça allait, sergent ?

— Il va même sans doute faire de l'ironie », maugréa Côlon d'un air sombre.

Ils attendirent. Au bout d'un moment, l'agent Bourrico sortit un tournevis de sa poche puis examina le dispositif lance-tarte à la crème vissé à la porte. Les autres battirent la semelle, sauf

Chicard qui n'arrêtait pas de se faire tomber des articles divers sur les pieds.

Pipo réapparut, flanqué de deux bouffons musclés qui n'avaient pas l'air de jouir du moindre sens de l'humour.

« Le docteur Leblanc a dit qu'il n'existe pas de milice municipale, hasarda-t-il. Mais... hum... le docteur Leblanc a dit que si c'est vraiment important, il verra certains d'entre vous. Mais pas le troll ni le nain. Il paraît que des bandes de trolls et de nains terrorisent la ville.

— Ce qu'on dit, fit Détritus en opinant.

— À propos, est-ce que vous savez ce qu'on... intervint un Bourrico que Chicard fit taire d'un coup de coude.

— Vous et moi, sergent ? proposa Carotte. Et vous, agent Angua.

— Oh là là », fit le sergent Côlon.

Mais ils suivirent Carotte dans le bâtiment sinistre et le long de couloirs lugubres jusqu'au bureau du docteur Leblanc. Le chef de tous les clowns, fous et bouffons se tenait debout au beau milieu tandis qu'un bouffon tâchait de coudre un surplus de paillettes à son manteau.

« Eh bien ?

— B'soir, docteur, fit Carotte.

— Je tiens à ce que vous sachiez que le seigneur Vétérini va être informé sur-le-champ de votre démarche, prévint le docteur Leblanc.

— Oh, oui, je vais le mettre au courant.

— Je ne vois pas pourquoi vous venez m'importuner alors que des émeutes éclatent dans les rues.

— Ah, ben... nous nous en occuperons plus tard. Mais le capitaine Vimaire m'a toujours dit, monsieur, qu'il y a de grands crimes et de petits délits. Parfois les petits délits ont l'air de grands crimes et les grands crimes, on les remarque à peine, mais l'important, c'est de savoir les reconnaître. »

Ils se fixèrent du regard.

« Et alors ? demanda le clown.

— Je voudrais que vous me parliez, dit Carotte, d'événements qui se sont déroulés dans cette guilde l'avant-dernière nuit. »

Le docteur Leblanc continua de le fixer en silence.

« Et si je refuse ? fit-il enfin.

— Alors, dit Carotte, j'en ai peur, je serai forcé, à contrecœur, d'exécuter l'ordre qu'on m'a donné juste avant d'entrer. »

Il lança un coup d'œil à Côlon. « C'est vrai, n'est-ce pas, sergent ?

— Quoi ? Hein ? Ben, oui...

— Je préférerais éviter ça, mais je n'ai pas le choix », fit Carotte.

Le docteur Leblanc fusilla les deux hommes du regard.

« Mais vous êtes dans l'enceinte de la Guilde, une propriété privée ! Vous n'avez pas le droit de... de...

— Je ne suis pas au courant de ça, je ne suis que caporal, dit Carotte. Mais je n'ai encore jamais désobéi à un ordre direct, et j'ai le regret de devoir vous informer que j'exécuterai celui-là jusqu'au bout et à la lettre.

— Non, mais dites donc... ! »

Carotte se rapprocha un peu.

« Si ça peut vous soulager, j'aurai sûrement honte », dit-il.

Le clown plongea les yeux dans son regard honnête et n'y lut, comme tout le monde, que la pure vérité.

« Écoutez ! Si je crie, dit le docteur Leblanc qui rougissait sous son maquillage, je peux faire accourir ici une dizaine d'hommes.

— Croyez-moi, fit Carotte, ça me sera dans ce cas encore plus facile d'obéir. »

Le docteur Leblanc se piquait de savoir juger les caractères. La mine résolue de Carotte n'exprimait qu'une honnêteté absolue, scrupuleuse. Il tripota une plume d'oie avant de la jeter par terre d'un geste brusque.

« La barbe ! s'écria-t-il. Comment vous avez su, hein ? Qui vous a raconté ?

— Franchement, je ne saurais dire, fit Carotte. En tout cas, c'est logique. Il n'y a qu'une seule entrée à chacune des deux guildes, mais elles sont adossées l'une à l'autre. Il a suffi que quelqu'un perce une ouverture dans le mur.

— Je vous assure que nous l'ignorions », dit le clown.

Le sergent Côlon était éperdu d'admiration. Il avait vu des joueurs bluffer avec une mauvaise main, mais jamais sans la moindre carte.

« Nous avons cru qu'il ne s'agissait que d'une farce, dit le clown. Nous avons cru que le jeune Ribouldingue l'avait fait pour rire, puis on a trouvé son cadavre et nous n'avons pas...

— Vous feriez mieux de me montrer le trou », dit Carotte.



Les autres membres du Guet se livraient dans la cour à des variations sur le thème « prenons un air dégagé ».

« Caporal Chicque ?

— Oui, agent Bourrico ?

— Qu'est-ce que tout le monde dit sur les nains ?

— Oh, arrête, tu te fous d'moi, hein ? Tous ceux qui connaissent les nains savent ça », fit Chicard.

Bourrico toussa.

« Pas les nains, dit-il.

— Comment ça, pas les nains ?

— Personne nous a dit, à nous, ce que tout le monde sait sur les nains.

— Ben... j'imagine qu'on vous croyait au courant, fit Chicard d'une petite voix.

— Pas moi.

— Oh, d'accord », dit le caporal. Il jeta un coup d'œil aux trolls puis se pencha vers Bourrico et lui chuchota quelques mots approximativement dans la région de l'oreille.

Bourrico hocha la tête.

« Oh, c'est tout ?

— Oui. Euh... c'est vrai ?

— Quoi ? Oh, oui. Évidemment. C'est naturel pour un nain. Certains sont mieux pourvus que d'autres, bien sûr.

— C'est toujours comme ça.

— Moi, par exemple, j'ai économisé plus de soixante-dix-huit piastres.

— Non ! J’veux dire, non. J’veux dire, j’veux pas dire bien pourvu en *argent*. J’veux dire... » Chicard chuchota encore. L’expression de Bourrico ne changea pas.

Chicard agita les sourcils. « C’est vrai, hein ?

— Comment je saurais ? J’sais pas combien d’argent ont en moyenne les humains, moi. »

Chicard se tassa.

« Y a au moins un truc qu’est vrai, dit-il. Vous autres, les nains, vous aimez vachement l’or, hein ?

— Bien sûr que non. Soyez pas idiot.

— Ben...

— On dit ça seulement pour coucher avec. »



C’était une chambre de clown. Côlon s’était parfois demandé à quoi s’occupaient les clowns en privé, et il découvrait à présent le cadre de leur vie intime : l’embauchoir à chaussures démesurées, la presse à pantalon extra large, le miroir entouré de bougies, des bâtons de maquillage au format industriel... et un lit visiblement pas plus confortable qu’une couverture étendue par terre, car c’était le cas. On n’encourageait pas les clowns ni les fous à vivre dans la facilité. L’humour était une affaire sérieuse.

Il y avait aussi un trou dans le mur, juste assez grand pour le passage d’un homme. Un petit tas de briques cassées se dressait auprès.

L’obscurité régnait de l’autre côté.

De l’autre côté, des gens en tuaient d’autres pour de l’argent.

Carotte passa la tête et les épaules par l’ouverture mais Côlon voulut le retenir.

« Attends, mon gars, tu sais pas quelles horreurs se cachent derrière ces murs...

— Je vais juste jeter un coup d’œil pour voir.

— Ça pourrait être une salle de torture, un cachot, un puits abominable, n’importe quoi !

— C’est seulement une chambre d’étudiant, sergent.

— Tu vois ? »

Carotte franchit le trou. Ils l'entendirent se déplacer dans l'obscurité. Une obscurité d'assassin, curieusement plus riche et moins obscure que celle d'un clown.

Il ressortit la tête.

« Personne n'est venu ici depuis un moment, en tout cas, dit-il. Le plancher est tout couvert de poussière mais j'ai aperçu des traces de pas. La porte est fermée à clé et verrouillée. De ce côté. »

Le reste de Carotte suivit la tête.

« Je veux être sûr de bien comprendre, dit-il au docteur Leblanc. Ribouldingue a percé un trou pour entrer dans la Guilde des Assassins, c'est ça ? Puis il est allé faire exploser le dragon ? Ensuite il est revenu par le trou ? Alors comment on l'a tué ?

— Certainement un coup des assassins, fit le docteur Leblanc. Ils étaient dans leur droit. S'introduire dans une guilde, propriété privée, c'est un délit très grave, après tout.

— Est-ce qu'on a revu Ribouldingue après l'explosion ? demanda Carotte.

— Oh, oui. Pipo était de garde à la porte et il se souvient parfaitement l'avoir vu sortir.

— Il sait que c'était lui ? »

Le docteur Leblanc eut l'air interdit.

« Bien entendu.

— Comment il le sait ?

— Comment il le sait ? Il l'a reconnu, tiens. C'est de cette façon qu'on identifie les gens. On les regarde et on se dit... c'est Untel. C'est ce qu'on appelle une i-den-ti-fi-ca-tion, fit le clown en détachant volontairement les syllabes. C'était Ribouldingue. D'après Pipo, il avait l'air très soucieux.

— Ah. Bien. Plus de questions, docteur. Est-ce que Ribouldingue avait des amis parmi les assassins ?

— Ma foi... c'est possible, c'est possible. Nous n'empêchons personne de venir nous voir. »

Carotte fixa la figure du clown. Puis il sourit.

« Évidemment. Bon, on a fait le tour de la question, je crois.

— Si seulement il s'en était tenu à quelque chose... vous savez... d'original, fit le docteur Leblanc.

— Comme un seau de blanc de chaux au-dessus de la porte, ou une tarte à la crème ? suggéra le sergent Côlon.

— Voilà !

— Bon, on ferait bien d'y aller, dit Carotte. J'imagine que vous ne voulez pas porter plainte contre les assassins ? »

Le docteur Leblanc s'efforça de prendre un air paniqué, sans grand succès derrière une bouche peinte en un large sourire.

« Quoi ? Non ! Je veux dire... si un assassin s'était introduit par effraction dans notre guilde, enfin... pour un autre motif que son travail, et nous avait volé quelque chose... eh bien, nous nous estimerions en droit de... disons...

— Lui verser de la confiture dans sa chemise ? fit Angua.

— Lui taper sur la tête avec une vessie au bout d'un bâton ? fit Côlon.

— Peut-être.

— Chaque guilde fait comme elle veut, évidemment, dit Carotte. Je propose qu'on s'en aille, sergent. On n'a plus rien à faire ici. Excusez-nous pour le dérangement, docteur Leblanc. Je sens que tout ce tracas a dû vous mettre dans une grande fatigue nerveuse. »

Le clown était avachi de soulagement. « N'en parlons plus. N'en parlons plus. Ravi de rendre service. Je sais que votre travail vous réclame. » Il reconduisit ses visiteurs en bas de l'escalier puis dans la cour en les abreuvant désormais de menus propos. Les autres membres du Guet se mirent au garde-à-vous dans un cliquetis métallique.

« Ah, oui... dit Carotte à l'instant où on lui faisait franchir la porte, j'aimerais vous demander une faveur.

— Bien entendu, bien entendu.

— Hum, je sais que c'est un peu délicat, mais je m'intéresse beaucoup aux coutumes des guildes... alors... est-ce que vous croyez qu'on pourrait me montrer votre musée ?

— Pardon ? Quel musée ?

— Le musée des clowns ?

— Oh, vous voulez parler de la salle des physionomies. Ce n'est pas un musée. Bien entendu. Ça n'a rien de secret. Pipo,

prenez-en note. Nous serons ravis de vous le faire visiter quand vous voudrez, caporal.

— Merci beaucoup, docteur Leblanc.

— Quand vous voudrez.

— Je quitte justement mon service, dit Carotte. Là, maintenant, ce serait parfait Vu que je suis sur place.

— Tu peux pas quitter ton service quand... ouille ! fit Côlon.

— Pardon, sergent ?

— Tu m'as flanqué un coup de pied !

— J'ai par inadvertance marché sur votre sandale, sergent.

Excusez-moi. »

Côlon essaya de déchiffrer un message sur la figure de Carotte. Il avait l'habitude d'un Carotte simple. Un Carotte compliqué le déroutait autant que l'attaque furieuse d'un canard.

« On va... euh... On va y aller alors, hein ? fit-il.

— Il n'y a pas de raison pour que vous restiez ici, maintenant que *tout est réglé*, fit Carotte en grimaçant furieusement. Vous pourriez même prendre votre soirée, d'ailleurs. »

Il jeta un regard vers les toits.

« Oh, ben, maintenant que *tout est réglé*, on y va, d'accord, dit Côlon. D'accord, Chicard ?

— Oh, ouais, c'est ça, on y va, vu que *tout est réglé*, confirma Chicard. T'as entendu, Bourrico ?

— Quoi, que *tout est réglé* ? fit Bourrico. Oh, ouais. Vaut mieux qu'on y aille. D'accord, Détritrus ? »

Détritrus avait le regard perdu dans le vide, l'air morose, les phalanges appuyées par terre. Une posture normale pour un troll dans l'attente que lui vienne une nouvelle pensée.

Les syllabes de son nom mirent d'un coup de pied un neurone vaguement en branle.

« Quoi ? fit-il.

— *Tout est réglé.*

— Quoi ça ?

— Tu sais... la mort de monsieur Cognejarret et tout.

— Ah bon ?

— Oui !

— Oh. »

Détritus réfléchit un instant hocha la tête et réintégra l'état d'esprit qu'il occupait d'ordinaire.

Un autre neurone grésilla.

« D'accord », lâcha-t-il.

Bourrico l'observa un instant.

« C'est tout fit-il d'un air triste. On en tirera rien d'autre.

— Je vais vite revenir, assura Carotte. On y va... Alex, c'est ça ? Docteur Leblanc ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient, dit le docteur Leblanc. Très bien. Montrez au caporal Carotte tout ce qu'il désire voir, Pipo.

— Bien, monsieur, fit le petit clown.

— Ça doit être un boulot amusant de faire le clown, dit Carotte.

— Ah bon ?

— Des tas de farces et de blagues, je veux dire. »

Pipo lança à Carotte un regard de travers.

« Ben... fit-il. Ç'a ses bons côtés...

— Je veux bien le croire. Je veux bien le croire. »



« Vous êtes souvent de garde à la porte, Pipo ? demanda aimablement Carotte tandis qu'ils traversaient sans se presser la Guilde des Fous.

— Huh ! Quasiment tout le temps, répondit Pipo.

— Alors quand est-ce que son ami... vous savez, l'assassin... est venu le voir ?

— Ah, vous êtes au courant pour lui, donc.

— Oh, oui.

— Il y a une dizaine de jours. C'est par ici, après la rangée de tartes.

— Il avait oublié le nom de Ribouldingue, mais il connaissait la chambre. Il n'en connaissait pas le numéro, mais il s'y est rendu directement, poursuivit Carotte.

— C'est ça. C'est le docteur Leblanc qui vous l'a dit, j'imagine ? fit Pipo.

— J'ai parlé au docteur Leblanc. »

Angua se disait qu'elle commençait à comprendre de quelle façon Carotte posait des questions. Il les posait en ne les posant pas. Il se contentait de dire aux gens ce qu'il croyait ou ce qu'il soupçonnait, et eux se retrouvaient à fournir les détails manquants afin de ne pas perdre le fil. Et il ne proférait jamais vraiment de mensonge.

Pipo poussa une porte et s'affaira pour allumer une bougie.

« Là, on y est, dit-il. C'est moi qui suis responsable de ça quand j'suis pas de service à cette foutue porte.

— Grands dieux, fit tout bas Angua. C'est horrible !

— C'est très intéressant, fit Carotte.

— C'est historique, fit Pipo le clown.

— Toutes ces petites têtes... »

Elles s'alignaient à perte de vue dans la lumière de la bougie, étagère après étagère, de toutes petites billes de clowns – comme si des tribus de chasseurs de têtes avaient soudain fait preuve d'un sens de l'humour raffiné et d'une envie de rendre le monde plus agréable.

« Des œufs, dit Carotte. Des œufs de poule tout bêtes. On procède ainsi : on prend un œuf de poule, on perce un trou à chaque bout et on en aspire l'intérieur, ensuite un clown peint dessus son maquillage, du coup ça devient son maquillage officiel et aucun autre clown ne peut s'en servir. C'est très important. Certaines physionomies sont dans la même famille depuis des générations, vous savez. Une très grande valeur, une physionomie de clown. Pas vrai, Pipo ? »

Le clown le regardait fixement.

« Comment vous savez tout ça ?

— Je l'ai lu dans un livre. »

Angua saisit un œuf antique. Y était attachée une étiquette qui portait une dizaine de noms, tous barrés à l'exception du dernier. L'encre des plus anciens, décolorée, était presque illisible. Elle le reposa et s'essuya machinalement la main sur sa tunique. « Qu'est-ce qui se passe quand un clown veut se servir de la physionomie d'un autre ? demanda-t-elle.

— Oh, on compare tous les nouveaux œufs avec ceux des étagères, répondit Pipo. C'est interdit. »

Ils parcoururent des allées de physionomies. Angua s'imaginait entendre le bruit de succion d'un million de pantalons remplis de crème, les trompètements d'un millier de nez, et voir un million de grands sourires sur des visages qui ne souriaient pas. À mi-parcours s'ouvrait une alcôve meublée d'un bureau et d'un fauteuil, d'une étagère encombrée de vieux registres et d'un établi couvert de pots de peinture encroûtés, de bouts de crin de cheval colorés, de paillettes et autres bricoles indispensables à l'art particulier de la peinture sur œuf. Carotte prit une mèche de crin coloré et la tripota d'un air songeur.

« Mais admettons, dit-il, qu'un clown, un clown sous ses propres traits, j'entends... admettons qu'il se serve de la physionomie d'un autre ?

— Pardon ?

— Admettons que vous vous serviez du maquillage d'un autre clown ? intervint Angua.

— Oh, ça arrive tout le temps, dit Pipo. On s'emprunte toujours de la grime les uns les autres...

— De la grime ? fit Angua.

— Du maquillage, traduisit Carotte. Non, à mon avis ce que demande l'agent, Pipo, c'est : un clown pourrait-il se maquiller de façon à ressembler à un autre clown ? »

Pipo plissa le front comme quelqu'un qui essaye à toute force de comprendre une question impossible. « Pardon ?

— Où est l'œuf de Ribouldingue, Pipo ?

— Là, sur le bureau. Vous pouvez y jeter un coup d'œil, si vous voulez. »

Il tendit un œuf au caporal. Un œuf taché d'un nez rouge et d'une perruque flamboyante. Angua vit Carotte le lever à la lumière et sortir de sa poche deux crins roux.

« Mais, tâcha-t-elle une fois encore de faire comprendre à Pipo, est-ce que vous ne pourriez pas vous maquiller un matin au réveil pour prendre la tête d'un autre clown ? »

Il la regarda. Il était difficile de lire son expression sous la bouche en permanence tombante, mais, sembla-t-il à la jeune femme, elle aurait aussi bien pu l'inviter à se livrer à un acte sexuel précis avec des mouches.

« Comment je pourrais faire ça ? dit-il. Je ne serais plus moi.

— Mais quelqu'un d'autre le pourrait ? »

La fleur de boutonnière de Pipo gicla.

« Je suis pas obligé d'écouter des obscénités pareilles, mademoiselle.

— Alors selon vous, dit Carotte, aucun clown ne se maquille jamais la figure d'après le... euh... dessin d'un autre ?

— Voilà que vous remettez ça !

— Oui, mais peut-être que, des fois, par hasard, un jeune clown... allez savoir...

— Écoutez, on est des gens honnêtes, vu ?

— Excusez-moi, fit Carotte. Je crois comprendre. Voyons... Quand on a trouvé le pauvre monsieur Ribouldingue, il ne portait pas sa perruque de clown, seulement il a parfaitement pu la perdre dans le fleuve. Mais son nez, là... vous avez dit au sergent Côlon qu'on lui avait pris son nez. Son vrai nez. Est-ce que vous pourriez, fit Carotte du ton aimable dont on se sert pour parler à un nigaud, me montrer du doigt votre vrai nez, Pipo ? »

Pipo tapota le gros nez rouge sur sa figure.

« Mais c'est... commença Angua.

— ... votre vrai nez, termina Carotte. Merci. »

Le clown se détendit un peu.

« Je crois que vous devriez partir, dit-il. J'aime pas ces histoires-là. Ça me rend malade.

— Excusez-moi, répéta Carotte. C'est que... Je pense avoir une idée. Je me suis déjà posé la question... et je suis maintenant quasiment sûr. Je pense connaître le coupable. Mais il fallait que je voie les œufs pour en avoir confirmation.

— Vous dites qu'un autre clown l'a tué ? fit Pipo d'un ton agressif. Si vous persistez, je vais aller tout droit...

— Pas exactement, le coupa Carotte. Mais je peux vous montrer la figure du tueur. »

Il baissa la main et prit quelque chose parmi les débris sur la table. Puis il pivota vers Pipo et ouvrit les doigts. Il tournait le dos à Angua, si bien qu'elle distinguait mal ce qu'il tenait. Mais Pipo poussa un cri étranglé et s'enfuit dans l'avenue des têtes d'œufs, accompagné du *flic-flac* de ses chaussures démesurées sur les dalles.

« Merci, lança Carotte au dos en fuite. Vous m'avez été d'un grand secours. » Il replia la main. « Venez, dit-il. Vaut mieux s'en aller. Je crois qu'on ne va pas être bien vus dans le coin d'ici peu.

— Qu'est-ce que vous lui avez montré ? demanda Angua alors qu'ils se dirigeaient d'un pas digne quoique vif vers la porte. Quelque chose que vous êtes venu chercher, hein ? Toute cette histoire pour visiter le musée...

— Je voulais vraiment le visiter. Un bon flic doit toujours rester ouvert aux expériences nouvelles », dit Carotte.

Ils arrivèrent à la porte. Aucune tarte vengeresse ne jaillit de l'obscurité.

Angua s'adossa au mur extérieur. Dehors, elle respirait un air plus doux, ce qui était un compliment inhabituel pour l'atmosphère d'Ankh-Morpork. Mais au moins, ici, on pouvait rire sans être payé pour ça.

« Vous ne m'avez pas montré ce qui lui a fait peur, dit-elle.

— Je lui ai montré un meurtrier, expliqua Carotte. Je regrette. Je ne croyais pas qu'il le prendrait comme ça. J'imagine qu'ils doivent être tout retournés, maintenant. C'est comme les nains et les outils. Chacun a son propre mode de pensée.

— Vous avez trouvé la tête du meurtrier là-dedans ?

— Oui. »

Carotte ouvrit la main.

Elle contenait un œuf nu.

« Il ressemble à ça, dit-il.

— Il n'avait pas de visage ?

— Non, vous pensez comme un clown. Moi, je ne suis pas malin, dit Carotte, mais, à mon avis, voici ce qui s'est passé. Quelqu'un chez les assassins cherchait un moyen d'entrer et sortir sans se faire remarquer. Il s'est aperçu qu'un mur peu épais sépare les deux guildes. Il avait une chambre. Il lui suffisait de découvrir qui logeait de l'autre côté. Après quoi il a tué Ribouldingue à qui il a fauché sa perruque et son nez. Son vrai nez. C'est comme ça que pensent les clowns. Le maquillage n'a pas dû lui poser de problème. On en trouve partout. Il est entré dans la Guilde des Clowns grisé comme Ribouldingue. Il

a fait un trou dans le mur pour s'introduire chez les assassins. Puis il est descendu tranquillement dans la cour où donne le musée, mais habillé cette fois en assassin. Il a volé le... le fousi puis est revenu ici. Il a retraversé le mur dans l'autre sens, habillé en Ribouldingue, et il s'en est reparti l'air de rien. Ensuite, quelqu'un d'autre l'a tué, lui.

— D'après Pipo, Ribouldingue avait l'air soucieux, fit Angua.

— Et je me suis dit : c'est bizarre, parce qu'il faut regarder un clown de drôlement près pour savoir quelle mine il a réellement. Mais on a peut-être cette impression-là si le maquillage n'est pas bien fait. Comme peut-être par quelqu'un qui n'a pas trop l'habitude. Mais l'important c'est que si un collègue clown voit la tête de Ribouldingue passer la porte, il voit l'homme Ribouldingue sortir. Ils n'imaginent pas qu'un autre puisse se faire sa tête. Ils ne pensent pas ainsi. Un clown et son maquillage ne font qu'un. Sans son maquillage, un clown n'existe pas. Un clown n'arbore pas la tête d'un autre clown de la même façon qu'un nain ne se sert pas des outils d'un autre nain.

— Ça paraît risqué, tout de même, dit Angua.

— Ça l'était Très risqué.

— Carotte ? Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

— Ce serait une bonne idée, je crois, de savoir quelle chambre se trouve de l'autre côté du trou, non ? À mon avis, c'est peut-être celle du petit copain de Ribouldingue.

— À la Guilde des Assassins ? Rien que nous ?

— Hum. C'est juste. »

Carotte avait l'air si déconfit qu'Angua céda.

« Quelle heure est-il ? » demanda-t-elle.

Carotte sortit avec beaucoup de précaution la montre destinée au capitaine Vimaire de son étui de tissu.

« Il est... »

... abing, abing, abong, bong... bing... bing...

Ils attendirent patiemment qu'elle en ait terminé.

« Sept heures moins le quart, annonça Carotte. Et elle est extrêmement précise. Je l'ai réglée sur le grand cadran solaire de l'Université. »

Angua jeta un regard au ciel. « D'accord, fit-elle. Je peux trouver votre renseignement je crois. Laissez-moi faire.

— Comment ?

— Euh... je... ben, je peux enlever mon uniforme, n'est-ce pas ? et, oh, entrer en me faisant passer pour la sœur de la fille de cuisine ou autre chose... »

Carotte avait l'air dubitatif. « Vous croyez que ça marchera ?

— Vous avez une meilleure idée ?

— Pas pour l'instant.

— Bon, alors. Je vais... euh... écoutez... vous allez rejoindre les autres agents et... moi, je vais trouver un coin pour me changer en autre chose de plus pratique. »

Elle n'eut pas besoin de tourner la tête pour savoir d'où venait le ricanement. Gaspode avait une manière de surgir en silence comme, dans une salle bondée, une petite bouffée de méthane avec laquelle il partageait la même faculté d'envahir tout l'espace disponible.

« Où est-ce que vous pouvez trouver des vêtements de rechange par ici ? demanda Carotte.

— Un bon agent du Guet doit toujours savoir improviser, fit Angua.

— Ce petit chien respire drôlement bruyamment dit Carotte. Pourquoi est-ce qu'il n'arrête pas de nous suivre ?

— Je n'en sais vraiment rien.

— Il a un cadeau pour vous. »

Angua risqua un cou d'œil. Gaspode tenait, mais avec beaucoup de mal, un très gros os dans la gueule. Un os plus large que long qui aurait pu appartenir à un animal mort enseveli dans une mare de bitume. Il était vert et partiellement couvert de poils.

« Ça, c'est gentil, dit-elle avec froideur. Écoutez, allez retrouver les autres. Je vais voir ce que je peux faire...

— Si vous êtes sûre... fit Carotte sans enthousiasme.

— Oui. »

Dès qu'il fut parti, Angua gagna la ruelle la plus proche. Il ne restait que quelques minutes avant le lever de la lune.



Le sergent Côlon salua lorsque Carotte revint, le front plissé, plongé dans ses pensées.

« On peut rentrer, maintenant, chef ?

— Quoi ? Pourquoi ?

— Maintenant que tout est réglé ?

— J'ai dit ça uniquement pour détourner les soupçons, expliqua Carotte.

— Ah. Très malin, fit aussitôt le sergent C'est ce que je m'suis dit. Il dit ça pour détourner les soupçons, je m'suis dit.

— Il reste un meurtrier quelque part. Ou pire. »

Carotte promena le regard sur la troupe hétéroclite.

« Mais pour l'instant je crois qu'il va falloir régler cette histoire avec le Guet de jour, dit-il.

— Euh... On raconte qu'il y a comme qui dirait des émeutes là-bas, fit Côlon.

— C'est pour ça qu'il faut régler cette histoire. »

Le sergent se mordit les lèvres. Il n'était pas franchement poltron. L'année précédente un dragon avait investi la ville, et lui, Côlon, debout sur un toit avait décoché des flèches sur le monstre qui lui fonçait dessus, la gueule grande ouverte, même s'il avait dû ensuite changer de sous-vêtements, c'est vrai. Mais la tâche avait été simple. Un gros dragon qui crache le feu, ça n'est pas compliqué. Vous l'avez là, devant vous, prêt à vous griller vif. Vous n'avez à vous soucier de rien d'autre. Bon, d'accord, c'est beaucoup de souci, mais c'est... simple. Ça n'est pas mystérieux.

« On va devoir régler cette histoire ? demanda-t-il.

— Oui.

— Oh. Très bien. J'adore régler les histoires. »



Le vieux Ron l'infect était un membre estimé de la Guilde des Mendiants. C'était un marmonneur et un bon. Il marchait derrière les passants en marmonnant dans son idiome personnel jusqu'à ce qu'ils lui donnent de l'argent pour qu'il se taise. On le prenait pour un fou, mais il ne l'était pas, techniquement. Il n'appréhendait la réalité qu'au niveau cosmique et avait du mal à se concentrer sur les petits détails, tels que ses semblables, les murs et le savon (même si pour les détails vraiment petits, comme les pièces de monnaie, sa vision voisinait les quinze dixièmes).

Il ne fut donc pas surpris lorsqu'une jolie jeune femme lui déboula sous le nez à la vitesse de l'éclair et se débarrassa de tous ses vêtements. Ce genre de bonne surprise lui arrivait tout le temps, quoique jusqu'à cette minute uniquement sous son crâne.

Puis il vit ce qui se passa ensuite.

Il regarda la forme élancée filer comme une flèche dorée.

« J leur avais bien dit ! J leur avais bien dit ! J leur avais bien dit ! lâcha-t-il. Dans l'œil, que j'vais la leur fourrer, la trompette du chiffonnier, et jusqu'au coude. Tas d'cons. Aiguille des millénaires et crevette ! J leur avais bien dit ! »



Gaspode agita ce qui était techniquement une queue quand Angua réapparut « Tu t'es fanvée en aut' fove de plus commode, dit-il d'une voix qu'assourdissait légèrement l'os dans sa gueule. Ve t'ai apporté fe petit fouvenir... »

Il le laissa tomber sur les pavés. L'os n'avait pas meilleure allure aux yeux lupins d'Angua.

« Pour quoi faire ? demanda-t-elle.

— Farci de moelle nourrissante, cet os-là, dit-il d'un ton de reproche.

— Pas question. Bon, comment tu entres dans la Guilde des Assassins, d'habitude ?

— Et peut-être qu'après on pourrait aller s'balader, quoi, dans les tas d'ordures le long de la rue Phèdre ? proposa

Gaspode dont le moignon de queue continuait de battre par terre. Y a des rats là-bas à t'en faire dresser les poils sur... Non, d'accord, oublie ce que je viens de dire », s'empressa-t-il de terminer en voyant les yeux d'Angua lancer un instant des éclairs.

Il soupira. « Y a un conduit à côté des cuisines, dit-il.

— Assez grand pour un humain ?

— Même pas pour un nain. Mais ça vaut pas l'coup. Ce soir, c'est spaghettis. On trouve pas beaucoup d'os dans les spaghettis...

— Viens. »

Il se mit en route clopin-clopant.

« C'était un bon os, dit-il. Commençait à peine à verdir. Hah ! J'parie que si monsieur Beau-Mec t'offrait une boîte de chocolats, là, tu refuserais pas. »

Il eut un mouvement de recul lorsqu'elle lui sauta dessus.

« De quoi tu parles ?

— De rien ! De rien ! »

Il se traîna à sa suite en gémissant.

Angua non plus n'était pas très heureuse. Le système pileux et les crocs qui lui poussaient à chaque pleine lune lui posaient toujours un problème. Elle avait jusqu'à présent plusieurs fois cru tomber sur le bon numéro, mais pour s'apercevoir ensuite que peu d'hommes apprécient une relation avec une partenaire pleine de poils hurlant à la mort. Elle se l'était juré : plus jamais d'embarras de ce genre.

Quant à Gaspode, il se résignait à une existence sans amour, ou du moins sans rien de plus passionnant que les rares moments d'affection dont il avait bénéficié à ce jour, à savoir des ébats à la sauvette avec un chihuahua sans méfiance et une brève liaison avec une jambe de facteur.



La poudre numéro 1 glissa du papier plié dans le tube de métal. Quelle barbe, ce Vimaire ! Qui aurait pensé qu'il irait fouiner sur le toit de l'opéra ? Il y avait perdu un jeu de tubes.

Mais il lui en restait trois, soigneusement rangés dans la crosse évidée. Un sachet de poudre numéro 1 et des rudiments sur la fonte du plomb, il n'en fallait pas plus pour diriger la cité...

Le fousi était posé sur la table. Le métal luisait d'un éclat bleuté. Ou miroitait, peut-être, plutôt qu'il ne luisait. Ce n'était bien sûr qu'un effet du graissage. Il ne fallait pas y voir autre chose. Il s'agissait d'un objet de métal, c'était clair. Il ne vivait pas, tout de même.

Et pourtant...

Et pourtant...

« Il paraît que ce n'était qu'une jeune mendiante de la Guilde. »

Bon. Et alors ? Une victime des circonstances. Ce n'est pas ma faute. C'est la tienne. Je suis le fousi, rien d'autre. Les fousis ne tuent pas les gens. Ce sont les gens qui tuent les gens.

« Tu as tué Cognejaret ! Le jeune gars a dit que tu avais tiré tout seul ! Et il t'avait réparé ! »

Tu attends de moi de la reconnaissance ? Il aurait fabriqué un autre fousi.

« C'était une raison pour le tuer ? »

Certainement. Tu ne comprends rien.

La voix venait-elle de sa tête ou du fousi ? Il n'en était pas sûr. Edouard avait parlé d'une voix... Elle affirmait que tout ce qu'on désirait, elle l'accordait...



Il fut facile à Angua de pénétrer dans la Guilde, même à travers la foule en colère. Certains assassins, ceux des familles nobles qui possédaient chez eux de gros chiens avachis comme les roturiers des tapis, avaient amené quelques-uns de leurs protégés. Et puis Angua était de pure race. Elle suscita des regards admiratifs tandis qu'elle trottinait entre les bâtiments.

Trouver le bon corridor fut tout aussi facile. Elle se souvenait de la disposition des lieux depuis la guilde voisine et avait compté le nombre d'étages. N'importe comment, elle n'avait pas

besoin d'ouvrir grand les yeux. La puanteur de feux d'artifice flottait dans le couloir.

Un couloir qu'encombraient aussi une foule d'assassins. On avait forcé la porte de la chambre. Alors qu'Angua observait la scène depuis l'angle voisin, elle en vit sortir le docteur Crucialle, la figure tordue de rage.

« Monsieur Sédatiphe ? »

Un assassin aux cheveux blancs se mit au garde-à-vous.

« Monsieur ? »

— Je veux qu'on le trouve !

— Oui, docteur...

— Pour tout dire, je veux qu'on l'inhume ! Sans aucun égard ! Et je fixe les honoraires à dix mille piastres – je les paierai personnellement, vous comprenez ? Exemptes de la taxe de la Guilde, par-dessus le marché. »

Plusieurs assassins s'éloignèrent l'air de rien de la cohue. Dix mille piastres non imposées, c'était une belle somme.

Sédatiphe avait l'air embarrassé.

« Docteur, je pense...

— Vous pensez ? Vous n'êtes pas payé pour penser ! Les dieux seuls savent où est passé cet idiot. J'ai ordonné qu'on fouille la Guilde ! Pourquoi personne n'a-t-il forcé la porte ?

— Excusez-moi, docteur, Edouard nous a quittés il y a des semaines et je n'ai pas pensé...

— Vous n'avez pas pensé ? Vous êtes payé pour quoi ?

— Je l'ai jamais vu d'aussi mauvais poil, celui-là », fit Gaspode.

On toussa derrière l'assassin en chef. Le docteur Leblanc venait de sortir de la chambre.

« Ah, docteur, dit le docteur Crucialle, je crois que nous ferions sans doute mieux d'aller discuter plus longuement de cette affaire dans mon bureau, non ? »

— Vraiment, je suis terriblement navré, monseigneur...

— Je vous en prie. Le petit... démon nous fait tous deux passer pour des bouffons. Oh... rien de personnel, bien sûr. Monsieur Sédatiphe, les fous et les assassins vont monter la garde devant ce trou jusqu'à ce qu'on trouve des maçons demain. Personne ne doit le franchir, c'est compris ?

— Oui, docteur.

— Très bien.

— Ça, c'est monsieur Sédatiphe, fit Gaspode tandis que le docteur Crucialle et le chef des clowns s'éloignaient dans le couloir. Numéro deux des assassins. » Il se gratta une oreille, « Il zigouillerait le Crucialle pour deux ronds si c'était pas contraire au règlement. »

Angua repartit au trot. Sédatiphe, qui s'épongeait le front avec un mouchoir noir, baissa les yeux.

« Salut, t'es nouveau, toi », fit-il. Il jeta un regard à Gaspode. « Et le corniaud est revenu, à ce que je vois.

— Ouah, ouah, dit Gaspode dont le bout de queue battait le plancher. Entre parenthèses, ajouta-t-il à l'intention d'Angua, il donne souvent un bonbon à la menthe, faut tomber au bon moment. Il a empoisonné quinze personnes cette année. Il est presque aussi fort en poisons que le Crucialle.

— J'ai besoin de savoir ça ? » fit Angua. Sédatiphe lui caressa la tête.

« Oh, les assassins tuent seulement quand on les paye. Les petits tuyaux de ce genre, c'est toujours bon à connaître. »

Angua était maintenant en position de voir la porte. Un nom était inscrit sur un bout de carton coincé dans un support de métal.

Edouard del Amort.

« Edouard del Amort lut-elle.

— Ce nom me dit quelque chose, fit Gaspode. Une famille qui habitait dans la voie Royale. Riche comme Créosote.

— Qui c'est Créosote ?

— Un con d'étranger qu'était riche.

— Oh.

— Mais l'arrière-grand-père était un affreux soiffard, le grand-père courait après tout ce qu'il voyait en robe, entends par là que c'était lui qu'était en robe, si tu vois ce que j'veux dire, et le père del Amort, ben, il était sobre et sans vice, mais il a perdu le reste de la fortune familiale parce qu'il avait comme de la merde dans les yeux quand il fallait faire la différence entre le chiffre un et le chiffre onze.

— Je ne vois pas comment ça peut faire perdre de l'argent.

— Si, on en perd quand on se croit de taille à jouer à monsieur l'oignon l'andouille avec les caïds. »

La louve-garou et le chien rebroussèrent chemin à pas feutrés dans le couloir.

« Tu sais quelque chose sur maître Edouard ? demanda Angua.

— Nan. La maison a été refourguée y a peu. Dettes familiales. Pas vu l'gars dans le coin.

— Tu es vraiment une mine de renseignements.

— Je traîne à droite à gauche. Personne fait gaffe aux chiens. » Gaspode plissa la truffe. Qui rappelait une vraie truffe desséchée. « Ben merde. Ça pue l'fousi, dis donc.

— Oui. Bizarre, ça.

— Quoi ?

— Quelque chose qui cloche. »

Il y avait d'autres odeurs : de chaussettes sales, d'autres chiens, le fard gras du docteur Leblanc, le dîner de la veille... Toutes sortes de relents baignaient l'atmosphère. Mais celui de feux d'artifice qu'Angua associait désormais spontanément au fousi enveloppait tous les autres, âcre comme de l'acide.

« Qu'est-ce qui cloche ?

— Sais pas... C'est peut-être l'odeur du fousi...

— Nan. Ç'a commencé ici. Le fousi est resté ici pendant des années.

— C'est vrai. D'accord. Bon, on a un nom. Il dira peut-être quelque chose à Carotte... »

Angua descendit l'escalier au petit trot.

« 'scuse-moi... fit Gaspode.

— Oui ?

— Comment tu fais pour redevenir une femme ?

— Je sors au clair de lune et... je me concentre. C'est comme ça que ça marche.

— Mince alors. C'est tout ?

— Si c'est techniquement la pleine lune, je peux même me transformer dans la journée si j'ai envie. Je ne suis forcée de le faire que si la lune m'éclaire.

— Pas possible ? Et le tue-loup ?

— Le tue-loup ? C'est une plante. Un genre d'aconit, il me semble. Qu'est-ce qu'il a ?

— Il te tue pas ?

— Écoute, tu n'es pas obligé de croire tout ce qu'on raconte sur les loups-garous. On est humains, comme tout le monde. La plupart du temps », ajouta-t-elle.

Ils se trouvaient désormais hors de la Guilde et se dirigeaient vers la ruelle. Ils s'y engagèrent bientôt. Hélas il y manquait certains éléments importants depuis leur précédent passage. En particulier l'uniforme d'Angua, mais le vieux Ron l'infect faisait aussi cruellement défaut.

« Merde. »

Ils regardèrent le carré de gadoue déserté.

« T'as d'autres vêtements ? demanda Gaspode.

— Oui, mais seulement rue de l'Orme. C'était mon unique uniforme.

— T'es forcée de mettre des vêtements quand t'es humaine ?

— Oui.

— Pourquoi ? Moi, j'aurais cru qu'une femme nue serait à l'aise dans n'importe quelle compagnie, sans vouloir t'offenser.

— Je préfère avoir des vêtements. »

Gaspode renifla par terre.

« Alors, viens, soupira-t-il. Vaut mieux rattraper le vieux Ron l'infect avant que ta cotte de mailles se change en bouteille de Constricteur, hein ? »

Angua regarda autour d'elle. L'odeur du vieux Ron l'infect était quasiment palpable.

« D'accord. Mais dépêchons-nous. »

Tue-loup ? Pas besoin d'herbes idiotes pour se compliquer l'existence quand une semaine par mois on s'encombre de deux pattes et quatre tétons supplémentaires.



Il y avait foule autour du Palais du Patricien et devant la Guilde des Assassins. Un grand nombre de mendiants traînaient dans les parages. Ils avaient l'air affreux. Bien sûr, un

mendiant dispose toujours d'un air affreux en magasin. Mais ceux-là avaient l'air plus affreux que nécessaire.

La milice jeta un coup d'œil au détour d'une rue.

« Y a des centaines de gens, dit Côlon. Et des tas de trolls devant le Guet de jour.

— Où c'est le plus bouché ? demanda Carotte.

— Partout où sont les trolls », répondit Côlon. Il se reprit. « Je blague, ajouta-t-il.

— Très bien, fit Carotte. Tout le monde me suit. »

La rumeur cessa lorsque la milice marcha, traîna, trottina et joua des phalanges en direction du poste du Guet de jour.

Deux trolls très gros bloquaient le passage. La foule regardait dans un silence attentif. D'un instant à l'autre, songea Côlon, quelqu'un va balancer un projectile. Et on va tous y passer.

Il leva les yeux. Lentement, par saccades, des têtes de gargouille apparaissaient au bord des gouttières. Personne ne voulait rater une belle bagarre.

Carotte adressa un signe de tête aux deux trolls.

Ils sont couverts de lichen, nota Côlon.

« Fluorine et Bauxite, c'est ça ? » fit Carotte.

Fluorine, malgré lui, opina. Bauxite, plus coriace, se contenta de jeter un regard mauvais.

« Vous êtes tout à fait ce que je cherche », poursuivit Carotte.

Côlon agrippa son casque comme une bernique de taille 10 qui tâcherait d'entrer dans une coquille de taille 1. Bauxite ressemblait à une avalanche sur pattes.

« Vous êtes enrôlés », annonça Carotte.

Côlon risqua un coup d'œil par-dessous le bord de son casque.

« Présentez-vous au caporal Chicque pour les armes. L'agent Détritrus va vous faire prêter serment. » Il recula. « Bienvenue dans le Guet des Citoyens. Rappelez-vous, tout agent porte dans sa giberne un bâton de maréchal. »

Les trolls n'avaient pas bougé.

« J'vais pas entrer dans l'Guet, fit Bauxite.

— De l'étoffe d'officier ou je ne m'y connais pas, dit Carotte.

— Hé, vous allez tout de même pas les prendre dans le Guet !
brailla un nain dans la foule.

— Tiens, salut, monsieur Fortdubras, fit Carotte. Ça fait plaisir de voir ici des chefs de communautés. Pourquoi on ne peut pas les prendre dans la milice ? »

Tous les trolls écoutaient attentivement. Fortdubras se sentit soudain le point de mire de toutes les attentions. Il hésita.

« Ben... vous avez qu'un seul nain, déjà... commença-t-il.

— Moi, je suis un nain, fit Carotte. Techniquement. »

Fortdubras avait l'air un peu nerveux. La question de la nanitude ardemment revendiquée de Carotte donnait quelques soucis aux nains les plus militants.

« T'es un peu grand, objecta-t-il sans conviction.

— Grand ? Quel rapport a la taille avec le fait d'être nain ?

— Euh... un gros ? chuchota Bourrico.

— Très juste, dit Carotte. C'est très juste. » Il passa les visages en revue. « Bon. On a besoin de nains honnêtes, respectueux des lois... Vous, là...

— Moi ? fit un nain sans méfiance.

— Avez-vous déjà été convaincu d'un délit ?

— Ben, j'sais pas... Convaincu qu'un sou d'économisé c'est un sou d'gagné, ça oui...

— Bien. Je prends aussi... vous deux... et vous. Quatre nains de plus, ça va ? Vous n'allez pas vous en plaindre, hein ?

— J'vais pas entrer dans l'Guet, répéta Bauxite d'un ton désormais nuancé d'incertitude.

— Vous les trolls pouvez pas partir maintenant, fit Détritus. Si vous partez, trop de nains. Les chiffres, ça.

— Pas question que je m'enrôle dans aucun guet ! lança un nain.

— C'est un boulot pour les vrais hommes, hein ? fit Bourrico.

— Quoi ? Je vaux autant que n'importe quel putain de troll, tous les jours !

— D'accord, c'est réglé alors, fit Carotte en se frottant les mains. Agent principal Bourrico ?

— Chef ?

— Hé, fit Détritus, comment se fait lui agent principal tout d'un coup ?

— Parce qu'il est responsable des recrues naines, expliqua Carotte. Et vous, vous êtes responsable des recrues trolls, agent principal Détritus.

— Agent principal responsable des recrues trolls ?

— Voilà. Maintenant, si vous voulez bien nous laisser le passage, agent Bauxite... »

Derrière Carotte, Détritus prit fièrement une grande inspiration.

« J'veais pas...

— Agent Bauxite ! Sale gros troll ! Tu tiens droit ! Salue tout de suite ! Tu laisses passage au caporal Carotte ! Les deux trolls, là, venez ici ! Hun... de-eux... troas... quatr-eu ! Êtes maintenant dans le Guet ! Aaargh, je crois pas mon œil ! Tu viens d'où ça, Bauxite ?

— Le mont de Tranche, mais...

— Mont de Tranche ! *Mont de Tranche* ? Seulement... » Détritus considéra un instant ses doigts avant de se les cacher dans le dos. « Seulement de-eux choses viennent de mont de Tranche ! Des cailloux... et... et... se démena-t-il furieusement, d'autres genres de cailloux ! T'es quelle espèce, toi, Bauxite ?

— Qu'est-ce qui se passe ici, bons dieux ? » La porte du Guet s'était ouverte. Le capitaine Faufuyant sortit, l'épée à la main.

— *Vous deux trolls affreux ! Vous levez la main tout de suite, vous répétez serment troll...*

— Ah, mon capitaine, dit Carotte. Est-ce que vous auriez un moment ?

— Vous êtes dans de sales draps, *caporal* Carotte, gronda Faufuyant. Vous vous prenez pour qui ?

— *Je fais ce qu'on dit...*

— J'veux pas entrer... »

Vlan !

« *Je fais ce qu'on dit...*

— Je suis sur place, c'est tout, mon capitaine, dit joyeusement Carotte.

— Eh ben, cher collègue sur place, c'est moi l'officier supérieur ici, et vous pouvez allez vous faire...

— Intéressant », le coupa Carotte. Il sortit son livre noir. « Je vous relève de votre commandement.

— ... *sinon je reçois des coups de pied dans ma tête de gouhuloug.*

— ... *sinon je reçois des coups de pied dans ma tête de gouhuloug.*

— Qu... ? Vous êtes cinglé ?

— Non, mon capitaine, mais je suis enclin à croire que vous l'êtes, vous. Le règlement prévoit ce genre de situation.

— Qui vous donne autorité ? » Faufuyant contempla la foule. « Hah ! Vous allez me répondre, j'imagine, que cette populace en armes vous la donne, hein ? »

Carotte parut scandalisé. « Non. Les lois et ordonnances d'Ankh-Morpork, mon capitaine. Tout est là-dedans. Pouvez-vous me dire quelle preuve vous avez contre le prisonnier Frontdetaillé ?

— Ce sale troll ? C'est un troll !

— Oui ? »

Faufuyant regarda autour de lui.

« Écoutez, je ne suis pas obligé de vous répondre devant tout ce monde...

— À vrai dire, selon le règlement, si, vous êtes obligé. Une preuve doit être évidente, et l'évidence, c'est ce qui est vu.

— Écoutez ! siffla Faufuyant en se penchant vers Carotte. C'est un *troll*. Il est forcément coupable de quelque chose, merde. Ils le sont tous ! »

Carotte eut un sourire radieux.

Côlon avait appris à reconnaître ce sourire. La figure de Carotte paraissait cireuse et chatoyante quand il souriait de cette façon-là.

« Et vous l'avez donc enfermé ?

— Exact !

— Oh. Je vois. Je comprends maintenant. »

Carotte se détourna.

« Je ne sais pas ce que vous croyez... » commença Faufuyant.

On vit à peine Carotte bouger. On perçut un mouvement indistinct, un bruit de bifteck qu'on claque sur un étal, et le capitaine se retrouva étalé sur les pavés.

Deux membres du Guet de jour apparurent prudemment dans l'encadrement de la porte.

Tout le monde prit conscience d'un cliquetis. Chicard faisait tourner son étoile du matin au bout de la chaîne, mais, vu que la boule hérissée de pointes pesait très lourd et que la différence entre Chicard et un nain relevait davantage de l'espèce que de la taille, chacun tournait en fait autour de l'autre. S'il lâchait, la cible aurait autant de chances d'écoper d'une boule hérissée de pointes que d'un caporal Chicque non explosé. Aucune des deux perspectives n'avait de quoi réjouir.

« Repose ça, Chicard, souffla Côlon, j'pense pas qu'ils vont faire d'histoires...

— J'peux pas lâcher, Fred ! »

Carotte se suçotait les phalanges.

« D'après vous, est-ce que ça se classe sous la rubrique "force minimum nécessaire", sergent ? » demanda-t-il. Il avait l'air sincèrement inquiet.

« Fred ! Fred ! J'fais quoi, là ? »

Chicard n'était plus qu'une tache terrifiée. Quand on fait tourner une boule hérissée de pointes au bout d'une chaîne, la seule décision réaliste, c'est de continuer sur sa lancée. S'immobiliser équivaut à une démonstration aussi intéressante que brève d'une spirale en action.

« Il respire toujours ? demanda Côlon.

— Oh, oui. J'ai retenu mon coup.

— Moi, ça me paraît assez minimum, chef, dit franchement Côlon.

« *Freddddd !* »

Carotte tendit distraitemment le bras au moment où l'étoile du matin passait en trombe devant lui et attrapa la chaîne. Puis il jeta l'arme contre le mur où elle resta plantée.

« Vous, là, dans le poste du Guet dit-il, sortez maintenant. »

Cinq hommes apparurent et contournèrent prudemment le capitaine affalé.

« Bon. À présent allez chercher Frontdetaillé.

— Euh... il est plutôt de méchante humeur, caporal Carotte.

— Rapport qu'on l'a enchaîné par terre, expliqua spontanément un autre garde.

— Alors voilà, fit Carotte. Ce qu'il faut c'est le libérer tout de suite. »

Les hommes raclèrent nerveusement leurs pieds sur les pavés, en se rappelant sans doute un vieux proverbe qui collait parfaitement à la situation²⁷. Carotte hocha la tête. « Je ne vous demande pas, à vous, de le faire, mais je vous conseillerais bien de prendre un peu de vacances, dit-il.

— Quirm, c'est très joli en cette saison, fit obligeamment le sergent Côlon. Ils ont une horloge florale.

— Euh... maintenant que vous le dites... il est question que j'prenne des congés maladie, fit l'un d'eux.

— Ça me paraît fort probable si vous restez dans le coin », répliqua Carotte.

Ils s'éclipsèrent aussi vite que le permettait la décence. La foule ne leur prêta guère attention. Carotte avait encore beaucoup à leur offrir, question spectacle.

« Bien, fit celui-ci. Détritus, prenez quelques hommes et allez chercher le prisonnier.

— Je vois pas pourquoi... commença un nain.

— Te tais, affreux », lança un Détritus ivre de pouvoir.

On aurait aussi bien pu entendre tomber un couperet de guillotine. Dans la foule, un certain nombre de mains noueuses de gabarits divers se refermèrent sur toutes sortes d'armes dissimulées. Tout le monde regardait Carotte.

C'était ça le plus curieux, allait se rappeler plus tard Côlon. Tout le monde regardait Carotte.



Gaspode flaira un réverbère.

« À ce que j'vois, Berger Trois-Pattes a encore été malade, dit-il. Et le vieux Zizi le Chiot est revenu en ville. »

Pour un chien, un poteau ou un réverbère bien situé tient lieu de bottin mondain.

²⁷ Le proverbe dit : « Qui enchaîne un troll et en profite pour lui donner quelques coups de botte a intérêt de ne pas se charger lui-même de sa libération. »

« Où on est ? » demanda Angua. La piste du vieux Ron l'Infect était difficile à suivre. Les autres odeurs étaient trop nombreuses.

« Quelque part aux Ombres, fit Gaspode. Passage Tourtereau, on dirait. » Il renifla ici et là par terre. « Ah, le revoilà, le p'tit...

— *'alut, Gaspode...* »

C'était une voix grave et rauque, une espèce de chuchotement criblé de sable. Elle sortait des profondeurs d'une ruelle.

— *Qui c'est, la copine que tu nous wamènes, Gaspode ?* »

Un ricanement suivit la question.

« Ah, fit Gaspode. Euh... Salut, les gars. »

Deux chiens sortirent de la ruelle. Des chiens gigantesques. De race indéterminée. Le premier, d'un noir de jais, rappelait un croisement de pitt-bull et de hachoir. L'autre... L'autre avait une tête à s'appeler Brutus. Il arborait des crocs, en haut comme en bas, tellement développés qu'on avait l'impression qu'il regardait le monde à travers des barreaux. Il avait aussi les pattes arquées, mais on sentait qu'il serait malavisé voire fatal d'y faire la moindre allusion.

La queue de Gaspode frémit nerveusement.

« Mes amis Roger le Noir et...

— Brutus ? suggéra Angua.

— Comment tu sais ça ?

— Un coup de chance. »

Les deux gros chiens s'étaient approchés de façon à encadrer Gaspode et Angua.

« Tiens, tiens, tiens, fit Roger le Noir. C'est qui, alors ?

— Angua, répondit Gaspode. C'est une...

— ... chienne louve », fit Angua.

Les deux chiens leur tournèrent autour d'un air de convoitise.

« Gros Fido est au courant pour elle ? demanda Roger le Noir.

— Justement... commença Gaspode.

— Bon, eh ben, fit Roger le Noir, m'est avis qu'il va falloir nous accompagner. C'est la soirée de la Guilde, ce soir.

— Bien sûr, bien sûr, dit Gaspode. Pas d problème. »

Je pourrais sûrement venir à bout de chacun d'eux, songeait Angua. Mais pas en même temps.

La condition de loup-garou donnait la précision et la puissance de mâchoire nécessaires pour arracher instantanément la veine jugulaire d'un homme. Une spécialité de son père qui avait toujours agacé sa mère, surtout quand il s'y livrait juste avant les repas. Mais Angua n'avait jamais pu se résoudre à se servir de ce coup-là. Elle avait opté pour le végétarisme.

« 'alut, lui souffla Brutus dans l'oreille.

— T'inquiète pas, gémit Gaspode. Gros Fido et moi... on est comme ça.

— Qu'est-ce que tu essayes de faire ? Te croiser les griffes ? Je ne savais pas que les chiens arrivaient à faire ça.

— On y arrive pas », fit Gaspode d'un air piteux.

D'autres chiens sortirent furtivement de l'ombre tandis qu'on entraînait autant que conduisait Gaspode et Angua par des chemins qui n'étaient même plus des ruelles, guère mieux que des interstices entre des murs. Ils finirent par déboucher dans un espace dégagé, rien de plus qu'un grand puits de lumière pour les bâtiments tout autour. Un gros tonneau couché occupait un angle ; un bout de couverture en loques en tapissait le fond. Toutes sortes de chiens l'entouraient, l'air d'attendre ; certains n'avaient qu'un œil, d'autres qu'une oreille, tous avaient des cicatrices et tous des crocs.

« Vous restez ici, ordonna Roger le Noir.

— Essayez pas d'vous tiwer, conseilla Brutus, ça fait mal de s'faiwe bouffer les twipes. »

Angua baissa la tête au niveau de Gaspode. Le petit chien tremblait.

« Dans quoi tu m'as fourrée ? gronda-t-elle. C'est la Guilde des Chiens, c'est ça ? Une bande de chiens errants ?

— Chhhut ! Dis pas ça ! C'est pas des chiens errants. Oh, merde. » Gaspode jeta un regard circulaire. « On accepte pas n'importe quel chien à la Guilde. Oh là là, non. Ceux-là, c'est des chiens qu'ont été... (il baissa la voix) euh... de vilains chiens.

— De vilains chiens ?

— De vilains chiens. Méchant toutou. Une bonne fessée. Vilain chien, marmonna Gaspode comme une horrible litanie. Tous les chiens que tu vois là, oui, tous... ils se sont enfuis. Enfuis de chez leurs vrais propriétaires.

— C'est tout ?

— Comment ça, c'est tout ? Ben tiens. Évidemment que c'est tout T'es pas franchement chien. Tu peux pas comprendre. Tu sais pas c'que c'est. Mais Gros Fido... il leur a dit. Libérez-vous de vos colliers étrangleurs, qu'il a dit Mordez la main qui vous nourrit. Levez-vous et hurlez. Il leur a donné la fierté, fit Gaspode d'un ton où se mêlaient peur et fascination. Il les a prévenus. Le premier chien qu'il trouve qui n'est pas un esprit libre... c'est un chien mort. Il a zigouillé un doberman la semaine dernière, uniquement parce qu'il a remué d'la queue au passage d'un homme. »

Angua passa en revue quelques animaux présents. Ils étaient tous négligés. Et curieusement ne se comportaient pas en chiens. Elle aperçut entre autres un petit caniche blanc plutôt menu qui gardait encore, à peine reconnaissables, les vestiges embroussaillés de l'ancienne coupe propre à sa race, et un chien d'appartement aux épaules duquel pendaient encore les lambeaux d'un manteau à carreaux. Mais ils ne tournaient pas en rond, pas plus qu'ils ne se chamaillaient. Ils partageaient tous le même air résolu qu'elle avait déjà rencontré, mais jamais chez des chiens.

Gaspode tremblait nettement à présent. Angua se rapprocha discrètement du caniche. Il portait encore un collier diamanté reconnaissable sous les poils encroûtés.

« Ce Gros Fido, dit-elle, c'est une espèce de loup, ou quoi ?

— En esprit, tous les chiens sont des loups, répondit le caniche, mais les manipulations cyniques et cruelles de la prétendue humanité les ont coupés de leur vraie destinée. »

Ça ressemblait à une citation. « C'est Gros Fido qui a dit ça ? » demanda à tout hasard Angua.

Le caniche tourna la tête vers elle. Pour la première fois elle vit ses yeux. Des yeux rouges, complètement déments. Quiconque possédait des yeux pareils pouvait tuer tout ce qu'il

voulait parce que la folie, la vraie, permet de traverser une planche d'un coup de poing.

« Oui », répondit Gros Fido.



Il avait été un chien classique. Il avait fait le beau, s'était couché sur le dos, s'était mis au pied, avait rapporté. Tous les soirs on l'avait promené.

Il n'y avait pas eu d'éclair lumineux lorsque c'était arrivé. Une nuit qu'il était couché, il avait réfléchi à son nom, Fido, et à celui inscrit sur son panier, également Fido. Puis il avait pensé à sa couverture qui portait le nom de Fido, à sa gamelle qui portait le nom de Fido, et surtout au collier qui portait le nom de Fido. Et alors, tout au fond de son cerveau, un déclic s'était produit, il avait dévoré sa couverture, agressé sauvagement son propriétaire et plongé à travers la fenêtre de la cuisine. Dans la rue dehors, un labrador quatre fois plus gros que lui avait ricané à la vue du collier avant, trente secondes plus tard, de prendre la fuite en gémissant.

Ce n'était que le début.

La hiérarchie canine restait simple. Fido avait tout bonnement demandé autour de lui, souvent d'une voix assourdie à cause de ses mâchoires serrées sur la patte d'un congénère, et fini par localiser le chef de la plus grosse bande de chiens sauvages de la ville. Tout le monde – c'est-à-dire le monde des chiens – parlait encore du combat entre Fido et Arthur l'Aboyeur fou, un rottweiler borgne au sale caractère. Mais la plupart des animaux ne combattent pas jusqu'à la mort, seulement jusqu'à la défaite, et il était impossible de vaincre Fido ; c'était comme un petit éclair meurtrier affublé d'un collier. Il s'était accroché à diverses parties d'Arthur l'Aboyeur fou qui avait fini par abandonner, et alors il l'avait tué, à la grande surprise du vaincu. Ce chien dégageait un sentiment de détermination inexplicable : même si on l'avait passé à la sableuse pendant cinq minutes, ce qui serait resté de lui n'aurait

toujours pas mis les pouces, et on aurait eu intérêt à ne pas lui tourner le dos.

Parce que Gros Fido avait fait un rêve.



« Il y a un problème ? demanda Carotte.

— Ce troll, là, a insulté ce nain, là, répondit le nain Fortdubras.

— J'ai entendu l'agent principal Détritus donner un ordre à l'agent... Hrolf Pyjama, fit Carotte. En quoi ça vous dérange ?

— C'est un troll !

— Et alors ?

— Il a insulté un nain !

— En fait, c'est un terme militaire technique... dit le sergent Côlon.

— Il se trouve que ce foutu troll m'a sauvé la vie aujourd'hui, cria Bourrico.

— Pourquoi ça ?

— Pourquoi ça ? *Pourquoi ça ?* C'était ma vie, voilà pourquoi ! Il s'trouve que j'y tiens beaucoup !

— Je ne voulais pas dire...

— Tu la fermes, Abba Fortdubras ! Qu'est-ce que vous y connaissez, vous autres les civils ? Pourquoi vous êtes si bêtes ? Aaargh ! J'suis trop en boule pour ces conneries ! »

Une ombre se dressa dans l'encadrement de la porte. Frontdetaille était une masse foncièrement horizontale, toute en lignes de fractures et plans à pic. Ses yeux luisaient, rouges et méfiants.

« Maintenant vous le laissez filer ! gémit un nain.

— C'est parce qu'on n'a aucune raison de le garder enfermé, fit Carotte. Celui qui a tué monsieur Cognejarret était assez petit pour passer par une porte de nain. Un troll de sa taille n'y arriverait pas.

— Mais tout le monde sait que c'est un mauvais troll ! brailla Fortdubras.

— J'ai rien fait, se défendit Frontdetaille.

— Tu peux pas le relâcher maintenant, chef, souffla Côlon.
Ils vont lui sauter dessus.

— J'ai rien fait.

— Très juste, sergent. Agent principal Détritrus !

— Chef ?

— Engagez-le comme volontaire.

— J'ai rien fait.

— Vous pouvez pas décider ça ! brailla le nain.

— J'veux pas entrer dans un guet », gronda Frontdetaillé.

Carotte se pencha vers lui. « Il y a une centaine de nains là-bas. Armés de haches monstrueuses », chuchota-t-il.

Frontdetaillé battit des paupières.

« Je m'engage.

— Faites-lui prêter serment, agent principal.

— Permission d'enrôler un autre nain, chef ? Pour maintenir la parité.

— Allez-y, agent principal Bourrico. »

Carotte ôta son casque et s'épongea le front.

« Je crois que l'affaire est close, donc », dit-il.

La foule le regardait fixement.

Il eut un sourire radieux.

« Personne n'est forcé de rester si vous voulez partir, dit-il.

— J'ai rien fait.

— Oui... mais... écoutez, dit Fortdubras. Si c'est pas lui qu'a tué le vieux Cognejaret, qui c'est ?

— J'ai rien fait.

— L'enquête suit son cours.

— Vous savez pas !

— Mais je suis sur la bonne piste.

— Ah, oui ? Et quand est-ce que vous saurez, je vous prie ?

— Demain. »

Le nain hésita.

« Alors, d'accord, dit-il vraiment à regret. Demain. Mais sans faute, y a intérêt.

— D'accord », fit Carotte.

La foule se dispersa, ou du moins s'éparpilla un peu. Troll, nain ou humain, aucun Morporkien n'a envie de circuler tant qu'il reste du spectacle de rue.

L'agent principal Détritus, la poitrine tellement gonflée de fierté et de solennité que ses phalanges touchaient à peine terre, passa ses troupes en revue.

« Vous écoutez, espèces de trolls affreux ! »

Il marqua une pause, le temps que les pensées suivantes se mettent tant bien que mal en place.

« Vous écoutez bien tout de suite ! Vous dans le Guet, les gars ! C'est boulot avec perspectives d'avenir ! dit-il. Je fais depuis dix minutes seulement et reçu déjà une promotion ! Recevoir aussi instruction et formation pour bon boulot dans l'avenue Civile !

» Ça votre gourdin avec un clou dedans. Vous le mangez. Vous dormez dessus ! Quand Détritus dit sauter, vous dites... quelle couleur ? Compte sur vous pour répéter ça bêtement ! Et je sais bien compter !

— J'ai rien fait.

— Toi, Frontdetaillé, tu t'arranges un peu, t'as bouton de maréchal dans ta giberne !

— Rien pris non plus.

— Te mets par terre tout d'suite et me fais trente-deux pompes ! Non ! Soixante-quatre ! »

Le sergent Côlon se pinça l'arête du nez. On est vivants, se disait-il. Un troll a insulté un nain devant un tas d'autres nains. Frontdetaillé – parfaitement, Frontdetaillé, et Détritus c'est un gamin à côté – est libre et le voilà maintenant garde. Carotte a étendu raide Mayonnaise. Carotte a dit qu'on aurait tout réglé demain et il fait déjà nuit. Mais on est vivants.

Le caporal Carotte est fou.

Mais écoutez-moi ces clébards ! Tout le monde est à cran par cette chaleur.



Angua écoutait hurler les autres chiens et songeait aux loups. Elle avait plusieurs fois couru en bande et connaissait les loups. Ces chiens-là n'avaient rien à voir avec eux. Les loups étaient dans l'ensemble des bêtes pacifiques et plutôt simples. À bien y

réfléchir, le chef de la bande rappelait Carotte. Le caporal s'intégrait à la ville de la même manière que le loup s'intégrait aux forêts en altitude.

Les chiens avaient une plus grande intelligence que les loups. Les loups n'en avaient pas besoin. Ils bénéficiaient d'autres atouts. Mais les chiens... C'est l'homme qui la leur avait donnée, l'intelligence. Que ça leur plaise ou non. Ils étaient sûrement plus mauvais que les loups. Ça aussi, ils l'avaient hérité de l'homme.

Gros Fido modelait sa meute de chiens errants à l'image qu'un ignorant se fait d'une bande de loups. Une espèce de machine à tuer à poils.

Angua jeta un coup d'œil circulaire.

De grands chiens, de petits chiens, des gros, des maigres. Tous fixaient, le regard brûlant, le caniche qui leur pariait.

De la destinée.

De la discipline.

De la supériorité naturelle de l'espèce canine.

Des loups. Seulement, Gros Fido avait des loups une vision que ne partageait pas Angua. Ils étaient plus grands, plus féroces, plus sages, les loups du rêve de Gros Fido. Les rois de la forêt, les terreurs de la nuit. Ils portaient des noms comme Croc Vif ou Dos d'Argent. Ils étaient le modèle auquel tout chien devait aspirer de ressembler.

Gros Fido avait bonne opinion d'Angua. Elle ressemblait beaucoup à un loup, avait-il affirmé.

Tous écoutaient, en extase, un petit cabot qui pétait nerveusement en discourant et leur assurait que la taille naturelle pour un chien était beaucoup plus grande. Angua en aurait ri si elle n'avait pas douté de se sortir vivante de ce guépier.

Elle assista ensuite à ce qu'il advint d'un petit bâtard à l'allure de rat, accusé d'avoir couru chercher un bâton, que deux terriers traînèrent au centre du cercle. Même les loups ne réservaient pas un tel sort à leurs congénères. Il n'existait pas de code de conduite chez les loups. Inutile. Ils n'avaient pas besoin de règles pour être eux-mêmes.

L'exécution terminée, elle retrouva Gaspode, assis dans un coin, qui s'efforçait de passer inaperçu.

« Ils vont nous courir après si on se sauve maintenant en douce ? demanda-t-elle.

— M'étonnerait. La réunion est terminée, t'vois ?

— Viens, alors. »

Ils gagnèrent nonchalamment une ruelle et, dès qu'ils furent certains qu'on ne les avait pas remarqués, détalèrent à toute allure.

« Grands dieux, fit Angua une fois qu'ils eurent mis plusieurs rues entre la meute de chiens et eux. Il est fou, non ?

— Non, on est fou quand on a l'écume à la gueule, rectifia Gaspode. Lui, il est dément. Ça, c'est quand on a l'écume au cerveau.

— Toutes ces histoires sur les loups...

— Un chien a bien le droit de rêver, j'imagine.

— Mais les loups ne sont pas comme ça ! Ils ne portent même pas de noms !

— Tout l'monde a un nom.

— Pas les loups. Pour quoi faire ? Ils savent qui ils sont, et ils connaissent le reste de la bande. C'est comme... une image. Les odeurs, les sensations, les formes. Les loups n'ont même pas de mot pour désigner les loups ! Ça ne se passe pas comme ça. Les noms, c'est une invention humaine.

— Les chiens ont des noms, eux. Moi, j'ai un nom. Gaspode. C'est mon nom, fit Gaspode d'un air un brin renfrogné.

— Ben... je ne peux pas expliquer pourquoi, dit Angua. Mais les loups n'en ont pas. »



La lune était haute à présent, dans un ciel aussi noir qu'une tasse de café pas franchement noir.

Sa lumière transforma la ville en un réseau d'ombres et de lignes argentées.

Autrefois, la tour de l'Art était le centre de la cité, mais les cités ont tendance à migrer doucement au fil du temps, et le

centre d'Ankh-Morpork se trouvait désormais plusieurs centaines de mètres plus loin. La tour continuait pourtant de dominer la ville ; sa forme sombre se dressait dans le ciel du soir et s'arrangeait pour paraître plus obscure qu'il n'aurait fallu.

Presque plus personne ne regardait la tour de l'Art parce qu'elle était toujours là. Ce n'était qu'un élément du décor. On s'attarde rarement sur un décor familier.

Il y eut un cliquetis léger de métal sur de la pierre. L'espace d'un instant, un passant qui se serait trouvé près de la tour et aurait regardé exactement dans la bonne direction aurait eu l'impression qu'une tache d'ombre encore plus noire montait lentement mais inexorablement vers le sommet.

L'espace d'un instant le clair de lune se refléta sur un mince tube métallique en bandoulière dans le dos de la silhouette. Laquelle, poursuivant son ascension, se fondit à nouveau dans les ténèbres.



La fenêtre restait résolument fermée.

« Mais elle la laisse toujours ouverte, gémit Angua.

— L'a dû la fermer ce soir, fit Gaspode. Y a des tas de gens bizarres à traîner.

— Mais elle connaît ça, les gens bizarres. La plupart logent chez elle.

— T'as plus qu'à te rechanger en humaine et casser le carreau.

— Je ne peux pas faire ça ! Je serais toute nue !

— Ben quoi, t'es toute nue en ce moment, non ?

— Mais je suis une louve ! Ce n'est pas pareil !

— J'ai jamais rien porté de toute ma vie. Moi, ça m'a jamais gêné.

— Le Guet, marmonna Angua. Il doit y avoir ce qu'il faut au Guet. Au moins une cotte de mailles de réserve. Un drap, n'importe quoi. Et la porte ne ferme pas bien. Viens. »

Elle enfila la rue au petit trot suivie d'un Gaspode pleurnichard.

On chantait.

« Merde alors, fit Gaspode, regarde-moi ça. »

Quatre agents du Guet passèrent d'un pas lourd. Deux nains, deux trolls. Angua reconnut Détritus.

« Hop-dé, hop-dé ! Sûr vous êtes les recrues les plus mauvaises moi jamais vues ! Me lever ces pieds !

— J'ai rien fait !

— Maintenant tu fais quelque chose pour la première fois de ta vie affreuse, agent Frontdétaille ! Vis en homme dans le Guet ! »

L'escouade tourna au croisement suivant.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Angua.

— Va savoir. J'pourrais en apprendre davantage si l'un d'eux s'arrêtait pour pisser. »

Un petit attroupement entourait le poste du Guet des Orfèvres. Composé d'autres agents, aurait-on dit. Le sergent Côlon, debout sous une lampe tremblotante, griffonnait sur son bloc-notes et discutait avec un petit homme affublé d'une grosse moustache.

« Et vot' nom, monsieur ?

— SILAS ! GENENMASSE !

— Vous étiez pas crieur public avant ?

— EXACT !

— Bon. Donnez-lui son denier. Agent principal Bourrico ? Pour votre escouade.

— QUI C'EST L'AGENT PRINCIPAL BOURRICO ? demanda Gênenmasse.

— En dessous, monsieur. »

L'homme baissa les yeux. « MAIS VOUS ETES UN NAIN ! UN NAIN ! J'AI JAMAIS...

— Mettez-vous au garde-à-vous quand vous vous adressez à un agent de grade supérieurierieur ! brailla Bourrico.

— Y a plus d'nains, plus d'trolls, plus d'humains dans l'Guet, voyez, dit Côlon. Que des agents, voyez ? C'est ce que dit le caporal Carotte. Évidemment, si vous préférez faire partie de l'escouade de l'agent principal Détritus...

— J'AIME BEAUCOUP LES NAINS, MOI, s'empressa d'affirmer Gênenmasse. DEPUIS TOUJOURS. REMARQUEZ, Y

EN A PAS DANS LE GUET, ajouta-t-il après à peine une seconde de réflexion.

— Vous apprenez vite. Vous allez faire du chemin dans cette armée d'hommes, dit Bourrico. M'étonnerait pas qu'un bâton de maréchal hiberne dans votre culotte. Eeen a'ant, aaarch' ! Hop-dé, hop-dé...

— Ça fait le cinquième volontaire, dit Côlon au caporal Chicard tandis que Bourrico et sa nouvelle recrue disparaissaient dans l'obscurité en martelant le pavé. Même le doyen de l'Université a voulu s'engager. Incroyable. »

Angua regarda Gaspode qui haussa les épaules.

« Détritrus doit sûrement être en train de les mettre au pas à coups de gourdin, reprit Côlon. Au bout de dix minutes, ils seront des pâtes molles entre ses mains. Remarque, ajouta-t-il, au bout de dix minutes tout devient d'la pâte molle entre les mains de ces types-là. Y m'appelle le sergent instructeur qu'on avait quand je m'suis engagé dans l'armée.

— Une peau d'vache, hein ? fit Chicard en s'allumant une cigarette.

— Une peau d'vache ? Une peau d'vache ? Ben merde ! Treize semaines de vrai martyre, que c'était. Quinze kilomètres de course à pinces tous les matins, dans la merde jusqu'au cou la moitié du temps, et lui qui gueulait à tout bout d'champ et nous injuriait pour un oui pour un non ! Un coup il m'a fait rester debout toute la nuit pour nettoyer les chiottes avec une brosse à dents ! Il nous piquait avec un bâton pointu pour nous sortir du pieu ! Nous forçait à sauter à travers des cerceaux, on pouvait pas l'blairer, on lui serait rentrés dans le lard si on avait eu assez de cran, mais évidemment personne a osé. Il nous en a fait baver pendant trois mois. Mais... t'sais... après le défilé de promotion... quand on s'est tous regardés dans nos beaux uniformes et tout qu'on était enfin de vrais soldats, qu'on voyait ce qu'on était devenus... ben, on l'a aperçu dans un bistro et... ben... j'peux bien te l'dire à toi... » Les chiens virent Côlon essuyer un soupçon de larme. « ... Jacquard le Cogneur, Cochonou Patate et moi, on l'a attendu dans la ruelle et on lui a flanqué une putain de dérouillée, mes phalanges ont mis trois

jours à guérir. » Côlon se moucha. « Le bon temps... Ça te dit un berlingot, Chicard ?

— C'est pas d'refus, Fred.

— Donnes-en un au p'tit chien », dit Gaspode. Côlon obéit avant de se demander pourquoi.

« Tu vois ? fit Gaspode en broyant le bonbon entre ses dents redoutables. Je suis brillant. Brillant, j'te dis.

— Tu ferais bien de prier pour que Gros Fido ne l'apprenne pas, dit Angua.

— Nan. Il me touchera pas. Je l'inquiète. J'ai le Pouvoir. » Il se gratta énergiquement une oreille. « Écoute, t'es pas obligée de retourner là-dedans, on pourrait aller...

— Non.

— Ça m'arrive tout l'temps, ça, se plaignit le chien. Tiens, v'là Gaspode. Flanque-lui donc un coup d'pied.

— Je croyais que tu avais une grande famille heureuse chez qui rentrer, fit Angua alors qu'elle poussait la porte.

— Hein ? Oh, oui. C'est vrai, se hâta de dire Gaspode. Oui. Mais j'aime mon... mon indépendance, quoi. Je pourrais tranquillement rentrer chez moi en moins de deux, parfaitement, et quand j'veux. »

Angua gravit les marches d'un bond et ouvrit à coups de griffes la porte la plus proche.

C'était la chambre de Carotte. Son odeur, une espèce de couleur rose doré, la baignait entièrement.

Le dessin d'une mine de nains était soigneusement punaisé à un mur. Un autre mur s'ornait d'une grande feuille de papier bon marché sur laquelle on avait minutieusement tracé au crayon, au prix de nombreuses ratures et bavures, un plan de la ville.

Devant la fenêtre, là où un esprit consciencieux la placerait afin de profiter au maximum de la lumière disponible et d'éviter de gaspiller trop de bougies municipales, se dressait une petite table. Sur la table, quelques feuilles et un pot de crayons. Il y avait aussi un vieux fauteuil ; un morceau de papier plié calait un pied bancal.

En dehors d'une malle à vêtements, c'était tout. La chambre rappelait celle de Vimaire. Une chambre pour y dormir, non pour y vivre.

Angua se demanda s'il existait vraiment des moments, au Guet, où l'on n'était pas en service. Elle n'imaginait pas le sergent Côlon en vêtements civils. Quand on était agent du Guet, on le restait en permanence. Plutôt une bonne affaire pour la ville qui ne rétribuait que dix heures par jour.

« D'accord, dit-elle. Je vais prendre un drap du lit. Tu fermes les yeux.

— Pourquoi ? fit Gaspode.

— Pour une question de décence ! »

Gaspode eut l'air ébahi. « Oh, j'y suis, fit-il enfin. Oui, je vois ce que tu veux dire, parfaitement Oh là là, tu peux pas m'laisser regarder une femme nue, oh non. La reluquer. Ça m'donnerait des idées. Dieux du ciel.

— Tu sais bien ce que je veux dire !

— Eh ben non. Eh ben non. Les vêtements, ç'a jamais été ce qu'on pourrait appeler un machin de chaispasquoi canin. » Gaspode se gratta l'oreille. « Deux variables métasyntaxiques dans la même phrase. Pardon.

— Avec toi, ce n'est pas pareil. Tu sais ce que je suis. Et puis les chiens sont naturellement nus.

— Les hommes aussi... »

Angua se transforma.

Les oreilles de Gaspode s'aplatirent sur son crâne. Malgré lui, il gémit.

Angua s'étira.

« Tu sais ce qui est le pire ? fit-elle. Mes cheveux. J'ai un mal fou à les démêler. Et j'ai les pieds tout crottés. » Elle arracha un drap au lit et s'enveloppa dans une toge improvisée. « Là, dit-elle, on voit plus moche dans la rue tous les jours. Gaspode ?

— Quoi ?

— Tu peux ouvrir les yeux, maintenant. »

Gaspode battit des paupières. Angua était agréable à regarder sous ses deux aspects, mais les deux ou trois secondes qui les séparaient, comme la période de friture qui marque la

transition d'une station radio à une autre, offraient un spectacle qu'on ne tenait pas à contempler le ventre plein.

« Je croyais que tu te roulais par terre dans tous les sens en grognant, que des poils te poussaient partout et que tes membres s'allongeaient », geignit-il.

Angua examina ses cheveux dans le miroir tant que durait encore sa vision nocturne.

« Pour quoi faire ?

— Est-ce que... tout ça... ça fait mal ?

— C'est un peu comme un éternuement de tout le corps. Il doit bien y avoir un peigne, non ? Enfin, quoi, un peigne ? Tout le monde en possède un...

— Un éternuement... vraiment... fort ?

— Même une brosse à habits, ce serait déjà ça. »

Ils se pétrifièrent en entendant la porte s'ouvrir en grinçant.

Carotte entra. Il ne les remarqua pas dans l'obscurité mais se rendit péniblement à la table. Il y eut une lueur suivie d'un relent de soufre lorsqu'il gratta une allumette et alluma une bougie.

Il ôta son casque puis s'affaissa comme s'il laissait enfin un fardeau lui tomber sur les épaules.

La jeune femme et le chien l'entendirent qui disait : « Ça ne peut pas être ça !

— Quoi donc ? » demanda Angua.

Carotte pivota d'un bloc.

« Qu'est-ce que vous faites là ?

— On t'a volé ton uniforme pendant que t'espionnais à la Guilde des Assassins, souffla Gaspode.

— On m'a volé mon uniforme, répéta Angua, pendant que j'étais à la Guilde des Assassins. À espionner. » Carotte continuait de la fixer. « Il y avait un vieux type qui marmonnait tout le temps, continua-t-elle d'un ton de désespoir.

— Faichier ? Aiguille des millénaires et crevette ?

— Oui, c'est ça...

— Le vieux Ron l'infect, soupira Carotte. Il l'a sans doute vendu pour boire. Mais je sais où il vit. Rappelez-moi d'aller lui causer quand j'aurai un moment.

— Faut pas que tu lui demandes ce qu'elle portait dans la Guilde, fit Gaspode qui avait rampé sous le lit.

— La ferme ! ordonna Angua.

— Quoi ? fit Carotte.

— J'ai trouvé, pour la chambre, enchaîna vite la jeune femme. Un gars du nom d'...

— D'Edouard del Amort ? » dit Carotte en s'asseyant sur le lit. Les antiques ressorts protestèrent : *Boiing-boiing-groïing*.

« Comment vous savez ça ?

— Je crois que del Amort a volé le fousi. Je crois qu'il a tué Ribouldingue. Mais... des assassins qui tuent sans se faire payer ? C'est pire que les nains et leurs outils. C'est pire que les clowns et leurs maquillages. Il paraît que Crucialle est sens dessus dessous. Il a envoyé des assassins à la recherche du gars dans toute la ville.

— Oh. Bah. Je n'aimerais pas être dans les chaussures d'Edouard quand ils vont lui mettre la main dessus.

— Moi je n'aimerais pas être dans ses chaussures en ce moment Et je sais où elles sont ses chaussures, voyez-vous. Elles sont sur ses pauvres pieds. Des pieds morts.

— Les assassins l'ont retrouvé, alors ?

— Non. Quelqu'un d'autre. Et ensuite Bourrico et Détritus. Si je ne me trompe, il est mort depuis plusieurs jours. Vous voyez ? Ça ne peut pas être ça ! Pourtant j'ai essayé le maquillage de Ribouldingue, je lui ai enlevé son nez rouge, et c'était bel et bien lui. Et la perruque était du bon roux. Il a dû se rendre directement chez Cognejarret.

— Mais... quelqu'un a tiré sur Détritus. Et a tué la jeune mendicante.

— Oui. »

Angua s'assit à côté de lui.

« Et ça ne pouvait pas être Edouard...

— Hah ! » Carotte défit son plastron et ôta sa cotte de mailles.

« On cherche donc quelqu'un d'autre. Un troisième homme.

— Mais on n'a aucun indice ! Seulement que c'est un homme avec un fousi ! Quelque part en ville ! N'importe où ! Et je suis épuisé ! »

Les ressorts lâchèrent un nouveau *boiing* lorsque Carotte se releva et gagna en titubant le fauteuil et la table. Il s'y installa, tira à lui une feuille de papier, examina un crayon, le tailla sur son épée et, après un instant de réflexion, se mit à écrire.

Angua l'observa en silence. Carotte portait un gilet de cuir à manches courtes sous sa cote de mailles. Une tache de vin marquait le haut de son bras gauche. Une tache de vin en forme de couronne.

« Vous prenez des notes comme faisait le capitaine Vimaire ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Non.

— Vous faites quoi, alors ?

— J'écris à papa et maman.

— Vraiment ?

— J'écris toujours à papa et maman. Je leur ai promis. Et puis ça m'aide à réfléchir. J'écris toujours des lettres chez moi quand je réfléchis. Et mon papa m'envoie beaucoup de bons conseils. »

Il y avait une boîte en bois devant Carotte. Des lettres y étaient entassées. Le père de Carotte avait pour habitude de lui répondre au dos de ses lettres car on se procurait difficilement du papier au fond d'une mine de nains.

« Quel genre de bons conseils ?

— Sur le travail de la mine, en général. Comment déplacer des rochers. Vous voyez. Étayer, renforcer. On ne peut pas faire les choses à moitié. Il faut les faire bien. »

Son crayon crissait sur le papier.

La porte était encore entrouverte, mais on y cogna des coups timides qui disaient, dans une sorte de morse métaphorique, que le visiteur n'ignorait rien de la présence de Carotte dans sa chambre en compagnie d'une femme en tenue légère et qu'il s'efforçait de frapper sans se faire vraiment entendre.

Le sergent Côlon toussa. D'une toux qui sentait le regard égrillard.

« Oui, sergent ? fit Carotte sans se retourner.

— Qu'est-ce que vous voulez que j' fasse maintenant, chef ?

— Envoyez-les patrouiller en escouades, sergent Au moins un homme, un nain et un troll dans chaque.

— Ouichef. Et ils vont faire quoi, chef ?

— Tout le monde les verra, sergent.

— D'accord, chef. Chef ? Y a un volontaire, là... c'est monsieur Lemorne, chef. De la rue de l'Orme. C'est un vampire, enfin, techniquement, mais il travaille aux abattoirs, alors c'est pas vraiment...

— Merci beaucoup et renvoyez-le chez lui, sergent. »

Côlon jeta un coup d'œil à Angua.

« Ouichef. D'accord, fit-il avec réticence. Mais il pose pas de problème, c'est seulement qu'il lui faut des hémoglobelins en plus dans son sa...

— Non !

— D'accord. Très bien. J'vais... euh... lui dire de s'en aller, alors. »

Côlon referma la porte. Même les gonds eurent un regard égrillard.

« Ils vous appellent chef, fit Angua. Vous avez remarqué ?

— Je sais. Ce n'est pas normal. Les gens devraient penser par eux-mêmes, c'est ce que dit le capitaine Vimaire. L'ennui, c'est qu'ils confondent et ne pensent plus qu'à eux-mêmes quand on leur demande de le faire. Comment vous écrivez "éventualité" ?

— Je ne l'écris pas.

— D'accord. » Carotte ne se retournait toujours pas. « La ville va maintenant rester calme d'ici l'aube, je crois. Les gens ont vu où était la raison. »

Non, c'est faux, se dit Angua dans l'intimité de son crâne. Ils t'ont vu, toi. C'est comme de l'hypnotisme.

Les gens vivent ta vision. Tu rêves, tout comme Gros Fido, seulement lui a rêvé un cauchemar et toi tu rêves pour tout le monde. Tu crois vraiment les gens foncièrement gentils. L'espace d'un instant, quand ils sont en ta présence, ils le croient tous aussi.

Du dehors parvint le rythme de phalanges en marche. La troupe de Détritius effectuait un autre tour.

Ah, bah. Il faudra bien qu'il l'apprenne tôt ou tard...

« Carotte ?

— Hmm ?

— Vous savez... quand Bourrico, le troll et moi, on s'est engagés dans le Guet... ben, vous savez pourquoi c'était nous trois, n'est-ce pas ?

— Évidemment. Des représentants des minorités. Un troll, un nain, une femme.

— Ah. » Angua hésita. C'était toujours le clair de lune dehors. Elle pouvait le mettre au courant se précipiter en bas, se transformer et se retrouver loin de la ville au lever du jour. Pas d'autre solution. Elle était experte à fuir les villes.

« Ce n'est pas exactement ça, dit-elle. Vous voyez, la ville compte beaucoup de morts-vivants et le Patricien a insisté pour...

— Embrasse-la », fit Gaspode sous le lit.

Angua se figea. La figure de Carotte prit l'expression vaguement intriguée de celui dont les oreilles viennent d'entendre ce que le cerveau est programmé pour croire impossible. Il se mit à rougir.

« Gaspode ! fit sèchement Angua en passant à la langue canine.

— Je sais ce que j'fais. Un homme, une femme. C'est le destin », répliqua Gaspode.

Angua se leva. Carotte se leva également, si vite qu'il renversa son fauteuil.

« Il faut que j'y aille, dit-elle.

— Hum. Ne partez pas...

— Maintenant t'as plus qu'à tendre la main », fit Gaspode.

Ça ne marchera pas, songea Angua. Ça ne marche jamais. Les loups-garous doivent rester entre eux, ils sont les seuls à comprendre...

Mais...

D'un autre côté... vu qu'elle devrait de toute façon prendre la fuite...

Elle leva un doigt. « Un instant, dit-elle gaiement et, d'un mouvement vif, elle passa le bras sous le lit et en ramena Gaspode par la peau du cou.

— Vous avez besoin d'moi ! geignit le chien tandis qu'on le transportait vers la porte. J'veux dire, qu'est-ce qu'il y connaît ?

Son idée de te donner du bon temps, c'est te montrer le Colosse de Morpork ! Repose-moi... »

La porte claqua. Angua s'appuya au battant.

Ça va finir comme à Pseudopolis, à Quirm, à...

« Angua ? » fit Carotte.

Elle se retourna.

« Ne dites rien, conseilla-t-elle. Et ça devrait bien se passer. »

Au bout d'un moment, les ressorts firent *boïing*.

Et peu après le caporal Carotte sentit le Disque-monde vaciller et le transporter très loin. Sans même prendre la peine de s'arrêter pour résilier ses livraisons quotidiennes de pain et de journal.



Le caporal Carotte se réveilla vers quatre heures du matin, cette heure secrète connue des seuls gens de la nuit, tels que les criminels, les policiers et autres inadaptés. Allongé sur sa moitié du lit étroit, il contempla le mur.

Il avait trouvé la nuit franchement intéressante.

Il avait des idées simples, mais il n'était pas bête et connaissait depuis toujours ce qu'on pourrait appeler la *mécanique*. Il s'était lié avec plusieurs jeunes femmes qu'il avait emmenées lors de promenades vivifiantes admirer des ferronneries passionnantes et des bâtiments administratifs d'un grand intérêt, jusqu'à ce qu'elles se lassent inexplicablement. Il avait patrouillé assez souvent du côté de la fosse aux Catins – madame Paluche et la Guilde des Couturières poussaient d'ailleurs le Patricien à faire rebaptiser le secteur rue de l'Affection-Négociable. Mais il n'avait jamais eu de contacts directs avec elles, n'avait jamais été vraiment sûr, comme qui dirait, des rapports qu'ils pouvaient avoir ensemble.

Il n'allait sans doute pas aborder cette question dans sa prochaine lettre à ses parents. Ils étaient déjà sûrement au courant.

Il se glissa hors du lit. Il faisait dans la chambre une chaleur étouffante à cause des rideaux tirés.

Dans son dos, il entendit Angua rouler dans le creux qu'il avait laissé au matelas.

Puis, à deux mains et avec beaucoup de vigueur, il ouvrit les rideaux et laissa entrer la clarté ronde et blanche de la pleine lune.

Dans son dos, il crut entendre Angua soupirer dans son sommeil.

Des orages éclataient au loin dans la plaine. Carotte voyait les éclairs suturer l'horizon et il sentait l'odeur de la pluie. Mais la ville baignait dans une fournaise stagnante, d'autant plus chaude à l'approche des orages.

La tour de l'Art se dressait devant lui. Il la voyait tous les jours. Elle dominait la moitié de la ville.

Dans son dos, le lit fit *boiing*.

« Je crois qu'il va y avoir... » commença-t-il, puis il se retourna.

Ce faisant, il ne vit pas le reflet de la lune sur du métal au sommet de la tour.



Le sergent Côlon était assis sur le banc devant les locaux surchauffés du Guet.

Des coups de marteau retentissaient quelque part à l'intérieur. Bourrico était arrivé dix minutes plus tôt armé d'un sac d'outils, de deux casques et d'une mine résolue. Côlon ne savait fichtre rien de ce que fabriquait le petit démon.

Il recompta, très lentement, cocha les noms sur son bloc.

Pas de doute. L'effectif du Guet de nuit approchait désormais les vingt agents. Les dépassait peut-être. Détritius ne se sentait plus, il avait fait prêter serment à deux nouveaux membres : un autre troll et un mannequin de bois récupéré devant la

compagnie des Habits Chic Pailletipe²⁸. Si ça continuait, ils pourraient rouvrir les anciens locaux du Guet près de la porte principale, comme dans le temps.

Il ne se souvenait pas quand le Guet avait disposé de vingt hommes pour la dernière fois.

L'idée avait paru bonne sur le moment. Rien de tel pour calmer les esprits. Mais au matin le Patricien allait forcément l'apprendre et demander à voir l'officier supérieur.

Seulement, le sergent Côlon ne savait plus très bien qui était réellement l'officier supérieur actuel. Il devait s'agir du capitaine Vimaire ou, sans qu'il arrive à définir pourquoi, du caporal Carotte. Mais le capitaine était absent et Carotte un simple caporal, aussi Fred Côlon éprouvait-il une vive appréhension car, lorsque le seigneur Vétérini allait convoquer un responsable pour faire de l'ironie et lui poser des questions du genre « Et qui va payer leurs salaires, je vous prie ? », ce serait bel et bien lui, Fred Côlon, qui se retrouverait dans l'Ankh jusqu'au cou.

On manquait aussi de grades. Il n'en existait que quatre sous celui de sergent. Chicard montait sur ses grands chevaux dès qu'on parlait de nommer un nouveau caporal. La profession commençait donc à souffrir d'un certain embouteillage. Et puis quelques membres du Guet s'étaient mis dans la tête qu'il fallait engager une demi-douzaine d'autres gardes pour gagner une promotion. Vu sa vitesse de recrutement, Détritrus allait passer super généralissime en chef avant la fin du mois.

Et le plus étrange, c'est que Carotte n'était toujours qu'un...

²⁸ Et qui donna naissance, longtemps après la fin des événements rapportés ici, à une chanson populaire d'Ankh-Morpork écrite pour flûte et fosse nasale :

L'autre jour que je m'y promenais à Broc-Doué dans le bas de la Grand-Rue,

Les recruteurs sont venus attraper les gens par les jambes en leur disant qu'ils allaient s'engager volontaires dans le Guet s'ils ne voulaient pas se faire défoncer leurs têtes de gouhulougs à coups de pied,

Alors j'ai préféré passer par les rues de la Tarte aux Pêches et Holopheme,

Traderi, tradera, etc.

Cette chanson n'a jamais eu grand succès.

Côlon leva la tête en entendant un tintement de verre brisé. Une forme dorée indistincte passa à travers une fenêtre à l'étage, atterrit dans le noir et s'enfuit avant qu'il puisse l'identifier.

La porte du Guet s'ouvrit à la volée et Carotte apparut, l'épée à la main.

« Où il est passé ? Où il est passé ?

— Chaispas. C'était quoi, merde ? »

Carotte marqua un temps d'arrêt « Euh. J'suis pas sûr, dit-il.

— Carotte ?

— Sergent ?

— J'passerais des vêtements, si j'étais toi, mon gars. »

Carotte continuait de fouiller du regard les ténèbres précédant l'aube.

« J'veux dire, je me suis retourné, et il était là, et... »

Il baissa les yeux sur l'épée dans sa main comme s'il ne s'était pas aperçu qu'il la tenait.

« Oh, merde ! » lâcha-t-il.

Il repartit en courant dans sa chambre et empoigna sa culotte. Alors qu'il se démenait pour l'enfiler, il prit soudain conscience d'une pensée dans sa tête, claire comme de la glace.

T'es un con ou quoi ? T'as ramassé l'épée sans réfléchir, hein ? Tu t'es méchamment gouré ! Maintenant elle s'est sauvée et tu ne la reverras plus !

Il se retourna. Un petit chien gris l'observait attentivement à la porte.

Un choc pareil, elle est capable de ne plus se rechanger dans l'autre sens, disaient ses pensées. Qu'est-ce que ça peut faire qu'elle soit une louve-garou ? Ça ne te gênait pas jusqu'à ce que tu le découvres ! Pendant que j'y suis, si tu avais des biscuits sur toi, tu pourrais en faire profiter le petit chien à la porte, mais à la réflexion tes chances de trimballer un biscuit en ce moment sont très minces, alors oublie d'avoir pensé ça. Merde alors, t'as vraiment tout gâché, pas vrai ?

... songea Carotte.

« Ouah, ouah », dit le chien.

Le front de Carotte se plissa.

« C'est toi, hein, fit-il en pointant son épée.

— Moi ? Les chiens, ça parle pas, se défendit aussitôt Gaspode. Écoute, j'suis bien placé pour le savoir. J'en suis un.

— Tu me dis où elle est allée. Tout de suite. Sinon...

— Ah ouais ? Écoute, fit Gaspode d'une voix sombre, la première chose que j'me rappelle de ma vie, oui, la première chose, c'est qu'on m'a balancé à la flotte dans un sac. Avec une brique. Moi. J'veux dire, j'tenais à peine sur mes pattes et j'avais une oreille marrante, toute retournée, j'étais une peluche, quoi. Bon, d'accord, c'était l'Ankh. D'accord, j'ai pu regagner la rive à pattes. Mais c'était que le début et ça s'est pas vraiment arrangé après. J'veux dire, j'ai rejoint la rive *dans* le sac, en traînant la brique. Il m'a fallu trois jours pour ronger la toile et en sortir. Vas-y. Menace-moi.

— S'il te plaît ? » demanda Carotte.

Gaspode se gratta l'oreille.

« Je pourrais peut-être suivre sa piste, dit-il. Suffit qu'on me donne, tu sais, le bon encouragement. »

Il agita les sourcils d'un air engageant.

« Si tu la retrouves, je te donne tout ce que tu veux, dit Carotte.

— Ouais, c'est ça. *Si*. D'accord. Ah, oui. C'est bien joli, ça, *si*. Et si j'étais payé d'avance ? T'as vu ces pattes, hein ? Complètement usées. Et cette truffe, elle sent pas toute seule. C'est un instrument d'un réglage délicat.

— Si tu ne te mets pas à chercher tout de suite, fit Carotte, je me chargerai moi-même de... » Il hésita. Il n'avait jamais fait souffrir les animaux de toute sa vie. « Je chargerai le caporal Chicque de régler la question, termina-t-il.

— J'aime ça, fit Gaspode d'un ton amer. La motivation. »

Il colla par terre sa truffe couverte de taches. C'était de la frime, de toute façon. L'odeur d'Angua flottait dans l'atmosphère comme un arc-en-ciel.

« Tu parles vraiment ? » fit Carotte.

Gaspode roula des yeux.

« 'videmment qu'non », répondit-il.



La silhouette avait atteint le sommet de la tour.

Des lampes et des bougies étaient allumées par toute la ville étendue à ses pieds. Dix mille petites étoiles tombées à terre... et il pouvait éteindre celle qui lui chantait, comme ça. Comme un dieu.

C'était incroyable, sa perception du moindre son à cette hauteur. Comme un dieu. Il entendait le hurlement des chiens, les voix des habitants. De temps en temps il s'en trouvait une plus forte que les autres qui s'élevait dans le ciel nocturne.

Ça, c'était le pouvoir. Le pouvoir qu'il détenait en dessous, celui d'ordonner : fais ci, fais ça... c'était banalement humain, alors que là... il se sentait... comme un dieu.

Il mit le fousi en position, enclencha une série de six balles et visa une lumière au hasard. Puis une autre. Et encore une autre.

Il n'aurait vraiment pas dû laisser cette arme tuer la jeune mendicante. Ce n'était pas prévu. Ce pauvre Edouard avait prévu, lui, d'abattre les chefs des guildes. Pour commencer. De laisser la ville livrée à elle-même, en plein chaos, puis d'aller voir son imbécile de candidat et lui dire : Vas-y, gouverne, c'est ton destin.

Ce mode de pensée, c'était une maladie qui ne datait pas d'hier. On l'attrapait au contact des couronnes et des histoires idiotes. On croyait... hah... on croyait qu'une combine comme retirer une épée d'un rocher tenait lieu de qualification pour monter sur le trône. Une épée d'un rocher ? Le fousi était plus magique que ça, tout de même.

Il s'allongea, caressa le fousi et attendit.



Le jour se leva.

« J'ai rien touché », dit Frontdétaille qui se retourna sur sa dalle.

Détritus lui flanqua un coup de gourdin sur le crâne.

« Debout là-dedans, soldats ! Arrêtez vous tâter les houilles et vous hâtez pour la patrouille ! Encore une belle journée dans l'Guet ! Agent Frontdétaille, debout, sale minus ! »

Vingt minutes plus tard, un sergent Côlon aux yeux chassieux passait les troupes en revue. Des troupes affaissées sur les bancs, en dehors de l'agent principal Détritrus, assis tout droit, qui affichait un air de serviabilité réglementaire.

« Bien, les gars, commença Côlon, bon, comme vous le...

— Vous autres, vous bien écoutez maintenant ! tonna Détritrus.

— Merci, agent principal Détritrus, fit Côlon d'une voix lasse. Le capitaine Vimaire se marie aujourd'hui. On va lui faire une garde d'honneur. C'est ce qu'on faisait toujours dans l'temps quand un agent du Guet se mariait. Alors je veux des casques et des plastrons qui brillent comme un sou neuf. Et des cohortes reluisantes. Pas une tache de saleté... Où est le caporal Chicque ? »

Clang, fit la main de l'agent principal Détritrus en rebondissant sur son nouveau casque.

« Pas vu depuis des heures, sergent ! » annonça-t-il.

Côlon roula des yeux.

« Et certains d'entre vous vont... Où est l'agent Angua ? »

Clang. « Personne la voit depuis hier soir, sergent.

— D'accord. On est venus à bout de la nuit, et on viendra à bout d'la journée. Le caporal Carotte a dit qu'on devait avoir l'air éveillés. »

Clang. « Oui, sergent !

— Agent principal Détritrus ?

— Sergent ?

— C'est quoi, ce que t'as sur la tête ? »

Clang. « L'agent principal Bourrico fabriqué pour moi, sergent. Casque spécial à penser mécanique. »

Bourrico toussa. « Ces grosses pièces, c'est des ailettes de refroidissement, voyez ? Peintes en noir. J'ai fauché un moteur mécanique à mon cousin, et ce ventilateur, là, souffle de l'air sur... » Il s'arrêta devant l'expression de Côlon.

« C'est là-dessus que t'as bossé toute la nuit hein ?

— Oui, parce qu'à mon avis, le cerveau des trolls devient trop... »

Le sergent le fit taire d'un geste.

« Comme ça, on a un soldat mécanique, hein ? dit Côlon. On est une vraie armée modèle... réduit alors. »



Gaspode était géographiquement perturbé. Il savait où il se trouvait, plus ou moins. Quelque part de l'autre côté des Ombres, dans le labyrinthe des bassins du port et des parcs à bestiaux. Il avait beau considérer l'ensemble de la ville comme sa propriété, ce n'était pas son territoire. Le secteur pullulait de rats presque aussi gros que lui. Il avait foncièrement une morphologie de terrier, et les rats d'Ankh-Morpork étaient assez intelligents pour la reconnaître. En outre, deux chevaux lui avaient décoché des coups de pied et une charrette failli l'écraser. Et il avait perdu la piste.

Angua était régulièrement revenue sur ses pas, avait emprunté les toits et traversé le fleuve à plusieurs reprises. Les loups-garous s'y entendaient d'instinct à déjouer les poursuites ; après tout, les survivants descendaient de ceux qui avaient réussi à distancer une populace en colère. Ceux qui se montraient moins malins que la populace n'avaient jamais de descendants, ni même de tombes.

Plusieurs fois, la piste tourna court près d'un mur ou d'une hutte basse de toit, et Gaspode dut décrire des cercles en clopinant jusqu'à ce qu'il la retrouve.

Des pensées vagabondes tremblotèrent dans son cerveau canin schizophrène.

« Un chien futé héros du jour, marmonna-t-il. Tout le monde va dire : bon toutou. Non, pas question, je le fais seulement parce qu'on m'a menacé. Un flair merveilleux. Je ne voulais pas. Tu auras un os. Je ne suis qu'une épave sur l'océan de la vie, moi. Qui c'est le bon chienchien ? La ferme. »

Le soleil poursuivait péniblement son ascension du ciel. En dessous, Gaspode poursuivait péniblement sa traque.



Villequin ouvrit les rideaux. Le soleil inonda la chambre. Vimaire gémit et s'assit lentement dans ce qui restait de son lit.

« Bon sang, mon vieux, marmonna-t-il, il est quelle heure pour vous ? »

— Presque neuf heures du matin, monsieur, répondit le maître d'hôtel.

— Neuf heures du matin ? Et c'est une heure pour se lever, ça ? Normalement je ne me lève pas avant la fin de l'après-midi, quand le soleil commence, lui, à se coucher !

— Mais monsieur ne travaille plus, monsieur. »

Vimaire baissa les yeux sur l'enchevêtrement de draps et de couvertures. Ils lui entouraient les jambes et faisaient des nœuds. Il se rappela alors le rêve.

Il marchait dans la ville.

Bah, il s'agissait peut-être moins d'un rêve que d'un souvenir. Après tout il marchait en ville toutes les nuits. Une partie de lui-même était restée au Guet ; une partie nouvelle apprenait la vie civile, mais une plus ancienne suivait un rythme différent effectuait sa ronde au pas réglementaire. Les quartiers lui avaient paru à l'abandon et il avait trouvé plus difficile d'y patrouiller que d'habitude.

« Monsieur désire-t-il que je rase monsieur, ou monsieur s'en chargera-t-il lui-même ? »

— Ça me rend nerveux quand on m'agite une lame sous le nez, dit Vimaire. Mais si vous atteler le cheval à la voiture, je peux tenter de rejoindre l'autre bout de la salle de bains.

— Très amusant monsieur. »

Vimaire prit encore un bain, pour le seul plaisir de la nouveauté. Il avait conscience d'un bruit de fond général : la demeure bourdonnait d'activité en prévision de l'heure M. Dame Sybil consacrait à son mariage toute l'attention qu'elle mettait normalement à éliminer une propension aux oreilles tombantes chez les dragons des marais. Une demi-douzaine de chefs s'affairaient en cuisines depuis trois jours. Ils rôtissaient

un bœuf entier et confectionnaient des plats étonnants avec des fruits rares. Jusqu'alors, l'idée que se faisait Sam Vimaire d'un bon repas, c'était du foie sans bouts de tuyau à dépasser partout. Ce qu'il avait connu de la grande cuisine se limitait à des morceaux de fromage sur des bâtonnets piqués dans un demi-pamplemousse.

Il savait confusément que le futur marié ne devait pas voir l'épouse putative le matin du mariage, sans doute pour éviter qu'il prenne ses jambes à son cou. C'était fâcheux. Il aurait aimé parler à quelqu'un. S'il arrivait à parler à quelqu'un, peut-être y verrait-il plus clair.

Il prit le rasoir et contempla dans le miroir le visage du capitaine Samuel Vimaire.



Côlon salua puis regarda Carotte d'un air interrogateur.

« Ça va, chef ? T'aurais besoin de dormir un peu, on dirait. »

Dix heures se mirent à sonner, avec plus ou moins de bonheur, par toute la ville. Carotte s'éloigna de la fenêtre.

« J'étais parti en inspection, dit-il.

— Déjà trois recrues d'plus ce matin », fit Côlon. Elles avaient demandé à s'engager dans « l'armée de monsieur Carotte ». Le sergent en était quelque peu contrarié.

« Bien.

— Détritrus leur donne une instruction vraiment de base, poursuivit Côlon. Et ça marche. Quand ils l'ont entendu leur brailleur aux oreilles une heure durant, ils font tout ce qu'il leur demande.

— Je veux que tous les hommes disponibles montent sur les toits entre le Palais et l'Université, dit Carotte.

— Les assassins sont déjà là-haut. Et les voleurs y ont aussi envoyé des gars à eux.

— Ce sont des voleurs et des assassins. Pas nous. Veillez aussi à poster quelqu'un sur la tour de l'Art...

— Chef ?

— Oui, sergent ?

- On a causé... les gars et moi, et... ben...
- Oui ?
- Ça nous éviterait pas mal d'ennuis si on allait voir les mages pour leur demander...
- Le capitaine Vimaire a toujours refusé de recourir à la magie.
- Oui, mais...
- Pas de magie, sergent.
- Oui, chef.
- La garde d'honneur, c'est réglé ?
- Oui, chef. Ils ont les cohortes qui resplendissent de pourpre et d'or, chef.
- Vraiment ?
- Très important, chef, des cohortes impeccables. Ça fout la pétoche à l'ennemi.
- Bien.
- Mais j'arrive pas à trouver le caporal Chicque, chef.
- C'est grave ?
- Ben, autant dire que la garde d'honneur sera un peu plus présentable, chef.
- Je l'ai envoyé faire une course précise.
- Euh... j'arrive pas à trouver l'agent Angua non plus.
- Sergent ? »
- Côlon rassembla ses forces. Dehors mouraient les derniers échos de cloche.
- « Vous saviez, vous, qu'elle était une louve-garou ?
- Hum... Le capitaine Vimaire l'a plus ou moins laissé entendre, chef...
- Comment ça ? »
- Côlon fit un pas en arrière.
- « Il a dit en gros : "Fred, c'est un putain d'loup-garou. J'les aime pas plus que vous, mais Vétérini a ordonné qu'on en engage un aussi, n'importe comment un loup-garou ça vaut encore mieux qu'un vampire ou qu'un zombie, point final." Ce qu'il a dit revenait à ça.
- Je vois.
- Euh... navré, chef.
- On va déjà faire notre journée, Fred. C'est tout... »

... ading, ading, a-ding-dong...

« On n'a même pas offert sa montre au capitaine, dit Carotte en sortant le cadeau de sa poche. Il a dû finir par se dire qu'on s'en fichait. Il comptait sûrement recevoir une montre. Je sais que c'est la tradition.

— On a pas chômé, ces jours-ci, chef. De toute manière, on pourra la lui donner après le mariage. »

Carotte remit la montre dans son étui souple.

« J'imagine. Bon, on s'y met, sergent. »



Sous la ville, le caporal Chicque avançait péniblement dans le noir. Ses yeux s'étaient à présent habitués à l'obscurité. Il crevait d'envie de fumer, mais Carotte l'avait mis en garde. Fallait se contenter de prendre le sac, suivre la piste, ramener le corps. Et se retenir de barboter le moindre bijou.



Du monde entrait déjà à la queue leu leu dans la grande salle de l'Université de l'invisible.

Vimaire avait été ferme là-dessus. C'était la seule chose à laquelle il tenait. Il n'était pas exactement athée parce que l'athéisme dénotait un instinct de survie déficient dans un monde fort de plusieurs milliers de divinités. Seulement, il ne les aimait pas beaucoup, les divinités, et ne voyait pas en quoi son mariage les concernait. Il avait refusé en bloc temples et églises, mais la grande salle rappelait suffisamment un lieu saint, condition qu'on estime toujours essentielle lors de telles cérémonies. Il n'est pas vraiment indispensable qu'un dieu y débarque, mais autant qu'il se sente comme chez lui s'il lui en prend envie.

Vimaire s'y rendit tranquillement de bonne heure parce qu'il n'existe rien de plus inutile au monde qu'un futur marié juste

avant le mariage. Des Emmas interchangeables avaient pris possession de la maison.

Deux huissiers se tenaient déjà de faction, prêts à demander aux invités de quel côté de la famille ils étaient.

Et un grand nombre de mages de haut rang traînaient dans le coin. Ils étaient invités d'office à un mariage aussi mondain et bien sûr à la réception qui s'ensuivrait. Un seul bœuf rôti risquait de ne pas suffire.

Malgré son aversion profonde de la magie, il aimait bien les mages. Des gus qui ne faisaient pas d'histoires. Du moins, pas d'histoires qui le gênaient lui. C'est vrai, ils fracturaient à l'occasion le continuum espace-temps ou entraînaient la barque de la réalité trop près des eaux vives du chaos, mais ils n'enfreignaient jamais la loi qu'il représentait.

« Bonjour, archichancelier », dit-il.

L'archichancelier Mustrum Ridculle, chef suprême de tous les mages d'Ankh-Morpork chaque fois que ça les arrangeait, lui adressa un signe de tête joyeux. « Bonjour, capitaine, fit-il. J'dois dire que c'est une belle journée pour sauter l'pas !

— Hahaha, une belle journée pour sauter ! gloussa l'économe avec un regard polisson.

— Oh merde, dit Ridculle, le voilà reparti. Je l'comprends pas, ce type-là. Quelqu'un a les pilules de grenouille séchée ? »

Mustrum Ridculle, que dame Nature destinait à vivre en plein air et massacrer allègrement tout ce qui tousse dans les fourrés, n'arrivait pas à comprendre pourquoi l'économe (que dame Nature destinait à rester assis dans un petit bureau quelque part à additionner des chiffres) était si nerveux. Il avait essayé toutes sortes de remèdes pour le requinquer, comme il disait. Entre autres les farces, les courses à pied surprises au petit matin, lui sauter dessus de derrière une porte affublé du masque de Willie le vampire afin, prétendait-il, de lui changer les idées.

Le service proprement dit serait assuré par le doyen qui en avait soigneusement préparé un ; il n'existait pas de mariage civil officiel à Ankh-Morpork en dehors d'un vague « Ah, alors d'accord, si vous êtes vraiment obligés ». Il fit un signe de tête chaleureux à Vimaire.

« Il y aura de l'orgue, dit-il. On a astiqué notre instrument spécialement pour l'événement.

— Hahaha, notre instrument ! fit l'économe.

— Et un instrument puissant superbement monté... »
Ridculle s'arrêta et appela du geste deux étudiants mages.
« Emmenez donc l'économe et couchez-le un moment vous voulez bien ? J'ai l'impression qu'on lui a encore donné de la viande à manger. »

Un sifflement se produisit à l'autre bout de la grande salle, suivi d'un couinement étranglé. Vimaire fixa l'ensemble monstrueux des tuyaux d'orgue.

« Faut huit étudiants pour actionner les soufflets, expliqua Ridculle sur fond de halètements asthmatiques. Il possède trois claviers en plus de cent registres dont douze marqués.

— Personne n'est capable d'en jouer, on dirait, fit poliment Vimaire.

— Ah. Là, on a eu un coup d'bol... »

Des notes tonitruèrent avec une telle puissance que les nerfs auditifs fermèrent boutique. Lorsqu'ils rouvrirent, ils parvinrent à reconnaître, non loin du seuil de douleur, les premières mesures battues comme plâtre de la Marche nuptiale de Foudel, jouées de bon cœur par un enthousiaste qui découvrait que l'engin disposait, en plus des trois claviers, de tout un éventail d'effets acoustiques spéciaux allant de "flatulence" à "gloussement rigolo de poule". De temps en temps un "ook !" admiratif émergeait de l'explosion sonore.

Quelque part sous la table, Vimaire hurla à Ridculle :
« Incroyable ! Qui l'a fabriqué ?

— J'sais pas ! Mais y a un nom sur le couvercle du clavier : B. S. Jeanson ! »

Après une plainte decrescendo et un ultime effet de vielle, le silence retomba.

« Vingt minutes de pompage qu'il a fallu aux gars pour remplir les coffres à air, dit Ridculle qui se releva en s'époussetant. Mollo sur le jeu Vox Dei, vous serez gentil !

— Ook ! »

L'archichancelier se retourna vers Vimaire qui affichait la grimace cireuse pré-nuptiale de circonstance. La salle se

remplissait sérieusement à présent « J'suis pas expert en la matière, dit-il, mais vous avez l'alliance, hein ?

— Oui.

— Qui conduit la mariée ?

— Son oncle Maisonclose. Il est un peu gaga, mais elle a insisté.

— Et le garçon d'honneur ?

— Quoi ?

— Le garçon d'honneur, le témoin. Vous savez ? Il vous tend l'alliance, et c'est lui qui épouse la mariée si vous vous sauvez et ainsi de suite. Le doyen a potassé la question, pas vrai, doyen ?

— Oh, oui, répondit le doyen qui avait passé toute la journée de la veille le nez dans le *Manuel de l'étiquette de dame Deirdre Charrette*. Elle est obligée d'épouser quelqu'un une fois qu'elle est là. Pas question d'avoir des futures mariées sans mari à paniquer partout, ça mettrait la société en danger.

— J'ai complètement oublié le garçon d'honneur ! » fit Vimaire.

Le bibliothécaire, qui avait abandonné son orgue le temps qu'on lui redonne du souffle, s'anima soudain. « Ook ?

— Bon, allez m'en chercher un, dit Ridculle. Vous avez presque une demi-heure.

— Ce n'est pas si facile à trouver, croyez pas ? Ça ne pousse pas sur les arbres !

— Ook ?

— Je ne vois pas à qui demander !

— Ookk. »

Le bibliothécaire aimait bien tenir le rôle de garçon d'honneur. On avait le droit d'embrasser les demoiselles d'honneur qui, elles, n'avaient pas le droit de se sauver. Il fut franchement déçu en constatant que Vimaire l'ignorait.



L'agent principal Bourrico gravissait laborieusement les marches à l'intérieur de la tour de l'Art et rouspétait tout seul. Il savait qu'il n'avait pas à se plaindre. Ils avaient tiré au sort

parce qu'on ne pouvait pas, selon Carotte, demander aux hommes de faire ce qu'on ne ferait pas soi-même. Et c'était lui qui avait tiré la paille la plus courte – très drôle –, laquelle attribuait le bâtiment le plus haut. Autant dire que s'il y avait le moindre grabuge il allait le rater.

Il ne prêta aucune attention à la corde fine qui pendait de la trappe loin au-dessus de lui. Et quand bien même... hein ? Ce n'était qu'une corde.



Gaspode leva la tête dans l'obscurité.

Un grognement lui parvint de quelque part dans le noir. Ce n'était pas un grognement de chien ordinaire. Les hommes du passé en avaient entendu de semblables du fond de leurs cavernes.

Gaspode s'assit. Sa queue battit par terre des coups hésitants.

« J'savais que j'te retrouverais tôt ou tard, dit-il. Le bon vieux flair, hein ? Le meilleur instrument qu'on connaisse chez les chiens. »

Un autre grognement lui répondit Gaspode gémit un peu.

« Alors voilà... fit-il, oui, voilà... en fait tu vois... en fait on m'a envoyé pour... »

Les hommes du présent aussi entendaient ce genre de grognements. Juste avant de basculer dans le passé.

« Je vois que... t'as pas envie de causer pour le moment poursuivit Gaspode. Mais ce qu'il y a... maintenant, je sais ce que tu penses, tu te demandes : Est-ce que ce Gaspode obéit aux ordres d'un humain ? »

Il jeta par-dessus son épaule un coup d'œil de conspirateur, comme s'il pouvait exister pire danger que celui qui se trouvait devant lui.

« C'est ça le problème quand on est chien, t'vois ? fit-il. C'est ce qu'il arrive pas à se mettre dans l'crâne, le Gros Fido, t'vois ? T'as regardé les chiens de la Guilde, non ? Tu les as entendus hurler. Oh, oui, "mort aux hommes, allez". Mais derrière tout

ça, y a la peur. La voix qui dit : “Vilain chien.” Et elle vient pas de nulle part, elle vient de l’intérieur, elle nous sort des os, parce que les hommes ont fait les chiens. J’connais ça. J’aimerais mieux pas, mais c’est comme ça. Voilà l’pouvoir : la connaissance. J’ai lu des bouquins, moi. Dévoré, même. »

Les ténèbres restaient silencieuses.

« Et toi, t’es louve et humaine à la fois, pas vrai ? Pas facile comme situation. J’comprends ça. Une espèce de dichotomie, quoi. T’es un peu comme un chien, du coup. Parce qu’un chien, c’est comme ça, en fait Moitié loup, moitié humain. T’avais raison là-d’sus. On a même des noms. Hah ! On a l’corps qui dit un truc, et la tête un autre. Chien, c’est vraiment une vie de chien. Et j’parie que tu peux pas quitter ce gars-là. Pas vraiment. C’est ton maître. »

Les ténèbres étaient encore plus silencieuses. Gaspode crut percevoir un mouvement.

« Il veut que tu reviennes. Seulement, si c’est lui qui te retrouve, c’est fichu. Il te commandera et tu devras obéir. Alors que si tu reviens de ton propre chef, là, c’est toi qu’auras décidé. Tu serais plus heureuse en femme. J’veux dire, qu’est-ce que j’ai, moi, à t’offrir, à part des rats et un assortiment de puces ? J’veux dire, j’sais pas, moi, c’est pas vraiment un problème, suffit que tu restes enfermée six ou sept nuits par mois... »

Angua hurla.

Les poils qui restaient encore sur le dos de Gaspode se dressèrent tout droit. Il s’efforça de se rappeler quelle veine était sa jugulaire. « J’veux pas être obligé d’aller te chercher », dit-il. Chacune de ses paroles était criante de vérité.

« Enfin... Bon, enfin... j’veais quand même y aller, ajouta-t-il en tremblant Quelle chiotte, la condition de chien. »

Il réfléchit encore un peu puis soupira.

« Oh, je m’appelle. C’est celle qu’est dans l’cou », fit-il.



Vimaire sortit au soleil, sauf qu’il n’y en avait guère. Des nuages arrivaient du Moyeu. Et... « Détritrus ? »

Clang. « Capitaine Vimaire, mon cap'taine !

— Qui sont tous ces gens ?

— Agents du Guet mon capitaine. »

Vimaire observa d'un œil étonné la demi-douzaine de gardes de tailles variées.

« Vous êtes qui, vous ?

— Agent Hrolf Pyjama, mon capitaine.

— Et v... *Frontdetaillé* ?

— J'ai rien fait.

— Rien fait mon *cap 'taine* ! brailla Détritus.

— *Frontdetaillé* ? Dans le Guet ? »

Clang. « Le caporal Carotte dit il y avoir du bon enfoui quelque part dans tout le monde, l'informa Détritus.

— Et c'est quoi, ton boulot, Détritus ? »

Clang. « Ingénieur responsable d'exploitation de mines en profondeur, mon cap'taine ! »

Vimaire se gratta la tête.

« Ça ressemble drôlement à une blague, non ? fit-il.

— C'est nouveau casque que mon collègue Bourrico fabriqué pour moi, mon capitaine. Hah ! Les gens peuvent plus dire : Voilà crétin de troll. Doivent dire : Qui est ce troll à grande allure militaire, déjà agent principal, bel avenir derrière lui, lire son destin sur sa figure comme dans livre de lecture. »

Vimaire assimila l'explication. Détritus le regardait, le visage rayonnant.

« Et où est le sergent Côlon ?

— J'suis là, capitaine Vimaire.

— J'ai besoin d'un garçon d'honneur, Fred.

— D'accord, mon capitaine. J vais aller chercher le caporal Carotte. Il est parti inspecter les toits...

— Fred ! je vous connais depuis plus de vingt ans ! Bon sang, suffit d'être là, c'est tout Fred, vous faites ça parfaitement ! »

Carotte déboula au pas de course.

« Pardon d'être en retard, capitaine Vimaire. Euh... On voulait vous faire la surprise...

— Quoi ? Quelle surprise ? »

Carotte plongea la main dans sa bourse. « Alors voilà, mon capitaine... au nom du Guet... enfin, de presque tout le Guet...

— Minute, l’interrompt Côlon, v’là Sa Seigneurie. »

Un *cataclop* de sabots et un cliquetis d’attelage signalaient l’arrivée de la voiture du seigneur Vétérini.

Carotte se retourna pour y jeter un coup d’œil. Puis un second plus appuyé. Et il leva la tête.

Il saisit un reflet de métal sur le toit de la tour.

« Sergent, qui est à la tour ? demanda-t-il.

— Bourrico, chef.

— Ah. D’accord. » Il toussa. « Alors voilà, mon capitaine... on s’est tous cotisés et... » Il marqua un temps. « L’agent principal Bourrico, c’est ça ?

— Ouais. On peut compter sur lui. »

La voiture du Patricien était maintenant à mi-chemin de la place Sator. Carotte distinguait la silhouette mince et sombre assise sur le siège arrière.

Il leva les yeux vers la masse grise de la tour.

Il s’élança à toutes jambes.

« Qu’est-ce qui s’passe ? » fit Côlon.

Vimaire s’élança à son tour.

Les phalanges de Détritius heurtèrent bruyamment les pavés quand il s’ébranla lui aussi à la suite des deux autres.

Et Côlon comprit soudain – il ressentit une espèce de picotement frénétique, comme si on soufflait sur son cerveau mis à nu. « Oh, merde », lâcha-t-il tout bas.



Des griffes grattèrent par terre.

« *Il a dégainé son épée !*

— Tu t’attendais à quoi ? Le gars, il plane au huitième ciel, il s’est découvert un nouvel intérêt dans la vie encore mieux que les balades, sûrement, puis il se retourne et qu’est-ce qu’il voit ? Une bête qui ressemble vachement à un loup. T’aurais pu lui faire des allusions. J’suis dans ma mauvaise semaine, j’sais pas, moi. Tu peux pas lui en vouloir d’avoir reçu un choc, quand même. »

Gaspode se redressa. « Bon, alors, tu sors de là ou est-ce qu'il faut que j'aille te chercher et me faire mettre sauvagement en pièces ? »



Le seigneur Vétérini se leva en voyant le Guet se précipiter vers lui. Ce qui explique pourquoi la première balle lui transperça la cuisse au lieu de la poitrine.

Puis Carotte franchit la portière de la voiture et se jeta en travers du passager, ce qui explique pourquoi la deuxième balle le transperça, lui.



Angua émergea honteusement de l'obscurité.

Gaspode se détendit légèrement.

« Je ne peux pas y retourner, fit Angua. Je... »

Elle se figea. Ses oreilles frémirent.

« Quoi ? Quoi ?

— Il est blessé ! »

Elle fila d'un bond.

« Hé ! Attends-moi ! aboya Gaspode. C'est les Ombres, par là ! »



Une troisième balle fit voler un éclat de Détritus, lequel rentra brutalement dans la voiture et la renversa sur le flanc en brisant net les traits. Les chevaux s'échappèrent tant bien que mal. Le cocher avait déjà mis promptement en parallèle ses conditions de travail et son salaire avant de s'esquiver dans la foule.

Vimaire s'arrêta en dérapant derrière la voiture renversée. Une autre balle ricocha sur les pavés près de son bras.

« Détritus ?

— Mon capitaine ?

— Comment ça va ?

— Suinte un peu, mon capitaine. »

Une balle frappa la roue de la voiture au-dessus de la tête de Vimaire et la fit tourner.

« Carotte ?

— M'a traversé l'épaule, mon capitaine. »

Vimaire se déplaça doucement sur les coudes.

« Bonjour, Votre Seigneurie », dit-il d'un ton dément. Il se pencha en arrière et sortit un cigare mutilé. « Z'avez du feu ? »

Le Patricien ouvrit les yeux. « Ah, capitaine Vimaire. Et qu'est-ce qui se passe, maintenant ? »

Vimaire sourit Marrant songea-t-il, je ne me sens vraiment vivant que quand on essaye de me tuer. C'est dans ces moments-là qu'on remarque le bleu du ciel. Enfin, pas franchement bleu actuellement. Il y a de gros nuages là-haut. Mais je les remarque.

« On attend le prochain tir, dit-il. Et après on fonce se trouver un meilleur abri.

— Il me semble... que je perds beaucoup de sang, dit le seigneur Vétérini.

— Personne ne se serait douté que vous en aviez dans les veines, répliqua Vimaire avec la franchise de ceux qui ont la quasi-certitude de mourir. Et toi, ça va, Carotte ?

— J'arrive à bouger la main. Ça me fait mal, cette... sonnerie, mon capitaine. Mais vous m'avez l'air plus mal en point. »

Vimaire baissa les yeux.

Il avait du sang plein ses vêtements.

« Un éclat de caillou a dû me toucher, dit-il. Je ne l'ai même pas senti ! »

Il s'efforça de se représenter le fousi en esprit.

Six tubes, tous alignés. Chacun contenant sa balle de plomb et sa charge de poudre numéro 1. Distribués dans le fousi comme des carreaux d'arbalète. Il se demanda combien de temps il faudrait pour en mettre six autres en place...

Mais là où il est on le tient ! Il n'existe qu'une façon de descendre de la tour !

Ouaip, on est peut-être assis à découvert pendant qu'il nous lâche des balles de plomb, mais là où il est, on le tient !



Ahanant et pétant nerveusement, Gaspode courait en traînant la jambe dans le quartier des Ombres lorsqu'il aperçut un spectacle qui le démoralisa encore davantage : un petit groupe de chiens plus loin devant lui.

Il se tortilla et se fraya un chemin à travers un enchevêtrement de pattes.

Angua, aux abois, occupait le centre d'un cercle de crocs.

Les aboiements cessèrent. Deux grands chiens s'écartèrent et Gros Fido s'avança précieusement.

« Comme ça, fit-il, ce qu'on a là n'a rien à voir avec un chien. Une espionne, peut-être ? On a toujours des ennemis. Partout. Ils ressemblent à des chiens mais, à l'intérieur, ce ne sont pas des chiens. Qu'est-ce que tu faisais ? »

Angua gronda.

Oh merde, songea Gaspode. Elle arriverait sans doute à en démolir quelques-uns, mais ce sont des cabots de la rue, ceux-là.

Il passa en se tortillant sous deux bêtes et déboucha dans le cercle. Gros Fido tourna ses yeux rouges vers lui.

« Et voilà Gaspode, dit le caniche. J'aurais dû m'en douter.

— Tu la laisses tranquille, fit Gaspode.

— Oh ? Tu te battrais contre nous pour elle, hein ?

— J'ai le Pouvoir. Tu l'sais. Je vais l'faire. Je vais m'en servir.

— On n'a pas le temps ! grogna Angua.

— Tu ne t'en serviras pas, dit Gros Fido.

— Si.

— Tous les chiens se retourneraient contre toi...

— J'ai le Pouvoir, moi. Reculez, vous tous.

— Quel pouvoir ? » demanda Brutus. Il bavait.

« Gros Fido est au courant, répondit Gaspode. Il a étudié la question. Maintenant, elle et moi, on va s'en aller, d'accord ? Bien gentiment. »

Les chiens regardèrent Gros Fido.

« Attrapez-les », dit-il.

Angua découvrit les crocs.

Les chiens hésitèrent.

« Le loup a la mâchoire quatre fois plus puissante que le chien, dit Gaspode. Et encore, un loup ordinaire...

— Qu'est-ce que vous attendez, tous, cracha Gros Fido. Vous êtes la meute ! Pas de pitié ! Attrapez-les ! »

Mais une bande de loups ne réagit pas ainsi, avait dit Angua. Une bande est un regroupement d'individus indépendants. Une bande ne bondit pas parce qu'on le lui a ordonné, elle bondit parce que chaque individu, en même temps que les autres, décide de bondir.

Deux des plus grands chiens se ramassèrent...

Angua tourna la tête d'un côté puis de l'autre dans l'attente du premier assaut...

Un chien gratta de la patte par terre...

Gaspode prit une inspiration profonde et tint ses mâchoires prêtes.

Les chiens bondirent.

« ASSIS ! » lança Gaspode en langage humain plutôt potable.

L'ordre se répercuta dans toute la ruelle et cinquante pour cent des bêtes obéirent. Dans la plupart des cas, ce furent les cinquante pour cent arrière. En plein bond, les chiens sentirent leurs pattes traîtresses se replier sous eux...

« VILAIN CHIEN ! »

... puis une honte canine irrésistible les fit machinalement reculer, une manœuvre déconseillée en plein vol plané.

Gaspode leva les yeux sur Angua tandis que des chiens ahuris leur pleuvaient autour.

« J'ai dit que j'avais le Pouvoir, non ? dit-il. Maintenant, on fonce ! »

Les chiens ne sont pas comme les chats qui supportent l'homme en s'amusant le temps qu'il invente un ouvre-boîtes adapté aux pattes animales. L'homme a créé le chien, il a pris le

loup et lui a donné des attributs humains : une intelligence superflue, un nom, le désir d'appartenance et un complexe d'infériorité spasmodique. Tout chien fait des rêves de loup et sait qu'il rêve de mordre son créateur. Tout chien sait au fond de son cœur qu'il est un vilain chien...

Mais les jappements furieux de Gros Fido rompirent le charme.

« Attrapez-les ! »

Angua galopait sur les pavés. Il y avait une charrette à l'autre bout de la ruelle. Et, de l'autre côté de la charrette, un mur.

« Pas par là », gémit Gaspode.

Des chiens les poursuivaient en se bousculant. Angua bondit sur la charrette.

« J'peux pas grimper là-haut ! fit Gaspode. Pas avec ma patte ! »

Elle sauta à terre, le saisit entre ses dents par la peau du cou et bondit une nouvelle fois sur la charrette. Il y avait un toit de remise par derrière, une saillie au-dessus puis – quelques tuiles glissèrent sous les pattes d'Angua et dégringolèrent dans la ruelle – une maison.

« Je m'sens pas bien.

— Fais foi ! »

Angua courut le long du faîte du toit sauta par-dessus la ruelle de l'autre côté et atterrit lourdement sur du chaume déjà ancien.

« Aargh !

— Fais foi ! »

Mais les chiens les suivaient. Les ruelles des Ombres n'étaient pas très larges.

Une autre ruelle étroite leur passa dessous.

Gaspode pendouillait dangereusement dans la gueule du loup-garou.

« Ils sont toujours derrière nous ! »

Gaspode ferma les yeux tandis qu'Angua bandait ses muscles.

« Oh, non ! Pas la rue de la Mélassière ! »

Il sentit une accélération soudaine suivie d'un instant de calme. Il ferma les yeux...

Angua atterrit Ses pattes grattèrent un moment sur le toit humide. Des ardoises cascadèrent dans la rue, puis elle bondit vers le faîte.

« Tu peux m'poser, maintenant, dit Gaspode. Là, tout d'suite ! Les voilà ! »

Les chiens de tête arrivèrent sur le toit d'en face, virent l'espace béant et voulurent faire demi-tour. Des griffes glissèrent sur les tuiles.

Angua se retourna, cherchant sa respiration. Elle s'était efforcée d'éviter de respirer durant cette première course folle. Elle aurait respiré Gaspode.

Ils entendirent le jappement rageur de Gros Fido.

« Froussards ! Ça ne fait même pas six mètres de large ! Ce n'est rien du tout pour un loup ! »

Les chiens évaluèrent la distance avec méfiance. De temps en temps un chien doit se résoudre à se demander : à quelle espèce j'appartiens ?

« C'est facile ! Je vais vous montrer ! Regardez ! »

Gros Fido reprit vite un peu de champ, marqua un temps, se retourna, fonça... et sauta.

Sa trajectoire décrivit à peine une courbe. Le petit caniche accéléra durant son vol, davantage mû par la folie qui lui enfiévrerait le cerveau que par les muscles.

Ses pattes antérieures touchèrent les ardoises, griffèrent un instant la surface lisse et ne trouvèrent aucune prise. En silence, il glissa en arrière sur la pente du toit, franchit le bord...

... et resta suspendu.

Il leva les yeux vers le chien qui l'agrippait.

« Gaspode ? C'est toi ? »

— Farfaïement », répondit Gaspode, la gueule pleine.

Le caniche ne pesait pas bien lourd, mais Gaspode n'était pas bien gros non plus. Il s'était précipité et avait tendu les pattes pour supporter la traction, mais elles ne trouvaient guère d'appui. Il glissa inexorablement jusqu'à ce que ses antérieurs finissent dans la gouttière qui se mit à grincer.

Gaspode eut une vue imprenable sur la rue, trois étages plus bas.

« Oh, merde ! » fit-il.

Des mâchoires se refermèrent sur sa queue.

« Lâche-le », dit Angua d'une voix indistincte.

Gaspode essaya de faire non de la tête.

« Arrête de bouver comme fa ! dit-il du coin de la gueule. Un fien couraveux héros du vour ! Fauvetave fur les toits par un fien intrépide ! Non ! »

La gouttière grinça encore.

Elle va céder, songea-t-il. Tout moi, ça...

Gros Fido se débattait en tournoyant.

« Par quoi tu me tiens ?

— Ton collier, répondit Gaspode entre ses dents.

— Hein ? Y en a marre de ce truc-là ! »

Le caniche essaya de se tortiller, gigota brutalement des pattes dans le vide.

« Arrête fa, fale con ! Tu vas nous faire touf tomber ! » grogna Gaspode. Sur le toit d'en face, la meute de chiens regardait, horrifiée. La gouttière grinça une nouvelle fois.

Les griffes d'Angua rayèrent les ardoises de stries blanches.

Gros Fido tourna violemment sur lui-même, se débattit pour libérer son collier.

Qui finit par se briser net.

Le chien pivota dans le vide, resta un instant suspendu avant que la pesanteur ne le rappelle à l'ordre.

« Libre ! »

Puis il chuta.

Gaspode partit en flèche en arrière au moment où les pattes d'Angua dérapaient sous elle et atterrit plus haut sur le toit en gigotant des membres. Tous deux se hissèrent jusqu'au faite où ils firent une pause, hors d'haleine.

Puis Angua repartit d'un bond, franchit la ruelle suivante avant que Gaspode se soit débarrassé du brouillard rouge qui lui bouchait la vue.

Il cracha le collier de Gros Fido qui glissa le long du toit et disparut par-dessus la gouttière.

« Oh, merci ! cria-t-il. Merci beaucoup ! Oui ! Laisse-moi là, c'est ça ! Avec mes malheureuses trois pattes valides ! T'inquiète pas pour moi ! Avec de la chance, j'tomberai avant de crever

d'faim ! Oh, oui ! C'est toujours pareil ! Toi et moi, petite ! Ensemble ! On aurait pu y arriver ! »

Il se retourna et regarda les chiens qui bordaient les toits de l'autre côté de la rue.

« Vous, là ! Rentrez chez vous ! VILAINS CHIENS ! » aboya-t-il.

Il glissa en bas de l'autre versant du toit. Il y découvrit une ruelle, mais aussi un à-pic vertigineux. Il rampa le long du bord jusqu'au bâtiment voisin, mais ne trouva aucun moyen de descendre. Il aperçut pourtant un balcon un étage en dessous.

« Pensée latérale, marmonna-t-il. Voilà le truc. Bon, un loup, le loup classique, quoi, il sauterait, et s'il pouvait pas sauter, il serait coincé. Tandis qu'moi, vu mon intelligence supérieure, je peux évaluer le chaispasquoi et trouver une solution en mettant en œuvre mes facultés intellectuelles. »

Il donna un coup de coude à la gargouille accroupie à l'angle de la gouttière.

« Esse hehu eux ?

— Si tu m'aides pas à descendre sur ce balcon, j'te pisse dans l'oreille. »



« GROS FIDO ?

— Oui ?

— AU PIED. »



En fin de compte, deux théories s'opposèrent à propos de la mort de Gros Fido.

La première, avancée par le chien Gaspode, fondée sur l'observation des faits, prétendait que le vieux Ron l'infect avait ramassé sa dépouille pour la vendre cinq minutes plus tard à un

fourreur et que le caniche avait revu le jour sous forme de cache-oreilles et d'une paire de gants laineux.

Selon la seconde, à laquelle adhéraient tous les autres chiens et fondée sur ce qu'on pourrait peut-être appeler la vérité du cœur, il avait survécu à sa chute et menait depuis une immense bande de loups des montagnes qui semaient la terreur la nuit dans les fermes isolées. Ce qui rendait aux adeptes de cette théorie les fouilles dans les tas d'ordures et les quêtes de restes à l'arrière des cuisines, disons... plus supportables. Ils ne le faisaient, après tout, qu'en attendant le retour de Gros Fido.

On garda son collier en un lieu secret. Les chiens rendirent régulièrement visite à la relique jusqu'à ce qu'ils l'oublient.



Le sergent Côlon poussa la porte du bout de sa pique.

La tour avait eu des étages en un temps lointain. Ce n'était plus désormais, jusqu'au sommet, qu'un espace vide où s'entrecroisaient des traits de lumière dorée pénétrant par les embrasures d'anciennes fenêtres.

L'un de ces traits, chargé de grains de poussière scintillants, tombait sur ce qui avait été, peu de temps auparavant, l'agent suppléant Bourrico.

Côlon tâta le corps d'un pied prudent. Aucune réaction. Vu son allure, il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il réagisse. Une hache tordue gisait à côté.

« Oh, non », souffla-t-il.

Une corde fine, du genre dont se servent les assassins, pendait des hauteurs. Elle bougeait Côlon leva les yeux vers la brume et dégaina son épée.

Il voyait jusqu'au sommet, et personne n'était accroché à la corde. Ce qui voulait dire...

Il ne se retourna même pas, ce qui lui sauva la vie.

Son plongeon à terre et la détonation du fousi dans son dos se produisirent exactement en même temps. Il jura par la suite avoir senti le vent de la balle qui lui passait au-dessus de la tête.

Puis une silhouette émergea de la fumée et le frappa brutalement avant de s'échapper par la porte ouverte et disparaître sous la pluie.



« AGENT PRINCIPAL BOURRICO ? »

Bourrico s'épousseta de son corps.

« Oh, fit-il. Je vois. Je comptais pas survivre à ça. Pas après les trente premiers mètres.

— VOUS NE VOUS ÊTES PAS TROMPÉ. »

Le monde irréel des vivants s'estompait déjà, mais le nain lança un regard furieux aux restes tordus de sa hache. Ç'avait l'air de l'embêter beaucoup plus que les restes tordus de Bourrico.

« Regardez-moi ça ! fit-il. Mon père m'a fabriqué cette hache pour moi. Vous parlez d'une arme à emporter dans l'au-delà !

— EST-CE UN GENRE DE COUTUME FUNÉRAIRE ?

— Vous savez pas ça ? Vous êtes bien la Mort, non ?

— JE NE SUIS PAS POUR AUTANT FORCÉ DE CONNAÎTRE LES COUTUMES FUNÉRAIRES. EN GÉNÉRAL, JE VOIS LES GENS AVANT QU'ON LES ENTERRE. CEUX QUE JE VOIS APRÈS LEUR ENTERREMENT SONT SOUVENT UN BRIN SUREXCITÉS ET PEU DISPOSÉS À DISCUTER. »

Bourrico croisa les bras.

« Si j'suis pas enterré dans les règles, dit-il, j'pars pas. Mon âme torturée va errer par le monde en proie au martyr.

— RIEN NE L'Y OBLIGE.

— Elle le fera si elle en a envie », répliqua sèchement le fantôme de Bourrico.



« Détritrus ! Ce n'est pas le moment de lézarder ! Filez à la tour ! Prenez des hommes avec vous ! »

Vimaire atteignit la porte de la Grande Salle, le Patricien sur les épaules, suivi d'un Carotte chancelant. Les mages étaient regroupés à l'entrée. De grosses gouttes de pluie commençaient à tomber lourdement et grésillaient sur les pavés chauds.

Ridculle se retroussa les manches.

« Foutredieux ! Qu'est-ce qui lui a fait ça à la jambe ?

— Ça, c'est le fousi ! Remettez-le sur pied ! Et aussi le caporal Carotte !

— Ce n'est pas la peine, fit Vétérini qui s'efforça de sourire et voulut se tenir debout Ce n'est qu'une blessure superf... »

Sa jambe s'affaissa sous son poids.

Vimaire cligna des yeux. Il ne s'était pas attendu à une chose pareille. Le Patricien, c'était celui qui détenait toujours les réponses, que rien ne surprenait. Vimaire sentit que l'Histoire battait de l'aile...

« On peut s'occuper de cette affaire, mon capitaine, dit Carotte. J'ai des hommes sur les toits, et...

— La ferme ! Reste ici ! C'est un ordre ! » Vimaire fouilla dans sa bourse et accrocha sa plaque à son gilet déchiré. « Hé, vous, là... Pyjama ! Il me faut une épée ! »

Pyjama se renfroga.

« Je reçois d'ordres que du caporal Carotte...

— Tu vas me donner une épée tout de suite, espèce d'affreux nabot ! Voilà ! Merci ! Maintenant on va à la t... »

Une ombre apparut à la porte.

Détritus entra.

Tout le inonde regarda le corps inerte dans ses mains.

Sans un mot, il le déposa délicatement sur un banc puis alla s'asseoir dans un angle. Tandis que les autres se regroupaient autour de la dépouille mortelle de l'agent principal Bourrico, le troll ôta son casque rafraîchissant de fortune et le contempla longuement, le tournant et le retournant entre ses doigts.

« Il était par terre, expliqua le sergent Côlon en s'appuyant au chambranle de la porte. On a dû le pousser de tout en haut de l'escalier. Et y avait quelqu'un d'autre. L'a dû dégringoler le long d'une corde et m'a flanqué un sacré gnon dans la tempe.

— Pour un denier, on ne mérite pas de se faire pousser du haut d'une tour », dit vaguement Carotte.

C'était mieux lors de l'affaire du dragon, songea Vimaire. Lui au moins restait un dragon après avoir tué. Où qu'il aille, on pouvait toujours dire : c'est un dragon, ça. Il ne sautait pas en vitesse par-dessus un mur pour devenir quelqu'un d'autre. On savait toujours contre quoi on se battait. Pas besoin de...

« C'est quoi, ça, dans la main de Bourrico ? » fit-il. Il s'aperçut qu'il l'avait regardé un moment sans le voir.

Il tira dessus. Un bout de tissu noir.

« C'est ce que portent les assassins, constata un Côlon ébahi.

— Comme des tas de gens, dit Ridculle. Noir c'est noir.

— Vous avez raison, fit Vimaire. Déclencher une action à partir d'un tel indice, ce serait prématuré. Je me ferais sûrement virer, vous savez. »

Il agita le tissu sous le nez du seigneur Vétérini.

« Des assassins partout, dit-il, qui montent la garde. Apparemment, ils n'ont rien remarqué, hein ? Vous leur avez donné ce putain d'fousi parce que vous pensiez qu'ils seraient les plus aptes à le garder ! Vous n'avez jamais pensé à le remettre aux gardes !

— On va pas se lancer à sa poursuite, caporal Carotte ? demanda Pyjama.

— À la poursuite de qui ? Et le poursuivre où ? fit Vimaire. Il a flanqué un coup sur la tête de ce vieux Fred et s'est carapaté. Il a pu tourner vite fait au premier croisement, balancer le fousi par-dessus un mur et ni vu ni connu. On ne sait pas qui chercher !

— Moi si », dit Carotte.

Il se leva en se tenant l'épaule.

« C'est facile de courir, dit-il. On a beaucoup couru. Mais ce n'est pas comme ça qu'on chasse. On chasse en restant sans bouger au même endroit Mon capitaine, je veux que le sergent sorte annoncer aux gens qu'on tient le tueur.

— Quoi ?

— Il s'appelle Edouard del Amort. Faut dire qu'il est en garde à vue. Faut dire qu'il s'est fait prendre, qu'il est gravement blessé mais en vie.

— Mais on n'a pas...

— C'est un assassin.

— On n'a pas...

— Oui, mon capitaine. Je n'aime pas mentir. Mais ça vaut peut-être le coup. Et puis ce n'est pas votre affaire, mon capitaine.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

— Vous prenez votre retraite dans moins d'une heure.

— Je suis encore capitaine pour le moment, caporal. Faut donc me dire ce qui se passe. C'est comme ça que ça marche.

— On n'a pas le temps, mon capitaine. Allez-y, sergent Côlon.

— Carotte, c'est encore moi qui dirige le Guet ! C'est moi qui suis censé donner des ordres. »

Carotte baissa la tête. « Pardon, mon capitaine.

— Bien. J'espère que c'est compris. Sergent Côlon ?

— Mon capitaine ?

— Faites savoir qu'on a arrêté Edouard del Amort. Qui que ce soit.

— Ouimonp'taine.

— Et maintenant vous faites quoi, monsieur Carotte ? » demanda Vimaire.

Carotte regarda le groupe de mages.

« Excusez-moi, mon capitaine ?

— Ook ?

— D'abord, faut aller à la bibliothèque...

— D'abord, fit Vimaire, on pourrait me prêter un casque. Je ne me sens pas au travail sans casque. Merci, Fred. Bon... casque... épée... plaque. Maintenant... »



Il y avait du bruit sous la ville. Du bruit qui descendait par toutes sortes de chemins, mais il restait indistinct, comme un bourdonnement de ruche.

Il y régnait aussi une vague luminosité. Les eaux de l'Ankh, en prenant l'élément dans son sens le plus large, baignaient, en forçant le verbe à l'extrême, ces tunnels depuis des siècles.

À présent s'y ajoutait un autre bruit. On avançait à pas de loup dans la vase, des pas à peine perceptibles tant que les

oreilles ne s'étaient pas habituées au bruit de fond. Puis une silhouette imprécise se déplaça dans la pénombre, s'arrêta dans un rond de ténèbres qui menait à un tunnel plus petit...



« Alors ça gaze, Vot' Seigneurie ? demanda Chicque, le caporal à mobilité sociale ascendante.

— Qui êtes-vous ?

— Le caporal Chicque, monsieur ! répondit Chicard en saluant.

— Nous vous employons ?

— Ouim'sieur !

— Ah. C'est vous le nain, n'est-ce pas ?

— Nonm'sieur. Ça, c'était feu Bourrico, m'sieur ! Moi, j'suis un des humains, m'sieur !

— On ne vous emploie pas suite à... une procédure spéciale d'embauche ?

— Nonm'sieur, répondit fièrement Chicard.

— Ma parole ! » fit le Patricien. Il se sentait un peu étourdi à cause de la perte de sang. L'archichancelier lui avait aussi donné un verre d'un breuvage allongé d'eau qui selon lui était un remède souverain, mais sans préciser contre quelle affection. La station verticale, apparemment. Il trouva cependant judicieux de rester assis bien droit. Se faire voir en vie était une bonne idée. Beaucoup de curieux jetaient un coup d'œil par la porte. Il importait de démontrer que les rumeurs de sa mort étaient grandement exagérées.

Sur l'ordre du capitaine Vimaire, le caporal soi-disant humain Chicque et quelques autres gardes avaient formé un cercle autour du Patricien. Certains étaient beaucoup plus corpulents que dans ses souvenirs embrumés.

« Vous, là, mon vieux. Est-ce que vous avez pris le denier du roi ? demanda-t-il à l'un d'eux.

— J'ai rien pris.

— Épatant, bravo. »

Soudain la foule s'éparpilla. Une bête dorée à la vague allure de chien jaillit en grognant, le museau à ras des pavés. Puis s'en repartit en couvrant la distance jusqu'à la bibliothèque à grandes foulées agiles. Le Patricien prit conscience d'une conversation.

« Fred ?

— Oui, Chicard ?

— Ça t'appelle rien ?

— Je vois c'que tu veux dire. »

Chicard se trémoussa, l'air gêné.

« T'aurais dû l'engueuler, elle était pas en uniforme, dit-il.

— Délicat, ça.

— Si, moi, j'avais rappliqué ici sans fringues, tu m'aurais foutu une demi-piastre d'amende pour tenue incorrecte...

— La v'là ta demi-piastre, Chicard. Maintenant tu la boucles. »

Le seigneur Vétérini levait vers eux un visage épanoui. Puis il s'intéressa à un autre garde dans l'angle, encore un gros plein de bosses...

« Ça gaze toujours, Vot' Seigneurie ? fit Chicard.

— Qui est ce monsieur ? »

Le caporal suivit le regard du Patricien.

« Ça, c'est Détritius le troll, monsieur.

— Pourquoi est-il assis de cette façon, le poing sous le menton ?

— Il pense, monsieur.

— Il n'a pas bougé depuis un moment.

— Il pense lentement, monsieur. »

Détritius se leva. La manœuvre donnait lieu à un spectacle curieux ; à sa vue on songeait à un vaste continent entamant un mouvement tectonique dont l'aboutissement serait la création cauchemardesque d'une chaîne de montagnes impossibles à escalader, et on se sentait l'envie de s'arrêter pour observer. Aucune des personnes présentes n'avait jamais assisté à la naissance d'une montagne mais elles s'en faisaient désormais une vague idée : ça ressemblait à Détritius se mettant debout, la hache tordue de Bourrico à la main.

« Mais des fois il cogite dur », ajouta Chicard en cherchant des yeux diverses voies de détresse.

Le troll fixa la foule comme s'il se demandait ce qu'elle fichait là. Puis, dans un balancement de bras, il se mit en branle.

« Agent principal Détritus... euh... repos... » hasarda Côlon.

Détritus l'ignore. Il se déplaçait vite à présent, de cette allure trompeuse typique de la lave.

Il atteignit le mur et l'écarta de son chemin d'un coup de poing.

« Quelqu'un y a filé du soufre ? » fit Chicard.

Côlon tourna la tête vers la garde. « Agent Bauxite ! Agent Frontdétaille ! Arrêtez l'agent principal Détritus ! »

Les deux trolls regardèrent d'abord la silhouette de Détritus qui s'éloignait, puis se regardèrent l'un l'autre et regardèrent enfin le sergent Côlon.

Bauxite parvint à exécuter un salut.

« Permission aller enterrement de grand-mère, sergent ?

— Pourquoi ?

— Elle ou moi, sergent.

— Enfoncer nos têtes de gouhulougs à coups de pied », fit Frontdétaille, plus direct.



On gratta une allumette. Dans les égouts, sa lumière fit l'effet d'une nova.

Vimaire la porta d'abord à son cigare, puis à une lampe.

« Docteur Crucialle ? » lança-t-il.

Le chef des assassins se figea.

« Le caporal Carotte, ici présent tient aussi une arbalète, reprit le capitaine. Je ne suis pas sûr qu'il s'en servirait. Il a un bon fond. Il s' imagine que tout le monde a un bon fond. Moi, je n'en ai pas. Je suis mauvais, sans-cœur et fatigué. Bon, docteur, vous avez eu le temps de réfléchir, vous êtes intelligent... Qu'est-ce que vous faites là, je vous prie ? Ce n'est pas pour contempler la dépouille mortelle du jeune Edouard, parce que notre caporal Chicque l'a emportée à la morgue du Guet ce matin, sans doute

après lui avoir fauché tous ses petits bijoux personnels, mais il est comme ça. Il n'est pas très honnête, notre Chicard, mais je dois dire en sa faveur que ce n'est pas un criminel dans l'âme.

» J'espère qu'il a nettoyé le maquillage du pauvre bougre. Bon sang. Vous vous êtes servi de lui, hein ? Il a tué le malheureux Ribouldingue, puis il a récupéré le fousi, et il se trouvait là quand l'arme a tué Cognejarret, il a même laissé un bout de sa perruque de Ribouldingue dans une poutre, et juste au moment où il aurait eu besoin de bons conseils, comme se rendre aux autorités par exemple, vous l'avez éliminé. Le point important, c'est que le jeune Edouard ne pouvait pas être l'homme caché en haut de la tour tout à l'heure. Pas après avoir reçu un coup de couteau dans le cœur et tout. Je sais que la mort n'empêche pas toujours les petits plaisirs dans cette ville, mais j'imagine mal le jeune Edouard en grande forme. Le coup du morceau de tissu, c'était habile. Mais, vous savez, je n'ai jamais cru à ces histoires-là – les traces de pas dans le parterre de fleurs, les boutons révélateurs, et j'en passe. On se figure qu'une enquête de police c'est ça. Pas du tout. Une enquête, c'est la plupart du temps de la chance et de la transpiration. Mais des tas de gens croient ça. Je veux dire, il est mort depuis... quoi... moins de deux jours, il fait bien frais ici... vous auriez pu le remonter, sûrement abuser tous ceux qui n'y auraient pas regardé de trop près sur la table d'autopsie, et vous auriez eu le meurtrier du Patricien. Remarquez, la moitié de la ville aurait sans doute sauté sur le dos de l'autre moitié. Il y aurait eu encore quelques cadavres. Je me demande si ça vous aurait gêné. » Vimaire marqua un temps. « Vous n'avez toujours rien dit.

— Vous ne comprenez rien, fit Crucialle.

— Ah oui ?

— Del Amort avait raison. Il était fou, mais il avait raison.

— À quel sujet, docteur Crucialle ? » demanda Vimaire.

Mais l'assassin n'était plus là, il avait plongé dans les ténèbres.

« Oh, non », fit Vimaire.

L'écho d'un murmure rebondit dans la caverne artificielle.

« Capitaine Vimaire ? Un bon assassin apprend entre autres choses... »

Un coup de tonnerre retentit et la lampe vola en éclats.

« ... qu'il ne faut jamais rester dans la lumière. »

Vimaire se jeta à terre et roula sur lui-même. Une autre balle s'écrasa à moins d'un pas et il reçut des éclaboussures d'eau froide.

D'ailleurs, il baignait déjà dans l'eau.

L'Ankh montait et, selon des lois plus anciennes que celles de la cité, il retrouvait le chemin des tunnels.

« Carotte, chuchota Vimaire.

— Oui ? » La voix sortait des ténèbres épaisses à sa droite.

« Je n'y vois rien. J'ai perdu ma vision nocturne en allumant cette foutue lampe.

— Je sens l'eau qui monte.

— On... » commença Vimaire qui s'arrêta en imaginant Crucialle visant depuis sa cachette en direction des voix.

J'aurais dû l'abattre le premier, se reprocha-t-il. C'est un assassin.

Il dut se soulever légèrement afin de se maintenir le visage hors de l'eau montante.

Puis il entendit un clapotis discret. Crucialle venait vers eux.

Un grattement puis une lumière apparut. Crucialle avait allumé une torche. Vimaire redressa la tête et vit la silhouette maigre qui la tenait. L'autre main stabilisait le fousi.

Un souvenir qui datait de ses premières années chez les gardes revint à la mémoire du capitaine. Quand tu dois loucher le long de la hampe d'une flèche depuis le mauvais bout si un adversaire te tient entièrement à sa merci, vaut mieux espérer comme un malade qu'il s'agit d'un salaud. Parce que le salaud aime le pouvoir, le pouvoir sur autrui, et il aime voir la peur chez le vaincu. Le salaud veut que tu saches ta mort prochaine. Alors il parie. Il jubile.

Il te regarde te débattre dans les affres de l'angoisse. Il retarde l'instant de la mise à mort comme d'autres celui d'un bon cigare.

Alors il faut espérer que ton vainqueur est un salaud. Sinon il t'abat quasiment sans un mot.

À sa grande horreur, il entendit alors Carotte se relever.

« Docteur Crucialle, je vous arrête pour les meurtres de René Cognejarret, Edouard del Amort, Ribouldingue le clown, Laitie Nibe et l'agent principal Bourrico du Guet municipal.

— Juste ciel, tout ça ? C'est Edouard qui a tué le frère Ribouldingue, j'en ai peur. Une idée à lui, le jeune imbécile. Il a prétendu qu'il ne voulait pas le tuer. Et si j'ai bien compris, Cognejarret est mort par accident. Un accident curieux. Il furetait ici et là, le coup est parti, la balle a ricoché sur son enclume et l'a tué. Aux dires d'Edouard. Il est venu me voir ensuite. Il était dans tous ses états. Il a déballé tout ce qu'il avait sur la conscience, vous savez. Alors je l'ai tué. Comment faire autrement, hein ? Il était plutôt cinglé. On ne discute pas avec ces gens-là. Puis-je vous conseiller de reculer, sire ? Je ne tiens pas à tirer sur vous. Non ! À moins d'y être forcé ! »

Vimaire avait l'impression que Crucialle discutait tout seul. Le fousi pivota brutalement.

« Il bredouillait, reprit Crucialle. D'après lui, c'est le fousi qui avait tué Cognejarret. J'ai demandé : "C'était un accident ?" Et il m'a répondu : "Non, pas un accident, le fousi a tué Cognejarret." »

Carotte fit un autre pas en avant Crucialle avait à présent l'air perdu dans son monde.

« Non ! C'est aussi le fousi qui a tué la jeune mendiante. Pas moi ! Pourquoi j'aurais fait une chose pareille ? »

Crucialle recula d'un pas, mais le fousi se redressa en direction de Carotte. Vimaire avait l'impression que l'arme bougeait d'elle-même, comme un animal humant le vent... « Baisse-toi ! » souffla-t-il. Il tendit la main et chercha son arbalète.

« Il a dit que le fousi était jaloux ! Cognejarret en aurait fabriqué d'autres ! Restez où vous êtes ! »

Carotte fit encore un pas.

« Il fallait que je tue Edouard ! C'était un romantique, il aurait tout raté ! Mais Ankh-Morpork a besoin d'un roi ! »

Le fousi tressauta et tira à l'instant même où Carotte faisait un bond de côté.



Les tunnels éclataient d'odeurs, surtout des jaunes âcres et des oranges terreux d'anciens égouts. Et quasiment aucun courant d'air ne venait perturber la situation ; la ligne qu'était Crucialle serpentait dans l'atmosphère lourde. Où flottait aussi l'odeur du fousi, aussi vive qu'une blessure.

J'ai senti le fousi à la Guilde, songea-t-elle, juste après le passage de Crucialle. Normal, selon Gaspode, parce que le fousi avait séjourné à la Guilde – mais on n'avait pas tiré de coup de feu à la Guilde. Je l'ai senti parce qu'une des personnes présentes s'en était servie.

Elle barbota dans l'eau jusque dans la grande caverne et vit, grâce à son flair, les trois hommes : la silhouette indistincte qui dégageait l'odeur de Vimaire, celle de Carotte qui tombait, et la troisième qui se retournait, armée du fousi...

Elle cessa alors d'user de sa tête et laissa son corps prendre le relais. Des muscles lupins la propulsèrent et la firent bondir dans une cascade de gouttelettes volant de sa crinière, les yeux fixés sur le cou de Crucialle.

Le fousi tira quatre fois. Il fit mouche à chaque coup.

Angua percuta violemment l'homme, le bouscula en arrière.

Vimaire se releva dans une gerbe d'embruns.

« Six coups ! Ça fait six coups, mon salaud ! J'te tiens maintenant ! »

Crucialle pivota tandis que Vimaire pataugeait dans sa direction et détailla vers un tunnel en soulevant davantage d'embruns.

Vimaire arracha l'arbalète des mains de Carotte, visa désespérément et pressa la détente. Rien ne se produisit.

« Carotte ! Espèce d'imbécile ! Tu n'as pas armé ce putain d'engin ! » Il se retourna. « Allez, viens, mon vieux ! On ne va pas le laisser filer !

— C'est Angua, mon capitaine.

— Quoi ?

— Elle est morte !

— Carotte ! Écoute. Tu saurais sortir de ce dédale, toi ? Non ! Alors suis-moi !

— Je... ne peux pas la laisser là. Je...

— *Caporal Carotte ! Suivez-moi !* »

Moitié courant, moitié barbotant, Vimaire gagna dans l'eau de plus en plus haute le tunnel qui avait englouti Crucialle. Le boyau montait ; il sentait l'eau tomber tandis qu'il cavalcailait.

Ne jamais laisser à la proie le temps de se reposer. Il avait retenu ça de son premier jour au Guet. Quand on doit prendre un gibier en chasse, on ne le lâche plus. Qu'on lui donne le temps de s'arrêter et de réfléchir, on risque au détour d'un croisement de voir surgir dans l'autre sens une chaussette remplie de sable.

Les murs et le plafond se resserraient.

D'autres tunnels s'ouvraient un peu partout Carotte avait raison. Des centaines d'ouvriers avaient dû travailler pendant des années pour bâtir un tel ouvrage. Ankh-Morpork était bâtie sur Ankh-Morpork.

Vimaire fit halte.

Aucun bruit de course dans l'eau, et des entrées de tunnels de tous côtés.

Il surprit un éclat lumineux plus loin dans un boyau latéral.

Vimaire l'atteignit tant bien que mal et vit deux jambes dans un rayon de lumière qui tombait d'une trappe ouverte.

Il se lança et saisit une chaussure à l'instant où elle disparaissait dans le local au-dessus. La chaussure lui décocha une ruade, et il entendit Crucialle tomber par terre.

Il empoigna le bord de l'ouverture et se hissa comme il put.

Il ne s'agissait pas d'un tunnel. On aurait dit une cave. Le capitaine patina dans la boue et se cogna contre un mur gluant de dépôt. Sur quoi était bâtie Ankh-Morpork, déjà ? Ah oui...

Crucialle n'était pas loin, il gravissait en hâte un escalier en glissant à chaque pas. Une porte fermait jadis le haut des marches mais elle avait pourri depuis longtemps.

D'autres escaliers suivaient, et d'autres pièces. Incendies et inondations, inondations et reconstructions. Les chambres étaient devenues des caves, puis les caves des fondations. La poursuite manquait d'élégance ; les deux hommes dérapaient,

tombaient, se remettaient lourdement sur pied, se frayaient un chemin à travers des rideaux de limon. Crucialle avait laissé des bougies ici et là. Elles donnaient juste assez de lumière pour que Vimaire le déplore.

Puis ses pieds foulèrent de la pierre au sec, et il vit non pas une porte mais un trou percé dans un mur. Il découvrit des tonneaux, de pauvres meubles, tout un fourbi entreposé et oublié.

Crucialle, à plat ventre quelques pas plus loin, essayait de reprendre son souffle et enfonçait de force une autre série de tubes dans le fousi. Vimaire réussit à se redresser à quatre pattes et aspira une goulée d'air. Une bougie était coincée dans le mur tout près.

« J'te... tiens », fit-il, pantelant.

Crucialle tenta de se mettre debout sans lâcher son arme.

« T'es... trop vieux... pour cavalier... » parvint à articuler Vimaire.

Crucialle finit par se relever et s'éloigna en titubant. Vimaire réfléchit un instant. « C'est moi qui suis trop vieux pour cavalier », ajouta-t-il avant de bondir.

Les deux hommes roulèrent dans la poussière, le fousi entre eux. Il vint plus tard à l'esprit de Vimaire que la dernière chose à faire quand on jouissait de bon sens, c'était de se battre contre un assassin. Ces gens-là dissimulaient des armes partout dans leurs vêtements. Mais Crucialle ne voulait pas lâcher le fousi. Il s'y cramponnait avec acharnement des deux mains, essayait de frapper Vimaire à coups de canon ou de crosse.

Curieusement, les assassins apprenaient peu le combat à mains nues. Ils étaient en général suffisamment experts en armes pour pouvoir s'en passer. Les gentilshommes portaient des armes ; seules les classes inférieures se servaient de leurs mains.

« J'te tiens, haleta Vimaire. T'es en état d'arrestation. T'es en état d'arrestation, j'te dis, alors t'arrêtes, oui ? »

Mais Crucialle ne cédait pas. Vimaire, lui, n'osait pas céder ; le fousi lui serait arraché des mains. L'arme allait et venait entre les deux enragés qui grognaient tout à leur concentration.

Le fousi explosa.

Il y eut une langue de feu vermillon, une puanteur de feu d'artifice et un sifflement venant de trois murs différents. Quelque chose heurta le casque de Vimaire et repartit toujours en sifflant vers le plafond.

Le capitaine fixa la figure tordue de Crucialle. Il donna alors un coup de boule et tira sèchement sur le fousi.

L'assassin hurla et lâcha l'arme pour s'étreindre le nez. Vimaire roula en arrière, le fousi dans les mains.

L'arme bougea. La crosse se retrouva soudain contre son épaule et la détente sous son doigt.

Tu es à moi

Nous n'avons plus besoin de lui

La voix lui causa un tel choc qu'il poussa un cri.

Il jura par la suite ne pas avoir pressé la détente. Elle s'enfonça toute seule en entraînant son doigt avec elle. Le fousi lui claqua contre l'épaule et un trou gros comme le poing apparut dans le mur près de la tête de l'assassin qui fut aspergé de plâtre.

Vimaire eut vaguement conscience, à travers la brume rouge qui lui embrouillait la vue, que Crucialle titubait jusqu'à une porte et la franchissait avant de la refermer derrière lui à la volée.

Tout ce que tu détestes, tout ce qui va de travers... je peux le faire aller droit.

Vimaire atteignit la porte et actionna la poignée. Fermée à clé.

Il ramena le fousi devant lui sans même y penser et laissa la détente lui entraîner une nouvelle fois le doigt. Une grosse portion de la porte et de l'encadrement ne fut plus qu'un trou bordé d'éclats de bois.

Vimaire repoussa ce qu'il en restait d'un coup de pied et suivit le fousi.

Il se trouvait dans un couloir. Une dizaine de jeunes gens le regardaient avec étonnement par des portes entrouvertes. Tous vêtus de noir.

Il était à l'intérieur de la Guilde des Assassins.

Un stagiaire considéra Vimaire d'un air hautain.

« Qui êtes-vous, je vous prie ? »

Le fousi pivota vers lui. Vimaire réussit à relever le canon en l'air à l'instant même où le coup partait pour faire sauter une partie du plafond.

« La loi, fils de putes ! » s'écria-t-il.

Tout le monde le fixait.

Descends-les tous. Il faut nettoyer le monde.

« La ferme ! » La créature à l'œil rouge, couverte de terre et dégouttante de vase sortie de terre qui portait le nom de Vimaire cloua du regard l'étudiant tremblant.

« Où est passé Crucialle ? » La brume lui enveloppait la tête. Sa main craquait sous l'effort qu'il déployait pour ne pas presser la détente.

Le jeune homme s'empressa de montrer du doigt une volée de marches. Il s'était trouvé tout près lorsque le fousi avait tiré. De la poussière de plâtre l'enveloppait comme des pellicules diaboliques.

Le fousi se déplaça une fois de plus à toute allure, entraîna Vimaire, le fit passer devant les jeunes gens et monter l'escalier encore maculé de traînées de boue noirâtre. Un autre couloir s'étendait devant lui. Des portes s'ouvraient. Elles se refermèrent après que le fousi eut tiré un nouveau coup et fait voler un lustre en éclats.

Le couloir déboucha sur un vaste palier qui dominait un escalier beaucoup plus impressionnant. En face, une grosse porte de chêne.

Vimaire fit sauter la serrure d'une balle, flanqua un coup de pied dans la porte, se débattit un moment avec le fousi et se baissa par hasard. Un carreau d'arbalète lui vrombit au-dessus de la tête et toucha quelqu'un plus loin dans le couloir.

Descends-le ! DESCENDS-LE !

Crucialle, debout à son bureau, s'efforçait fiévreusement d'encoher un autre carreau dans son arbalète...

Vimaire tenta de réduire au silence le bourdonnement dans ses oreilles.

Mais... pourquoi pas ? Pourquoi ne pas tirer ? Qui était cet homme ? Il avait toujours voulu nettoyer la ville, alors autant commencer là, tout de suite. On comprendrait alors ce qu'est la loi...

Nettoyer le monde.

Midi se mit en branle.

La cloche de bronze fêlée de la Guilde des Professeurs entama le décompte et eut le midi pour elle seule pendant au moins sept coups avant que l'horloge de la Guilde des Boulangers, au débit rapide, ne la rattrape.

Crucialle se redressa et entreprit de se faufiler vers l'abri d'un des piliers de pierre.

« Vous ne pouvez pas tirer sur moi, dit-il en regardant le fousi. Je connais la loi. Et vous aussi. Vous êtes un garde. Vous ne pouvez pas me tirer dessus de sang-froid. »

Vimaire visa le long du canon.

Ce serait si simple. La détente lui tirait sur le doigt.

Une troisième cloche se mit de la partie.

« Vous ne pouvez pas me tuer comme ça. C'est la loi. Et vous êtes un garde », répéta le docteur Crucialle. Il passa la langue sur ses lèvres sèches.

Le canon se baissa un peu. Crucialle se détendit presque.

« Oui. Je suis un garde. »

Le canon se releva encore, pointa sur le front de Crucialle.

« Mais quand les cloches auront fini de sonner, reprit Vimaire d'une voix calme, je ne le serai plus. »

Descends-le ! DESCENDS-LE !

Vimaire se coinça la crosse sous le bras de façon à se libérer une main.

« On fera ça dans les règles, dit-il. Dans les règles. Faut faire ça dans les règles. »

Sans baisser les yeux, il décrocha d'un coup sec sa plaque des restes de sa veste. Même à travers la boue, elle luisait encore. Il avait toujours pris soin de l'astiquer. Quand il la fit tourner comme une pièce, le cuivre renvoya la lumière.

Crucialle ne quittait pas la plaque des yeux, à la façon d'un chat.

Les cloches devenaient moins nombreuses. La plupart des tours avaient cessé de sonner. Ne restaient plus à présent que le gong du temple des Petits Dieux et les cloches de la Guilde des Assassins, toujours élégamment en retard.

Le gong s'arrêta.

Le docteur Crucialle posa l'arbalète, soigneusement, méticuleusement, sur le bureau près de lui.

« Là ! Je l'ai posée !

— Ah, fit Vimaire. Mais je veux être sûr que tu ne vas pas la reprendre. »

La cloche noire de la Guilde des Assassins poursuivait son chemin vers midi.

Puis elle se tut.

Le silence claqua comme un coup de tonnerre.

Le petit tintement métallique de la plaque de Vimaire rebondissant par terre l'emplit entièrement.

Vimaire releva le fousi et, doucement, relâcha la tension de son doigt.

Un carillon se mit en branle.

Il jouait un tout petit air guilleret qu'on aurait à peine entendu ailleurs que dans cet océan de silence...

Cling, ding, a-ding, dong...

... mais qui était beaucoup plus précis que les sabliers, les clepsydres et les horloges à balancier.

« Posez le fousi, mon capitaine », dit Carotte en montant lentement les marches.

Il tenait son épée dans une main et la montre-cadeau dans l'autre.

... ding, ding, a-ding, cling...

Vimaire ne bougea pas.

« Posez-le. Posez-le tout de suite, mon capitaine.

— Je peux encore patienter le temps d'une sonnerie », fit Vimaire.

... a-ding, a-ding...

« Je ne vais pas vous laisser faire ça, mon capitaine. Ce serait un meurtre. »

... clong, a-ding...

« Tu m'en empêcheras, hein ?

— Oui. »

... ding... ding...

Vimaire tourna légèrement la tête.

« Il a tué Angua. Ça ne te fait rien ? »

... ding... ding... ding... ding...

Carotte hocha la tête. « Si. Mais il ne faut pas confondre ce qui est personnel et ce qui est important. »

Vimaire visa le long de son bras. La figure du docteur Crucialle, la bouche béante de terreur, pivota au bout du canon.

... *ding... ding... ding... ding... ding...*

« Capitaine Vimaire ? »

... *ding.*

« Mon capitaine ? Plaque 177, mon capitaine. Rien d'autre que la crasse ne l'a jamais entachée. »

L'esprit dévastateur du fousi qui remontait dans les bras du capitaine se heurta aux armées vimairiennes intraitables qui déferlaient dans l'autre sens.

« Je le poserai, à votre place, mon capitaine. Vous n'en avez pas besoin », dit Carotte du ton qu'on prend pour s'adresser à un enfant.

Vimaire fixa l'objet dans ses mains. Les hurlements étaient à présent plus faibles.

« Posez ça tout de suite, agent du Guet ! C'est un ordre ! »

Le fousi tomba par terre. Vimaire salua puis s'aperçut de ce qu'il faisait. Il regarda Carotte en clignant des yeux.

« Il ne faut pas confondre le personnel et l'important ? fit-il.

— Écoutez, dit Crucialle, je regrette pour... pour la fille, c'était un accident mais je voulais juste... Il y a une preuve ! Il y a... »

Crucialle prêtait à peine attention aux agents du Guet. Il tira vers lui une sacoche qui traînait sur le bureau et l'agita dans leur direction.

« J'ai ça là ! Tout y est, sire ! La preuve ! Edouard était un imbécile, il ne voyait que par les couronnes et les cérémonies, il n'avait aucune idée de ce qu'il avait trouvé ! Et puis, hier soir, c'est comme si...

— Ça ne m'intéresse pas, marmonna Vimaire.

— La ville a besoin d'un roi !

— Mais pas de meurtriers, dit Carotte.

— Mais... »

Crucialle plongea alors vers le fousi et le ramassa vivement.

Vimaire, qui essayait de rassembler ses esprits, les sentit soudain détalier au loin vers les recoins de sa conscience. Il regardait dans la gueule du fousi. Elle lui souriait.

Crucialle s'affaissa contre le pilier, mais le fousi resta stable, pointa tout seul sur le capitaine.

« Tout est là, sire, dit-il. Tout est écrit. Absolument tout. Taches de vin, prophéties, généalogie et le reste. Même votre épée. C'est elle, c'est la bonne !

— Vraiment ? fit Carotte. Je peux voir ? »

Il baissa son épée et à la grande horreur de Vimaire, s'approcha du bureau et sortit la liasse de documents de la sacoche. Crucialle approuva de la tête, l'air de récompenser un enfant sage.

Carotte lut une page et passa à la suivante.

« Très intéressant, fit-il.

— Exactement. Mais à présent il faut se débarrasser de ce policier gênant », dit l'assassin.

Vimaire avait l'impression de voir jusqu'au fond du tube, jusqu'au petit morceau de métal qui allait bientôt se précipiter sur lui...

« C'est dommage, fit Crucialle, si seulement vous aviez... »

Carotte s'avança devant le fousi. Son bras se déplaça si vite qu'on le distingua à peine. Quasiment sans un bruit.

Priez pour ne jamais affronter un bon type, songea Vimaire. Il vous tuera sans un mot.

Crucialle baissa la tête. Du sang maculait sa chemise. Il monta la main vers la garde de l'épée qui lui sortait de la poitrine, puis releva les yeux pour les plonger dans ceux de Carotte.

« Mais pourquoi ? Vous auriez pu devenir... »

Puis il mourut. Le fousi lui échappa des mains et tira par terre.

Le silence tomba.

Carotte saisit la poignée de son épée et dégagea la lame. Le cadavre s'affaissa.

Vimaire s'appuya sur le bureau et reprit difficilement son souffle. « Le... putain... d'salaud, haleta-t-il.

— Mon capitaine ?

— Il... Il t'a appelé "sire", dit-il. Qu'est-ce qu'il y avait dans ce...

— Vous êtes en retard, mon capitaine, le coupa Carotte.

— En retard ? En retard ? Comment ça ? » Vimaire empêchait à grand-peine son cerveau de fausser compagnie à la réalité.

« Vous étiez censé vous marier... (Carotte jeta un coup d'œil à la montre avant de la refermer dans un claquement et de la tendre à Vimaire) il y a deux minutes.

— Oui, oui. Mais il t'a appelé sire, je l'ai entendu...

— Un effet de l'écho, j'imagine, monsieur Vimaire. »

Une pensée se signala à l'attention de Vimaire. L'épée de Carotte faisait une bonne soixantaine de centimètres. Le caporal avait carrément transpercé Crucialle. Mais Crucialle se tenait adossé au...

Vimaire examina le pilier. Trente centimètres de granit. Aucune craquelure visible. Seulement un trou en forme de lame qui le traversait de part en part.

« Carotte... bredouilla-t-il.

— Et vous n'êtes pas présentable, monsieur. Faut vous nettoyer. »

Carotte attira à lui la sacoche de cuir et se la mit en bandoulière.

« Carotte...

— Monsieur ?

— Je t'ordonne de me remettre...

— Non, monsieur. Vous ne pouvez pas m'ordonner. Parce que vous êtes désormais, monsieur, sans vouloir vous offenser, un civil. Une nouvelle vie commence pour vous.

— Un civil ? »

Vimaire se frotta le front. Tout se bousculait maintenant dans sa tête : le fousi, les égouts, Carotte, et le fait qu'il avait agi sous la seule poussée de l'adrénaline, laquelle ne tarde jamais à présenter sa note et ne fait pas crédit. Il s'affaissa.

« Mais c'est ça, ma vie, Carotte ! C'est mon boulot !

— Un bain chaud et un verre, monsieur. Voilà ce qu'il vous faut. Ça vous fera un bien fou. Allons-y. »

Le regard de Vimaire s'attarda sur le cadavre de Crucialle puis sur le fousi. Il voulut aller le ramasser et se retint à temps.

Même les mages ne possédaient rien de tel. Dès qu'ils avaient tiré un coup de leur bourdon, il fallait qu'ils aillent s'allonger.

Pas étonnant que personne ne l'ait détruit. On n'allait pas détruire pareille perfection. Le fousi éveillait un sentiment au fond de chacun. Le tenir en main, c'était posséder la puissance. Plus grande que celle d'un arc ou d'une pique, lesquels ne faisaient qu'emmagasiner la puissance musculaire de leur possesseur, à bien y réfléchir. Mais le fousi, lui, donnait de la puissance extérieure. Le détenteur ne se servait pas du fousi, c'était le fousi qui se servait de son détenteur. Crucialle était sans doute un brave homme. Il avait sans doute prêté une oreille aimable aux propos d'Edouard, puis il avait pris l'arme et lui avait à son tour appartenu.

« Capitaine Vimaire ? Je crois qu'on ferait mieux d'enlever ça d'ici, dit Carotte en baissant la main.

— Surtout n'y touche pas ! le prévint Vimaire.

— Pourquoi ? Ce n'est qu'un engin mécanique. » Le caporal ramassa le fousi par le canon, le contempla un instant puis le fracassa contre le mur. Des bouts de métal fusèrent en tournoyant comme des soleils.

« Un spécimen unique, dit-il. Un spécimen unique, ça sort toujours de l'ordinaire, disait mon père. Allez, on s'en va. »

Il ouvrit la porte.

Il referma la porte.

« Il y a une centaine d'assassins en bas de l'escalier, dit-il.

— Tu as combien de carreaux pour ton arbalète ? » demanda Vimaire. Il fixait encore le fousi mutilé.

« Un seul.

— Alors ce n'est pas plus mal, tu n'aurais pas eu l'occasion de recharger de toute façon. »

On frappa poliment au battant.

Carotte lança un regard à Vimaire qui haussa les épaules. Il ouvrit la porte.

C'était Sédatifhe. Il leva une main vide.

« Vous pouvez reposer vos armes. Je vous assure qu'elles ne sont pas nécessaires. Où est le docteur Crucialle ? »

Carotte tendit le doigt.

« Ah. » L'assassin jeta un coup d'œil aux deux agents du Guet.

« Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous laisser le corps ? Nous l'enterrerons dans notre crypte. »

Vimaire désigna le cadavre.

« Il a tué... »

— Et maintenant il est mort. À présent je dois vous demander de partir. »

Sédatiphe ouvrit la porte. Les assassins bordaient le large escalier. Aucune arme en vue. Mais avec les assassins c'était inutile.

Au pied des marches gisait le corps d'Angua. Les deux agents descendirent lentement vers lui. Carotte se baissa et le souleva.

Il hocha la tête à l'adresse de Sédatiphe.

« Sous peu nous allons envoyer quelqu'un récupérer le cadavre du docteur Crucialle, dit-il. »

— Mais je croyais que nous étions convenus de...

— Non. Tout le monde doit voir qu'il est mort. La transparence. Rien ne doit se passer dans le noir ou derrière des portes closes.

— Je ne peux pas donner suite à votre demande, j'en ai peur, fit l'assassin d'un ton ferme.

— Ce n'était pas une demande, monsieur. »

Des dizaines d'assassins les regardèrent traverser la cour.

Les portes noires étaient fermées.

Personne n'avait l'air de vouloir les ouvrir.

« Je suis d'accord avec toi, mais tu aurais peut-être dû présenter la chose autrement, dit Vimaire. Ils n'ont pas du tout l'air contents... »

Les portes volèrent en éclats. Une flèche de la taille d'un homme croisa Carotte et Vimaire et fit sauter une grosse portion du mur au fond de la cour.

Deux coups puissants éliminèrent ce qui restait des battants et Détritrus fit son entrée.

Il passa en revue les assassins rassemblés, une lueur rouge dans les yeux. Et grogna.

Il vint à l'esprit des assassins les plus futés qu'ils ne possédaient rien dans leur arsenal en mesure de tuer un troll. Ils avaient des stylets à la lame fine, mais il leur aurait fallu des marteaux de forgeron. Ils avaient des fléchettes enduites de poisons raffinés, mais aucune n'agirait sur un troll. Personne n'avait jamais cru les trolls assez importants pour qu'on les assassine. Soudain, Détritus prenait une importance indéniable. Il tenait la hache de Bourrico d'une main et sa formidable arbalète de l'autre.

Certains des assassins les plus intelligents tournèrent les talons et prirent leurs jambes à leur cou. Quelques-uns furent moins malins. Deux flèches rebondirent sur le troll. Les tireurs virent sa figure lorsqu'il tourna la tête dans leur direction et lâchèrent leurs arcs.

Détritus souleva son gourdin.

« Agent principal Détritus ! »

L'appel retentit dans toute la cour.

« Agent principal Détritus ! Aarde-à-vous ! »

Détritus leva tout doucement la main.

Ding.

« Écoutez-moi bien, agent principal Détritus, fit Carotte. S'il existe un paradis pour les agents du Guet, et par tous les dieux j'espère qu'il en existe un, l'agent principal Bourrico s'y trouve déjà, soûl comme trente-six cochons, un rat dans une main et une pinte de Constricteur dans l'autre, et en ce moment il lève les yeux²⁹ vers nous et dit : "Mon ami l'agent principal Détritus n'oubliera pas qu'il est un garde. Pas Détritus." »

Suivit un long instant de silence critique, puis un autre *ding*.

« Merci, agent principal. Vous allez escorter monsieur Vimaire jusqu'à l'Université. » Carotte se tourna vers les assassins. « Bien le bonjour, messieurs. Nous allons peut-être revenir. »

Les trois agents du Guet enjambèrent les débris.

²⁹ Pour les trolls, le paradis se trouve en dessous.

Vimaire ne dit rien avant qu'ils soient complètement sortis dans la rue, puis il se tourna vers Carotte.

« Mais pourquoi il t'a appelé...

— Si vous voulez bien m'excuser, je vais la ramener au Guet. »

Vimaire baissa les yeux sur le cadavre d'Angua et sentit le fil de ses pensées échapper au chas de l'aiguille. Il avait du mal à réfléchir à certaines questions. Il avait envie de passer une heure bien tranquille dans un coin pour mettre de l'ordre dans sa tête. *Il ne faut pas confondre ce qui est personnel et ce qui est important.* Quel genre de personne pouvait avoir de pareilles idées ? Et il s'aperçut que, si Ankh avait eu par le passé sa part de dirigeants félons, et tout simplement de mauvais, elle n'avait encore jamais connu le joug d'un bon. Une perspective des plus terrifiantes.

« Monsieur ? fit poliment Carotte.

— Euh... On va l'enterrer aux Petits Dieux, qu'est-ce que tu en penses ? dit Vimaire. C'est une sorte de tradition, au Guet...

— Oui, monsieur. Partez avec Détritus. Il ne pose pas de problème quand on lui donne des ordres. Si ça ne vous fait rien, je ne crois pas que je vais assister au mariage. Vous savez ce que c'est...

— Oui. Oui, évidemment Hum. Carotte ? » Vimaire battit des paupières afin de chasser des doutes qui réclamaient son attention à cor et à cri. « Il ne faut pas trop jeter la pierre à Crucialle. Ce salaud me sortait par les yeux, mais ce n'est pas une raison pour être injuste. Je sais ce que le fousi fait aux gens. On est tous pareils pour le fousi. J'aurais été comme lui.

— Non, mon capitaine. Vous, vous l'avez posé. »

Vimaire eut un sourire triste.

« On m'appelle *monsieur* Vimaire », dit-il.



Carotte rentré au Guet et déposa le cadavre d'Angua sur la table d'autopsie dans la morgue de fortune. La rigidité cadavérique commençait déjà son œuvre.

Il alla chercher un peu d'eau et lui nettoya le pelage du mieux qu'il put.

Ce qu'il fit ensuite aurait surpris, disons, un troll ou un nain, ou quiconque ignore tout des réactions de l'esprit humain dans des circonstances difficiles.

Il rédigea son rapport. Il balaya la salle principale ; c'était son tour au tableau de service. Il fit sa toilette. Il changea de chemise, pansa son épaule blessée puis astiqua son armure, la passa à la paille de fer et la frotta avec une gamme de tissus de plus en plus doux jusqu'à ce qu'il puisse une fois encore se mirer dedans.

Il entendit au loin la Marche nuptiale de Foudel orchestrée pour orgue monstrueux et bruits de ferme divers. Il sortit une demi-bouteille de rhum de la cachette que le sergent Côlon tenait pour parfaitement sûre, s'en versa une toute petite dose et porta un toast en direction de la cacophonie : « À la santé de monsieur Vimaire et de dame Ramkin ! » lança-t-il d'une voix claire et sincère qui aurait profondément troublé quiconque l'aurait entendue.

On gratta à la porte. Il fit entrer Gaspode. Le petit chien fila furtivement sous la table sans un mot.

Puis Carotte monta à sa chambre, s'assit dans son fauteuil et regarda par la fenêtre.

L'après-midi s'étira. La pluie cessa vers cinq heures.

Des lumières apparurent dans toute la ville.

Au bout d'un moment, la lune se leva.

La porte s'ouvrit. Angua entra à pas de loup.

Carotte se retourna et sourit.

« Je n'étais pas sûr, fit-il. Mais je me demandais : ce n'est pas seulement l'argent qui les tue ? Alors j'espérais. »



Deux jours plus tard. La pluie s'était installée. Elle ne tombait pas à seaux mais à bassines des nuages gris, formait de petits ruisseaux dans la boue. Elle gonflait l'Ankh qui engloutissait à nouveau à grand bruit son royaume souterrain.

Elle se déversait des gueules des gargouilles. Elle mitraillait les pavés avec une telle violence qu'elle formait une espèce de brume de ricochets.

Elle fouettait les pierres tombales du cimetière derrière le temple des Petits Dieux ainsi que la petite fosse creusée pour l'agent principal Bourrico.

Il n'y avait toujours que des gardes à l'enterrement d'un collègue, se disait Vimaire. Oh, parfois des proches, comme dame Ramkin et Rubis, la copine de Détritus, mais jamais la foule. Carotte avait sans doute raison. Quand on devenait garde, on coupait les ponts avec sa vie antérieure.

D'autres gens étaient pourtant présents aujourd'hui, debout et silencieux près des grilles qui entouraient le cimetière. Ils n'étaient pas venus à l'enterrement mais ils le regardaient.

Un petit prêtre assura le service funèbre générique inscrire-ici-le-nom-du-défunt, conçu pour satisfaire *grosso modo* un éventuel auditeur divin. Puis Détritus descendit le cercueil dans la tombe, et le prêtre jeta dessus une poignée de terre cérémonielle, sauf qu'au lieu d'un crépitement sur le bois on entendit un bruit d'éclaboussure net et définitif.

Et Carotte, à la grande surprise de Vimaire, fit un discours. Ses paroles retentirent par-dessus le terrain détrempé jusqu'aux arbres dégouttants d'eau. Elles reprenaient le seul thème concevable dans ce genre de circonstances : c'était mon ami, c'était un gars comme nous, c'était un bon flic.

C'était un bon flic. Une phrase que Vimaire avait entendue à chaque enterrement de garde auquel il avait assisté. On la prononcerait même sûrement aux obsèques du caporal Chicque ; cela dit, tout le monde se croiserait les doigts derrière le dos. C'était l'éloge attendu.

Vimaire fixait le cercueil. Une sensation étrange l'envahit alors peu à peu, aussi insidieuse que la pluie qui lui dégoulinait le long de la nuque. Ce n'était pas exactement un doute. Ça le deviendrait si elle lui restait assez longtemps en tête, mais pour l'instant ce n'était que le léger picotement d'une intuition.

Il fallait qu'il pose la question. S'il ne la posait pas, il n'arrêterait pas d'y penser. Aussi, alors qu'ils s'éloignaient de la tombe, il demanda : « Carotte ? »

— Ouim'sieur ?
 — Personne n'a trouvé le fousi, alors ?
 — Non, monsieur.
 — On m'a dit que c'est toi qui l'avais en dernier.
 — J'ai dû le poser quelque part. Vous savez, il y avait une telle agitation.
 — Oui. Oh, oui. Je suis à peu près certain de t'avoir vu en sortir la plupart des morceaux de la Guilde...
 — Sans doute, monsieur.
 — Oui. Euh... J'espère que tu l'as mis en sûreté, alors. Tu... euh... Tu penses l'avoir mis en sûreté ? »
 Derrière eux, le fossoyeur entreprit de pelleter le terreau détrempé et collant d'Ankh-Morpork dans le trou.
 « Je pense que oui, monsieur. Pas vous ? Vu que personne ne l'a retrouvé. J'veux dire, on ne tarderait pas à le savoir si quelqu'un l'avait retrouvé !
 — C'est peut-être aussi bien comme ça, caporal Carotte.
 — Je l'espère de tout cœur.
 — C'était un bon flic.
 — Oui, monsieur. »
 Vimaire joua le tout pour le tout.
 « Et... j'ai eu l'impression, quand on portait le petit cercueil... un poil plus lourd... ?
 — Ah bon, monsieur ? Je n'ai vraiment rien remarqué, non.
 — Mais en tout cas il a eu un enterrement de nain dans les règles.
 — Oh, oui. J'y ai veillé, monsieur », fit Carotte.



La pluie dégringolait en glougloutant des toits du palais. Les gargouilles avaient pris position à chaque angle et filtraient mouches et moucheron par les oreilles.

Le caporal Carotte chassa d'une secousse les gouttes de sa pèlerine de cuir imperméable avant d'échanger un salut avec le troll de garde. Il passa tranquillement entre les employés des

antichambres et frappa respectueusement aux portes du Bureau Oblong.

« Entrez. »

Il entra, se dirigea vers la table de travail, salua et resta debout au repos.

Le seigneur Vétérini se tendit très légèrement.

« Ah, oui, fit-il. Caporal Carotte. Je m'attendais à... une démarche de ce genre. Je suis sûr que vous venez me demander... quelque chose ? »

Carotte déplaça un bout de papier sale et se racla la gorge.

« Eh ben, monsieur... Nous aurions besoin d'une nouvelle cible pour notre jeu de fléchettes. Vous savez. Pour les moments où nous ne sommes pas de service. »

Le Patricien cligna des yeux. Ce qui ne lui arrivait pas souvent.

« Je vous demande pardon ? »

— Une cible neuve, monsieur. Ça permet aux hommes de se détendre après le service, monsieur. »

Vétérini se ressaisit un peu.

« Encore ? Mais vous en avez déjà reçu une l'année dernière ! »

— C'est le bibliothécaire, monsieur. Quand Chicard le fait jouer, il se penche et enfonce les fléchettes à coups de poing. Ça abîme la cible. De toute façon, Détritus en a envoyé une à travers. Et aussi à travers le mur.

— Parfait. Et ?

— Ben... l'agent principal Détritus est à l'amende pour cinq trous dans son plastron, il faudrait la faire sauter.

— Accordé. Dites-lui de ne pas recommencer.

— Oui, monsieur. Bon, ben, je crois que c'est tout. Ah, non, il nous faut une nouvelle bouilloire. »

Le Patricien porta la main à sa bouche. Il avait du mal à ne pas sourire.

« Pas possible ! Et aussi une autre bouilloire ? Qu'est devenue l'ancienne ? »

— Oh, on s'en sert toujours, monsieur, on s'en sert toujours. Mais il va nous en falloir une autre à cause des nouvelles dispositions.

— Je vous demande pardon ? Quelles nouvelles dispositions ? »

Carotte déplia un second papier un peu plus grand que le précédent.

« L'augmentation des effectifs du Guet à cinquante-six agents ; la réouverture des anciens postes de la porte du Fleuve, de la porte de Déosil et de la porte d'Axe, et une permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre... »

Le sourire du Patricien flottait toujours sur ses lèvres, mais on aurait dit que son visage s'en détachait le laissait en plan, seul au monde.

« ... un service pour... enfin, on ne lui a pas encore trouvé de nom, mais pour étudier les indices et autres comme les cadavres, par exemple depuis combien de temps ils sont morts, et pour commencer on aura besoin d'un alchimiste et peut-être d'une goule, à condition qu'elle promette de ne rien ramener chez elle pour le manger ; une unité spéciale qui emploiera des chiens, ça peut s'avérer très utile, et l'agent Angua est d'accord pour s'en occuper vu qu'elle... euh... sera son propre maître-chien une bonne partie du temps ; j'ai une requête ici du caporal Chicque pour qu'on alloue aux agents du Guet toutes les armes qu'ils peuvent porter sur eux, mais je vous en saurais gré si vous la rejetez ; ensuite... »

Le seigneur Vétérini agita la main. « D'accord, d'accord, fit-il. Je vois ce qu'il en est Et si je refuse ? »

Suivit un autre de ces longs silences qui laissent entrevoir plusieurs avenir possibles.

« Savez-vous, monsieur, que je n'ai même pas envisagé un refus de votre part ?

— Ah bon ?

— Non, monsieur.

— Vous m'intriguez. Pourquoi ça ?

— C'est pour le bien de la ville, monsieur. Est-ce que vous savez d'où vient le mot "policier" ? Ça veut dire "qui est de la ville", monsieur. Du mot ancien *polis*.

— Oui. Je sais. »

Le Patricien observa Carotte. Il donnait l'impression de battre divers avenir dans sa tête, comme des cartes.

« Oui, reprit-il alors. J'agréé à toutes vos demandes, sauf à celle du caporal Chicque. Et vous, à mon avis, vous devriez être promu capitaine.

— Ou-oui. Je suis d'accord, monsieur. Ce serait une bonne chose pour Ankh-Morpork. Mais je ne commanderai pas le Guet si c'est ce que vous voulez dire.

— Pourquoi donc ?

— Parce que je pourrais de toute façon le commander. Parce que... les hommes doivent obéir si un officier leur donne un ordre. Pas uniquement parce que le caporal Carotte le leur demande. Pas uniquement parce que le caporal Carotte... sait se faire obéir. » Le jeune homme gardait prudemment un visage inexpressif.

« Une explication intéressante.

— Mais il existait un grade autrefois. Commissaire divisionnaire du Guet. Je propose Samuel Vimaire. »

Le Patricien se renversa en arrière. « Oh, oui, fit-il. Commissaire divisionnaire du Guet. Évidemment, le poste est devenu plutôt impopulaire après toute cette affaire avec Lorenzo le Gentil. C'est un Vimaire qui l'occupait à l'époque. J'ai toujours hésité à lui demander s'il s'agit d'un de ses ancêtres.

— C'est le cas, monsieur. J'ai vérifié.

— Il accepterait ?

— Autant demander si le grand-prêtre est un Offlien. Chassez l'indigène, il revient au galop. »

Le Patricien mit ses doigts en clocher et observa Carotte par dessus. « Mais, voyez-vous, capitaine, l'ennui avec Sam Vimaire, c'est qu'il dérange un grand nombre de gens importants. Et je crois qu'un commissaire divisionnaire du Guet se doit de fréquenter les cercles de la haute société, assister aux réunions des guildes... »

Ils échangèrent un regard. Le Patricien y gagna au change car la figure de Carotte était plus grosse. L'un comme l'autre retenaient un grand sourire.

« Un choix excellent, en fait, dit le Patricien.

— J'ai pris la liberté, monsieur, de préparer une lettre au cap... à monsieur Vimaire de votre part Pour vous éviter cette peine, monsieur. Vous désirez peut-être y jeter un coup d'œil ?

— Vous pensez à tout hein ?

— J'espère, monsieur. »

Le seigneur Vétérini lut la lettre. Il sourit en une ou deux occasions. Puis il prit sa plume et signa au bas du document avant de le rendre.

« Est-ce la dernière de vos exi... de vos requêtes ? »

Carotte se gratta l'oreille.

« Il m'en reste une, à vrai dire. Je cherche un foyer pour un petit chien. Il faut un grand jardin, un coin au chaud près du feu et des enfants heureux et rieurs.

— Dieux du ciel. Vraiment ? Bon, j'imagine que nous pourrons trouver ça.

— Merci, monsieur. C'est tout je crois. »

Le Patricien se leva et claudiqua jusqu'à la fenêtre. C'était le crépuscule. Les lumières s'allumaient par toute la ville.

De dos, il lança : « Dites-moi, capitaine... cette histoire de prétendu héritier du trône... Qu'en pensez-vous ?

— Je n'en pense rien, monsieur. Tout ça, c'est de la bêtise d'épée dans un rocher. Les rois ne sortent pas de nulle part en brandissant une épée et en remettant de l'ordre. Tout le monde le sait.

— Mais on a parlé d'une... preuve ?

— Personne n'a l'air de savoir où elle est, monsieur.

— Quand j'en ai parlé au capitaine... au commissaire divisionnaire Vimaire, il m'a dit que vous la déteniez.

— Alors j'ai dû la poser quelque part. Mais où, ça je ne sais pas, monsieur, je vous assure.

— Ma parole, j'espère que dans votre distraction vous l'avez mise en lieu sûr.

— Je suis certain qu'elle est... sous bonne garde, monsieur.

— J'ai l'impression que vous avez beaucoup appris du cap... du commissaire divisionnaire Vimaire, capitaine.

— Oui, monsieur. Mon père a toujours dit que j'apprenais vite, monsieur.

— Mais la ville n'a peut-être pas vraiment besoin d'un roi. Vous y avez réfléchi ?

— Autant qu'un poisson a besoin de... euh... quelque chose qui ne marche pas sous l'eau, monsieur.

— Un roi peut pourtant jouer sur les sentiments de ses sujets, capitaine. Un peu... comme vous l'avez fait récemment, à ce que j'ai compris.

— Oui, monsieur. Mais qu'est-ce qu'il fera le lendemain ? On ne traite pas les gens comme des marionnettes. Non, monsieur. Monsieur Vimaire a toujours dit qu'un homme doit connaître ses limites. S'il y avait un roi, la meilleure décision qu'il pourrait prendre, ce serait de faire correctement son travail...

— Effectivement.

— Mais en cas de besoin pressant... alors peut-être qu'il y réfléchirait à deux fois. » Carotte s'anima, « C'est un peu comme la fonction de garde, en réalité. Quand les gens ont besoin de nous, ils ont vraiment besoin de nous. Sinon... ben... on n'a plus qu'à circuler dans les rues et crier "Tout va bien". À condition que tout aille bien, évidemment.

— Capitaine Carotte, fit le seigneur Vétérini, nous nous comprenons si parfaitement tous les deux, et je pense vraiment ce que je dis... je voudrais vous montrer quelque chose. Venez par ici. »

Il conduisit le jeune homme dans la salle du trône, vide à cette heure de la journée.

Alors qu'il s'engageait en clopinant sur le vaste dallage, il pointa le doigt devant lui.

« J'imagine que vous savez ce que c'est, capitaine ?

— Oh, oui. Le trône d'or d'Ankh-Morpork.

— Et personne ne s'y est assis depuis des siècles. Vous ne vous êtes jamais posé de questions à son sujet ?

— Que voulez-vous dire exactement, monsieur ?

— Tout cet or, alors qu'on a dépouillé le pont d'Airain de son cuivre ? Jetez donc un coup d'œil derrière le trône, vous voulez bien ? »

Carotte gravit les marches.

« Grands dieux ! »

Le Patricien regarda par-dessus son épaule.

« C'est seulement de la feuille d'or sur du bois...

— Tout juste. »

C'était même encore à peine du bois. La pourriture et les vers s'étaient disputé jusqu'au bout la dernière miette biodégradable.

Carotte le tâta de son épée et un morceau s'envola doucement en nuage de poussière.

« Qu'en pensez-vous, capitaine ? »

Carotte se releva. « Tout bien considéré, monsieur, il vaut sans doute mieux que personne n'en sache rien.

— C'est ce que j'ai toujours pensé. Bon, je ne vais pas vous retenir. Je suis sûr que vous avez des tas d'affaires à régler. »

Carotte salua. « Merci, monsieur.

— J'ai cru comprendre que... euh... l'agent Angua et vous... vous vous entendez bien ?

— C'est vrai, on s'entend à merveille, monsieur. Évidemment, ça va poser quelques petits problèmes, mais il faut voir le bon côté : j'ai quelqu'un toujours disposé à faire une balade en ville. »

Alors que Carotte avait la main sur la poignée de la porte, le seigneur Vétérini l'interpella.

« Oui, monsieur ?

— Puisque l'étymologie vous intéresse, capitaine, je vous invite à réfléchir à un mot que votre prédécesseur n'a jamais parfaitement compris.

— Monsieur ?

— Vous êtes-vous déjà demandé d'où vient le mot "politicien" ? » fit le Patricien.



« Et ensuite, il y a le comité du Sanctuaire du Soleil, dit dame Ramkin qui dînait de l'autre côté de la table. Il va falloir t'y inscrire. Et l'Association des propriétaires terriens campagnards. Et l'Amicale des lance-flammes. Courage ! Tu verras, ton emploi du temps va se remplir en moins de deux, mon biquet, tu n'as pas idée.

— Oui, chérie », fit Vimaire. Les journées s'étendaient devant lui remplies en moins de deux de comités, de travaux et... il n'avait pas idée. Ça valait sans doute mieux que battre le pavé. Dame Sybil et monsieur Vimaire.

Il soupira.

Sybil Vimaire, née Ramkin, le regarda d'un air vaguement inquiet. Elle avait toujours connu un Sam vibrant de la colère refoulée de qui veut envoyer les dieux sous les verrous pour escroquerie, ensuite il avait rendu sa plaque et depuis... eh bien, ce n'était plus exactement le même Sam.

La pendule dans l'angle sonna les huit heures. Vimaire sortit la montre qu'on lui avait offerte et l'ouvrit.

« Cette tocante avance de cinq minutes », dit-il par-dessus les coups qu'égrenait la pendule. Il referma le couvercle dans un claquement et relut l'inscription : *Une montre et son tic-tac pour vous rapeler, les gens d'armes et leur tactique. Vos bons amis du Guet.*

Un coup de Carotte, ça, sûrement. Vimaire avait appris à reconnaître les erreurs qu'il lui arrivait de commettre dans les consonnes doublées ou les outrages qu'il faisait parfois subir à ses virgules en les plaçant n'importe où.

Ils t'ont dit au revoir, ils ont chamboulé tes horaires et t'ont offert une montre...

« Excusez-moi, madame ?

— Oui, Villequin ?

— Il y a un agent du Guet à la porte, madame. À l'entrée de service.

— Vous avez envoyé un agent du Guet à l'entrée de service ? fit dame Sybil.

— Non, madame. Il s'y est présenté tout seul. C'est le capitaine Carotte. »

Vimaire se plaqua la main sur les yeux. « Il a été nommé capitaine et il se présente à la porte de derrière, dit-il. Du Carotte tout craché. Faites-le entrer. »

Ce fut à peine perceptible, sauf pour Vimaire, mais le maître d'hôtel jeta un coup d'œil vers dame Ramkin afin d'obtenir son accord.

« Faites ce que vous dit votre maître, dit-elle crânement.

— Je ne suis le maître de pers... commença Vimaire.

— Allons, Sam, fit dame Ramkin.

— Ben quoi, c'est vrai », insista Vimaire d'un air boudeur.

Carotte entra au pas et se mit au garde-à-vous. Comme partout où il passait la salle donna l'impression subtile de n'être plus qu'un décor.

« Ça va, mon gars, dit Vimaire aussi gentiment qu'il put. Pas besoin de saluer.

— Si, monsieur », répliqua Carotte. Il tendit une enveloppe à Vimaire. Elle portait le sceau du Patricien.

Vimaire prit un couteau et brisa le sceau. « Il me demande sans doute cinq piastres pour usure injustifiée de ma cote de mailles », dit-il. Ses lèvres bougèrent à mesure qu'il lisait « Merde alors, lâcha-t-il enfin. Cinquante-six ?

— Oui, monsieur. Détritrus est impatient de leur apprendre le métier.

— Y compris des morts-vivants ? Je lis ici que c'est ouvert à tous, sans distinction d'espèce ni de condition mortelle...

— Oui, monsieur, répondit Carotte d'une voix assurée. Ce sont tous des citoyens.

— Tu veux dire qu'on pourrait avoir des vampires au Guet ?

— Tout indiqués pour le service de nuit monsieur. Et pour la surveillance aérienne.

— Et pendant ce temps-là, les autres pourront se mettre au pieu.

— Oui, monsieur ? »

Vimaire regarda sa blague faiblarde entrer dans une oreille de Carotte et ressortir par l'autre sans provoquer la moindre réaction du cerveau. Il revint à la lettre.

« Hmm. Des pensions pour les veuves, je vois.

— Ouim'sieur.

— Réouvertures des anciens postes du Guet ?

— C'est ce qu'il dit, monsieur. »

Vimaire poursuivit sa lecture :

Nous estimons notamment que, ce Guet élargi aura besoin à sa tête d'un homme d'expérience qui jouit de l'estime de toutes les classes de la société et, nous sommes convaincu que ce rôle vous revient. Vous entrez donc immédiatement en fonction en tant que, commissaire divisionnaire du Guet municipal d'Ankh-

Morpork. Ce poste se double du titre de chevalier que, nous songeons rétablir à cette occasion.

En espérant que la présente vous trouvera en bonne santé, je vous prie d'agréer, monsieur mes salutations distinguées.

Havelock Vétérini (Patricien)

Vimaire la relut.

Il tambourina des doigts sur la table. La signature était indubitablement authentique. Mais...

« Capo... Capitaine Carotte ?

— M'sieur ! » Carotte regardait droit devant lui, la figure luisante, l'air de se débattre entre le devoir, l'efficacité et la décision ferme de baisser la tête et d'esquiver toutes les questions directes qu'on lui adresserait.

« Je... » Vimaire reprit le papier, le reposa, le reprit encore et le tendit à Sybil.

« Ma parole ! fit-elle. Chevalier ? Ce n'est pas trop tôt, dis donc !

— Oh, non ! Pas moi ! Tu sais ce que je pense des soi-disant aristocrates de cette ville – je ne parle pas pour toi, Sybil, évidemment.

— Il est peut-être temps que le niveau monte, alors, dit dame Ramkin.

— Sa Seigneurie a précisé, intervint Carotte, qu'aucun élément de la proposition n'était négociable, monsieur. Enfin, c'est tout ou rien, si vous me comprenez.

— Tout... ?

— Ouim'sieur.

— ... ou rien ?

— Ouim'sieur. »

Vimaire tambourina des doigts sur la table.

« Tu as gagné, hein ? lança-t-il. Tu as gagné.

— Monsieur ? Comprends pas, monsieur », avoua Carotte dont la figure rayonnait de franche ignorance.

Suivit un autre silence pesant.

« Mais, évidemment, fit Vimaire, je n'ai aucun moyen de superviser une chose pareille.

— Comment ça, monsieur ? » demanda Carotte.

Vimaire attira le candélabre vers lui et frappa le papier d'un doigt. « Ben, regarde ce qui est écrit ici. Je veux dire, ouvrir les anciens postes du Guet ? Aux portes ? Quel intérêt ? À la limite de la ville ?

— Oh, je suis sûr qu'il y a moyen de modifier certains points du dispositif, monsieur, fit Carotte.

— Maintenir des postes aux portes, d'accord, mais si on veut avoir le doigt sur le pouls de... Écoute, il en faut un quelque part dans la rue de l'Orme, près des Ombres et des quais, et un autre à la moitié de la rue Courte et peut-être un moins important dans la voie Royale. Quelque part dans le quartier, en tout cas. Il faut penser en terme de densité de population. Combien d'hommes par poste ?

— Je songeais à dix, monsieur. En tenant compte des relèves.

— Non, pas possible. Six maximum. Un caporal, mettons, et un seul autre homme par relève. Le reste tournera dans les différents postes selon un tableau de service, disons, mensuel. On veut qu'ils gardent tous leurs sens en éveil, non ? Comme ça chacun aura l'occasion de patrouiller dans toutes les rues. Très important Et... j'aimerais bien avoir une carte... oh... merci, chérie. Bon. Alors, regarde. On a sur le papier un effectif de cinquante-six hommes, d'accord ? Mais on reprend aussi le guet de jour, et il faut tenir compte des jours de congés, des deux enterrements de grand-mère par an et par homme – les dieux savent quelle excuse trouveront les morts-vivants, ils vont peut-être soutirer des jours pour se rendre à leurs propres obsèques –, puis il y a les maladies et ainsi de suite. Donc... il nous faut quatre équipes échelonnées dans la ville. Tu as du feu ? Merci. Il faut éviter que toutes les équipes changent à la fois. D'un autre côté, on doit laisser à chaque responsable de poste une certaine marge de manœuvre. Mais il faut maintenir une brigade spéciale au Guet des Orfèvres pour les cas d'urgence... Écoute, donne-moi ce crayon. Maintenant passe-moi ce calepin. Bon... »

La fumée de cigare emplît la salle. La petite montre sonna chaque quart d'heure dans l'indifférence la plus totale.

Dame Sybil sourit referma la porte derrière elle et s'en fut donner à manger aux dragons.



Chers papa et maman.

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer parce que, je suis maintenant capitaine ! On a eu droit à une semaine terriblement chargée et très variée mais, je vais vous raconter...



Encore une dernière chose...

Il y avait une grande maison dans un des quartiers les plus agréables d'Ankh-Morpork ; elle avait un grand jardin, avec une cabane d'enfant dans un arbre, et sûrement un coin au chaud près du feu.

Et une fenêtre qui se brisa soudain...

Gaspode atterrit sur la pelouse et courut comme un dératé vers la clôture.

Des bulles parfumées aux fleurs lui dégouлинаient du pelage. Il portait un ruban orné d'un nœud et tenait dans la gueule un bol au nom de CALINOÙ.

Il se creusa frénétiquement un chemin sous la clôture et se contusionna pour gagner la route.

Un tas tout frais de crottin de cheval régla son compte au parfum de fleurs et cinq minutes de grattage vinrent à bout du nœud.

« Me reste pas une putain d'puce, gémit-il en laissant tomber le bol. Et j'avais presque la série complète. Hou-là ! Bien content de m'en être tiré. Huh ! »

Gaspode se dérida. On était mardi. Donc jour du pâté de viande-et-organes-douteux à la Guilde des Voleurs où le chef cuisinier était sensible aux queues battantes et aux regards insistants. Avec un bol vide dans la gueule et un air pathétique, Gaspode jouait gagnant, pour ce qu'il en savait. Ses griffes ne mettraient guère de temps à faire disparaître CALINOÙ.

Ça n'aurait peut-être pas dû finir ainsi. Mais c'était comme ça...

Dans l'ensemble, se dit-il, ç'aurait pu être bien pire.

AINSI PREND FIN
« LE GUET DES ORFÈVRES »,
QUINZIÈME LIVRE DES
ANNALES DU DISQUE-MONDE.